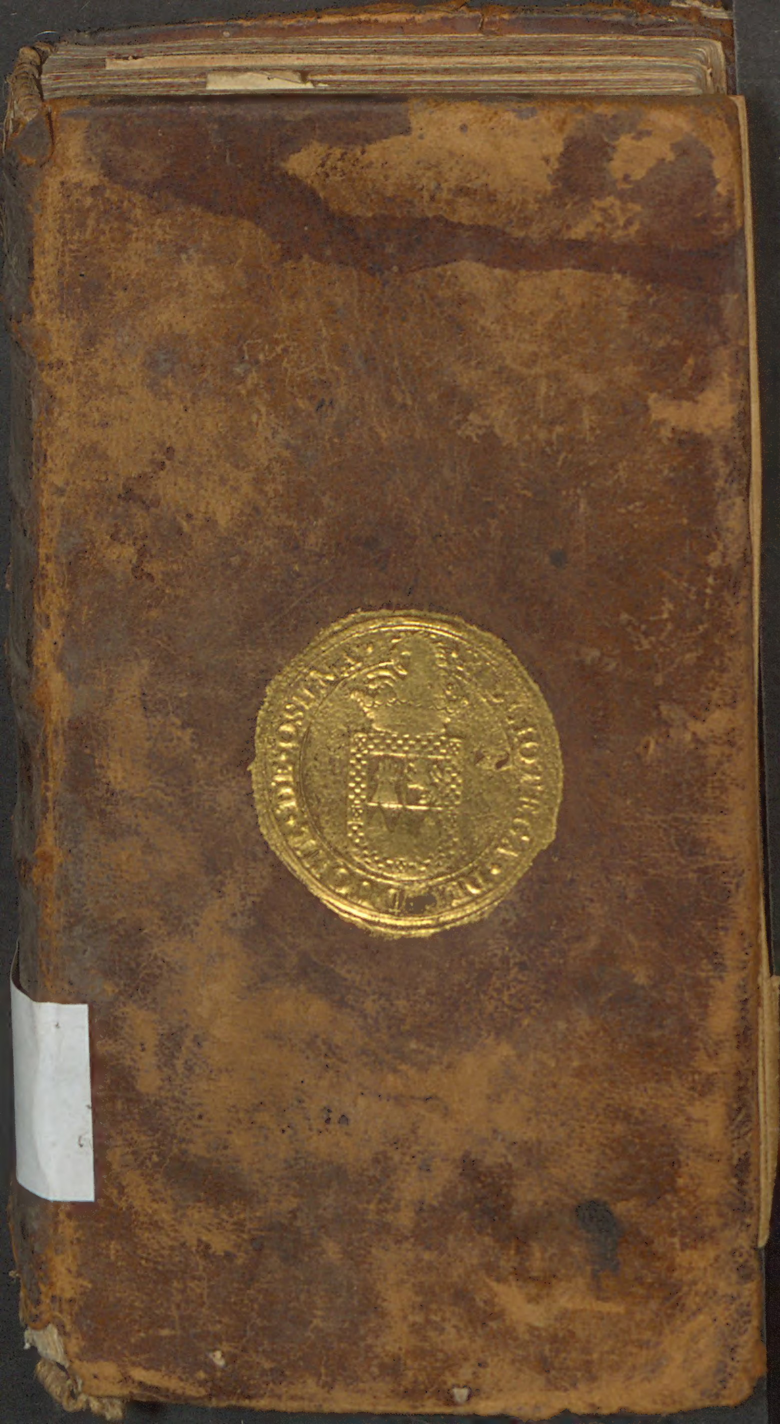
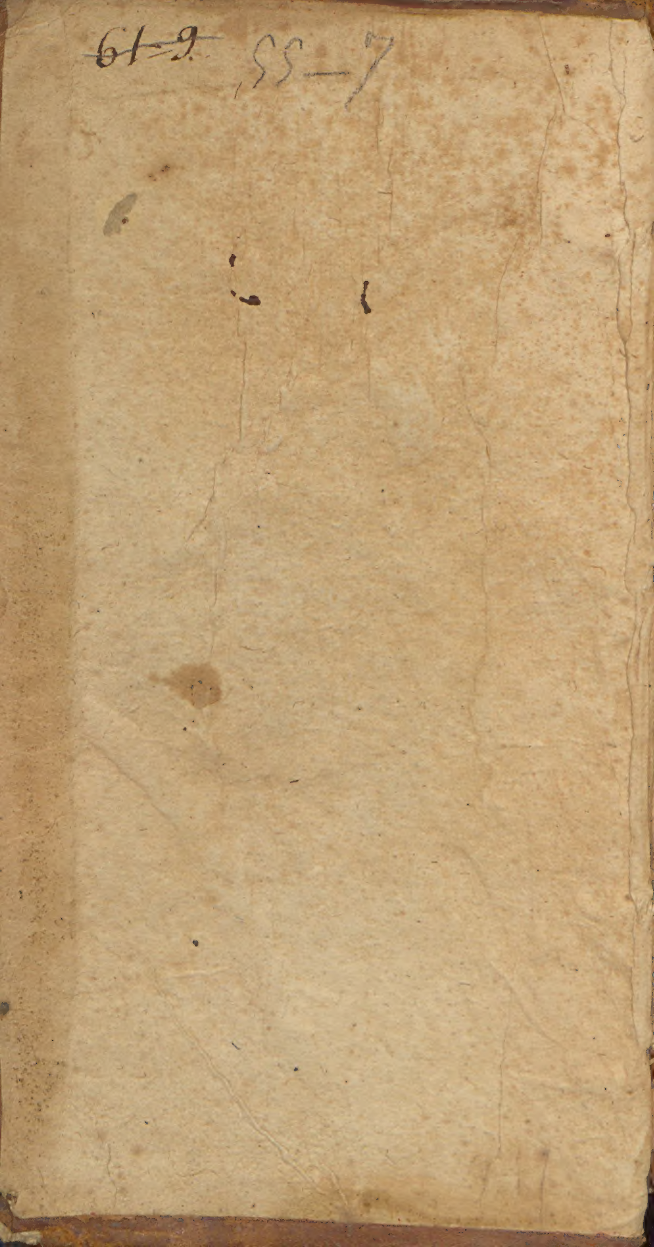




Bayri

Banz

N. 29.

Bonzon B

Bomar

Principe

Incompleto.

316

344

JOURNAL DU VOYAGE DU CHEVALIER CHARDIN EN PERSE,

ET AUX INDES ORIENTALES, par la Mer noire & par la Colchide, qui contient le Voyage de Paris à Hispahan.

TOME SECOND.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



VOYAGE DU CHEVALIER CHARDIN EN PERSE,

Par la Mer Noire & par la Colchide.

LE premier Janvier 1673. je m'arrêtay à *Cotatis* par des égards de devotion. Pendant que nous dînions, mes deux charitables Capucins & moy, ayant mes Voiturins & mon Guide à table avec nous, selon la coûtume du païs, que les Maîtres & les valets mangent ensemble, je vis entrer ce fri-

pon de valet, dont j'ay parlé, avec un Armenien *d'Acalziché*, & un Prêtre de *Cotatis*, qui luy étoit venu montrer le logis. Je ne fus pas beaucoup surpris de sa venuë, car la crainte que j'en avois m'y faisoit penser à toute heure. Je ne fis pas semblant de l'épouvante que j'en pris. Je crûs qu'il s'étoit fait Turc, luy voyant un turban blanc à la tête. Ce fripon entra avec un air égaré & furieux, & s'assit auprés de mes gens, sans attendre qu'on le luy dit. Cette insolence m'offensa encore plus, je luy demanday d'où il venoit si échauffé. Il me répondit, qu'il venoit *d'Acalziké*, & qu'il avoit fait le voyage en deux jours. Je luy demanday si le chemin étoit si facile, & si les montagnes estoient si peu chargées de neige qu'il eut pû les traverser en deux jours. Le chemin est le plus méchant du monde, me répondit-il, & les montagnes sont couvertes de neige, comme celles que nous avons passées en venant de *Gonié*. Vous le verrez,

Le Sieur Chardin dissimule l'épouvãte où il est de voir entrer dans le logemẽt qu'il avoit pris à Cotatis son traître de valet.

car il faut que vous veniez à *Acal-zikė*, j'ay ordre du Pacha de vous y mener. Cela sera, repliquay-je, si tu as plus de force pour m'y contraindre que moy pour t'en empêcher; car je n'ay rien à faire à *Acalziké*, & je n'y veux point aller. Mon garçon, continuay-je, tu es mal conseillé. Crois-moy, cesse de te donner de la peine à me procurer du mal, parce que Dieu ne permettra pas que les desseins que tu as de me nuire reüssissent. Je t'ay payé à Tifflis de tout ce que tu pouvois pretendre, si tu n'en étois pas content, tu devois exposer là tes pretentions.

Ce traître lui dit qu'il a ordre de le conduire au Pacha d'Acalziké.

Je tins ce discours pour essaier de ramener ce traître. Il me répondit, que Tifflis étoit un lieu d'injustice, qu'à Acalziké on luy feroit raison. Je luy dis que sans aller si loin pour un different de peu d'importance, il se trouveroit assez de gens à Cotatis capables de le juger. Je parlois avec la plus grande douceur qu'il m'étoit possible. Ce coquin n'en fut point

Ce traître envoye ſon camarade chercher des Turcs pour ſe ſaiſir de ſon maître.

touché, il ſe tourna d'un air furieux vers ſon camarade, & luy dit d'aller chercher les Turcs. Celuy-là ſortit auſſi-tôt, mais ce n'étoit qu'un artifice pour m'épouvanter; car je cõnus enſuite qu'il n'y avoit point de Turcs qui attendiſſent qu'on les vint querir. Je fus pourtant extrêmement épouvanté, & je me crus perdu. Le Prêtre de Cotatis ignoroit ce qui ſe paſſoit, parce que je parlois en Turc qu'il n'entẽdoit pas. Il s'informa du Frere Ange quel étoit le ſujet du different. Le Frere le ſçavoit à peu prés, il le conta à ce Prêtre. Je luy fis dire enſuite l'offre que je faiſois à ce coquin de me remettre de toutes ſes pretentions à ce qu'en jugeroient des gens d'honneur, & la mechanceté avec laquelle il vouloit me forcer d'aller à Acalziké.

Suite de cet accident.

Le Prêtre & pluſieurs Georgiens, accourus au bruit qui ſe faiſoit, s'intereſſerent dans l'équité de mon offre, ils preſſerent ce miſerable de l'accepter, plus on le preſſoit, plus il faiſoit l'inſolent & uſoit de me-

naces. J'en fus poussé à bout, je sortis hors de moy. Traître, luy dis-je, c'est donc une pure mechanceté qui te meut. Je te répons qu'avec l'aide de Dieu tu ne me meneras point à Acalziké; en disant cela, je me jettay sur luy l'épée à la main, on me retint le bras, le perfide, sur qui je voulois décharger le coup, prit la fuite en desordre & tout tremblant. Je n'étois pas fort assuré aprés cela, je voulois m'enfuir. Le Maître d'hostel de Janatelle me retint, & m'assura que je n'avois rien à craindre dans la maison de son Maître, & qu'assurément les Turcs ne m'y viendroient point prendre. Je tins conseil avec mes deux Capucins sur ce qu'il falloit faire. Nous resolumes que le Frere Ange partiroit le lendemain matin pour continuer le voyage en Mingrelie, & que le Pere Justin de Livourne, (c'est le nom de ce Capucin qui m'étoit venu trouver, comme j'ay dit,) & moy demeurerions sur les lieux. La principale raison étoit, qu'il ne se pouvoit trouver

Resolution prise pour se garantir des mauvais desseins du traître.

de chevaux, ny à acheter, ny à loüer. Nous ſçavions qu'on n'en pourroit non plus trouver en Mingréhe; cela m'obligea de demeurer & d'envoyer des chevaux à vuide, afin que mon Camarade s'en pût ſervir.

Le 2. le F. Ange partit avec tous les chevaux & tous les gẽs que j'avois pris à Tifflis, Je retournay à *Chicaris* qui eſt à huit lieuës de Cotatis avec le Pere Juſtin. Nous choiſimes ce lieu pour y attendre le ſuccez du voyage du F. Ange, parce qu'il étoit tout contre une maiſon de campagne de Janatelle, où il étoit avec la Reine. Nous en pouvions tirer de l'aſſiſtance en cas de beſoin.

Raiſon qui oblige le Sr Chardin de ſe retirer à Chicaris.

Le 5. cet Evêque & cette Princeſſe nous envoyerent dire de les venir voir. Nous y allâmes & nous dinâmes avec eux ce jour-là, & pluſieurs autres enſuite que nous y fiſmes viſite. Ce n'eſt pas grand honneur, puis qu'il s'étend aux moindres de leurs ſujets & à leurs valets. La Reine eſt une tres-belle Per.

ſonne, comme j'ay dit, mais ſon air la gâte tout, il eſt libre juſqu'à l'effronterie ; ſes actiōs & ſes diſcours ont de l'impudence, il n'y a rien de moins retenu. L'impureté paroît en tout ce qu'elle dit, mais cela n'eſt ny vice ny ſujet de ſcandale en ſon païs, parce que la diſſolution y eſt un mal commun. Son Evêque Janatelle la devore des yeux. Jamais amour impur n'a été plus découvert & moins retenu : il ne faut que regarder ces amans pour connoître où il en ſont l'un avec l'autre. On ſert la Reine d'Imirette comme la Princeſſe de Mingrelie, mais ſa table eſt mieux garnie de vaiſſelle d'argent, & ſon train eſt beaucoup moins miſerable.

Amour infame ſans ſcãdale, & pourquoy

Le 8. un Gentilhomme que le Roy d'Imirette avoit envoyé à Tifflis arriva chez Janatelle, & alla rendre compte à la Reine du ſuccez de ſa negociation. On l'avoit envoyé pour emprunter huit mille écus ſur la Courōne Royale, qu'on offroit de mettre en gage. Cette Couronne eſt d'or, garnie de pier-

rerics, elle peut valoir quatre mille pistoles. Personne ne voulut prêter d'argent dessus. Le Prince de Georgie aprenant le besoin qu'en avoit le Roy & la Reine d'Imirette, leur envoya un present, sçavoir, au Roy trois chevaux, des armes, & mille écus en argent, & à la Reine des étoffes de brocard d'or & d'argent, de satin, de taffetas & cinq cens écus. Ce Prince en use ainsi pour entretenir leurs Majestez dans la resolution qu'elles ont prise d'adopter un de ses fils.

Present politique & interessé du Prince de Georgie au Roi & à la Reine d'Imirette.

Le 12. Je fus voir le Roy. On l'avoit ramené de l'armée à cause d'une indisposition qui luy étoit survenuë. Il nous fit beaucoup d'honneur & de caresses, nous fit seoir proche de luy, & nous entretint avec grande familiarité. Il se plaignit au Pere Justin, de ce que luy & ses Compagnons avoient quitté Cotatis. Le Pere en jetta la cause sur ces guerres continuelles, qui leur avoiét causé beaucoup de dómage. J'en ay bien du déplaisir, répondit le Roy, mais je n'y puis

remedier, je suis un pauvre aveugle, l'on me fait faire ce que l'on veut. Je ne m'ose ouvrir à qui que ce soit, je me défie de tout le monde, & je m'abandonne neantmoins à tous, n'osant offenser personne, de peur de me faire assassiner par quelqu'un. Ce pauvre Prince est jeune, & bien fait de corps. Il a toûjours le haut du visage couvert d'un mouchoir, pour recevoir l'humeur qui coule des trous de ses yeux, & cacher à ceux qui l'approchent un si hideux objet. Il a l'esprit fort doux, il aime la raillerie & les plaisanteries. Il dit au Pere Justin, qu'il falloit qu'il se mariast en son païs. Le Pere luy répondit, qu'il ne pouvoit, & qu'il étoit dans le même vœu que les Evêques & les Moines d'Irirette, qu'il ne pouvoit avoir de femme. Nos Evêques & nos Moines, interrompit ce Prince, avec un grand éclat de rire, en ont chacun neuf, outre celles de leurs voisins.

Plaisanterie du Roy d'Irirette parlant à un Capucin.

Le 16. à la pointe du jour, étant encore au lit, je fus agreable-

Mr. Raisin, Associé du Sr. Chardin, le surpred fort agreablement à Chicaris.

ment reveillé par mon Camarade. Il me conta, que le Frere Ange avec les gens & les chevaux que je luy avois envoyez étoient arrivez le 9. à *Sipias*, où ils l'avoient trouvé en un extrême ennui, & au dernier desespoir de n'avoir point eu de mes nouvelles dépuis mon départ, & de ne pouvoir trouver à aucun prix ny hommes ny chevaux pour passer en Georgie. Qu'ayant appris mon heureuse arrivée à Tifflis, & que j'étois proche de Cotatis à l'attendre, il en avoit eu une joye incroyable, qu'il s'étoit aussi-tôt preparé au voyage, tirant de terre, de dedans les bois, & des toits du logis la moitié de ce que nous y avions caché. Qu'il avoit attendu jusqu'au onziéme à partir pour laisser reposer les chevaux, & qu'il étoit party ce jour là; laissant un de nos valets, le plus fidele de tous, à la garde de ce qu'il n'avoit ozé aporter, pour ne pas tout risquer en un coup. Aprés qu'il m'eut fait ce recit, il me dit, ne vous effrayez point

de ce que je vais vous raconter ; car graces à Dieu tout va bien. Samedi 14. nous arrivâmes heureusement à Cotatis sur les 8. heures du soir. Le Frere Ange me mena au logis de Janatelle. Je n'ay appris qu'hier les menaces que le valet, à qui vous avez donné congé, vous y vint faire le premier jour de l'an. Si j'avois sçeu cette avanture, je ne me fusse jamais arresté à Cotatis. Le Frere Ange & nos gens n'y pensant plus me suppliérent le Dimanche au matin de demeurer là jusqu'à midy, & de les laisser un peu refaire de leurs fatigues. Je le leur accorday & leurs fis bien preparer à dîner. Estant à table je vis entrer ce fripon de valet avec vingt Janissaires armez. Où est mon maître s'écria-t'il tout furieux. Il m'a voulu tuer & m'a manqué, mais seurement je ne le manqueray pas. Il vous cherchoit en disant cela, mais ne vous trouvant point il entra dans une autre chambre, dans la pensée que vous y seriez caché. Je

Recit d'une avanie que le traître valet du Sieur Chardin avoit fait à Monsr Raisin à son arrivée à Cotatis.

le ſuivis, je me jettay à ſes pieds les larmes aux yeux, & luy dis ces mêmes paroles. Mon ami, que t'ay-je fait que tu me veüille perdre. Si mon camarade t'a maltraitté, ou ne t'a pas ſatisfait je n'en ſuis point coupable, demande tout ce que tu voudras, je te le donneray ſur le champ; ſeulement fay retirer les Turcs que tu as amenez. Soit, répondit ce perfide, je les vais emmener & je viendray auſſi-tôt vous trouver.

Suite de cette avanie; qui n'aboutit qu'à emmener priſonnier le Frere Laïc Capucin.

En diſant cela il rentra dans la ſalle, & dit aux Janiſſaires, en leur montrant le Frere Ange, prenez cet homme-là, & allons au Commandant de la Forteresse. En même tems le pauvre Frere fut ſaiſi & emmené. Les Janiſſaires regardoient de tous côtez pour dérober quelque choſe. Ils ſe jetterent ſur les feutres qui nous ſervoient de manteaux. Ils n'ont emporté que cela, ils n'ont pris aucunes de mes armes, & ce qui eſt un effet tout viſible du ſoin de Dieu, ils n'ont point touché aux ſacs que

j'ay apportez, où il y a pour cinquante mille écus en or & en pierreries. Au moment que je vis les Janissaires hors du logis, j'envoyay un valet suivre le Frere Ange, & je conjuray les Voiturins de nous enfuïr incessamment. Nous sellâmes, & chargeâmes en un instant & prîmes la fuite. Dieu m'a aidé enfin, & par sa grace & bonté je suis arrivé avec toutes les choses dont je me suis chargé en *Mingrelie*. Ce que les Janissaires ont pris vaut à peine deux pistoles.

Je ne puis dire icy les sentimens de joye & de reconnoissance que ce recit me donna, parce qu'ils sont inconcevables, aussi ce n'est pas ce que le lecteur veut sçavoir. Le Pere Justin alla aussi-tôt chez Janatelle se plaindre à la Reine, & à luy de l'entreprise des Turcs dans sa maison, & les conjurer de travailler à la delivrance de F. Ange. Le Pere revint à midy, & nous assura qu'on avoit envoyé à cet effet deux Gentilshommes au Com-

La Reine d'Imirette depute deux Gētilshommes pour la délivrance du F. Laïc Capucin.

mandant de la Forteresse. J'eusse voulu partir alors tant j'avois peur des Turcs quoyque sans aucun fondement. Il fallut laisser reposer les chevaux. L'apresmidi, mon Camarade en loüa pour retourner en *Mingrelie*, prendre ce qui y étoit resté, & moy je me preparay pour aller à *Tifflis* avec tout ce qu'il avoit apporté.

Les deux associez tirent chacun de leurs côtez, l'ũ vers Tifflis & l'autre vers la Mingrelie.

Le 17. Mon Camarade & moy prîmes chacun nôtre route, luy vers *Mingrelie* avec cinq hommes & quatre chevaux, moy vers *Tifflis* avec le Pere Justin, trois hõmes & trois chevaux. Je retournay par le même chemin que j'étois venu.

Le 22. à la nuit j'arrivay à Gori, j'y demeuray deux jours pour changer de l'or, & pour aider au Pere Justin à se preparer à retourner à Cotatis, tant pour porter de l'argent à mon Camarade & l'accompagner de là à Tifflis, que pour travailler à la delivrance du Frere Ange, en cas qu'il fust encore prisonnier.

Le Pere Justin partit le 25. au matin

matin pour ce sujet, & moy à même tems pour Tifflis. J'y arrivay graces-à Dieu le 26. apres midy avec un Pere Capucin, que le Superieur de Gory m'avoit donné, ne me voulant pas laisser aller seul.

Le Sieur Chardin arrive heureusement à Tifflis.

Le 6. Février au soir mon Camarade arriva à Tifflis avec les valets que j'avois laissez en Colchide, un Pere Theatin & le Frere Ange. Dés que je les eus tous embrassez, ce Frere me tira à part pour me conter la suite de son avanture. Vous avez sçû, me dit-il, de quelle maniere vôtre perfide valet me fit prendre par des Janissaires. Le Commandant de la Forteresse de Cotatis les luy avoit baillez. Il avoit dit à ce Commandant, que vous luy deviez trois cens écus, que vous étiez Ambassadeur. Que vous alliez en Mingrelie querir beaucoup de richesses que vous y aviez laissées, & qu'en vôtre personne il pourroit faire une prise qui l'enrichiroit à jamais. Ce traître pressoit les Ja-

Onze jours aprés son associé le rejoint à Tifflis.

niſſaires, qui me menoient à la Forteresſe, de me lier & de me maltraitter, mais ils eurent au contraire de la conſideration pour mon habit. Il y avoit parmy eux un Renegat *Italien*, qui me fit traitter fort doucement. Je cheminois le plus lentement que je pouvois, & j'amuſois ces Coquins pour donner tems à vôtre Camarade de s'enfuir, car je me doutois bien qu'il prendroit ce parti. Lors qu'ils m'eurent mené devant le Commandant, il demanda à ce fripon qui m'avoit fait prendre ſi j'étois ſon maître, Il répondit que non, qu'il ne l'avoit point trouvé, mais qu'aſſurement je ſçavois où il étoit. Le Commandant m'interrogea là-deſſus. Je luy dis, que je ne ſçavois où vous étiez, que lors que je vous avois laiſſé vous aviez deſſein d'aller à Tifflis. Le Commandant me fit enſuite beaucoup de queſtions ſur vôtre qualité, & me dit qu'il falloit que je payaſſe les trois cens écus qu'on diſoit que vous deviez. Je répon-

Ce qui arriva lorſque le F. Laïc Capucin fut conduit chez le Commandant de Cotatis.

dis que vous étiez un pauvre Religieux qui aviez pris la charge de me donner avis du miserable état de ceux qui sont en Mingrelie. Que l'ayant appris j'étois allé les visiter, pour le reste que je ne vous connoissois pas d'avantage & n'avois point d'argent. Que tout le monde à Cotatis, depuis le Roy jusqu'au moindre de ses sujets, sçavoit que je faisois profession de pauvreté.

Le Commandant me fit foüiller sur cela, on me trouva la ceinture que vous m'aviez baillée à porter, où il y avoit sept pistoles, je n'avois rien que cela, & par une conduite de Dieu tout-à-fait merveilleuse vôtre Camarade ne m'avoit donné aucuns bijoux à serrer comme vous luy aviez écrit de faire. Le Commandant ne voyant que ce peu d'argent dit à vôtre valet; Où sont les richesses dont tu m'as rempli l'idée, m'amene-tu ce pauvre homme pour te moquer de moy? tu es un fripon, je te vais faire mourir à coups de baton.

Le Commandant le fait foüiller.

Seigneur, repondit-il tout tremblant, ces richesses sont entre les mains du Camarade de mon maître qui est demeuré chez Janatelle. Chien que tu es, repliqua le Commandant, que ne me l'as-tu amené; disant cela il le renvoya avec les mêmes Janissaires qui m'avoient conduit à la Forteresse, & leur commanda expressement d'amener vôtre Camarade. J'eus toute la crainte imaginable qu'ils ne le trouvassent. Elle fut changée en une extrême joye, lors que les Janissaires retournerent & dirent au Commandant que l'homme s'en étoit fui. Il s'emporta alors contre vôtre valet. Ce scelerat paroissoit agité de crainte & de rage. Il ouvroit les yeux & appercevoit que Dieu l'avoit confondu, en ne prenant pas vôtre Camarade avec tout ce qu'il avoit. Je contay la dessus au Cõmandant les méchans tours que ce traître vous avoit faits, & avec quelle liberalité & quelle bonté vous en aviez usé avec luy au payement de ses gages.

Le traître valet en peril chez le Cõmandant de Cotatis.

Le soir le Commandant me fit souper avec luy. Il apprit que j'étois Medecin, il crût aussi-tôt sentir du mal; je luy fis quelques remedes & à quelques soldats de la Forteresse. Il me donna en garde au Renégat Italien. Vôtre valet disoit qu'il me falloit mettre aux fers, de peur que je ne me sauvasse. Ce coquin songeoit mille mechancetez pour me faire maltraitter. Le lendemain la Reine & Janatelle envoyerent deux Gentilshommes au Commandant demander ma delivrance, étant leur Medecin & du Roy aussi; à midy il en vint deux autres d'un grand Seigneur du païs. Sa femme étoit fort malade, on luy avoit dit, que j'étois dans la Forteresse pour dettes. Il envoya supplier le Commandant de me laisser sortir, offrant de payer mes dettes. Il n'y avoit rien de plus clair que je ne devois rien. Il fallut donner toute-fois 25. écus au Commandant; avec cela je fus relâché malgré les criailleries du valet, qui luy disoit de

Le Frere Laïc Capucin est délivré des mains du Comãdant.

ne me laiſſer point aller, & que vous me racheteriez mille écus plûtoſt que de me laiſſer-là. On me mena au logis du Seigneur à qui je devois ma delivrance. J'envoyay de là à Chicaris demander de vos nouvelles. Je ſçûs que vous étiez retourné à Tifflis, & vôtre Camarade en Mingrelie. Peu de jours aprés le Pere Juſtin arriva à Chicaris, il y apprit le lieu où j'étois, il me vint trouver, nous rendimes de vôtre argent les 25. écus avec quoy l'on m'avoit tiré de priſõ, & aprés nous nous retirâmes à Chicaris. Au bout de deux jours vôtre Camarade y arriva avec tout ce que vous aviez de reſte en Mingrelie. Il nous conta le chemin qu'il avoit pris ſans voir Cotatis. Qu'il avoit paſſé le Phaſe dans un bateau à ſix lieuës de cette ville-là ; que les Batteliers luy avoient dit, que ce méchant homme qui nous tendoit tant de pieges, leur avoit donné deux écus afin de l'avertir de ſon paſſage. Que cet enragé étoit gardé de qua-

tre Janissaires, qui avoient ordre du Commandant de ne le pas laisser fuïr. Ce Commandant luy veut faire tenir ce qu'il luy a promis. Vous voyez, ajouta-t'il, que tout est heureusement arrivé icy, & que Dieu a confondu ce scelerat dans sa méchanceté, sa justice ne permettra pas sans doute qu'il sorte des mains du Commandant Turc, sans en recevoir quelque châtiment.

Sentimẽs Chrêtiẽs du Sieur Chardin touchant ses miseres passées.

Il étoit tard. Toute-fois mon Camarade & moy ne pûmes aller souper, qu'aprés nous être bien entretenus de l'heureuse issuë de nos travaux, & de tous ces malheurs dont ce que j'ay raconté n'est en verité qu'une partie, & qu'aprés avoir dit à Dieu par des soûpirs ardens ce que nous sentions pour ses infinies bontez, pour son tout-puissant secours, pour sa delivrance miraculeuse. Nous n'en attendions point de semblable, lors que nous étions dans l'angoisse. En effet qui eut osé esperer de tout sauver, lors

que de tous côtez nous étions en danger de tout perdre. Les jours ſuivans nous fimes le compte de ce que nous avions perdu en ce funeſte voyage. Nous trouvâmes que cela ne ſe montoit qu'à environ un pour cent, de ce que nous avions conſervé & heureuſement apporté à Tifflis, ſans qu'il y eût rien de rompu ni de gaſté.

A quoy ſe montoit la perte qu'il avoit fait.

LA GEORGIE (J'entens tout le païs ainſi appellé qui eſt ſoûmis à la Perſe) confine aujourd'huy du côté de l'Orient à la Circaſſie & à la Moſcovie, du côté de l'Occident à l'Armenie mineure, au Midi à l'Armenie majeure, au Septentrion à la Mer noire & à cette partie de la Colchide qu'on appelle Imirette : & c'eſt là à mon opinion tout le païs que les Anciens appelloient l'Iberie. La Georgie s'étendoit autrefois depuis Tauris & Erzerũ juſqu'au Tanaïs, & s'appelloit Albanie. Elle eſt reſſerrée comme l'on voit. C'eſt un païs où il y a beaucoup de bois & beaucoup de montagnes, qui renferment

Particularitez touchant le païs de Georgie.

ferment quantité de Plaines belles & longues, mais qui ne sont pas larges à proportion. Le milieu de la Georgie est plus plain & uni que le reste. Le fleuve Kur, que la plusspart des Geographes appellent *Cyre*, passe au milieu. Il a sa source dans le Mont Caucase à une journée & demie d'Acalziké, comme l'on a dit. Il se jette dans la Mer Caspienne.

Sentimẽs des Geographes sur la scituation & les confins de la Georgie.

J'ay vû de vieilles Geographies Persiennes, qui mettent la Georgie dans l'Armenie majeure. Les modernes en font une Province particuliere, qu'ils appellent Gurgistan, & qu'ils divisent en quatre parties. L'Imirette, dont nous avons tant parlé, le païs de Guriel, où l'on comprend tout ce qui est dans le Gouvernement d'Acalziké. Le Royaume de Caket, qui s'étend fort loin dans le mont Caucase, & qui est proprement l'Ancienne Iberie. Et le Carthuel, qui est la Georgie Orientale : & que les Anciens Geographes nommoient Albanie Asiatique. Le Royaume de Caket

& le Cartuel sont dans l'Empire de Perse. C'est ce que les Persans appellent le *Gurgistan.* Les Georgiens ne se donnent point d'autre nom que celuy de *Carthueli.* Ce nom n'est pas nouveau, on le trouve, quoy qu'un peu corrompu, dans les écrits de plusieurs Anciens Auteurs, principalement en S. Epiphane, qui en parlant de ces peuples les nomme toûjours Cardiens. On dit que ce sont les Grecs qui leur ont donné celuy de Georgiens, du mot *Georgei*, qui en leur langue signifie *laboureur.* D'autres gens veulent que ce nom vienne de celuy de S. George, le grand Saint de tous les Chrêtiens du Rit Grec.

Etimologie du nom de Georgien.

Toute la Georgie a peu de villes, comme nous l'avons observé. Le Royaume de Caket en a eu plusieurs autre fois. Elles sont maintenant toutes ruïnées, à la reserve d'une nommée aussi Caket. Et j'ay oüy dire, étant à Tifflis, que ces villes avoient été grandes & somptueusement bâties, à ce qu'on en peut juger, tant par ce qui n'a pas

été tout-à-fait destruit, que par les ruïnes même. Ce sont les peuples Septentrionaux, du mont Caucase, ces Alanes, Suanes, Huns, & ces autres nations celebres pour leur force & pour leur courage, & au raport de beaucoup de gens, c'est aussi une nation d'*Amazones* par qui ce petit Royaume de Caket a été ravagé. Les Amazones en sont proche au dessus, du côté du Septentrion. La Geographie Ancienne & la Moderne en conviennent. Ptolomée place leur païs dans la Sarmatie Asiatique, qui est à present nommée Tartarie à l'occident du Volga entre ce fleuve & les Monts Hippiques, & c'est là justement la partie Septentrionalle du Royaume de Caket. Quinte Curse dit en un même sens, que le Royaume de *Talestris* étoit proche du fleuve de Phase. Strabon est du même avis, en parlant des expeditions de Pompée & de Cannidius. Je n'ay vû personne en Georgie, qui ait été dans le païs des Amazones; mais j'ai oüi beaucoup de gens en conter

De quels peuples anciens descendent les Georgiens.

Habit d'Amazone d'une forme toute particuliere.

des nouvelles : & l'on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine, & d'une forme toute particuliere, qu'on disoit avoir servi à une Amazone, qui fut tuée auprés de Caket, durant les dernieres guerres. On pourra avoir bien tôt des nouvelles de ces celebres Guerrieres ; car les Capucins de Tifflis me dirent qu'il iroit au printems deux Missionnaires en leurs païs;la Congregation ayant ordonné, qu'on y en envoyât. J'eus une fois à ce sujet un entretien assez long avec le fils du Prince de Georgie. Il me dit entr'autres choses, qu'au dessus de Caket à cinq journées de chemin vers le Septentrion, il y avoit un grand peuple qu'on ne connoissoit presque point, lequel étoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on surnomme *Calmac*, ce sont ceux que nous appellons *Calmouques*. Que tous les divers peuples, qui habitent le Mont Caucase, sont toûjours en guerre ensemble : & qu'on n'avance rien à faire

la paix ou des traittez avec eux; parce que ce sont des peuples sauvages, qui n'ont ny Religion, ny Police, ny Loix. Ceux qui sont les plus proches de Caket y font souvent des courses. Cela oblige le Viceroy, qui est le fils aîné du Prince de Georgie, de s'y tenir toûjours pour repousser ces Barbares.

La plûpart des peuples Septentrionaux du Mont Caucase n'ont ny loix ny police ny religion.

En informant ce jeune Prince de ce que les histoires Grecques & Romaines racontent des Aamazones; & apres avoir discouru quelque tems sur ce sujet; Son avis étoit que ce devoit être un peuple de *Scithes* errans, comme les *Turcomans* & les *Arabes*, qui déferoient la souveraineté à des Femmes comme font les *Achinois*. Que ces Reines se faisoient servir par des personnes de leur sexe, qui les suivoient par tout. Nous comprenions aisément qu'il falloit quelles allassent à cheval, comme des hommes, & qu'elles fussent armées, parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, & que même quelques unes y

montent aussi bien, & parce que les Princesses portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au sein & d'autres particularitez qu'on raporte des Amazones, nous les mîmes parmi ces contes, dont la menteuse Grece a eu l'impudence de remplir ses histoires, selon le langage d'un Poëte Latin.

les Amazones ne sont pas mutilées au sein comme les *histo*riens anciens le disent.

La province de Carthuel a quatre villes seulement, Gori, Suram, Aly, & Tifflis. Nous ferons ailleurs la description de Tifflis. Gori est une petite ville, située dans une Pleine entre deux montagnes sur le bord du fleuve Kur, au bas d'une eminence; sur laquelle il y a une Forteresse qui est gardée par des Persans naturels. Elle a été bâtie durant les derniéres guerres de Gurgistan il y a quarante ans par *Rustan Can*, General de l'armée Persienne. Un Augustin Missionaire, qui étoit alors à Gori en fit le plan. Cette Forteresse n'est pas de grande deffence. Sa principale force vient de sa situation. Sa garnison est de cent hommes. La ville

Particularitez de la Forteresse & ville de Gori.

qui est au bas est petite, les maisons sont bâties de terre & les Bazars aussi. Les habitans sont tous marchands & assez riches. On trouve là abondamment & à bon marché tout ce qui est necessaire à la vie. Suram n'est proprement qu'un Bourg de la moitié plus petit que la ville de Gori ; mais la Forteresse qui est proche est grande & bien construite. Elle a aussi cent hommes de garnison. Proche de Suram, il y a une contrée dite *Sémaché*. Ce nom qui est Georgien, signifie *Trois Chateaux*. Les gens du Païs disent que Noë vint habiter en cette contrée, aprés qu'il fut sorti de l'Arche, & que ses fils y bâtirent chacun un château. Je ne dis rien d'Aly, parce que j'en ay parlé autre part.

Sentiment des Georgiens touchant Noë au sortir de l'Arche.

La temperature d'air est bonne en Georgie. L'air y est sec, tres-froid durant l'hyver, & fort chaud durant l'Eté. Le beau-tems n'y commence qu'au mois de May, mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Il y faut arroser les terres,

autrement elles sont steriles. Mais étant arrosées elles produisent abondamment toute sorte de grains, de legumes, & de fruits. La Georgie est un païs fertile autant qu'il se peut. On y vit delicieusement & à bon marché. Le pain y est aussi bon qu'en lieu du monde. Les fruits y sont excellents, il y en a de toutes sortes. Aucun endroit de l'Europe ne produit des poires & des pommes qui soient ny plus belles ny de meilleur goût; ny aucun lieu d'Asie de plus excellentes grenades. Le bétail y est en abondance & tres-bon, tant le gros que le menu. Le Gibier est incomparable. Il y en a de toutes sortes, principalement de volatil. Le Sanglier y est en aussi grãde quãtité & aussi delicat qu'en Colchide. Le commun peuple ne vit presque que de Cochon, on en voit par toute la campagne : à dire le vray il ne se peut rien manger de meilleur que cette viande. Les gens du païs assurent qu'on n'en est jamais incommodé quelque

La Georgie est tres-fertile en tout le necessaire à la vie.

quantité qu'on en mange. Je croi que cela est vray, car quoy que j'en mangeasse presqu'à tous les repas, il ne m'a jamais fait de mal. La mer Caspienne, qui est proche de la Georgie, & le Kur qui la traverse, fournissent tant de poisson de mer & d'eau douce, qu'on peut bien assurer, qu'il n'y a point de païs où l'on puisse en tout tems faire meilleure chere qu'en celuy-là.

Sa fertilité n'est pas moins favorable pour ce que produit l'eau en poissons que ce que la terre produit en fruits.

On peut bien assurer qu'il n'y en a point aussi où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent. Les vignes croissent au tour des arbres comme en Colchide. On transporte toûjours de Tifflis une grande quantité de vin en Armenie, en Medie, & à Ispahan, pour la bouche du Roy. La charge de cheval, qui est de 300. pesant ne coûte que huit francs: je parle du meilleur vin: car d'ordinaire on a le commun pour la moitié. Tous les autres vivres sont à proportion. La Georgie produit de la soye en quantité; mais pas la moitié tant

que la plûpart des Voyageurs l'ont écrit. Les gens du païs ne la ſçavent pas fort bien travailler. Ils la portent en Turquie, à Erzerum, & aux environs où ils ont beaucoup de commerce.

Les Georgiens hommes & fémes ſont tous beaux & bien-faits.

Le ſang de Georgie eſt le plus beau d'Orient, & je puis dire du monde, je n'aï pas remarqué un laid viſage en ce païs-la, parmi l'un & l'autre ſexe : mais j'y en ay vû d'Angeliques. La nature y a répãdu ſur la pluſpart des femmes des graces, qu'on ne voit point ailleurs. Je tiens pour impoſſible de les regarder ſans les aimer. L'on ne peut peindre de plus charmans viſages, ni de plus belles tailles qu'ont les Georgiennes. Elles ſont grandes, dégagées, point gâtées d'embonpoint, & extrêmement déliées à la ceinture. Quelque peu d'habits qu'elles ayent on ne leur voit point de hanches. Ce qui les gâte, c'eſt qu'elles ſe fardent, & autant les plus belles que celles qui le ſont moins. Le fard leur tient lieu d'ornement. Elles s'en ſervent de pa-

Quoyque les fémes ſoient belles par admiration elles ne laiſſẽt pas de ſe farder.

ture de même qu'on fait chez nous de bijoux & de beaux habits.

Les Georgiens ont naturellement beaucoup d'esprit. L'on en feroit des gens sçavans & de grãds maîtres, si on les élevoit dans les sçiences & dans les arts : mais l'éducation qu'on leur donne, étant fort méchante, & n'ayant que de mauvais exemples, ils deviennent tres-ignorans & tres-vicieux. Ils sont fourbes, fripons, perfides, traîtres, ingrats, & superbes. Ils ont une effronterie inconcevable à nier ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont fait ; à avancer & à soutenir des faussetez ; à demander plus qu'il ne leur est dû ; à supposer des faits, à feindre. Ils sont irreconciliables dans leurs haines, & ils ne pardonnent jamais. A la verité ils ne se mettent pas facilement en colere, & ne conçoivent pas sans sujet ces haines qu'ils gardent toûjours. Outre ces vices de l'esprit ils ont ceux de la sensualité les plus sales ; sçavoir l'yvrognerie, & la

Leur mauvaise éducatiõ corromp les beaux avãtages qu'ils ont de la nature pour l'esprit & le corps.

luxure. Ils se plongent d'autant plus avant dans ces saletez, qu'elles sont communes & nullement deshonnestes en Georgie. Les gens d'Eglise, comme les autres s'enyvrent, & tiennent chez eux de belles esclaves, dont ils font des Concubines. Personne n'en est scandalisé, parce que la Coûtume en est generale & même authorisée. Le Préfet des Capucins m'a assuré d'avoir oüi dire au Catholicos, (on appelle ainsi le Patriarche de Georgie) que celuy qui aux grandes festes (comme Pâques & Noël) ne s'enyvre pas entierement, ne passe point pour Chrêtien, & doit être excommunié. Les Georgiens sont outre cela extrêmement Usuriers. Ils ne prestent guere que sur Gages, & le moindre Interest qu'ils prennent est de deux pour cent par mois. Les femmes ne sont ny moins vicieuses ny moins méchantes. Elles ont un grand foible pour les hommes, & elles ont assurement plus de part qu'eux en ce torrent d'impure-

Impietez des Georgiens en fait de débauche.

té qui innonde tout leur païs. Pour le reſte les Georgiens ont de la civilité & de l'humanité, & de plus ils ſont graves & moderez. Leurs mœurs & leurs coûtumes, ſont un mélange de celles de la pluſpart des peuples qui les environnent. Cela vient, je croi, du commerce qu'ils ont avec beaucoup de diverſes nations, & de la liberté que chacun a en Georgie de vivre dans ſa Religion & dans ſes coûtumes, & d'en diſcourir & de les deffendre. On y voit des Armeniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perſans, des Indiens, des Tartares, des Moſcovites, & des Europeans. Les Armeniens y ſont en ſi grand nombre, qu'il paſſe celuy des Georgiens. Ils ſont auſſi les plus riches, & rempliſſent la pluſpart des petites charges, & des bas emplois. Les Georgiens ſont plus puiſſans, plus ſuperbes, plus vains, & plus faſtueux. La difference qu'il y a entre leur eſprit, leurs mœurs, & leur créance, a cauſé une forte haïne entr'eux. Ils

Deux cauſes principales de la grande corruptiõ des Georgiens.

Il y a une forte antipatie entre les Geogiẽs & les Armeniens.

s'abhorrent mutuellement, & ne s'allient jamais ensemble. Les Georgiens particulierement ont un mépris extrême pour les Armeniens ; & les considérent à peu-prés, comme on fait les Juifs en Europe. L'habit des Georgiens est presque semblable à celuy des Polonois ; ils portent des bonnets pareils aux leurs. Leurs Vestes sont ouvertes sur l'estomach, & se ferment avec des boutons & des ganses. Leur chaussure est comme celle des Persans. L'habit des femmes ressemble entierement à celuy des Persanes.

Les logis des Grands,& tous les lieux publics sont construits sur le modelle des édifices de Perse. Ils bâtissent à bon marché, car ils ont le bois, la pierre, le plastre & la chaux en abondance. Ils imitent aussi les Persans en leur façon de s'asseoir,de se coucher & de manger.

Les Gentilshommes traitent leur

La Noblesse exerce sur ses sujets un pouvoir plus que tyrannique. C'est encore pis qu'en Col-

chide. Ils font travailler leurs païsans des mois entiers, & tant qu'ils veulent sans leur donner ni paye ni nourriture. Ils ont droit sur les biens, sur la liberté, & sur la vie de leurs Vassaux. Ils prennent leurs enfans, & les vendent, ou les gardent esclaves. Ils vendent rarement le monde au dessus de vingt ans, sur tout les femmes. La Créance des Georgiens est à peu prés semblable à celle des Mingreliens. Les uns & les autres la reçûrent aussi en même tems; sçavoir dans le 4. siécle, & par le même organe d'une femme d'*Iberie*, qui s'étoit fait Chrêtienne à Constantinople. Enfin les uns comme les autres ont perdu tout l'esprit du Christianisme; ainsi ce que j'ay dit des Mingreliens, qu'ils n'ont rien de Chrêtien que le nom, & qu'ils n'observent ni ne connoissent presque aucun précepte de la loy de Jesus-Christ, n'est guere moins veritable du peuple de Georgie. Les Georgiens toutefois gardent mieux le jeûne, & font de plus lon-

Vassaux titanniquement en Georgie.

Les Georgiens sont Chrêtiẽs de nom seulemẽt.

gues oraiſons. Les Miſſionaires envoyérent à Rome, pendant que j'étois à Tifflis, une relation de l'état de leur Miſſion, qu'ils me firent voir. Il y avoit dedans une avanture aſſez plaiſante. Je la raporteray, parce qu'elle fait à mon ſujet & qu'elle y vient aſſez à propos. Il y avoit à Gori une femme de mauvaiſe vie qui tomba malade, & qui crût en mourir. Elle envoya querir un Prêtre, ſe confeſſa, luy déclara toutes ſes débauches, & luy fit aprés de grandes protestations de ne plus ſouffrir d'hommes que ſon mari. Le Prêtre luy dit, Madame, je vous connois trop pour le croire. Il vous ſera aſſurement impoſſible de rompre le commerce que vous avez avec tant de Galans. Mais ce que je vous demande, c'eſt, Que vous n'en entreteniez que deux ou trois au plus avec ma permiſſion, & à la condition que je vous imposeray. La femme indignée de la propoſition de ſon Confeſſeur le chaſſa, & à l'heure même fit venir un

Endroit curieux touchant une féme Georgienne.

Capucni

Capucin, à qui elle conta ce qui venoit d'arriver & luy fit aprés sa confession. La même relation ajoûte, que les Prêtres ordonnent aux Penitens, qui se confessent d'avoir pris le bien d'autruy, de le bailler à eux, & non de le rendre aux proprietaires; de maniere qu'il ne se fait jamais de restitutiõ.

Il y a plusieurs Evêques en Georgie, un Archevêque & un Patriarche; qu'ils appellent Catholicos. Le Prince, quoyque Mahometan de Religion, remplit les Prélatures & y met ordinairement ses Parens. Le Patriarche est son Frere. Les Eglises de Georgie sont un peu mieux entretenuës que celles de Mingrelie. On en voit dans les villes d'assez propres, mais à la campagne elles sont fort sales. Les Georgiens, comme les autres peuples Chrêtiens, qui les environnent au Septentrion, ou à l'Occident, ont une coûtume assez étrange, de bâtir la pluspart des Eglises sur le haut des montagnes en des lieux reculez & presque

Le Prince quoyque Mahometan de religion pourvoit aux Prelatures & Benefices des Chrêtiens de Georgie.

inacceſſibles. On les voit & on les ſaluë en cet éloignement de trois ou quatre lieües, mais on n'y va preſque jamais; & l'on peut bien aſſurer, que la pluſpart ne s'ouvrent pas une fois en dix ans. On les bâtit, & on les abandonne à l'air, à ſes injures, & à ſes oiſeaux. Je n'ay jamais pû découvrir le motif de cette extravagance. Tous ceux à qui je l'ay demandé m'ont toûjours fait des Réponſes extravagantes. *C'eſt la Coûtume.* Les Georgiens ſont prevenus, que quelques pechez qu'ils ayent commis, ils en obtiennent le pardon en bâtiſſant une petite Egliſe. Je croy pour moy, qu'ils l'édifient en des lieux inacceſſibles, pour éviter de les orner & de les entretenir.

Extravagance au ſuiet des Egliſes en Georgie.

Tant de relations & d'hiſtoires ont décrit la conquête que les Perſans ont faite de la Georgie, que je m'abſtiendrois d'en parler, ſi les Autheurs s'accordoient, & s'ils avoient été bien informez. Voicy brievement ce que j'en ay trouvé

dans les Histoires de Perse.

Le Grand *Ismael*, (que nos Historiens ont surnommé *Sophy*,) aprés la conqueste des païs qui sont à l'Occident de la Mer *Caspienne*, de la *Medie*, & d'une partie de *l'Armenie*; & qu'il eut chassé les Turcs de tous ces lieux fit la guerre aux Georgiens, quoy qu'il en eut reçû de puissans secours dãs le commencement de son regne. Il la fit avec succés, les ayant reduits à luy payer tribut & à luy donner des Ostages. La Georgie, outre ses Royaumes de *Caket* & de *Carthuel*, avoit divers Roitelets, appellez *Eristaves*; feudataires & toûjours en guerre ensemble. Ce fut la cause, ou du moins le moyen qui contribua le plus à la ruine des Georgiens. Ils payerent le tribut durant tout le regne *d'Ismael* & de son Successeur *Takmas*, qui fut un Prince de grand cœur, & assez heureux à la guerre. *Luarsab* regnoit de son vivant en cette partie de la Georgie qu'on nomme *Carthuel*, qui est, comme j'ay dit,

Relation contenãt la conquête que les Persãs ont fait de la Georgie.

la Georgie Orientale, & celle qui confine avec la Perse du côté d'Orient. Ce Roy laissa deux fils, & leur partagea son Royaume. L'aîné s'appelloit *Simon*. L'autre se nommoit *David*. Ils furent tous deux mécontents du partage, & dans la guerre qu'ils se firent, ils demanderent tous deux du secours à Tahmas. La demande du Cadet arriva la premiere. Tahmas luy fit réponse, qu'il luy donneroit tous les Etats du Roy son Pere s'il se vouloit faire Mahometan. David accepta le party. Il embrassa la Religion Mahometane, & s'alla rendre à l'armée Persane, qui étoit entrée dans le païs, forte de trente mille chevaux. On l'envoya à Tahmas, qui sejournoit alors à *Casbin*. Dés qu'il eut ce Prince Georgien en son pouvoir, il écrivit à Simon la même chose qu'il avoit écrite à son frere, sçavoir, de se faire de sa Religion, & de le venir trouver s'il vouloit avoir le Domaine de ses Ancestres. Simon se sentant pressé des armes du Pere

Mes'intelligence de deux freres, & Princes de Georgie ayde le Sophi de Perse à conquerir leurs Estats.

ſan, ſe rendit, mais ſans vouloir renoncer ſa créance. Tahmas, devenu Maître des Princes & du Païs de Georgie, envoya l'aîné priſonnier au Château de *Genghé* proche la Mer Caſpienne, & fit l'autre Gouverneur de la Georgie; luy changeant ſon nom de *David* en celuy de *Daoud-Can*, qui marquoit ſa profeſſion Mahometane. Il ſe fit enſuite prêter ſerment de fidelité par les Grands Seigneurs Georgiens, & emmena leurs enfans & ceux de David comme des Oſtages.

L'aîné des deux freres priſonnier au Château de Genghé.

Les Georgiens ſecoüerent le joug des Perſans aprés la mort de Tahmas, comme faiſoient la pluſpart des Provinces de Perſe; & ils furent en liberté pendant le regne d'Iſmael ſecond, qui ne dura que deux ans, & pendant les quatre premiéres années de celuy de *Mahomet*, ſurnommé *Koda-bendé*, c'eſt-à-dire, *Serviteur de Dieu*; lequel envoya une armée en Georgie pour les remettre ſous ſ obeïſſance. Daoud-Can s'enfuit à ſon approche. Son frere Simon, pri-

Il sort de prison pour monter sur le Trône de Tifflis.

sonnier, comme j'ay dit, proche la Mer Caspienne, prenant cette occasion de rentrer en son bien se fit Mahometan, & fut fait Can de Tifflis, sous le nom de *Simon-Can.*

Le Roy de Caket, nommé *Alexander*, mourut sous le regne de Mahomet Koda-bendé, laissant trois fils & deux filles. L'aîné se nommoit *David*, Prince que son courage & ses malheurs ont rendu illustre en tout le monde, sous le nom de *Taimuras-Can*, que les Persans luy donnerent. Il étoit en ôtage à la Cour de Perse quand son Pere mourut, y ayant esté mené par le Roy Tahmas, comme l'on a dit. Il fut élevé avec *Abas le Grand*, étant à peu-prés de même âge, avec beaucoup de magnificence & beaucoup de soin. On l'avoit imbu des mœurs des Persans, meilleures assurément que celles des Georgiens. Dés que son Pere fut mort, sa Mere, belle & sage Princesse, nommée *Ketavane* par les Georgiens, & *Mariane* dans

les Histoires de Perse, écrivit à Koda-bendé : *Sire, mon Mary est mort, je vous supplie de m'envoyer mon Fils Taimuras pour regner en sa place. Je vous envoye son Frere pour être en ôtage en la sienne.* Taimuras fut renvoyé, aprés qu'on luy eut fait prêter serment de Feudataire & de Vassal.

Taimuras-Can qui étoit en ôtage en Perse est rappellé par sa Mere pour regner aprés la mort de son Pere.

Le Roy de Carthuel, ce Simon, dont nous avons parlé, mourut au commencement du regne d'*Abas le Grand*, laissant la couronne à *Luarzab* son Fils aîné, encore jeune, sous la tutelle de son premier Ministre ; Homme de grand sens, mais d'Extraction basse, nommé *Mebrou* par les Georgiens, & par les Persans, *Morad*, qui étoit aussi Gouverneur de Tifflis, & qui avoit une autorité comme absoluë sur le Royaume. Mebrou avoit une fille fort belle, dont Luarzab devint passionnément amoureux, & dont il se fit passionnément aimer. Il n'y avoit pas moyen, quoy que fit le Pere d'empêcher ces Amans de se voir. Un jour les

Luarzab Roy de Carthuel passionnément amoureux & aymé de la fille de son Tuteur.

ayant ſurpris enfermez enſemble, il dit au Prince. *Sire, ne deshonorez ny ma fille, ny ma Maiſon. Si elle plaiſt à vôtre Majeſté, épouſez la. Si vous ne la voulez pas épouſer, ne ſoyez plus ſeul avec elle.* Luarzab luy fit ſerment de n'avoir jamais d'autre femme, & ſur ſon ſerment Mehrou la laiſſa vivre avec le Prince, comme avec ſon Mary. Le mariage ne ſe fit point pourtant par l'empechement de la Reine & des Dames du País, qui proteſterent de ne faire jamais les ſoûmiſſions de Sujettes à une perſonne de baſſe naiſſance. Luarzab, bien aiſe apparemment de cette oppoſition, dit à Mehrou, qu'il ne pouvoit épouſer ſa fille. Les Georgiens ſont fort vindicatifs. Je l'ay obſervé. On conſeilla au Roy de prevenir Mehrou, & de le faire mourir pour l'empêcher de ſe vanger. Le Roy y conſentit. On reſolut de l'enyvrer, & de le tuer enſuite dans le premier feſtin que feroit ſa Majeſté. Mehrou fut averti du complot au moment qu'il alloit

Il ſe determine à faire aſſaſſiner ſon Tuteur nômé Mehrou.

alloit s'executer. Il étoit demy yvre, un Page du Roy, qui étoit de ses Creatures, luy dit en luy presentant la coupe, & faisant semblant de s'incliner par respect; *Seigneur on va vous tuer.* Il ne se troubla point. Il se leve en rendant la coupe comme pour aller faire de l'eau. Cela se pratique sans indecence en ces païs, où les festins durent des demi-journées. Il court droit à son écurie, prend un bonnet & une casaque de Palfrenier qu'il y trouva, & sans être aperçû de ses gens, met un filet au meilleur cheval de son écurie, saute dessus & s'enfuit, Il conduisit si bien sa fuite qu'elle ne fut point découverte, & eut un heureux succez. Il s'alla jetter aux pieds *d'Abas le Grand*, qui retournoit à Ispahan victorieux de *Chirvan* & de *Chamaky*, païs voisins de la Georgie & de la Mer Caspienne. Il raconta au Roy, comment il avoit servi Luarzab & le feu Roy son pere; & comment il l'en vouloit recompenser; sçavoir en luy ótant la vie,

Ce Mehrou ayãt évité le peril se sauve chez le Roy de Perse.

aprés luy avoir debauché sa fille unique sous promesse de mariage. Il dit au Roy, que sa Majesté Persane étant le veritable Monarque de la Georgie, il luy demandoit justice & la restitution de ses biens.

Mehrou avoit imaginé un moyen encore plus seur de se vanger de Luarzab, c'étoit de donner de l'amour à Abas pour la sœur de ce Prince, une des plus belles personnes de Georgie, & de qui la beauté a été celebrée par tous les Poëtes Persans. On chante encore aujourd'huy en Perse les chansons qui ont rendu sa beauté renommée plus qu'aucune de son tems, lesquelles sont un joli Roman d'elle & d'Abas. Son nom de baptême étoit *Darejan*. La Fiction Persane luy donna celuy de *Pebry*. Mehrou en parloit à toutes occasions à Abas, avec tout l'artifice capable de l'enflamer. Abas l'envoya demander à Luarzab par un Ambassadeur, & puis par un autre. Le premier fut renvoyé avec de belles promesses, & le second en luy disant, que la

Le Roy de Perse cõmence la vangeance que Mehrou voulut tirer de Luarzab,

Princesse étoit accordée avec Taimuras, Roy de Caket, qui étoit devenu veuf. Abas plus enflâmé par les refus, renvoye un troisiéme Ambassadeur à Luarzab, le chargeant de luy demander sa sœur, avec toute sorte de promesses ou de menaces, & il écrivit à même tems à Taimuras de n'épouser point la sœur de Luarzab, & de le venir trouver. Luarzab irrité de ces Instances reïterées & hautaines, outragea l'Ambassadeur pour toute réponse, afin qu'on ne luy en envoyast plus à ce sujet. C'étoit environ l'an 1610. Abas n'étoit pas en état d'executer ses projets contre la Georgie. Il étoit en guerre avec les Turcs. Il dissimula & chargea un Missionaire Carme, qu'il envoyoit en Europe pour y animer les Princes Chrétiens à la guerre contre le Turc, de passer par la Georgie & d'exhorter Taimuras, sur tout à ne se joindre point aux Turcs, & à ne rien faire en leur faveur contre les Persans. Taimuras trop credule, ou trop craintif, fit ce

qu'on vouloit, & il s'en repentit bien-tôt; car l'an 1615. Abas partit d'Ispahan à dessein de faire la guerre en Georgie. Ce Prince, qui entre ses grandes qualitez avoit extraordinairemét celles d'artificieux & d'homme composé, traittoit cette guerre côme une intrigue amoureuse. Il disoit que la sœur de Luarzab l'aimoit & le vouloit. Qu'elle luy avoit envoyé des lettres par sa Confidente. Il disoit encore, qu'elle luy avoit été promise, & que Luarzab étoit un perfide & un injuste. Cependant il faisoit ses preparatifs pour autre chose que pour combattre un Rival, & tout le monde voyoit bien que ce Prince vouloit reduire les Georgiens sur le pied de ses sujets. Il avoit beaucoup de Georgiens dans ses troupes. Il donnoit pension à plusieurs grands Seigneurs en Georgie, & Mehrou en débauchoit tous les jours, qui s'engageoient à luy. Il avoit 2. fils de Tamuras en ôtage, & un frere & une sœur de Luarzab. Enfin il avoit fait même rêdre Ma-

Suite de cette vẽgeance.

Mehrou attire plusieurs des Grands de Georgie au parti qu'il formoit en Perse cõtre son Roy.

hometans quelques Princes du Sang Royal de Georgie, pour avoir des Gouvernemens & de grandes Charges. Il se persuada qu'il viendroit à bout des Georgiens en mettant de la division entr'eux ; chose aisée sur tout parmi des peuples vindicatifs. Il écrivit à Taimuras que Luarzab étoit un ingrat, un rebelle, & un insensé, indigne de regner, à qui il avoit resolu d'ôter la Couronne : & que s'il vouloit le prendre ou le tuer il luy donneroit le Royaume. Il écrivit la même chose à Luarzab touchant Taimuras, & ordonna à même tems à *Lolla-beg*, General de son armée, qui étoit vers la Medie, d'entrer en Georgie avec trente mille chevaux, & d'y mettre tout à feu & à sang.

Luarzab & Taimuras furent conseillez de s'unir. Ils se virent, & ils vinrent à se communiquer les lettres d'Abas. Y trouvant tous deux leur perte resoluë, ils se donnerent la foy de perir ou de se sauver tous deux ensemble : & pour rendre l'union plus étroite & plus forte,

Artifices du Roy de Perse découverts en Georgie par les Princes Luarzab & Taimuras.

Luarzab donna effectivement ſa ſœur, l'admirable Darejan, à Taimuras, qui étoit Veuf, comme je l'ay dit. Abas en penſa enrager quand on luy en donna la nouvelle. Il vouloit égorger de ſa main les deux fils de Taimuras, & les autres ôtages de Georgie. Il juroit de faire tout mourir. Enfin il ſe reduiſit à hâter ſa marche pour punir plûtoſt les Rois qui l'avoient offencé.

Taimuras envoye ſa Mere pour appaiſer le Roy de Perſe qui venoit à la teſte d'une prodigieuſe armée.

Taimuras ſentant approcher l'armée Perſane, voulut ſe preparer à la deffence. Il découvrit qu'une partie des Grands de ſon Royaume inclinoient à ſe rendre. Il envoya ſa Mere à *Abas*. Cette Princeſſe s'étoit faite Religieuſe, auſſi-tôt que ſon malheur l'avoit renduë Veuve. J'ay remarqué au diſcours de la Religion des Mingreliens, qui eſt la même que celle des Georgiens; que ſe faire Religieuſe en ce païs-là, c'eſt ſeulement porter l'habit de Religieuſe, ſans faire de Vœux, & ſans quitter ſa demeure accoûtumée. *Ma-*

riane, ou *Ketavane*, (car elle étoit appellée de ces deux noms) avoit pris cet habit pour être plus retirée, & plus libre en sa devotion. Elle partit avec un grand Train & de magnifiques Presens. Elle fit tant de diligence, qu'elle trouva Abas encore à Ispahan. Elle se jetta à ses pieds & demanda pardon pour son Fils. Elle fit toutes les soûmissions qu'elle crût capables d'appaiser le Roy.

Cette Princesse étoit alors assez âgée; cependant il est certain qu'elle étoit encore belle. Abas en devint amoureux, ou feignit de le devenir le jour qu'il la vît. Il luy dit de se faire Mahometane, & qu'il l'épouseroit. Cette Princesse, attachée à la chasteté & à sa Religion, encore plus qu'elle ne haïssoit la clôture des Reines Persanes, refusa le Roy avec une vertu & une fermeté inébranlable, & tout-à-fait merveilleuse en une Georgienne. Abas irrité de ce refus, ou le prenant pour pretexte; (car on tient qu'il ne vouloit

épouser Ketavane que par un dessein de vengeance contre Taimuras) envoya la Princesse prisonniere en une maison écartée, & fit faire Eunuques & Mahometans ensuite ses deux petits fils, que Taimuras envoyoit en ôtage, comme on a dit. Il partit aprés pour la Gorgie. Ketavane demeura en prison plusieurs années, & aprés fut transferée à Chiras, où elle souffrit enfin un cruel martire, l'an 1624. bien du tems aprés qu'Abas eut conquis toute la Georgie. Il écrivit alors à *Iman-Kouli-Can*, Gouverneur de cette ville, de faire Ketavane Mahometane, à quelque prix que ce fust, & d'en venir aux derniers tourmens, si les promesses, les menaces, & même les coups, ne le pouvoient faire. Iman-Kouli-Can montra l'ordre à la Princesse, croyant qu'il opereroit; mais ce fut sans succez. Les tourmens n'en eurent point non plus sur cette Ame veritablement heroïque & sainte. Elle souffrit le bâton, le fer,

Le Roy de Perse fait emprisonner cette Princesse.

& le feu, & mourut ſur les charbons ardens, où l'on la tourmentoit; ayant enduré pour JESUS-CHRIST un martire de huit années, d'autant plus cruel qu'on le changeoit, & qu'on le renouvelloit tous les jours, Son corps fut jetté à la voirie. Les Auguſtins qui étoient alors à Chiras l'enleverent de nuit, l'embaumerent, le mirent dans un cercueil, & l'envoyerent ſecrettement à Taimuras par un de leurs Compagnons.

Elle meurt martyre de Jeſus-Chriſt d'une maniere heroïque

Pour retourner à la guerre de Georgie. Abas étant entré en ce païs-là avec ſon armée, conduite par Mehrou, & groſſie de Georgiens, dont le nombre augmentoit tous les jours; l'eſperance & les promeſſes attirant les uns, la crainte ou des deſirs de vangeance pouſſant les autres. Luarzab ſe reſolut de combattre, & eſperoit de renfermer les Perſans dans les bois, & les y défaire. Abas crût luy-même d'y être perdu, & qu'on l'avoit trahi; car ſon armée étant avancée environ 25. lieuës dans le païs, Luar-

Le Roy de Perſe & ſõ armée fort embaraſſez dans les bois de la Georgie.

zab ſepara ſes troupes en deux, & ferma le paſſage par de grands abatis de bois, en ſorte que l'armée Perſanne ne pouvoit ni avancer, ni retourner ſur ſes pas. Abas paroiſſant conſterné, & Merhou craignant qu'il ne luy ôtaſt la vie, comme à un traître, luy dit; *Sire, je vous jure ſur ma tête, que je vous tireray d'icy en trois jours.* Il tint parole. Il fit faire un chemin de traverſe dans les bois par l'Infanterie, & laiſſant le Camp, qui étoit bloqué par les Georgiens, il prit ſeulement la Cavalerie. Abas voulut la mener luy-même, & ayant paſſé par les bois, il ſe jetta ſur le Royaume de Caxet, & y fit de grandes cruautez: juſques là qu'il fit abattre les arbres qui nourriſſent les vers à ſoye, afin que le Païs, qui tire de là ſa plus grande commodité, fut détruit ſans réſource. Quand Luarzab entendit ces nouvelles, il ſe crût perdu. Il s'enfuit en Mingrelie. Abas, qui ſçavoit bien que ſa conquête étoit mal-aſſurée, tant que les Rois de

Le Roy de Georgie allarmé de ce que le Persã s'étoit tiré d'embarras s'enfuit en Mingrelie.

Georgie seroient en liberté, écrivit à Luarzab en ces termes. *Pourquoy fuyez-vous, c'est à Taimuras que j'en veux, à cet ingrat, ce perfide, ce rebelle. Venez vous rendre à moy. Je vous confirmeray la possession du Royaume de Georgie; mais si vous ne venez pas, je la ruineray entierement, & j'en feray un desert.*

Luarzab en consideration & pour l'amour de son peuple, alla se rendre à Abas. Le Roy le reçût en amy, & avec mille bons traitemens, le remit sur le Trône dans toute la Pompe, & toute la solemnité possible. C'étoit pour mieux tromper les Georgiens & s'en rendre Maître sans coup ferir. Il luy fit de beaux presens, & entr'autres celuy d'une Aigrette de pierreries, qu'il luy recommanda de porter toûjours, sur tout quand il le viendroit voir. *C'est l'enseigne Royale*, luy dit-il, *je veux que vous l'ayez toûjours à la téte, afin que le monde sçache que vous estes Roy.* Le jour qu'Abas devoit partir de Tifflis, il dit à Luarzab, *Ie m'arrêteray à six lieuës d'icy, &*

je feray passer mon armée devant. Ne voulez-vous pas m'y accompagner? C'étoit un piege pour tirer doucement ce pauvre Roy Georgien de sa Ville Capitale. Il alla avec luy, ne se deffiant d'aucũ mauvais tour. Abas commanda à un fameux Filou qui étoit dans ses Gardes, le plus adroit du monde à ce métier, de voler l'Aigrette de Luarzab. Cela fut fait: & Luarzab étant venu voir le Roy, sa Majesté luy dit; *Luarzab, où est vôtre Aigrette? ne vous ay-je pas recommandé de porter toûjours cette Enseigne Royale? Sire,* dit Luarzab, *on me l'a volée, j'en suis au desespoir. Ie la fais chercher dépuis hier par tout mon monde, sans la pouvoir trouver. Comment,* dit le Roy en colere, *dans mon Camp on vole le Roy de Georgie? Qu'on me fasse venir le Grãd Prevost, le Guet, le President du Conseil de justice.* C'étoit là le secõd artifice avec lequel on se devoit saisir du malheureux Luarzab sans coup ferir. On le prit. Abas n'osoit le faire mourir de peur d'exciter une revolte en Georgie. Il l'envoya en

Perfidie du Roy de Perse pour opprimer le Roy de Georgie & envahir son Royaume.

Misanderan, c'est l'*Hircanie*, esperant que le mauvais air du païs le feroit mourir; mais voyant qu'il y resistoit, & qu'il ne mouroit point, il le fit transferer à *Chiras*; & enfin il le fit mourir a l'occasion de ce que je vais dire.

Le Duc de Moscovie s'interesse dans les affaires du Roy de Geogie

Le Grand Duc de Moscovie avoit été long tems sollicité par les Princes Georgiens, partisans de Luarzab, d'interceder pour luy auprés d'Abas. Il envoya une grande Ambassade uniquement pour ce sujet. Le Roy de Perse qui avoit un esprit & une activité incroyable, donna ordre au Gouverneur de *Chamaki*, ville sur la Mer Caspienne, par où les Ambassadeurs de Moscovie entrent en Perse, de découvrir si cet Ambassadeur ne venoit que pour les affaires de Luarzab: & si le Moscovite prenoit tant d'interest en cette affaire, qu'il y eut quelque rupture à apprehender. On luy manda, que l'Ambassadeur ne venoit effectivement que pour cela; que c'étoit un grand Seigneur, & que ses in-

ſtructions étoient fort preſſantes. Abas, qui ne vouloit nullement ni donner la liberté au Prince Georgien, ni la refuſer au Grand Duc de Moſcovie, écrivit au Gouverneur de Chiras de ſe deffaire de Luarzab captif, d'une maniere que ſa mort parût un ſimple accident. Cela fut executé: & la nouvelle en fut apportée à Abas, deux jours avant l'arrivée de l'Ambaſſadeur de Moſcovie. Le Roy ſe la fit donner en public, & en fit fort le ſurpris & le fâché. *Ah mon Dieu!* dit-il, *c'eſt dommage, & comment eſt-il mort? Sire*, répondit le Courrier, *il étoit allé à la peſche & en jettant le rets, il eſt tombé dans l'étang & s'eſt noyé. Ie veux*, dit le Roy, *qu'on faſſe mourir tous ſes Gardes, pour n'avoir pas eu plus de ſoin de luy.* L'Ambaſſadeur de Moſcovie eut audiance, & aprés le feſtin, & qu'on l'eut bien fait boire, le Roy le fit approcher de ſa perſonne, & luy dit, *Et bien*, Monſieur l'Ambaſſadeur, *que deſire le Roy des Ruſſes mon Frere?* L'Ambaſſadeur ſe

Le Roy de Perſe previent l'Ambaſſadeur du Moſcovite, par la mort du Roy de Georgie.

mit à exposer sa commission; mais dés qu'il eut lâché le nom de *Luarzab*; *Je crois*, répondit le Roi, *que vous sçaviez le malheur qui est arrivé à ce pauvre Prince. J'en ay un extreme regret. Plût à Dieu qu'il ne fût pas mort, je ferois de tout mon cœur ce que desire vôtre Maître.* Le frere de Luarzab fut fait Gouverneur de Georgie en sa place, s'étant auparavant fait Mahometan. On l'appelloit d'un titre Persan joint à un titre Georgien, *Bagrat-Mirza*, c'est-à-dire, *Prince Royal.* Abas laissa aussi une armée en Georgie pour s'opposer à Taimuras. Ce Prince fit d'abord la guerre avec les petits secours qu'il tiroit des Turcs & des Princes Chrêtiens voisins de la Mer noire, sur les terres desquels il se retiroit, selon le besoin de ses affaires; mais voyant que cela ne le rétablissoit point, il alla à Constantinople & implora le secours du Turc. Il l'obtint. Une grande armée Turque fut envoyée en Georgie, qui deffit plusieurs fois

Le frere du Roi de Georgie est étably Gouverneur du païs.

les troupes Persanes, & rétablit Taimuras en son Royaume de Caket. Il n'y demeura pas long-tems; & dés que les Turcs furent retirez, Abas retourna en Georgie. Il en changea la face. Il y fit bâtir des forteresses qu'il remplit de Persans naturels. Il en emmena plus de quatre vingt mille familles, dont il mit la plufpart en Mazenderan, païs sur la Mer Caspienne, & que j'ay dit être l'Hircanie, en Armenie, en Medie & en la Province de Perse; & il transporta en leur place des Persans & des Armeniens. Il méla la douceur à ses severitez pour essayer si elle tiendroit mieux ce peuple en bride. Il fit un accord avec les Georgiens, qu'il confirma par serment pour luy & pour ses successeurs; *Que leur païs ne seroit point chargé de taxes, Que la Religion n'en seroit point changée; Qu'on n'y abbattroit point d'Eglises, & qu'on n'y bâtiroit point de Mosquées; Que leur Viceroy seroit toûjours Georgien de la race de leurs Rois, Mahometan neantmoins dont*

Le Roy de Perse fait passer un nombre infini de Georgiẽs en Perse.

dont un des fils, celuy qui voudroit changer de Religion, auroit la charge de Gouverneur, & d. Grand Prevost d'Ispahan, jusqu'à ce qu'il succedât à son Pere.

Abas mourut l'an 1628. & dés que Taimuras sçut sa mort, il rentra en Georgie, & fit soulever les Georgiens, qui tuerent leur Viceroy, & tous les Persans qui pouvoient leur resister. Il se rendit maître des places fortes, à la reserve de Tifflis; mais il ne les garda gueres. *Sefy*, successeur d'Abas son grand Pere, envoya l'an 1631. une puissante armée contre luy, sous le commandement de *Rustan-Can*, Georgien, fils de Simon-Can, ce Viceroy que les Georgiens venoient de tuer. Il étoit Grand Prevost d'Ispahan à la mort d'Abas, & s'appelloit *Cosrou-Mirsa*. Le Roy Sefy, qui le connoissoit pour fort vaillant, & qui le jugeoit tres-irrité, le fit General de son armée, & Viceroy de Georgie, à la place de son Pere. Il défit les Georgiens en plusieurs rencontres, reprit tout

Revolutions tragiques en Georgie aprés la mort d'Abas Roy de Perse.

le Carthuel, & une partie du Royaume de Caket, & donna la chasse à Taimuras, qui fut reduit à se cantonner dans les lieux forts du Mont Caucase. Ce Prince, également vaillant & mal-heureux, tint bon dans ces montagnes durant quelques années, plus comme un Fugitif qui combat pour sa vie, que comme un Roy qui deffend sa Couronne; mais ne recevant aucun secours, ni des Turcs ni des Chrêtiens, il alla le solliciter en Moscovie, & n'y reussissant pas, il se retira en Imirette, dont sa sœur étoit Reine, à dessein d'y finir sa vie; ne voyant plus de jour à rentrer jamais dans le domaine de ses Ancestres. *Chanavas-Can* le prit là prisonnier, lors qu'il conquit ce petit Royaume d'Imirette, & qu'il y établit son fils Roy, comme je l'ay raconté. La passion que Taimuras a toûjours euë d'être enterré en son païs, l'empêcha de se retirer en Turquie, ce qu'il pouvoit faire facilement; outre qu'il consideroit,

Le vaillant Taimuras se deffend de son mieux.

qu'étant si vieux, les Turcs le traitteroient encore moins bien que les Persans. Chanavas-Can, l'ayant emmené à Tifflis, écrivit au Roy, que le fameux Taimuras-Can étoit en ses mains. Le Roy luy fit réponse de l'envoyer à la Cour. Il étoit fort âgé. La fatigue & ses ennuis le firent tomber malade. Le Roy le logea en un de ses Palais avec beaucoup de magnificence, & le fit traitter par ses Medecins avec grand soin. Il mourut l'an 1659. Son corps fut porté en Georgie, & y fut enterré avec toute la pompe du païs.

Il est fait prisõnier & envoié en Perse où il meurt de chagrin.

Rustan-Can ayant ainsi reconquis la Georgie, bâtit la forteresse de Gory, comme l'on a dit. Il rétablit la paix & l'ordre par-tout, & gouverna avec beaucoup de douceur & beaucoup de Justice. Il épousa la sœur de Levan-Dadian, Prince de Mingrelie, quoy qu'elle fût Chrêtienne & qu'elle fût mariée. Son mary étoit Prince de Guriel. Levan courroucé de ce qu'il avoit conspiré contre luy,

Violence de Levan contre le Prince de Guriel.

luy osta la Principauté, le fit aveugler, & luy prit sa femme qu'il maria à Rustan-Can, sans que les Ecclesiastiques de Mingrelie & de Georgie s'efforçassent d'empêcher cette *monstreuse union*, si j'ose parler ainsi. Cette Princesse s'appelle *Marie*. Nous en avons parlé dans le recit des dernieres Revolutions d'Imirette. Elle est aujourd'huy femme de Chanavas-Can, Gouverneur de Georgie.

Rustan Can mourut l'an 1640. Son corps fut porté à *Com* où il est enterré. Chanavas-Can, parent de Taimuras étoit alors Gouverneur & Grand Prevost d'Ispahan. Rustan-Can n'ayant point d'enfans l'adopta, & l'envoya à la Cour, suppliant le Roy de le considerer comme son fils, & de ratifier l'adoption. S. M. agrea le choix. Elle fit circoncire ce jeune Prince, & luy donna le Gouvernement de la ville. C'est luy qui est presentement Viceroy de Georgie. Il est âgé de plus de quatre-vingts ans & ne laisse pas

d'être encore fort vigoureux.

Dés que Rustan-Can fut mort, la Princesse Marie sa femme apprit, que sur des relations trop avantageuses de sa Beauté, qu'on avoit faites au Roy de Perse, S. M. avoit commandé qu'on la luy envoyât. On luy conseilloit de s'enfuir en Mingrelie, ou de se cacher. Elle prit une voye contraire; car étant bien assurée, qu'il n'y avoit point de lieu dans l'Empire de Perse, où le Roy ne la découvrit, elle alla s'enfermer trois jours durant dans la forteresse de Tifflis; ce qui étoit proprement se livrer à la mercy de celuy qui la vouloit avoir. Elle se fit voir tout ce tems-là aux femmes du Commandant, & l'ayant mandé ensuite à son appartement, elle luy fit dire, que sur la foy de ses femmes qui l'avoient veüe, il pouvoit écrire au Roy qu'elle n'étoit pas d'une beauté à se faire désirer, qu'elle étoit âgée, & même un peu contre-faite. Qu'elle conjuroit sa Majesté de luy laisser

Inquietude d'une Princesse que le Roy de Perse vouloit posseder sur le recit qu'on luy avoit fait de sa beauté.

achever ſes jours dans ſon païs. En même tems elle envoya au Roy un Preſent de beaucoup d'or & d'argent, & de quatre jeunes Demoiſelles d'une extraordinaire Beauté. Dés que le Preſent fut envoyé, cette Princeſſe ne voulut plus voir perſonne. Elle ſe jetta dans la devotion faiſant de grandes aumônes aux pauvres, afin qu'ils priaſſent Dieu pour elle. Au bout de trois mois il vint un ordre du Roy à Chanavas-Can de l'épouſer. Ce Prince reçût l'ordre avec joye, parce que Marie eſt fort riche, & il l'épouſa, quoy qu'il eût déja une autre femme. Il a toûjours une extrême conſideration pour elle, à cauſe de ſes grands biens. Son premier mary Prince de Guriel vit encore ; mais il eſt fort vieux & fort caſſé. Il eſt en Georgie. La Princeſſe luy a donné une de ſes Demoiſelles pour le conſoler de l'avoir perduë, & le fait entretenir, à la verité aſſez miſerablement. Elle temoigne pourtant d'avoir encore de la ten-

Stratagême de la Princeſſe pour ſe delivrer des pourſuites du Roy de Perſe.

dresse pour luy : car il y a quelques années qu'étant sur les frontieres d'Imirette, elle le manda & le retint huit jours. Chanavas-Can en temoignant de la jalousie, la Princesse se mit à l'en railler. Elle luy dit, qu'il avoit bonne grace d'être jaloux d'un pauvre vieillard, aveugle, dénué, miserable & tout aussi impuissant qu'il l'étoit luy-même.

Les Seigneurs Georgiés font servir la Religion aux interests de leur fortune.

La plusspart des Seigneurs Georgiens sont exterieurement dans la Religion Mahometane. Les uns ont embrassé cette créance pour obtenir des emplois à la Cour, & des pensions de l'Etat. Les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roy, ou seulement de les faire entrer au service de ses femmes. Il y a de cette lâche Noblesse qui mene elle même ses plus belles filles au Roy. La recompense qu'on leur donne est une Pension ou un employ. La Religion Mahometane est toûjours préalablement embrassée. La pension est selon la qualité des per-

ſonnes ; mais d'ordinaire ce n'eſt pas plus de deux mille écus. Il venoit d'arriver à ce ſujet, lorſque j'étois à Tifflis, une avanture fort pitoyable. Un Seigneur Georgien avoit fait ſçavoir au Roy, qu'il avoit une niéce d'une extraordinaire beauté. S. M. commanda auſſi-tôt qu'on la luy amenât. Ce méchant homme ſe chargea luy-même d'intimer l'ordre & de l'executer. Il vint chez ſa ſœur qui étoit veuve, & luy dit que le Roy de Perſe vouloit épouſer ſa fille, & qu'il falloit qu'elle la diſpoſât à cela. La mere ayant fait ſçavoir cette violence à la pauvre Demoiſelle, elle penſa ſe deſeſperer. Elle aimoit un jeune Seigneur qui demeuroit en ſon voiſinage, & en étoit extremement aimée. La mere le ſçavoit bien. Elles prirent reſolution de luy faire part de leur malheur. On le luy envoya dire par un domeſtique. Le Cavalier arriva à minuit. Il trouva la mere & la fille enfermées, qui déploroient à larmes communes & avec

Avanture ſinguliere au ſujet d'une jeune beauté.

une

une vive douleur la dureté de leur sort. Il se jetta à leurs pieds, & leur dit que pour luy il ne craignoit rien tant que de perdre sa Maîtresse, & que tout le courroux du Roy de Perse ne luy étoit rien au prix de cet accablement. Qu'au reste il n'y avoit qu'une voye de se tirer d'affaire, qui étoit de se marier ensemble à l'heure même, & que le lendemain on declareroit au perfide Parent, que la Dame qu'on demandoit n'étoit plus fille. Le parti fut accepté, & la mere s'étant retirée, l'Amant essuïa les yeux de sa maîtresse, & fit le mariage en un instant. L'Oncle découvrit l'intrigue. On la fit sçavoir au Roy. S. M. en fut courroucée, & donna des ordres exprés d'envoyer à la Cour la mere, la fille, & le mari. Ces personnes s'étoient cachées. Elles fuirent çà & là durant quelques mois. Enfin voyant qu'on les serroit de prés, & qu'elles ne pouvoient plus échaper, elles se sauverent à Acalziké, dont le Pacha les prit en sa protection.

Suite de cette avantu-re.

Raiſon qui oblige les Georgiẽs à marier leurs filles fort jeunes

La crainte qu'on a en Georgie de ſemblables accidens, oblige ceux qui ont de belles filles à les marier le plûtôt qu'ils peuvent, & en leur enfance même. Les pauvres gens ſur tout marient les leurs de bonne heure, quelque fois dés le berceau. C'eſt afin que les Seigneurs dont ils ſont ſujets, ne les enlevent pas pour les vendre, ou pour en faire des Concubines. Il eſt certain qu'ils ont grande retenuë pour les perſonnes mariées, encore que ce ne ſoit que des enfans, & qu'ils ne ſe portent pas aiſément à les arracher de leurs maiſons.

Le Royaume de Caxet obeït à preſent au Roy de Perſe, comme l'on a dit. Chanavas-Can en acheva la conquête. *Archile* ſon fils en eſt Vice-roy, s'étant fait Mahometan pour le devenir. Nous avons parlé de luy, & de l'amour qu'il avoit pour Siſtan-Darejan femme du Roy d'Imirette, en racontant les dernieres revolutions de ce petit Royaume. Siſtan-Darejan étoit

demeurée prisonniere à Acalziké. Les Pachas l'y traittoient avec beaucoup de respect. Archile avoit toûjours pensé à elle, depuis qu'il l'avoit perduë de vûe. Son Pere opera tant par ses Presens, & par ses Intrigues auprés du Pacha, qu'il la relâcha l'an 1660. Elle fut amenée en triomphe à Tifflis. Archile l'épousa aussi-tôt, & acquit par ce mariage le droit au Royaume de Caket, dont il étoit déja Vice roy defait, car cette Princesse est fille de Taimuras-Can, & sœur d'*Heracle*, le seul fils que ce Prince infortuné a laissé capable de luy succeder, tous les autres ayant été rendus aveugles. Cet Heracle s'est retiré en Moscovie avec sa Mere. On dit que le Grand Duc leur entretient un train sortable à leur qualité. Il y a une avanture de cet Archile Vice-roy de Caket digne de curiosité. Il avoit été fiancé durant sa jeunesse à une fille des premieres maisons de Georgie. La Demoiselle s'attendoit fort d'être sa femme, étant une chose

La fameuse Sistan-Darejan est delivrée de Prison.

Le mariage de Siſtan-Darejan eſt cauſe d'une querelle aſſez curieuſe à ſçavoir.

inoüie en ce païs-là de rompre un Contract de mariage. Lors qu'elle ſçût qu'il épouſoit Siſtan-Darejan, elle luy envoya demander ſatisfaction, *du meurtre qu'il commettoit ſur ſon honneur*; C'eſt ainſi qu'on appelle en Georgie l'affront qu'on fait à une accordée, de la laiſſer pour ſe marier à une autre. Elle pretendit d'en tirer raiſon par la Juſtice; mais cette voye n'ayant pû réuſſir, à cauſe de l'authorité & du rang de ſa partie, elle vint à la tête de quatre cens hommes preſenter le combat à ſon infidelle. Il le refuſa, & luy fit dire qu'il ne ſe vouloit point battre contre une fille; qu'au reſte elle ne fît pas de bruit d'avantage, autrement qu'il publieroit les faveurs que *Sizi* (c'eſt un jeune Seigneur de la Cour) s'étoit vanté d'avoir reçûes d'elle. La Demoiſelle, outrée d'avantage qu'on ajoûtât au mépris la calomnie, tourna ſes reſſentimens contre Sizi. Elle l'appella en duel, & n'ayant pû l'y attirer, elle luy dreſſa une anbuſca-

de, où elle le mit en fuite, le pourſuivit, & luy tua plus de vingt hommes. Elle avoit un frere. Il prit la querelle contre Sizi. Le Prince & toute la Cour firent mille efforts pour les ajuſter, mais cela ne s'étant pû faire on leur permit de vuider leur different par les armes. C'eſt une coûtume en Georgie que quand la Juſtice ne ſçauroit éclaircir une querelle entre des Gentilshommes, ni l'ajuſter, on leur permet de ſe battre en champ clos. Les parties ſe confeſſent & communient & ainſi preparez à la mort entrent dans la lice. On appelle cela *aller au tribunal de Dieu*, & les Georgiens ſoûtiennent, que cette voye de remettre directement à Dieu la punition d'un crime eſt tres-équitable; quand la Juſtice humaine ne peut connoître ſi l'accuſé eſt coûpable, ou ſi l'accuſateur le charge fauſſement. Sizi & ſa Partie arrivez au rendez-vous, une troupe de ſoldats les ſeparerent, comme ils mettoient les armes à la main:

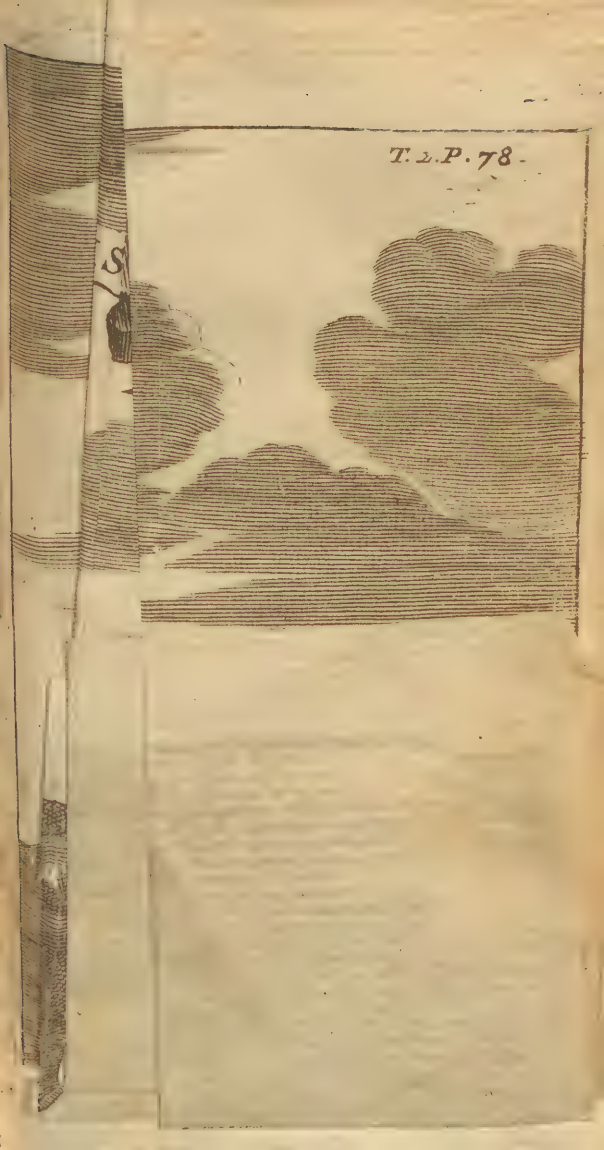
Suite de cette querelle qui en produit une autre.

& la Demoiſelle étant morte peu aprés de honte & de douleur, l'autorité du Prince obligea ſon frere à s'accommoder avec Archile, & avec Sizi.

Avant que de paſſer au recit de ce qui m'eſt arrivé à Tifflis, il en faut faire la deſcription, quoy que la figure qui eſt à côté puiſſe ſuffire à en donner une idée aſſez diſtincte.

Deſcription curieuſe de la Ville & environs de Tifflis en Perſe.

Cette ville eſt une des plus belles de Perſe, encore qu'elle ne ſoit pas fort grande. Elle eſt ſituée au bas d'une montagne dont le fleuve Kur lave le pied du côté d'Orient. Ce fleuve, qui eſt le Cyre, ou un bras du Cyre, à ſa ſource dans les montagnes de Georgie, & ſe joint à l'Araxe. La pluſpart des maiſons bâties du côté du fleuve ſont ſur la roche vive. La ville eſt entourée de belles & fortes murailles, excepté du côté du fleuve. Elle s'étend en longueur du Midi au Septentrion, ayant une grande fortereſſe du côté du Midi, ſituée ſur le penchant de la montagne,


T. 2. P. 78.


TEFLIS
تفليس
LE KHUR ou le Cur
1. La Forteresse
2. L'Eveché nommé Sion
3. Le Monastere du Pacha
4. Ste Croix
5. L'Eglise et le Palais du Catholicos
5. Louvrage blanc ou l'Eglise de la Reyne
7. Louvrage Neuf
8. L'Eglise de Mognay
9. L'Eglise de Bethleem
10. L'Eglise de la Rupture
11. La Mosquee
12. Le Capucins
13. Le Palais du Prince
14. Le Grand Bazar
15. Les Magasins Publics
16. Le Palais du Viceroy de Caket
17. Le Iardin du Prince
18. La Place du Prince
19. La Place d'armes

dans laquelle il n'y a que des Persans naturels, ſoit pour ſoldats, ſoit pour habitans. La place d'armes qui eſt au devant, ſert auſſi de place publique & de marché. Cette fortereſſe eſt un lieu d'aſile. Tous les criminels, & les gens chargez de dettes, y ſont en ſeureté. Le Prince de Georgie eſt obligé de paſſer au milieu, lors qu'il va, ſelon la coûtume recevoir hors des portes de la ville les lettres & les preſens du Roy; parce que quand on vient de Perſe à Tifflis l'on n'y ſçauroit entrer que par la Fortereſſe; mais l'on peut bien aſſurer que le Prince n'y paſſe jamais ſans craindre qu'on ne l'arreſte, & que le Gouverneur n'ait un ordre ſecret de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Les Perſans ont fort judicieuſement établi la coûtume parmi les Vice-rois de Georgie, & les autres Gouverneurs des provinces de leur Empire, d'aller ainſi recevoir hors de la ville tout ce que le Roy leur envoye; parce que c'eſt un moyen facile de ſe ſaiſir de

Forteresse de Tifflis lieu d'aſile pour les criminels & les debiteurs.

leurs perſonnes ſans peine & ſans
Il y a quatorze Egliſes dans la ville.
riſque. Tifflis a pluſieurs Egliſes.
L'on en conte juſqu'à quatorze.
C'eſt beaucoup en un païs où il y
a tres-peu de devotion. Six ſont
tenuës & ſont servies par les Georgiens.
Les autres appartiennent
aux Armeniens. La Cathedralle,
qui s'appelle *Sion*, eſt ſituée ſur le
bord du fleuve, & toute conſtruite
de belles pierres de taille. C'eſt un
ancien bâtiment fort entier, ſemblable
à toutes les anciennes Egliſes
qu'on voit en Orient, qui ſont
composées de quatre nefs, & dont
le milieu eſt un grand dome ſoutenu
de quatre groſſes pilaſtres, &
couvert d'un clocher. Le grand
Autel eſt au milieu de la nef opposée
à l'Orient. Le dedans de l'Egliſe
eſt rempli de plates peintures
à la Grecque faites depuis peu, &
par de ſi mauvais peintres, qu'on
a toutes les peines du monde à reconnoître
ce qu'ils ont voulu repreſenter.
L'Evêché joint l'Egliſe.
Le *Tibilele* y demeure. On appelle
toûjours de ce nom les Evê-

ques de Tifflis. Apres la Cathedralle, les Principales Eglises des Georgiens sont *Tetrachen*, c'est-à-dire, *ouvrage blanc*, qui a été bâtie par la Princesse Marie, & *Anguescat*, c'est-à-dire, *l'image d'Abagare*. Les Georgiens appellent *Abagare Angues*, & tiennent que le portrait miraculeux, que la tradition assure qu'il reçût de JESUS-CHRIST, a été long-tems en cette Eglise. On l'appelle aussi l'Eglise du Catholicos, parce que le palais de ce Prelat y joint, & qu'il ne va presque jamais ailleurs faire ses prieres ni officier. Cette Eglise est située sur le bord du fleuve & en parallele avec l'Evêché. Les Gorgiens avoient encore une belle Eglise au bout de la ville du côté Meridional. Le Prince la prit il y a quelques années pour en faire un magasin de poudres. A la verité elle ne servoit plus ; car long-tems avant la foudre en avoit abatu une partie. Le Prince la fit refaire de nouveau, & ce magasin porte toûjours son

Noms des principales Eglises des Georgiens de Tifflis.

ancien nom d'Eglise de *Metek*, c'est-à-dire, *de la rupture*. On luy donna ce nom, à cause qu'un Roy de Georgie la fonda pour penitence, d'avoir sans sujet rompu la paix avec un Prince de ses voisins.

Noms de celles des Armeniens de Tifflis.

Les principales Eglises des Armeniens sont *Pacha-vanc*, c'est-à-dire, *le monastere du Pacha*. L'Evêque Armenien de Tifflis demeure dans ce Monastere. On le nomme ainsi à ce que racontent les Armeniens, parce qu'un Pacha fugitif de Turquie, qui se fit Chrêtien en cette ville le fit bâtir *Sourph-nichan*, c'est-à-dire proprement, *Signe rouge*, & dans l'usage sainte croix. *Bekem*, ou *Bethlehem*, *Norachen*, ou *l'ouvrage neuf*, & *Mognay*. Mognay est le nom d'un village d'Armeniens proche d'*Irivan*, où l'on a gardé long-tems un Crane qu'on assuroit être de S. George. Or parce qu'on a transporté une partie de ce Crane en cette Eglise, on luy a dõné le nõ du lieu d'où on l'a tiré.

Il n'y a point de Mosquée à Tifflis, quoyque cette ville appar-

tienne à un Empire Mahometan, & qu'elle soit gouvernée avec toute la Province par un Prince qui l'est aussi. Les Persans ont fait ce qu'ils ont pû pour y en bâtir; mais ils n'en ont sçû venir à bout. Le peuple se soulevoit aussi-tôt & à main armée abattoit l'ouvrage & maltraittoit les ouvriers. Les Princes de Georgie étoient au fond bien-aises des seditions du peuple, quoy qu'ils temoignassent fort le contraire; parce que n'ayant abjuré la Religion Chrêtienne, que de bouche, & pour avoir une Vice-royauté, ils ne peuvent qu'à contre cœur donner les mains à l'établissement du Mahometisme. Les Georgiens sont mutins, legers, & vaillans, comme l'on a dit. Ils conservent un reste de liberté. Ils sont proches des Turcs. Tout cela empêche les Persans d'en venir aux extrémitez, & conserve à la ville de Tifflis & à toute la Georgie une heureuse liberté de garder presque toutes les marques exterieures de sa Religion. Tous les clochers des

Pour quelles raisons il n'y a point de Mosquée à Tifflis quoyque le Prince soit Mahometã.

Egliſes ont des Croix à leurs pointes, & pluſieurs cloches que l'on ſonne. Tous les jours on vend la viande de cochon en public & à découvert,comme les autres viandes, & le vin au coin des ruës. Il faut que les Perſans ayent le chagrin de voir tout cela. Mais ils ne ſçauroient encore y remedier.

Ils ont conſtruit depuis quelques années une petite Moſquée dans la Fortereſſe, joignant le mur qui la ſepare de la grand'place de Tifflis. Ils la bâtirent en cet endroit pour accoûtumer le peuple à la vûe des Moſquées & des Prêtres, qui du haut de l'édifice appellét à la priere. Les Georgiés ne purent empêcher la conſtruction de la Moſquée, parce qu'ils n'oſoient entrer les armes à la main dans la fortereſſe, où l'on faiſoit bonne garde; mais dés que le Prêtre monta deſſus pour faire la confeſſion de foy, & la Convocation accoûtumée, le peuple s'amaſſa ſur la place, & jetta tant de pierres ſur la Moſquée, que le Prêtre

Mutinerie du peuple au ſujet d'une Moſquée.

fut contraint d'en descendre bien viste, & depuis cette mutinerie on n'y en a plus fait remonter.

Il y a de beaux bâtimens publics à Tifflis. Les *Bazards*, ce sont les lieux de marché, ils sont grands, bâtis de pierres, & bien entretenus. Les *Caravanserais*, qui sont les demeures des étrangers, sont de même. Il y a peu de bains dans la ville, parce que chacun va aux bains d'eau chaude qui sont dans la forteresse. L'eau de ces bains est minerale, sulphurée & tres-chaude. Les gens qui s'en servent pour des incommoditez & des maladies, ne sont pas en moindre nombre que ceux qui y vont pour la netteté du corps. Les magasins sont encore bien bâtis & bien entretenus. Ils sont situez sur une butte proche de la grande place.

Qualitez & noms des autres bâtimens publics de Tifflis.

Le Palais du Prince fait aussi, sans contredit, un des plus beaux ornemens de Tifflis. Il a de grands Salons qui donnent sur le fleuve & sur les jardins du Palais, qui sont

Le Palais du Prince & ses enjolivemens.

fort grands. Il y a des volieres remplies de grand nombre d'oiseaux de differentes especes, un grand Cheny, & la plus belle Fauconnerie que l'on puisse voir. Au devant de ce Palais il y a une place carrée où il peut tenir prés de mille chevaux. Elle est entourée de boutiques, & aboutit à un long Bazar vis-à-vis la porte du Palais. C'est une belle perspective, que la place & la façade du Palais vûë du haut de ce bazar. Le Viceroy de Caket a un Palais au bout de la Ville, qui merite bien aussi d'être vû & consideré.

Les dehors de Tifflis sont ornez de plusieurs Maisons de plaisance, & de plusieurs beaux jardins. Le plus grand est celuy du Prince, il a peu d'arbres fruitiers; mais il est rempli de ceux qui servent à l'embellissement des jardins, & à y conserver l'ombre & la fraîcheur.

Les Capucins Missionnaires y ont esté

Il y a une habitation de Missionnaires Capucins à Tifflis, comme je l'ay dit. Le Prefet des Missions que cet Ordre a en Geor-

gie, & de celles qu'elle espere d'y avoir, & dans les païs circonvoisins, y fait sa residence. Il y a treize ans qu'on les envoya de Rome. Le nom de Medecin qu'ils se firent donner, & que tout le monde leur donne, les fit bien recevoir par tout où ils desirérent de s'établir; car la Medecine, & sur tout la Chimique, est fort estimée & tres-peu connuë dans tout l'Orient. Ils s'établirent premierement à Tifflis, & aprés à Gory. Chanavas-Can leur donna une Maison en chacune de ces deux Villes, avec la liberté d'y faire publiquement l'Exercice de leur Religion. Ils apporterent à ce Prince des lettres du Pape, & de la Congregation *De propaganda Fide*, & luy firent en leur propre nom de beaux presens, & à la Princesse, au Catholicos & aux Principaux de la Cour, qu'ils continuent dépuis de faire de deux ans en deux ans. Celuy d'entr'eux qui sçait mieux la Medecine est auprés de la Personne du Prince, pour

Ro- receus en qualité de Medecins.

Celuy de ces Peres qui est le plus ex-

pert en Medecine demeure avec le Prince,& pourquoy.

entretenir ſa protection, qui eſt leur unique appuy contre les perſecutions du Clergé Georgien & Armenien. On tâche de tems en tems de chaſſer ces Miſſionnaires, ſelon qu'on entrevoit les efforts qu'ils font d'attirer des gens à leur Religion ; mais comme il n'y a point de Medecins & de Chirurgiens en Georgie, ils ſe rendent neceſſaires par la pratique de la Medecine & de la Chirurgie, que quelques-uns d'entr'eux entendent fort bien, & exercent avec grand ſuccez. Ils ont permiſſion du Pape de ſe faire payer de leurs cures, & ils s'en ſervent utilement, la Medecine les faiſant ſubſiſter. On les paye ordinairement en vin, en farine, en bétail, en jeunes eſclaves. Quelquefois on leur donne auſſi des chevaux. Ils font vendre ce qui n'eſt pas neceſſaire à leur entretien, ou ce qui leur ſeroit inutile. Sans ce grand ſecours qu'ils tirent de la Medecine, ils auroient peine à s'entretenir de la penſion annuelle que leur donne la Congregation

Pourquoy ces Peres ſe fõt payer des cures qu'ils font.

gregation qui n'eſt que de 18. écus Romains pour chaque Miſſionnaire, qui ſont ſoixante & douze livres de monnoye de France. Outre la permiſſion dont on vient de parler, ces Miſſionnaires en ont pluſieurs autres dans le ſpirituel & dans le temporel; comme de dire la Meſſe ſans perſonne pour la ſervir, de la dire en toutes ſortes de lieux, & en toutes ſortes d'habits, d'abſoudre de tous pechez, de ſe déguiſer, d'entretenir chevaux & valets, d'avoir des eſclaves, d'achetter & de vendre, de donner & de prendre à interêt. En un mot, ils ont des Permiſſions ſi amples & ſi étenduës, qu'ils pretendent pouvoir faire, & qu'ils font en effet, tout ce qui eſt permis aux Eccleſiaſtiques les plus privilegiez. Ces Miſſionnaires ne font point neantmoins avec tous ces artifices & ce relâchement, des progrés ſenſibles ſur l'eſprit des Georgiens; car outre que ce peuple eſt fort ignorant, & peu occupé du ſoin de s'inſtruire, il eſt ſi entèté que le jeûne de

Ces Peres ont des Privileges de Rome tout particuliers.

la maniere qu'il l'obſerve eſt l'eſſentiel de la Religion Chrêtienne, qu'ils ne croyent pas que les Capucins ſoient Chrétiens, parce qu'ils ont appris qu'en Europe ils ne jeûnent pas comme eux. Cet incroyable entêtement oblige les Miſſionnaires à jeûner à la Georgienne, & à s'abſtenir des animaux dont les Georgiens ont horreur, comme ſont le Lievre, la Tortue, & d'autres. Ils jeûnent le mecredy & le vendredy, ſe réglant ſur le vieux Calendrier, & l'on peut dire qu'à l'exterieur ils ſont Chrêtiens Georgiens. Il vint d'abord beaucoup de peuples à leur Egliſe de Tifflis, attirez par la nouveauté du ſervice, & d'une petite muſique de quatre ou cinq voix, mêlées avec un luth & une épinette; à preſent il n'y vient plus que cinq ou ſix pauvres gens à qui ces Miſſionnaires font gagner quelque choſe. Ils ont dreſſé une école; mais il n'y a pas plus de ſept ou huit petits garçons de pauvres gens qui y viennent, &

Ils ſont obligez de jeûner à la Georgienne pour gagner à Dieu les Georgiens.

moins pour être instruits que pour être nourris, comme ces bons Peres le confessoient eux-mêmes. Ils m'ont dit souvent, qu'ils n'entretenoient pas leurs Missions par aucun fruit considerable qu'elles fissent, mais *pour l'honneur de l'Eglise Romaine, qui ne seroit pas*, disoient-ils, *l'Eglise Catholique si elle n'avoit des Ministres en toutes les parties du monde habité.* Au reste ces Missionnaires n'ont plus dans toute la Georgie que les deux Maisons dont j'ay parlé. Les guerres d'Imirette & de Guriel, & les miseres de ces païs leur ont fait quitter divers établissemens qu'ils y avoient. Leur dessein étoit lors que je partis de Tifflis, d'aller au mois de Juin à Caket & en divers autres lieux du Mont Caucase. Leur Mission étoit forte alors de douze personnes, neuf Prêtres, & trois Freres Laïcs.

Raison qui oblige d'entretenir la Missiō dans ces païs.

La ville de Tifflis est fort peuplée. On y voit autant de sortes d'étrangers qu'en lieu du monde. Il s'y fait beaucoup de commer-

Il y a beaucoup d'étrangers de toutes nations à Tifflis.

ce, & la Cour eſt nombreuſe & magnifique, digne de la Capitale d'une Province, y ayant toûjours beaucoup de Seigneurs de marque. Quant au nom de cette ville, je n'en ay peu ſçavoir l'étimologie. Ce ſont les Perſans, dit-on, qui le luy ont donné. Il eſt certain que les Georgiens ne l'appellent point Tifflis, mais *Cala*, c'eſt-à-dire, *la Ville* ou *la Fortereſſe*; car ils donnent ce nom à toutes ſortes de grandes habitations ceintes de murailles. Je croy que parce qu'ils n'ont point d'autre ville murée en tout leur païs, ils ne luy ont pas voulu donner d'autre nom que Cala. Quelques Geographes l'appellent *Tebilé Cala*, c'eſt-à-dire, *la Ville chaude*, à cauſe des bains d'eau chaude qu'il y a, ou parce que l'air n'y eſt pas ſi froid ny ſi rude que dans tout le reſte de la Georgie. Je n'ay pû ſçavoir non plus le tems de la fondation de la ville, ny ſes principales revolutions. Je ne crois pas qu'elle ait huit cens ans d'ancienneté. Elle a été deux fois au pou-

Pourquoy les Georgiẽs appellent Tifflis Cala.

voir des Turcs. La premiere ſous le regne d'Iſmael ſecond Roy de Perſe, & l'autre ſous le regne ſuivant, Soliman s'en étant rendu Maître preſque en même temps qu'il prit Tauris. Les tables de Perſe mettent ſa longitude à 83. degrez & ſa latitude à 43. 5. On la ſurnomme *Dari l Melec*, c'eſt-à-dire, *Ville Royalle*, parce qu'elle eſt la Capitale d'un Royaume.

Le Vice-Roy eſt averti de l'arrivée du Sieur Chardin à Tifflis.

Le 10. le Prefet des Capucins donna nouvelle de mon arrivée au Vice-Roy. Je l'avois ſupplié de le faire dans la vûë, qu'ayant des gens & du bagage, & étant logé chez les Capucins, mon arrivée ne pourroit être cachée à ce Prince, qui ſçait juſqu'aux moindres choſes qui ſe paſſent dans Tifflis, non plus que les avantures que j'avois eües en *Mingrelie*, que beaucoup de gens racontoient. J'étois bien-aiſe d'ailleurs de le voir & de luy preſenter les paſſe-ports du Roy de Perſe, addreſſez a tous les Gouverneurs des Provinces, dans leſquels j'étois fortement recommandé. Je

ne doutois point que le Prince, à la vûë de ces ordres ne me fist fort bon accueil, & ne me donnast l'escorte, dont j'aurois besoin, pour la continuation de mon voyage. Chanavas-Can ayant apris qui j'étois, & que le feu Roy m'avoit envoyé en Europe pour son service, il ordonna au Prefet de me dire de sa part, que j'étois le bien-venu; qu'il avoit de la joye de mon arrivée, & que je luy ferois plaisir de l'aller voir le plûtost que je pourrois. Je n'étois, ni en état, ni en resolution de le faire si tost. Je voulois attendre que je fusse prêt à partir, pour n'être pas obligé d'aller tous les jours à la Cour. Je priay le Pere Raphael de Parme, qui est son Medecin, de luy dire que j'avois reçû avec beaucoup de joye l'honneur qu'il me faisoit, & que je ne manquerois point de luy aller faire la reverence, dés que je serois équipé; mais que je manquois si fort de tout, que je ne pouvois sortir de dix jours. Je ne sçay si le Pere Raphael ne

Ce Prince luy fait dire qu'il luy fera plaisir de le venir voir.

raporta pas bien cela au Prince, ou si le Prince n'en crût rien, tant-y-a que le 12. au matin, il m'envoya dire par un Gentilhomme, qu'entrant dans une semaine de réjoüissance, durant laquelle il faisoit tous les jours festin à sa Cour, il desiroit que j'y vinsse. Je fus surpris & fâché du message. Je suppliay le Prefet & le Pere Raphael de faire entendre au Prince que je ne pouvois encore sortir, & de luy faire agréer que j'attendisse au Dimanche suivant à recevoir l'honneur qu'il me vouloit faire. Les Capucins me promirent de le faire, & n'en firent rien. Ils allerent au Palais, & revinrent un moment aprés me dire, que le Prince avoit une extrême impatience de sçavoir des nouvelles de l'Europe. La verité est, que c'étoit eux qui en avoient une extrême de me produire. Ils vouloient montrer l'homme du Roy de Perse qu'ils disoient être de leur nation, afin qu'on les considerât davãtage. Ils nous supplierent, mon Camarade & moy, de mettre

Le Sieur Chardin s'étãt excusé pour quelques jours de rẽdre visite au Vice-Roy, reçoit un second message de sa part.

les plus beaux habits, & d'augmenter à leur consideration le present que nous voulions faire au Prince. Je les contentay en cela, & en tout ce que je pûs, étant bien-aise de reconnoître les services si considerables que j'en avois reçûs.

Il va au Palais du Prince accompagné de deux Capucins.

Il étoit prés de midy quand nous allâmes au Palais. Le Prefet & le Pere Raphael nous accompagnerent. On attendoit aprés nous pour servir. Le Prince étoit dans une Sale de 110. pieds de long sur 40. de large, bâtie au bord du fleuve & toute ouverte de ce côté-là. Le plat-fond travaillé à la Mosaïque, étoit posé sur quantité de pilliers peints & dorez de 35 à 40. pieds de hauteur. Toute la Sale étoit couverte de beaux tapis. Le Prince & les principaux étoient assis proche de trois petites cheminées, qui avec plusieurs brasiers échauffoient si bien la sale, qu'on n'y sentoit point de froid. Chanavas-Can se fait saluër la premiere fois, lors qu'on l'approche, comme fait le Roy de Perse. On se met à

genoux

genoux à deux ou trois pas de ſa personne, & on baiſſe la teſte juſqu'en terre trois fois de ſuite. Les Europeans ont toûjours fait difficulté de ſaluër de cette maniere les Princes Orientaux. En effet étant impoſſible qu'on ſe proſterne plus humblement, il vaut mieux ne ſe proſterner ainſi que devant Dieu. On les diſpenſe par fois de ce ſalut, en diſant qu'ils ſont d'un autre monde, & ne ſçavent pas la civilité du païs. Je ſalüay le Prince en m'inclinant trois fois, mais ſans me mettre à genoux. Deux Gentilshommes ſervans me menerent aprés prendre place. Je ne voulois point m'aſſeoir au deſſus des Capucins, quoy que les Gentilshommes me preſſaſſent de le faire, & le Maître-d'hôtel, qui étoit debout au milieu de la ſale. J'étois bien-aiſe de leur faire honneur, afin qu'on leur en fiſt. Le Prefet qui en étoit ravi, voulut que je me miſſe au deſſus de ſon Compagnon.

Maniere de ſaluër les Princes Oriẽtaux.

Pendant que je faiſois la reve-

Un Gentilhõme presente au Vice-Roy les Lettres patentes & le Present du Sr Chardin.

rence, un Gentilhomme qui avoit pris à la porte de la sale les lettres patentes du Roy de Perse, que je tenois en la main, & le Present que j'avois apporté pour le Prince, & les avoit rangez dans un grand bassin d'argent, mit ce bassin à ses pieds. Il prit la Patente, l'ouvrit, la porta à la bouche & au front, en se levant de son siege, puis la donna à son premier Ministre pour luy en dire le contenu. Aprés il regarda le Present avec beaucoup de curiosité & de plaisir. Il consistoit en diverses pieces, sçavoir

Une grande Montre à mouvement de lune dans une boëte d'argent cizelé & doré.

Un Miroir de cristal de roche, monté en argent.

Une Boëte d'or émaillée à mettre des pilules d'opium: La pluspart des Persans prennent de ces pilules plusieurs fois le jour.

Un Etuy de Chirurgien, garni de toutes pieces d'un ouvrage tout-à-fait delicat & beau.

Des Coûteaux à manches fort



ST DIEU à qui appartient la louange & la gloire
nneé de] DIEU. Dieu est élevé par dessus tout
lement & misericordieux [Prophètique] T.2.P.99
Mahamed O Ali]
e jugement appartient à] DIEU
Secour vient de] DIEU

Dieu
est ma Suffisance
qui que ce soit qui ne m'aime point
l'Esclave
du Roy du pais
Abas Second
1059

i	Hasein	Hasein	Ali
hamed	Iafer	Mousa	Ali
amed	Ali	Hasein	Mahamed

mmande absolument]
neurs qui ont une presence de Lyon & une mine de Deston[6]
ille de Tahem ten-ten qui paroissent estre du tems
i ont une majesté de Feribours Les Conquerans des
ns qui dissipent les difficulltez & Mercure est l'ascendant
le l'Empire de CAAGON Les Receveurs des peages & les Pre.
& des passages [des Gouvernemens] ont à savoir qu'a cet em
andé d'un Commandement tres expres aux Aga Raisin &
ois la fleur des negocians de s'acquitter d'un employ quils ont
res qu'on leur a donnez Il faut absolument qu'en quelque
pacieuse étendue quils se truveront & en quelque lieu de
assent Soit en allant Soit en revenant l'on n'exige deux
r demandes, aucuns droits & peages de quelque nature
qu'authorité qu'on ait d'en exiger, qu'on ne mette point
& qu'on ne leur fasse aucune peine mais qu'on leur port
eur & de respect & qu'on leur donne l'assistance quils leur
demanderont Et dés que cette patente aura esté parée
é du Sceau qui resemble au Soleil en dignité & en vertu,
u Seigneur du monde, laquelle s'estent sur toutes choses
L... à l'univers & que le parafe adorable Saint sublime] les

curieux & bien travaillez.

Le premier Miniſtre aprés avoir lû la Patente, fit tout bas raport au Prince de ce qu'elle contenoit. Je ſçûs dépuis que le Prince & ſes Fils avoient dit, qu'ils n'en avoient pas vû de plus expreſſe ni de plus honorable, & qu'ils l'avoient fort conſiderée. Tous les Grands en admirerent le caractere doré, & les Moreſques dont les marges, qui ſont fort grandes, ſont embellies. Le Prince la fit copier. En voicy la Traduction mot à mot.

Le premier Miniſtre fait lecture de ces Patentes du Roy de Perſe.

CELUI QUI EST C'EST DIEU à qui appartient la louange & la gloire [1]
[La Royauté est donneé de] DIEU. DIEU est élevé par dessus tout [2]
Au nom de Dieu clement & misericordieux [3] [Prophétique] T. 2. P. 99 [4]

[O Mahamed O Ali]
[Le jugement appartient à] DIEU
[Le Secour vient de] DIEU

Dieu est ma Suffisance

je ne l'aime point quiconque soit qui n'aime pas Ali ... qu'il soit poussiere ... qui la terre soit sur sa teste

l'Esclave du Roy du pais Abas Second 1059

Abas Second Roy Victorieux Seigneur du monde Prince tres vaillant descendu de Cheick Sephide Moussa de Hasein

Ali	Hasein	Hasein	Ali
Mahamed	Iafer	Moussa	Ali
Mahamed	Ali	Hasein	Mahamed

Commande absolument

Les Seigneurs[5] des Seigneurs qui ont une presence de Lyon & une mine de Deston[6] Les Princes qui ont une taille de Tahem ten-ten qui paroissent estre du tems d'Ardevon[7] les Regens qui ont une majesté de Feribours Les Conquerans des Royaumes Les Intendans qui dissipent les difficultez & Mercure est l'ascendant[8] Les fermiers des ports de l'Empire de Caagon[10] Les Receveurs des peages & les Prevots des grands chemins & des passages [des Gouvernemens] ont à savoir qu'a cetem[5] present nous avons commandé d'un Commandement tres expres aux Aga Raisin & Chardin negocians François la fleur[11] des negocians de s'acquitter d'un employ qu'ils ont accepté & d'executer des Ordres qu'on leur a donnez Il faut absolument qu'en quelque part de ces Royaumes de spacieuse étendue qu'ils se truveront & en quelque lieu de nostre vaste Empire qu'ils passent soit en allant soit en revenant l'on n'exige d'eux ni par supplications[12] ni par demandes, aucuns droits & peages de quelque nature que ce puisse estre, & quelqu'authorité qu'on ait d'en exiger, qu'on ne mette point d'obstacle à leurs desseins & qu'on ne leur fasse aucune peine mais qu'on leur porte partout toute sorte d'honneur & de respect & qu'on leur donne l'assistance qu'il leur plaira chaque fois qu'ils la demanderont Et dés que cette patente aura esté parée eclairée ennoblie & animée[13] du Sceau qui resemble au Soleil en dignité[14] & en vertu, manifeste l'ordonnance[15] du Seigneur du monde, laquelle s'estent sur toutes choses long & au large & sert de Loy à l'univers & que le parafe adorable saint [sublime] le haut & sans égal y aura esté apposé, qu'on ajouste entiere foy & qu'on rende toute obeissance a ce qu'elle contient comme estant un arrest d'en haut élevé par dessus toutes choses & qu'elle serve a perpetuité aux personnes à qui on la donne Fait[16] au mois de Chaual l'honorable l'an 1077 de la St. fuitte la paix & le bonheur demeure[19] Eternellement avec les Sectateurs[17] de la St. fuitte A Acheraf[18] la noble en la province de thebrestam ou Dieu veille entretenir toujours la prosperité & l'abondance

Michel fils de Habib ... de la race de Hasein

curieux & bien travaillez.

Le premier Ministre aprés avoir lû la Patente, fit tout bas raport au Prince de ce qu'elle contenoit. Je sçûs dépuis que le Prince & ses Fils avoient dit, qu'ils n'en avoient pas vû de plus expresse ni de plus honorable, & qu'ils l'avoient fort considerée. Tous les Grands en admirerent le caractere doré, & les Moresques dont les marges, qui sont fort grandes, sont embellies. Le Prince la fit copier. En voicy la Traduction mot à mot.

Le premier Ministre fait lecture de ces Patentes du Roy de Perse.

La Patente eſt ſur une feüille de papier, longue de deux pieds & demy, large de treize à quatorze pouces. Elle eſt écrite en lettres d'or, en lettres bleuës & rouges, & en lettres noires. J'ay marqué en groſſes lettres ce qui eſt écrit en lettres d'or, & j'ay enfermé entre deux crochets ce qui dans l'Original eſt en lettres de couleur.

Obſervations curieuſes ſur les Lettres patentes du Sieur Chardin.

1. Il y a dans l'Original *Hou Alla ſub han hou*. C'eſt une ſentence *Arabe* priſe de l'Alcoran. *Hou* dans ce langage eſt le nom eſſentiel de Dieu, & non pas *Alla*, qui ſignifie *tres-haut*. Ce *Hou* eſt le *Jehova* des *Hebreux*, & ſignifie *luy* ou *celuy-là*. Il ſignifie *encore eſt*, ou celuy *qui eſt*, par où l'on entend l'eſtre par ſoy & increé. On trouve ce nom en l'Alcoran dans une infinité d'endroits, & il paroît que l'Impoſteur, qui a compoſé ce livre, faiſoit alluſion au paſſage du 3. *Chap. de l'Exode. Celuy qui eſt m'a envoyé.* Les Mahometans mettent ce mot *Hou* au haut de leurs Lettres, de leurs Arreſts, de

leurs Ordonnances, de leurs Requêtes, & de presque toutes leurs Ecritures. Ils y ajoûtent quelquefois *Alla taàalla*, c'est-à-dire, *Celuy qui est, c'est, le Dieu tres haut.*

2. Ces mots doivent se raporter au bas de la Patente aprés ceux-cy, *estant un Arrest d'en-haut élevé par dessus toutes choses*, comme voulant dire, que Dieu est encore par-dessus. Les Persans ont cette façon de ne mettre jamais dans un Acte le nom de Dieu au bas de la feüille. Ils le mettent tout au haut à côté, & laissent du blanc à l'endroit où il doit se raporter. Ils se font de cette circonspection une grande affaire, & croyent que ceux qui y manquent, manquent aussi au respect qu'on doit à Dieu. Ils ont le même égard pour le nom du Roy & des principaux Ministres, dans les Ecritures juridiques, dans les Requêtes, & dans les Actes publics. Ils ne les inserent jamais dans le corps de l'écrit, mais au haut de la page à côté droit.

3. Ce mot *Prophetique*, mis au haut par la raiſon qu'on vient de marquer, eſt relatif à celuy qui eſt au bas de la Patente, *la Ste. fuite*, pour ſignifier que la ſupputation de temps, qui commence de la fuite de *Mahomet* de la *Mecque* à *Medine*, eſt une Epoque d'inſtitution ſainte, & qu'elle a pris ſon origine & ſon commencement au tems que cet homme, qu'ils appellent par excellence le *Prophete*, commença ſa Miſſion.

Invocation du nom de Dieu dõt les Perſans ſe ſervẽt au commencement de toutes choſes.

4. Pour peu de connoiſſance qu'on ait de la Religion & des coûtumes des Mahometans, on reconnoît bien cette Invocation, puiſqu'ils cõmencent par là toutes leurs actions & toutes leurs prieres. Les plus fameux Profeſſeurs des langues Orientales diſent, qu'il la faut ainſi traduire. *Au nom de Dieu ſouverainement miſericordieux.* En effet le mot Arabe *Rahmen* qui ſignifie *Clement*, eſt un attribut de Dieu incommunicable, & dont on ne ſe ſert qu'en parlant de la Clemence divine. Tous les

Mahometans croyent, que cette invocation couvre de grands misteres, & renferme une infinité de vertus. Ils l'ont toûjours à la bouche. Ils la font en se levant, en s'asseant; en prennant un livre, un instrument, une plume. En un mot ils sont persuadez de ne pouvoir rien faire qui leur réüssisse; s'ils ne commencent par cette invocation. Ils assurent que *Salomon* & *Adam* la faisoient avant que de rien commencer. Elle se trouve dans l'Alcoran au haut de chaque chapitre. Il est clair, que c'est encore une imitation du debût des Juifs, & des Chrêtiens en leurs prieres; ceux-là les commençent toûjours par dire, *Nôtre aide soit au nom de Dieu qui a creé le ciel & la terre*, & les autres par ces mots, *Au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit.*

Ils pretendent tenir cette invocation d'Adam & de Salomon.

Nous parlerons ailleurs du sçeau qui est appliqué sur cette Patente, & de ce qui est gravé dedans. La figure de dessous s'appelle *Nichan* c'est-à-dire *signal*, & aussi parafe.

On l'a tirée icy à la régle, mais dans l'original elle eſt faite des queuës des lettres. Le Secretaire qui a coutume d'écrire le parafe tire ces queuës ſi droites & ſi égales, qu'on les prend pour des lignes faites à la régle & au compas. Tout ce parafe eſt en lettres de couleur excepté les mots qui ſignifient *Seigneur du monde*, & ceux que j'ay traduits *commande abſolument*, leſquels ſont en lettres d'or. Ces mots qui ſont *Zels Ziouzoumis* ſont de l'ancien Turq encore en uſage en la petite Tartarie. Ils ſignifient proprement *mes paroles*, ou *je parle*. C'eſt *Tamerlan* qui commença de mettre ces mots en ſes patentes, que les Rois de Perſe ont retenus. Les douze noms qui ſont au milieu du parafe ſont les noms des douze Chefs, ou Pontifes veritables & legitimes ſucceſſeurs de *Mahomet*, ſelon la créance des Perſans.

Parafe des Patentes du Sieur Chardin.

Diſtinctions des Gouverneurs Perſans.

5. On diſtingue en Perſe les Gouverneurs en Grands, & en Petits. La Medie & la Georgie par

exemple sont de Grands Gouvernemens, la Caramanie & la Gedrosie sont de Petits. On appelle *Begler-beg*, qui signifie *Seigneur des Seigneurs*, le Gouverneur d'un grand Gouvernement. Celuy d'un petit se nomme *Kan.*

6. *Deston*, *Tahem-ten-ten* & *Feribours* sont des noms d'anciés Heros Persans, ou si l'on veut d'anciens Geans, à qui la fable ou le Roman a donné l'être. Ce sont les *Alcides* & les *Thesées* des Persans, & comme *l'Alcide* des Grecs avoit plusieurs noms, celuy des Persans en a plusieurs aussi. Le plus commun & qui est toûjours à la bouche, est celuy de *Rustem.*

7. *Ardevon* est le nom d'un ancien Geant ou Heros, qui au dire des Persans conquit toute l'Asie, & établit en Perse le siege de son Empire. Leurs Histoires n'ont gardé la memoire d'aucun de ses faits; mais leurs Romans en supposent un infinité qui sont tout-à-fait fabuleux.

Nom d'un fameux Heros Persan contenu en ces Patentes.

8. Il y a dans l'original *qui dé-*

noüent toute ſorte de nœuds.

On n'eſt en lieu du monde plus ſottement ſuperſtitieux dans l'Aſtrologie judiciaire qu'en Perſe. J'en parleray amplement ailleurs, me contentant de dire icy, que les Perſans mettent les gens de plume, les livres, & les écritures ſous *Mercure*, qu'ils appellent *Attared*, & qu'ils tiennent, que les gens qui ſont nez ſous ce planette, ont l'eſprit fin, penetrant, éclairé & ſubtil.

Nom d'un ancien Roy de la Chine.

10. *Caagon* eſt le nom d'un ancien Roy de la Chine. Il n'y en a point eu dans tout l'Orient dont la memoire ſoit plus venerable. Il ſemble par ce qu'on en raconte, qu'il ait été illuſtre particulierement dans la paix, & plus grand dans l'adminiſtration de la juſtice, qu'au maniement des armes. Les Rois de l'Orient ſe donnent ſon nom, comme les Empereurs Romains ſe faiſoient appeller *Ceſars*. Il a encore en Perſien la même ſignificatiõ qu'Auguſte en François, car lorſque les Perſans veulent ex-

primer quelque chose de grand & de royal, ils disent *Caagonié*. Voilà tout le fin de la figure; je croy qu'on n'aura pas de peine à l'entendre ni tout le langage de cette patente, quoyque l'hyperbole & la metaphore y soient furieusement outrées.

11. Le terme que j'ay traduit *la fleur des Negocians* signifie proprement *l'exquis, le choix, l'élite*, ou *le plus excellent*. Les Persans usent ordinairement de cet épithete pour toute sorte de conditions de gens, grands Seigneurs, Ministres Etrangers, Marchands, & gens de métier même.

12. Il y a au Persan, *ni par des douceurs importunes, ni par des demandes hautaines*.

13. Le mot que j'ay traduit *animer* signifie proprement *arroser*.

14. Ces mots *en dignité & en vertu* ne sont point dans la patente. Je les ay mis à la place de ceux qui y sont, qui signifient *le sçeau de grande qualité ressemblant au Soleil*.

Ce que c'est que l'Ordonnance du Seigneur du monde.

15. Ces mots se raportent aux paroles *commande absolument* qui sont au dessous du parafe. Elles sont appellées icy *l'ordonnance du Seigneur du monde*. *Tamerlan* s'est servi le premier de ces mots hautains. Le Grand Seigneur & le Roy des Indes s'en servent comme le Roy de Perse. Chacun soutient qu'il luy convient seulement & en fait son plus glorieux Titre. En Persan c'est *Saheb-Corani*. On les peut interpreter aussi *Maître du siecle*, mais l'autre traduction est plus claire & plus intelligible, & decouvre plus plainement le sot Orgueil qui y est contenu.

16. On parlera ailleurs plus amplement de la maniere que les Persans marquent le tems. Il suffit de dire icy pour l'intelligence de la datte, que le mois de *Chaval* est le 10. & que les Arabes ont donné des epithetes à tous les mois, comme au premier celuy de *sacré*, au Septiéme celuy de *loüable*, au neuviéme celuy de *benit*, à celuy-cy ils ont donné l'épithete d'*honorable*.

Par *la Sainte Fuite* il faut entendre la sortie de Mahomet de la ville de la Mecque, ou comme disent les Mahometans, de la Religion idolatre. Le mot d'*Hegire* qu'on a traduit *fuite* vient d'un verbe qui signifie *fuir* & aussi *se retirer*. Ainsi l'Hegire des Mahometans est la même chose que l'*Exode des Hebreux*; & sans doute Omar avoit cet Exode en vûe, lorsqu'il établit l'Epoque Mahometane, du tems de la sortie de Mahomet de la Mecque, qui étoit le lieu de l'Arabie, où il y avoit plus d'idoles & de culte idolâtre.

Explication du mot d'Hegire.

17. Dans l'original il y a *hambager*, c'est-à-dire, *fuyant ensemble.*

18. On vient de dire que les Arabes ont donné des épithetes aux mois, les Persans en ont donné aux villes principales de leur Empire. *Ispahan* & *Casbin* sont surnommées, *siege de la Monarchie*. *Cachan* est surnommée *demeure des fidelles*; *Candahar*, *retraite de sureté*. *Acheref* a eu le surnom *d'an-*

Epithetes données aux principales villes de Perse.

noblie, à cause qu'Abas le Grand y fit bâtir un grand & somptueux Palais,& qu'il y faisoit sa plus ordinaire residence, quand il étoit en la province de Mazenderan. Cette province est nommée *Tabar estaan* dans les actes publics, à la Chambre des Comptes, & à la Chancellerie;mais dans le discours familier on l'appelle Mazanderoon. Tabar estaan, signifie lieu ou place de coignées. Les Persans ont ainsi nommé cette province pour signifier qu'elle est pleine de bois; parce que là où il y a beaucoup de bois,il faut beaucoup de coignées pour le couper.

19.L'Empreinte du cachet,qui est au bas de la datte en la traduction, est au dos de la Patente, mais tout en bas aussi: c'est le Seeau du premier Ministre qui s'appelloit *Mahomet Mehdy*. Les Persans ne mettent point leurs qualitez dans leurs seeaux, ni aucun Titre, capable de les faire connoître. Il y a seulement leur Nom, celuy de leurs peres, qui leur sert de surnom à la

façon des Hebreux, & celuy de leur race, quand elle a l'honneur d'être descenduë de Mahomet par Fathmé sa fille. Les Mahometans ne reconnoissent point d'autre Noblesse, que d'être originaire de cette souche-là.

Seule & unique Noblesse des Mahometãs Persans.

J'avois joint à la patente du Roy de Perse un billet de recommandation du Grand Maître de son Hôtel. Je voulus que le Viceroy le vit, étant bien assuré qu'il opereroit encore plus que la Patente même. Cela arriva en effet, & je sçûs depuis que c'étoit particulierement à ce billet, que je devois les offices & les honneurs que je reçûs à Tifflis; en voicy la Traduction.

Les Commis des Gouverneurs, les Fermiers Royaux, les Officiers des villes, les Receveurs des peages, & les Prévosts des grands chemins auront, l'honneur *de sçavoir que Messieurs* Chardin & Raisin, *Marchands* François, *la fleur des Marchands, ayant apporté à la tres-haute & sublime Cour, des raretez cou-*

Traduction d'ũ billet en faveur du Sieur Chardin & Raisin son associé.

vertes de pierreries dignes de la 2 garderobe *des* 3 Esclaves *du* 4 distributeur *des biens temporels, on les a chargez d'en apporter d'autres, & donné ordre exprés de faire faire en leur païs plusieurs ouvrages pour le service de ses Esclaves. On les a honorez pour cet effet d'une Patente au sceau* 5 sacré: *& c'est pour cet employ qu'ils voyagent. Il faut donc absolument que par tout où ils arriveront, on leur porte tout Respect, & qu'on leur donne toute l'aide raisonnable qu'il sera necessaire. Il faut absolument encore se bien garder de leur faire de la peine, ni de témoigner en quelque maniere que ce soit, qu'on attende ou qu'on desire des droits d'eux, parce que s'il venoit aux oreilles des Esclaves du Seigneur des humains, qu'on a eu quelque pretention sur eux, il naîtroit de ce raport un mauvais fruit. Ecrit au mois de* Chaval l'ennobly 1076. de la Ste. fuite *à laquelle soit honneur & gloire.*

A la marge il y avoit.

L'intention de ce billet est de faire connoître

connoître à ceux à qui il s'adresse, qu'il en faut user avec les Porteurs selon la teneur de la patente à laquelle le monde doit rendre hommage.

Les mots du sceau signifient *Maxud* Fils de *Caleb*, les delices des creatures.

1. Il y a au Persan *sont honorez de ce qu'on leur fait sçavoir.* Les Grands de Perse écrivent ainsi aux bas Officiers, particulierement quand ces Officiers sont de leur dependance. Ils font cela, afin que la difference que l'authorité & l'employ met entr'eux, soit toûjours entretenuë, & que la Communication ne la confonde point. Ample explication du contenu en ce billet de faveur.

2. Le mot que j'ay traduit *Garderobe* est *Sercar.* Il signifie precisement *Chef d'ouvrage* & aussi *Magasin.* Le Roy & les Grands de Perse ont chez eux des manufactures de toutes sortes d'arts & de métiers. Ils les appellent *Cacorné*, c'est-à-dire, *maison de travail*, ou proprement *laboratoire.* C'est comme la Gallerie du Grand Duc de Manufactures de Perse.

Florence, ou les Galleries du Louvre. On entretient là-dedans un grand nombre d'excellents Maîtres, qui ont pension & leur nourriture toute leur vie. On leur fournit les matieres pour travailler. On leur fait des presens, ou on leur hausse leur paye à chaque belle piece qu'ils rendent.

3. C'est par faste qu'ils s'expriment en ces termes, *dignes de la Garderobe des Esclaves du Roy*, comme pour dire, que celle de sa Majesté est remplie de tant de bijoux rares & precieux, qu'on ne peut rien apporter qui soit digne d'y être mis. L'eloquence Persanne se sert beaucoup de ce tour de langage en toutes sortes de sujets: ainsi en parlant d'un Ambassadeur qui a fait la reverence au Roy, ils disent *qu'il a baisé les pieds des Esclaves du Roy*. Pareillement pour dire qu'un Prince a fait une grande action ils disent, *les Esclaves de ce Prince ont fait une grande action*, façons de parler qui ne font pas mal connoître la vanité des Orien-

Expressions extraordinaires de la langue Persienne qui font cõnoître la vanité de cette nation.

taux. Je les tiens tirées de l'Alcoran, que les Mahometans disent être *la source de la veritable éloquence*. On y voit beaucoup d'expressions semblables, comme par exemple, en parlant des ouvrages de Dieu, ils les appellent *les ouvrages des Anges. Les Anges créerent le Ciel & la terre*, cela exprime mieux disent les Mahometans la puissance de Dieu, parce que si les Anges ont bien tant de puissance que de créer des mondes, combien en doit avoir celuy dont ils sont seulement les serviteurs? Au reste, tous les Orientaux sont de veritables Esclaves, leurs Souverains ayant droit sur leur Vie & sur leurs Biens, sur leurs Femmes & sur leurs Enfans. Mais bien loin que cette condition leur fasse horreur, ils s'en glorifient. Les Grands Seigneurs même se font un honneur d'être appellez des *Esclaves*, & *Cha-couli*, ou *Choulom-cha*, qui signifie *Esclave du Roy*, est un aussi honorable titre en Perse que celuy de Marquis l'est en France.

4. *Valineamet* que j'ay traduit *distributeur des biens temporels* est un nom composé. *Vali* signifie *un Lieutenant souverain* & absolu qui a le même pouvoir au lieu où il est établi, que celuy dont il tient l'empire. Les Persans appellent souvent leur Roy *Vali Iron* pour dõner à entendre qu'il est en Perse, qu'ils nomment *Iron*, le veritable successeur le Vicaire & le Lieutenant d'*Ali*, auquel Dieu donna la Seigneurie de tout le monde aprés la mort de Mahomet. Neamet vient d'*Inam* qui signifie *present*, *faveur*, *grace temporelle*, *largesse de biens*. Ainsi par le nom de *Vali-Neamet*, qui est le plus ordinaire que les Persans donnent au Roy, en parlant à sa Majesté, ils entendent *qu'il est au monde le Lieutenant de Dieu pour distribuer de sa part aux hommes tous les biens de la fortune, & comme le Canal par lequel le Ciel communique ses liberalitez à la Terre.*

Qualité que le Roy de Perse s'attribue.

5. Il y a au Persan *Moubarec-Nichan*. On a dit que le parafe, dans

lequel sont écrits les noms des douze premiers Successeurs de Mahomet, s'appelle Nichan. *Moubarec* signifie proprement *benit.*

Les sieurs Chardin & son associé dînét chez le Viceroy de Tifflis.

Je ne dis rien au Viceroy en le saluant, & luy aussi ne me dit mot, & ne fit pas le moindre signe. Un moment aprés qu'on eut servi, il m'envoya sur une assiete d'or la moitié d'un grand pain, qui étoit devant luy, & me fit dire par l'Ecuyer tranchant qui me l'aporta *que j'étois le bien-venu.* Un peu aprés il m'envoya demander en quel état étoit la guerre des Turcs avec les Polonois? Au second service il nous fit verser du vin de sa bouche, dans la tasse où il beuvoit. Le vin étoit dans un grand flacon d'or émaillé. La tasse étoit d'or garnie au dessous de rubis & de turquoises. Le Gentil-homme qui nous versa à boire nous dit de la part du Prince *de nous réjoüir & de manger plus que nous ne faisions.* Au troisiéme service le Prince nous fit encore plus de caresses, il nous envoya une partie du roti qu'on avoit

servi devant sa personne, sçavoir un Faisan deux Perdrix, & un quartier de Biche, & nous fit dire *que le vin faisoit trouver le Gibier bon, toutefois qu'il avoit commandé qu'on ne nous pressast pas de boire.* Je recevois tous ces honneurs avec de profondes inclinations, & sans rien répondre. Les Capucins faisoient de même. C'est la coûtume chez les Persans, de ne point autrement répondre à ces sortes de faveurs.

De quelle maniere ils répõdoient aux honneurs que le Vice-roy leur faisoit à table.

Je ne diray point l'ordre ni la magnificence de ce festin. Je diray seulement, qu'on y bût beaucoup, qu'il y avoit une prodigieuse quantité de viandes, & que l'on servit gras & maigre, à la consideration du Patriarche & de l'Evêque qui étoient là, qui font abstinence toute leur vie. Nous nous levâmes de table aprés y avoir demeuré trois heures. D'autres conviez s'étoient déja retirez. Cependant l'on n'avoit pas encore desservi le roty. Nous fimes une grande reverence au Prince en

nous retirant. Il m'envoya dire encore une fois *que j'étois le bienvenu*, & nous fit conduire au logis.

Le 14. le Prince m'envoya deux grands flacons de vin, deux Faisans, & quatre perdrix. Le Gentilhomme qui conduisoit le Present me dit, que le Prince luy avoit donné ordre de s'enquerir *si j'avois besoin de quelque chose, & si les Capucins avoient soin de me bien divertir*; & de me dire, *que si je trouvois bon le vin qu'il m'envoyoit, que j'en envoyasse prendre tous les jours à sa somellerie.* Je repondis en suppliant le Gentilhomme d'assurer le Prince, *que mes hostes ne me laissoient manquer de rien, & que nous boirions ensemble à sa santé le vin qu'il m'envoyoit.* On n'en pouvoit boire de meilleur qu'étoit celuy-là. Nous en fimes grande chere le soir avec un Chirurgien Polonois, & deux Siriens, qui étoient au service du Prince qu'on envoïa prier à souper.

Le Vice-roy fait un petit present au Sieur Chardin accompagné d'un cõpliment caressant.

Le 16. le Prince me fit inviter à la nopce de sa niéce qu'il ma-

Il le fait inviter aux nopces de sa niéce dans son palais.

rioit au palais. J'y allay à cinq heures avec le Prefet & le Pere Raphaël. La ceremonie du Mariage étoit presque achevée quand nous arrivâmes. Elle se faisoit dans le grand Salon, où l'on avoit dîné le Dimanche précédent. J'avois beaucoup d'envie de la voir, mais parce que la Salle étoit remplie de Dames, on n'y laissa entrer nuls autres hommes, que le Prince & ses proches Parens, le Catholicos & les Evêques.

C'est seulement depuis que les Georgiens ont été soûmis à la Perse, qu'ils ont interdit à leurs femmes le commerce des hommes, & cette interdiction n'est encore que dans les villes; car à la campagne, & aux lieux où il n'y a point de Mahometans, elles vont sans voile & ne font nulle façon de voir des hommes & de leur parler. Mais comme les coûtumes des Mahometans, s'étendent de plus en plus en Georgie avec leur Religion, on voit aussi peu-à-peu la liberté des femmes s'éteindre


Il Demasso fec.

teindre, & ce beau sexe obligé par bienseance de faire bande à part. Le festin de la nopce se fit sur une terrasse du Palais, entourée d'estrades élevées de deux pieds, & profondes de six. La terrasse étoit couverte d'un grand Pavillon, dressé sur cinq colomnes de vingt deux pieds de haut, & de cinq pouces de diametre environ. La doublure étoit faite de brocard d'or & d'argent, de velours, & de toile peinte, si adroitement & si proprement mclées, qu'aux flambeaux cela paroissoit un lambris de fleurs & de moresques. Au milieu de cette espece de salon étoit un grand bassin d'eau. Il n'y faisoit point froid pourtant, car la nombreuse assemblée & de grands brasiers allumez l'échauffoient si fort, que la chaleur commençoit à incommoder lorsque j'en sortis. Le plancher étoit couvert de beaux tapis, & tout le lieu éclairé de quarante grands flambeaux. Les quatre qui étoient proche du Prince étoient d'or.

Description du lieu où se fit le festin des nopces.

Flābeaux d'or & d'argent d'une pesenteur considerable & d'une façon extraordinaire.

Les autres étoient d'argent. Ces flambeaux pesent ordinairement quarante livres la piece. Le pied a quelque quinze pouces de diamettre. La branche, haute d'un pied & demy, porte un godet rempli de suif pur, qui entretient la lumeire à deux méches. Ces sortes de flambeaux rendent beaucoup de clarté [illegible],

La figure qui est icy à côté peut donner une idée assez distincte de l'ordre de ce festin. Les conviez étoient rangez sur des estrades. Le Prince etoit au fond sur une estrade plus élevée que les autres & couverte d'un dais fait en dome. Son fils & ses freres étoient à sa droite, les Evêques à sa gauche. Le Marié étoit entr'eux. Le Prince me fit asseoir avec les Capucins immediatement aprés les Evêques. Il y avoit plus de cent personnes à ce festin. Les joueurs d'instrumens étoient au bas. Un peu aprés que nous fûmes placez, le Marié entra mené par le Catholicos. Aussi-tôt qu'il eut pris

ſa place, les parens du Prince luy vinrent faire un compliment & un Preſent. La pluſpart des conviez firent la même choſe, chacun à ſon rang. C'étoit une eſpece de Proceſſion. Cela dura demy-heure. Les preſens qu'on luy faiſoit étoient en monnoye d'or & d'argent, & en petites taſſes d'argent. Je voulus ſçavoir au juſte à cóbien montoient les preſens qu'on luy fit, mais ſelon que j'en pus juger, c'étoit peu de choſe & ils ne montoient pas à plus de deux cens écus.

Qualité des preſens que les conviez firét au marié ſuivant la coutume du païs.

Cependant on ſervit le ſoupé en cette maniere: Premierement, on étendit des nappes devant tous les conviez, & en trois endroits dans le placitre. Ces nappes étoient de la largeur des eſtrades, enſuite on apporta le pain. Il y en avoit de trois ſortes, de mince comme du papier, d'épais d'un doigt, & de petit ſucré. Les viandes étoient en de grands baſſins d'argent couverts. L'on n'en fait point de ſi

Ordre obſervé en ce feſtin pour le ſervice des tables.

grands en Europe. Le plat & le couvercle pesent ordinairement 50. ou 60. marcs. Ceux qui apportoient les plats dans la sale les rangeoient sur une nappe à l'entrée, d'autres Officiers les portoient devant les Ecuyers tranchans, qui en remplissoient des assiettes creuses, qu'ils faisoient presenter aux Conviez. On en portoit aux Princes, puis aux autres en leur rang. On servoit premierement une même viande à tout le monde, puis une autre & ainsi de suite. Le festin fut de trois services, chacun d'environ soixante de ces grands plats bassins. Le premier étoit de toutes sortes de Pilo, c'est du ris cuit avec de la viande. On en fait de plusieurs couleurs & de plusieurs goûts. Le jaune est cuit avec du sucre, de la canelle & du Saffran. Le rouge est cuit avec du jus de grenade. Le blanc est le plus naturel & le meilleur. Ce pilo est un fort bon manger, fort delicat & fort sain.

De quoy étoit cõposé le premier service.

Le second service étoit de pâ-

tez, d'étuvées, de fricassées douces & aigres, & de semblables ragousts Le troisiéme étoit de roti. Tous les trois services étoient mêlez de poisson, d'œufs & de legumes pour les Ecclesiastiques. L'on nous servit gras & maigre. Au reste on servoit & desservoit avec un ordre & un silence merveilleux. Chacun faisoit son devoir sans parler. Trois Europeans à une table font plus de bruit que cent cinquante personnes, qui étoient dans la sale de ce festin.

Second & troisiéme service.

Ce qu'il y avoit de plus admirable, aprés ce bel ordre, étoit le buffet. Il étoit composé d'environ 120. vases à boire, tasses, coupes, & cornes, soixante flacons, & douze brocs. Les brocs étoient presque tous d'argent. Les flacons étoient d'or lisse, ou émaillé. Les tasses & coupes étoient les unes d'or lisse, d'autres d'or émaillé, d'autres couvertes de pierreries & d'autres d'argent. Les cornes étoient garnies comme les plus riches tasses. Ces cornes sont de diverse grandeur.

Riche buffet dressé en ce festi

Les plus ordinaires sont hautes d'environ huit pouces & larges de deux en haut, fort noires & fort polies. Il y en a même qui sont de Rhinoceros & de bêtes fauves, au lieu que les communes ne sont que de bœuf & de mouton. L'usage de s'en servir à boire, & de les enrichir est de tout tems chez les Orientaux. Je ne sçay pas combien le festin dura; car je n'attẽdis point la fin. Je sçay seulement que nous étant retirez à minuit l'on n'avoit pas encore levé le roti. On ne bût pas d'abord, ce ne fut qu'au troisiéme service qu'on s'échauffa & l'on le fit d'une maniere étonnante. On beuvoit les santez en cette façon. On bailloit aux huit personnes les plus proches du Prince, quatre à droit, quatre à gauche, huit tasses de même grandeur, & de même façon pleines de vin. Ils se levoient & se tenoient debout jusqu'à ce qu'ils eussent bû. Ceux du côté droit beuvoient les premiers à la fois. Ceux du côté gauche faisoient raison, puis tous huit se

Les Orientaux sont assez temperãs au boire au commencement du répas, mais non pas vers la fin.

raſſeoient & l'on portoit les mêmes huit taſſes aux plus proches, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que la ſanté eût fait le tour. Aprés on en recommençoit une nouvelle avec huit taſſes plus grandes. La coutume du païs eſt de boire les ſantez des Grands les dernieres avec les plus grandes coupes. C'eſt afin d'enyvrer plus fortement les conviez, les engageant par reſpect & par conſideration à boire juſqu'à ce qu'ils ſoient enyvrez. On bût de cette feçon pendant les deux dernieres heures que je fus au feſtin, & à ce que je ſçûs depuis, juſqu'au lendemain matin. Les premieres taſſes ne tenoient pas plus d'un verre ordinaire. Les dernieres que je vis vuider, tenoient ſeulement trois demi-ſeptiers. Cependant ce n'étoit là que celles de moyenne grandeur. Les Capucins & moy étions exempts de boire, & à la verité ſi j'ûſſe autant bû que mes voiſins, je ſerois mort ſur la place; mais le Prince eût aſſez de conſideration

Preuve de cette intemperance.

pour commander qu'on ne nous portât point de ſantez. Il y avoit du vin, de l'eau, & une taſſe d'or devant nous. On nous donnoit à boire ſeulement quand nous en demandions. Lors qu'on commença les ſantez, les Inſtrumens commencérent de ſonner. Ils étoient mêlez de voix. Le concert en plaiſoit beaucoup à l'aſſemblée. Elle en paroiſſoit ravie: pour moy je n'y trouvois rien d'agreable, il me ſembloit au contraire rude & mal concerté. Le Prince qui s'en divertiſſoit fort, & en qui la gayeté operoit, fit dire au Prefet de faire apporter ſon épinette. Luy & ſon compagnon penſerent enrager de la fantaiſie du Prince. Ma preſence étoit la principale cauſe de leur déplaiſir, parce qu'ils apprehendoient, que je ne fiſſe une relation deſavantageuſe pour eux, de la lâche complaiſance qu'ils avoient temoigné en cette rencontre; & qu'un Préfet des Miſſions ſe fût proſtitué juſqu'à faire le métier d'un violon devant

On boit les ſantez au ſon des inſtrumens muſicaux

un Prince Mahometan, dans une Assemblée d'Infidelles & d'Heretiques, de Clers & de Seculiers qu'on pouvoit appeller, en l'état où le vin les avoit mis, une troupe d'yvrognes. Quand l'Espinette eut été apportée on la posa sur un carreau au milieu de la salle. Le Prefet fut obligé d'en joüer, & le Prince luy ayant fait dire de chanter & de joüer tout ensemble, il se mit à chanter le *Magnificat*, le *Te Deum*, le *Tantum ergo*, & puis des chansons & des airs de cour en Italien & en Espagnol, parce que l'air des hymnes ne rejoüissoit pas assez le Prince. L'épinette étoit fort mal accordée. Le Prefet en joüoit par dépit & étant tout blanc & tout cassé d'âge & de fatigues, on peut juger que son concert étoit un fort méchant divertissement. Il fit pourtant celuy du Prince pendant deux heures. Durant ce tems-là, le premier Maître d'hôtel, qui étoit Mahometan de naissance s'approcha de moy & me demanda, si l'usage des instrumens

Le Prefet des Capucins est obligé de joüer de l'épinette & de chanter en ce festin.

étoit permis en nôtre Religion Je luy dis qu'il l'étoit : Il me repliqua, que la créance Mahometane le deffendoit bien expressément. Nous eûmes un entretien de demie heure sur ce sujet, auquel ce Seigneur me confirma ce que j'avois apris il y a long-tems, que les Instrumens de Musique sont deffendus par Mahomet, & qu'encore que l'usage en soit universel en toute la Perse, il ne laisse pas d'être illicite. Il me dit encore, que les Instruments étoient sur tout prohibez en la Religion, n'y ayant que la voix de l'homme avec laquelle Dieu vouloit être loüé. Durant cet entretien un Evêque Georgien se mit à discourir sur le même sujet avec le Pere Raphaël. Je ne sçay pas tout ce qui y fut dit, car je n'entendois pas leur langage, & ce Pere ne me le voulut pas expliquer. Il me dit seulement, que cet Evêque se scandalisoit de voir le Prefet divertir l'assemblée en un festin, de la même sorte dont il pretendoit loüer Dieu à l'Eglise.

Cette complaisance du Prefet scandalise plusieurs des principaux conviez.

Le Pere Raphaël ajoûta, qu'il avoit un ſenſible déplaiſir de l'authorité que le Viceroy avoit priſe ſur eux, d'obliger leur Prefet à joüer du lut & à chanter par tout où il luy en prenoit envie, mais que leur ſureté dependoit ſi entierement de ſes bonnes graces, qu'ils n'oſoient preſque luy refuſer aucune choſe. Nous nous retirâmes à minuit, comme j'ay dit, aprés avoir pris congé du Prince avec une grande reverence. Il me demanda avant que de me laiſſer aller, comment ſe portoit le Roy d'Eſpagne ſon parent, & bût à ſa ſanté en une taſſe garnie de pierreries. Il voulut que les Capucins & moy buſſions la même ſanté dans cette riche coupe. Je ne ſçay s'il fit cela par faſte ou pour honorer le Prefet, qu'il ſçavoit être ſujet de S. M. Catholique.

Les Capucins & le Sieur Chardin boivent à la ſanté du Roy d'Eſpagne avãt que de ſe retirer.

Le 17. faiſant reflexion ſur cette qualité de parent du Roy d'Eſpagne que le Prince s'étoit donnée, & trouvant que cela ne

revenoit pas mal à ce que disent plusieurs auteurs, que les Espagnols sont originaires d'Iberie. Je demanday aux Capucins, comment le Prince entendoit cette Parenté? Ils me répondirent, que Clement VIII. ayant traitté Taimuras en des lettres qu'il luy écrivoit, de Parent de Philippe second, & les Iberiens & les Espagnols de Freres, Taimuras depuis & ses successeurs aprés luy, s'étoient entêtez de cette imaginaire Parenté. Ils me conterent sur ce sujet beaucoup de choses de l'orgueil & du faste des Georgiens, & du Viceroy en particulier, & me montrerent la copie d'une lettre qu'il écrivit il y a deux ans au Roy de Pologne. J'en insere la traduction en ce Journal, parce que c'est une piece authentique, propre à faire connoître, que l'Orgueil des Georgiens est grand, & peu déguisé, & par ce que l'amas de titres fastueux, dont elle est remplie, decouvre pleinement, que les nations Orientales sont sans comparaison

Pourquoi le Viceroy de Tifflis se dit parent du Roy d'Espagne.

plus vaines que toutes les autres.

La loüange, la gloire & l'adoration doivent estre rendues à Dieu qui est tout-puissant, qui a creé & qui conserve toutes choses, qui n'est ni produit ni engendré, exempt de tous maux, Inéfable, Clement envers tous, tant les morts que les vivans, qui commande de plein pouvoir aux plus grands & aux plus petits, & qui les gouverne avec Clemence : Le tres-haut & tres-puissant Prince le Roy des Georgiens, des Lictimeriens, des Listameriens, des Litiens, des Mesiulctiens, des Cheviens, des Chevouratiers, des Suanes, des Ossi, des Bualtiens, des Circassiens, des Tusciens, des Psianetiens, des Fidiciens, des Jalibusiens, des peuples qui sont au-deçà & au-delà des tres-hautes Montagnes & de tous les lieux habitez qui s'y trouvent : Seigneur des trois grands Tribuns (Le terme Georgien est *Eristave*, *Eri* signifie *peuple*, *Tava* signifie *Chef* ou *Prince*) *& du St. siege de Schette ville capitale de toutes les Provinces que Dieu*

Lettre du Vice-roy de Tifflis au Roy de Pologne, où la vanité de ce Prince paroist evidemment.

par sa grace nous a données en heritage, Roy d'Iberie, de Mucranie, de Sabatian, de Trialet, de Taschire, de Somette, de Chianchie, de Schianvande, & de plusieurs autres Royaumes qu'il possede tous avec une Autorité établie & absoluë, & sur lesquels il a une pleine puissance, qui est descendu de Jessé, de David, de Salomon, & qui par la grace & par la puissance de Dieu, est comblé de prosperitez, le Vainqueur des Vainqueurs, l'invincible, le Roy des Rois, le tres haut Seigneur Chanavas-Can: *A vous* Jean Casimir *qui êtes comblé d'Honneur, & qui en pouvez remplir les hommes, qui êtes fameux dans la paix & bien édifié dans la vertu, qui par la misericorde & par la puissance de Dieu êtes Auguste, heureux, né sous une constellation favorable, tres-grand en magnificence. qui faites toûjours le bien, qui par vôtre rare merite êtes tres-digne du Trône, & de la Couronne, tres puissant Souverain, Vainqueur des Vainqueurs, victorieux des ennemis, celebre Exterminateur des Rebelles, Prince né Chrestien & élevé dans*

Loüâges excessives du Roy de Pologne inserées en cette Lettre.

la Religion Chrêtienne, renommé en faits d'armes, Roy hereditaire de Pologne, de Gothie, de Vandalie, de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Mazovie, de Livonie, de Samots, de Chiovie, de Ciarnacovie & de plusieurs autres Royaumes & Provinces: Serenissime Seigneur dont la renommée est repanduë par tout où va le Soleil. A vous, dis-je, grand Roy de Pologne, sans égal, tres-profond en sagesse & en toute sorte de science, & tres-illustre par les justes éloges qu'on vous donne pour avoir apris toutes les plus belles Langues. Nous vous saluons de toute nôtre affection, & vous souhaitons avec autant d'ardeur que l'engagement de nôtre bien-veillance le desire, un parfait contentement, une longue paix, & des prosperitez multipliées. Nous rendons graces infinies à Dieu, Createur du ciel & de la terre, d'avoir apris l'état de vôtre santé, par les Lettres qu'on nous a renduës de la part du tres-Illustre & tres-Excellent Seigneur Jean Lesczunschi *Comte de Lesno, Grand Chancelier de vôtre Royaume, & Lieute-*

nant General en la haute Pologne. Nous prions toûjours sa Divine bonté de nous faire aprendre par fois que vôtre parfaite santé continue, que vous goûtiez sans chagrin les fruits d'une heureuse paix, & que vous joüissez d'une parfaite felicité : Vôtre bon serviteur Burbibug danbec *Officier de vôtre Royaume, Gentilhomme non moins illustre en fidelité qu'en Noblesse, est venu icy en qualité d'Envoyé de vôtre Royale Majesté, pour renouveller la paix & ratifier l'amitié & la bonne correspondance qu'elle a avec le bien-heureux Roy* Sultan Soliman, *de qui la Grandeur est élevée jusqu'au Ciel, & affermie sur toute la terre, Prince tres-haut, Suprême, Incomparable, Infiny en puissance, accoûtumé de se faire adorer par force de ses plus redoutables ennemis, de qui l'Univers ne tire pas moins de richesses que de la mer, & qui est digne de plus de loüanges qu'il n'est possible aux hommes d'en donner : Monarque de Perse, de Parthe, de Medie, d'Hircanie, du Golphe Persique & des Isles qu'il contient,* de

Loüages encore plus outrées du Roy de Perse en la même Lettre.

de Caramanie, d'Aracosie, de Margiane & d'autres innombrables Principautez & Seigneuries. Vôtre dit Envoyé a passé sur nos terres, sans y avoir souffert aucune incommodité, ny reçû nul déplaisir. Il part à present pour s'en retourner, moyennant l'aide & le secours de Dieu, vers vôtre Royale Majesté. Je la supplie par la bien-veillance & l'amitié que nous nous portons mutuellement, que ce bon Sujet & mon Domestique, soit aussi bien-venu auprés d'elle, qu'il l'a esté prés de son Predecesseur. A la Royale de Tifflis le 26. Mars l'an 1671. de la naissance de Jesus Messie.

Le 20. je suppliay le Préfet & & le Pere Raphael de rendre graces au Prince des honneurs qu'il m'avoit faits, & de le prier de me donner un Officier pour me conduire jusqu'à Irivan, ville capitale de l'Armenie majeure. Le Prince agrea le remerciement, & la demande. Il chargea les Capucins de me dire, *qu'il aimoit fort les Europeans, & qu'il auroit souhaitté que je demeurasse plus long-temps à Tif-*

Le Sieur Chardin se dispose à sortir de Tifflis aprés les remerciemẽs faits au Prince des honneurs qu'il avoit ceu.

fils, pour me le faire encore mieux connoître : mais qu'il n'osoit m'arrêter, non pas même de desir ; puisque j'avois des ordres du Roy à executer : que je pouvois continuer mon voyage quand je voudrois : qu'il y avoit toutes sortes de sureté sur ses terres : & qu'ainsi je n'avois point besoin d'escorte ; toutesfois qu'il me donneroit, si je voulois, un de ses Officiers. Ces Peres me dirent en suite, qu'il les avoit fort entretenus de la passion qu'il avoit de voir les Europeans s'établir en Georgie, & qu'il leur avoit ordonné de me dire, *que si il y en venoit pour le commerce, il leur accorderoit toutes les Exemptions & tous les Avantages qu'ils desireroient. Que son territoire s'étendoit jusqu'à la Mer noire, & qu'ayant beaucoup d'autorité en Perse, & estant fort consideré en Turquie, les Europeans qui voudroient passer de leur Païs aux Indes, ne pourroient prendre de meilleure route que par ses Etats, & qu'il s'assuroit que si on la prenoit une fois l'on n'en tiendroit point d'autre à l'avenir.* Je dis aux Peres, qu'il fal-

loit remercier fortement le Prince de la bien-veillance qu'il avoit pour les Gens de nôtre païs, & luy faire entendre *que je ne manquerois pas d'en donner avis à nôtre Compagnie des Indes, & que s'il vouloit luy faire l'honneur de luy en écrire, j'envoyerois seurement la lettre ; qu'au reste il me feroit une extrême faveur de me donner une Personne de sa Maison pour me conduire jusqu'au plus proche Gouvernement, dont je ne manquerois pas de rendre compte au Roy & aux Ministres, lors que je serois arrivé à Ispahan.*

Il lui fait demãder un de ses Officiers pour le conduire jusqu'au prochain Gouvernement.

Le 24. le Tibilelle, j'ay dit qu'on nomme ainsi l'Evêque de Tifflis, me vint voir. Il me dit, que le Prince l'avoit chargé de me dire, qu'ayant fait reflexion sur ce que je luy avois fait representer, d'écrire à la Compagnie Françoise pour un établissement de commerce & de passage en Georgie, il avoit esté sur le point de le faire, pour l'informer de ce qu'il y a à profiter à la marchandise en ce Païs ; mais qu'il s'étoit retenu,

Raiſon de politique qui empêche le Vice-roy d'écrire à la Compagnie des Indes pour attirer chez luy des Negotiãs.

parce qu'étant Vaſſal du Roy de Perſe, il apprehendoit que ſa Majeſté luy fiſt un crime d'avoir écrit ſans ſon ordre à des Etrangers pour affaires ; mais que je pouvois raporter ſeurement, que ſi elle vouloit envoyer des Commis en ſes Eſtats, ils y trouveroient à bon marché beaucoup de marchandiſes propres pour l'Europe, & y receuroient tout le bon traittement poſſible. Je répondis au Tibillelle ; en le ſuppliant d'aſſurer le Prince, que je m'acquiterois ſoigneuſement de ſa commiſſion. Ce Prelat demeura un quart d'heure dans ma chambre. Je luy fis preſent en ſortant d'un beau Chapelet de corail. C'eſt la coûtume de payer ainſi comptant les viſites des gens de qualité. Les Capucins furent bien-aiſes, & de la viſite que j'avois reçûë, & de la maniere dont je l'avois payée, parce que l'Evêque de Tifflis n'étoit encore jamais venu chez eux.

On accorde au Sr Char-

Le 25. le Prince m'envoya un Regal de vin, & me fit dire, qu'il

avoit nommé un Persan de sa Maison pour me conduire, & qu'il avoit commandé qu'on luy expediast une lettre d'ordre; que je pouvois donc me disposer à partir au premier jour.

din un Conducteur avec un present de vins exquis.

Le 26. le Pere Raphael me fit passer deux heures avec une vieille femme qui exerçoit la Medecine à l'aide d'une infinité de secrets, & me fit charger mes tablettes de quelques-uns qu'il avoit oüy vanter. Les voicy.

Pour guerir l'hydropisie; Il faut donner demi-dragme de suc de racines de pois chiches, & reiterer le remede de deux en deux jours, jusqu'à la guerison du mal.

Il tire d'une vieille femme plusieurs remedes à des maux & accidens considerables.

Pour arrêter le flux d'urine: Il faut donner à manger trois jours durant des peaux interieures de gisier de chapon, roties. Il en faut donner cinq par jour.

Contre la morsure du Scorpion: Il faut prendre une poule en vie, luy plumer le croupion, & l'appliquer sur la playe. Il arrive qu'elle en tire le venin & en meurt.

Dés qu'on la voit en convulſion, il en faut prendre une autre & s'en ſervir de la même maniere, & ainſi conſecutivement, tant qu'on voye que le remede n'attire plus de venin.

Pour la jauniſſe : Il faut faire un lit de ris cuit, y coucher le malade, & le bien couvrir, ou bien il faut luy donner le bain de lait ; il fait le même effet.

Pour les douleurs externes des jointures, comme la ſciatique : Il faut donner, ou la decoction, ou le parfum de trois dragmes d'hellebore.

Pour les douleurs internes, de quelque ſorte qu'elles puiſſent être : Il faut donner des potions de Momie.

A toutes ſortes de chûtes, de briſures, & de playes : Il faut pareillement donner la Momie en breuvage, enveloper le malade en une peau de vache, & luy tirer du ſang. Il faut penſer la playe avec la poudre de l'herbe qu'on appelle en François *Boüillon*, &

en Latin *Taxus barbatus.*

Pour les catharres & fluxions à la tête & la gorge : Il faut employer le parfum d'ambre jaune.

Pour la dissenterie : Il faut donner une infusion de feüilles & de fruits de Myrthe, ou bien du sang de Liévre rôti, infusé en du vin.

Pour guerir les Hemoroïdes : Il faut broyer des feüilles de Plantin, & en sopoudrer la partie.

Aux douleurs de reins : Il faut se servir des feüilles & de la graine de Guimauve en décoction.

A la Gravelle : Il faut aussi la décoction de Guimauve.

A l'ulcere des Reins, le lait.

Pour guerir la Pleuresie : Il faut prendre deux galettes fort minces de farine ordinaire, les faire bien boüillir en de l'eau avec de l'alum de roche, & avec l'herbe qu'on appelle en François *Garance*, en Latin *Rubea tinctorum*, & puis les appliquer sur le côté, une devant l'autre derriere, les plus chaudes qu'on pourra les souffrir.

Le remede se doit reïterer journellement jusqu'à la guerison.

Contre la Toux : Il faut user de la racine de *Cynnoglossum*, qu'on nomme en François *Langue de chien.*

Remede ordinaire en ces Païs pour guerir de la fiévre.

Un remede assez ordinaire en ce païs-là pour guerir les fiévres, dont l'accez prend en froid, est de faire des emplâtres avec de la graisse de queuë de mouton, de la canelle, du cloud de Girofle, & du Cardamome, & de les mettre aux paroximes, sur le front, sur l'estomach, & sur les pieds. Quand le froid est passé, on leve ces emplâtres, & l'on en applique d'autres au front & à l'estomach, faites avec des feüilles de Chicorée, de Plantin, & de l'herbe appellée *Solatum*. On prend ensuite un cochon de lait, on le coupe en deux, & on l'applique aux pieds. Le malade est pendant toute sa maladie nourri de pain & de crême d'amande, sans luy donner rien de cuit.

Le Pere Raphael m'a assuré qu'il

qu'il a vû en ce païs-là guerir des fiévres froides, en menant le malade, au fort du frisson, sur le bord de l'eau, & le plongeant dedans. On aura de la peine à croire cela, & à dire le vray il me paroît tout-à-fait extravagant, à force de me paroître dangereux. L'on remarque toutefois que la difference des climats & des temperamens de chaque païs, fait produire des effets bien differens aux remedes, de maniere qu'un remede qui tuë en un païs, pour ainsi dire, n'émeut pas seulement en un autre. Autre remede pour la fiévre froide.

Le soir le Secretaire du Chancelier du Prince m'amena l'Officier qui me devoit conduire à Irivan. Il luy mit en main en ma presence la lettre d'ordre pour cette commission. En voicy la traduction.

DIEU.

On charge sous de rigoureuses peines le noble Seigneur [1] Emin-aga *de faire executer exactement la te-* Lettre dont le Conducteur du Sr Chardin

fut chargé pour la seureté.

neur de la Patente que le feu Roy, lequel a esté icy-bas le Maître de la [2] Fortune *& qui presentement est au* [3] Ciel *, a donnée à Messieurs* Chardin & Raisin [4] Europeans François , *en vertu de laquelle les* [5] Juges *des places , les Prevots des grands chemins , les Receveurs des Peages , & toute sorte d'Officiers de l'Empire sont obligez de leur faire honneur , & se doivent bien garder d'exiger d'eux nul droit que ce soit.*

Le dit Emin-aga *s'appliquera à les conduire à la benite ville* d'Irivan , *sans qu'ils reçoivent en chemin aucun domage ou déplaisir , afin que rien ne les empêche d'aller contents au Palais de* [6] l'appuy du genre humain. *Les gens à qui l'on montrera ce Commandement prendront garde de n'y contrevenir aucunement. Fait au mois de* [7] Zialcadé *le sacré, l'an* de l'hegire 1083.

Explication des mots extraordinaires de cette lettre.

1. *Emin* a la même signification que *Mir* & c'est tout un. Ils signifient *Seigneur* , *Noble* , *Vaillant* , *Chef de famille* , ou *Tribut.*

On peut voir au *Deuteronome chap.* 2. *verſ.* 10. que ce nom eſt tres-ancien en quelques-unes de ces ſignifications. Il ſignifie proprement *effroyable* en Hebreu.

2. A rendre mot pour mot, il eût fallu mettre *maître de la Conjonction.* Les Perſans dans l'enteſtement qu'ils ont pour l'Aſtrologie judiciaire croyent, que les victoires & toutes les bonnes fortunes viennent de la conjonction de deux Aſtres benins, & ſur cette vûë ils diſent, qu'on eſt Maître des conjonctions lors qu'on n'a que de la proſperité & du bonheur.

3. Il y a proprement au Perſien, *dont le ciel eſt le nid.* Les ſectateurs *d'Ali* tiennent les Rois de Perſe pour Saints en qualité de Succeſſeurs de Mahomet, & de Lieutenans de Dieu. Et ils ont pour Article de foy, que ces Rois vont au Ciel par une deſtination neceſſaire & auſſi naturelle que les oyſeaux ſe rendent dans leur nid.

Article de foy des Perſans touchant la predeſtination neceſſaire des Roys de Perſe.

4. Le mot que j'ay traduit *Europeans* eſt *Frangui.* Les Orientaux

appellent de ce nom tous ceux qui ſont nez dans les Etats Chrêtiens de l'Europe, à la reſerve de la Moſcovie. *Frangui* vient ſeurement de *François*, & il eſt certain que les Turcs ont donné ce nom à tous les Europeans, parce que les François ont eſté les premiers d'entr'eux avec qui ils ont eu commerce & alliance.

5. *Homal* que j'ay traduit Juges, veut dire *petits Regens* ou *Gouverneurs ſubalternes*. On comprent ſous ce nom le *Daroga*, qui eſt le Gouverneur & Lieutenant criminel, le *Muſtaufi*, qui eſt l'Intendant. *Le Cheic-el-Iſlam*, qui eſt le Lieutenant civil. Le *Viſir*, qui eſt le Receveur General, & le *Kelonter*, qui eſt le Prevoſt des Marchands.

Vanité des Perſans touchant la puiſſance de leur Roy.

6. L'une des plus ordinaires qualitez que les Perſans donnent à leur Roy eſt *Alem-penha* qui ſignifie *le ſoûtien & la baze du monde*.

7. Ce mois eſt le 11. de l'année.

Je donnay une piſtole au Secretaire du Chancelier pour le

droit qu'il a ſur les expeditions de cette nature. Ce droit n'eſt pas reglé, on le paye à proportion de l'avantage qu'on reçoit de l'expedition, & à proportion auſſi de la figure qu'on fait, & de la qualité qu'on a. Mon Conducteur me fit d'abord entendre qu'il n'avoit point de cheval, & il fallut que je luy donnaſſe cinq piſtoles pour en achetter un. Je connus bien que c'eſtoit une pure adreſſe pour me tirer cet argent d'avance, craignant que quand je ſerois à Irivan, je ne faiſe aſſez mal-honnête pour le recompenſer d'une bagatelle, ou ne luy donner rien du tout. Les Perſans n'ont pas beaucoup de reconnoiſſance, & les Georgiens ſur tout ſont ingrats. Les plus grands bien faits ne font gueres d'impreſſion dans leur cœur. Ils les oublient & ils font de mauvais tours à ceux à qui ils doivent leur avancement, auſſi librement qu'à des inconnus. C'eſt pour cela qu'ils ont accoûtumé de ſe faire payer par avance,

[a] Ils ſont intereſſez & peu reconnoiſſans.

& ils le font avec aſſez peu de honte, n'en connoiſſant point à demander recompenſe pour le plus petit ſervice qu'ils faſſent.

Le Sieur Chardin ſort de Tifflis bien accōpagné avec ſon Conducteur.

Le 28. je partis de Tifflis ſur les 11. heures du matin. Le Chirurgien Polonois, dont j'ay parlé, & quelques Georgiens avec qui j'avois fait connoiſſance, me conduiſirent à la traitte. Le Conducteur alloit devant pour empêcher que les Receveurs de certains petits droits, qu'on prend pour tous les chevaux de charge qui ſortent de la Ville, ne demandaſſent rien à mes gens. On appelle ces ſortes de Conducteurs *Mehemander*, mot qui ſignifie *celuy qui a ſoin d'un hôte.* On en donne aux Envoyez, aux Ambaſſadeurs, & à tous les étrangers de conſideration. Leur devoir eſt de faire donner eux-mêmes des logemens, des vivres & des voitures aux perſonnes qu'ils mênent; en un mot de les décharger du ſoin du voyage. Ce ſont comme des Maîtres-d'hôtel,

ou pourvoyeurs des gens qu'ils conduisent; car on se sert en tout & par tout de leur ministere, on les envoye à l'emplette, comme on leur fait porter aux Ministres les paroles qu'on ne veut pas prendre la peine de leur porter en personne. Ces Conducteurs sont bien payez de leur voyage, aussi est-ce une recompense qu'une telle commission. Les villages où ils passent leur font des presens, afin qu'ils levent moins rigoureusement ce qu'ils font donner pour le défray des gens qu'ils conduisent, & qu'ils ne fassent point de dégast. Ils prennent en leur protection les Marchands qui les veulent suivre, & outre qu'ils les asseurent des vols, ils les exemptent de Peages & de Doüanes. Cela leur vaut encore quelque chose. Leur plus grand gain est le present qu'il leur faut faire en les renvoyant.

Ces commissions de Conducteurs tiennent lieu de recõpense à ceux qui les reçoivent & pourquoy.

J'ûs beaucoup de joye de me voir heureusement hors de Tifflis. J'apprehendois d'y avoir du déplaisir par deux raisons. La premiere

Raisons que le Sr Chardin a de se réjoüir d'estre sorti de Tifflis bague-sauve.

étoit, que le Prince m'ayant fait dire deux ou trois fois, qu'il avoit grande envie de voir ce que je portois au Roy, je refusay constamment de le montrer, allegant pour excuse, que j'avois ordre de S. M. de ne l'ouvrir que devant elle. On a remarqué cy-dessus, que ce Prince n'est, ny si entierement sujet du Roy de Perse, ny si soûmis à ses Ordres que les autres Vice-rois ou Gouverneurs de son Empire, & que les Georgiens sont fort perfides, & fort avides du bien d'autruy. J'apprehenday, que si je faisois voir au Prince les bijoux de prix que j'avois : leur beauté & leur valeur ne le tentassent de me les faire enlever, ou que d'autres gens ne m'assassinassent pour les avoir. Cette consideration m'empêcha de les montrer.

Le second sujet de défiance que j'avois, c'est que les Capucins pour me faire de l'honneur, dans la vûë de s'en faire à eux-mêmes, m'avoient fait passer pour fort riche & puissant, de sorte qu'il cou-

roit un bruit par toute la ville que j'avois des ſommes immenſes. Le Doüanier s'en étoit émû, & il pretendoit des droits de moy. Ces droits n'étoient pas ce qui m'inquietoit, car outre que c'étoit peu de choſe, la Patente du Roy m'en exemptoit pleinement : Je craignois que ce ne fut une voye dont le Prince ſe ſerviſt pour voir malgré moy ce que je portois. Voilà ce qui me faiſoit craindre, & ce qui me fiſt inſiſter d'avoir un Officier pour me conduire ; parce que dans mon raiſonnement cela rendroit le Viceroy plus reſponſable de tout ce qui me pourroit arriver, & que ce Cõducteur aſſuroit ma Perſonne & mon bien. La plus grande partie de ma peur fut diſſipée dés que je me vis tout-à-fait hors de Tifflis ; & je conçûs auſſitôt une bonne eſperance du reſte de mon voyage. Je fis ce jour-là deux lieuës au paſſage de la petite montagne, qui eſt au midy de la ville, & je couchay à un gros village, nommé *Sogan-lou*, c'eſt-à-dire

lieu d'oignons, bâty ſur le fleuve Cur.

Deſcription du lieu de ſon premier gîte au ſortir de Tifflis.

Le 1. Mars je fis huit lieuës en une belle plaine, le chemin y eſt aſſez droit, & tire au Nord-eſt. J'arrivay à trois heures à un village de cent cinquante maiſons, nommé *Cuprikent*, c'eſt-à-dire, *le village du pont*; parce qu'il y en a un fort beau tout proche de là, conſtruit ſur un fleuve qu'on nomme *Tabadi*. Ce pont eſt ſitué entre deux montagnes, qui ne ſont ſeparées que par le fleuve. Il eſt ſoûtenu par quatre arches inégales en hauteur & en largeur. On les a fait d'une forme irreguliere, à cauſe de deux grandes maſſes de roche qui ſe ſont trouvées dans le fleuve, ſur leſquelles on a fondé autant d'arches. Celles des deux bouts ſont creuſes, ouvertes d'un & d'autre côté, & ſervent à loger des paſſans. On y a accommodé de petites chambres & des portiques, qui ont chacun une cheminée. L'arche qui eſt au milieu du fleuve eſt perſée de part en part, & a deux chambres aux bouts, & deux

grands balcons couverts, où l'on prend le frais avec plaiſir durant l'Eſté. On y deſcent par deux degrez qu'on a ménagez dans l'épaiſſeur de l'arche. Joignant ce beau pont, il y a un Caravanſeray qui commence à tomber & à ſe ruïner. La ſtructure en eſt magnifique. Il a pluſieurs chambres ſur l'eau, dont chacune a un balcon. Il n'y a point de plus beau pont ny de plus beau Caravanſeray en toute la Georgie.

Le 2. nous fiſmes neuf lieuës en des montagnes fort âpres & difficiles à traverſer. Nous employâmes douze heures à les faire, quoy que nous allaſſions aſſez bon train. Nous arrivâmes à Soleil couché à un gros village nommé *Melikkent*, c'eſt-à-dire, *Village Royal*, qui eſt bâti ſur une pointe de ces hautes montagnes.

Il continuë ſa marche dans les montagnes.

Le 3. nous fiſmes huit lieuës dans ces montagnes, où nous étions engagez, & où l'on ne fait que monter & deſcendre. Nous couchâmes à *Chincar* village auſſi gros que *Melik-kent*.

Le 4. nôtre traitte fut de trois lieuës ſeulement. Nous arrivâmes avant midy à un bourg de trois cens maiſons, nommé *Dilyjan*. Il eſt ſitué ſur un fleuve qu'on appelle *Acalſtapha*, au bas d'une haute & affreuſe montagne, laquelle auſſi-bien que les autres que nous avions paſſées les jours precedens fait partie du mont *Taurus*. Nous fumes fort incommodez des neiges & du froid en ces hautes montanes. Il y a par tout abondance d'eaux, & çà & là de petites plaines fort fertiles. On ne ſçauroit croire la bonté des terres qui y ſont, & le nombre de villages qu'on y voit. Il y en a ſur des pointes ſi élevées que les paſſans les entrevoyent à peine. La pluſpart ſont habitez de Chrétiens Georgiens & Armeniens, mais non pas confuſément: Ces peuples étant ſi ennemis l'un de l'autre, & ayant tant d'antipathie, qu'ils ne peuvent habiter enſemble ny dans les mêmes villages. On ne trouve en toutes ces montagnes ny Caravanſeray

Les neiges & le froid qui regnent en ces montagnes l'incommodent.

ni lieux publics. On loge chez les Païſans aſſez commodemenr, & l'on y trouve à boire & à manger avec abondance. Je n'y manquois de rien, car mon Conducteur prenoit les devans à la moitié de la traitte, & quand j'arrivois au village j'y trouvois un grand logis, & des écuries vuides, grand feu allumé & le ſouper preſt. Le premier jour du voyage je voulus payer l'hôte, mais mon Conducteur m'en empêcha, diſant que ce n'étoit point la coûtume, & que je luy donnaſſe plûtôt ce que je voulois donner à l'hôte; cela fit que les jours ſuivans je faiſois ſeulement bailler quelque choſe en cachette aux gens chez qui j'avois logé. On voyage bien commodement avec de tels Conducteurs. Ils font ſervir fort diligemment. La nuit ma chambre étoit gardée par des gens du village qui faiſoient ſentinelle, tant pour executer ce que l'on leur commandoit, que pour veiller à ma ſeureté, quoy qu'il n'y eut aucune choſe à craindre.

Bons offices de ſon Conducteur le font bien recevoir par-tout.

Les maisons de sa toute pour la plusspart ne sont que des Cavernes mais assez commodes.

La plusspart des maisons de ces villages sont proprement des Cavernes ; car elles sont creusées en terre. Les autres sont bâties de grosses Poûtres jusqu'au comble qui est fait en terrasse & couvert de gazons. Ils laissent une ouverture au milieu, c'est par où la lumiere entre & par où sort la fumée. On bouche ce trou quand on veut. Ces sortes de Cavernes ont celà de commode, qu'elles sont chaudes en Hyver & fraîches en Esté, & qu'elles ne sont point sujettes à être percées par les voleurs.

Le bourg de Dilyjan, & tout le païs qui est autour à six lieués loin au Nord & au Sud, & fort avant à l'Orient & à l'Occident, appartient à Camchi-can & s'appelle *le païs de Casac*. Il releve de la Perse & depend de ce Royaume de la même maniere que la Georgie, c'est-à-dire qu'il est toûjours gouverné par les Princes naturels de pere en fils. Abas le grand a conquis tous ces païs en même tems

que la Georgie. Les peuples de Caſac ſont des montagnards fiers & farouches. Ils deſcendent originairement de ces Coſaques qui habitent dans les montagnes au Nord-eſt de la mer Caſpienne.

Le 5. Nous fimes cinq lieuës au paſſage de cette affreuſe montagne, dont l'on a parlé. Il y a deux lieuës du bourg de Dilyjan qui eſt tout au pied juſqu'au haut, une autre de la plaine au ſommet, & deux de deſcente. Je penſay mourir de la fatigue de cette journée. J'étois travaillé d'une cruelle Diſſenterie qui m'obligeoit de mettre pied à terre à chaque quart d'heure. Deux hommes me ſoutenoient, un troiſiéme menoit mon cheval. Toute la montagne étoit épouvantablement chargée de neige : On ne voyoit autre choſe au haut : On n'y apercevoit pas un arbre ny une plante. Le chemin étoit un ſentier étroit de neige durcie par les pieds des chevaux & des voyageurs : Dés qu'on mettoit le pied hors d'un ſentier, on enfonçoit juſqu'à

Il eſt en peril de mourir par la fatigue du chemin & d'une cruelle diſſenterie.

demy corps dans la neige. On ne peut passer cette montagne lors qu'il en tombe, ou quand il vente, parce qu'alors la piste est perduë & qu'il est impossible de trouver le chemin. Il s'y perd toutes les années beaucoup de gens & d'animaux. Ces neiges ne se fondent jamais, la montagne en est perpetuellement couverte.

Il entre en Armenie en quittant une affreuse montagne.

Elle separe la Georgie de l'Armenie. Je m'en fusse douté aprés l'avoir traversée quand je ne l'usse pas sçû, trouvant un tout autre païs; car au lieu qu'au delà on voyoit de fort hautes montagnes avec peu de plaines entre-d'eux, & le païs tout couvert de bois & fort peuplé, icy l'on apercevoit de grandes pleines avec de petites collines également couvertes de neige, sans autre bois que les arbres plantez autour des villages. Nous logeâmes à Kara-kéchichs; c'est un gros Bourg situé au bas de la montagne que nous venions de passer, & sur le bord du fleuve Zengui. Ce fleuve arrose une partie

tie de l'Armenie majeure.

En faiſant la deſcription Geographique des païs où j'ay paſſé, je ne m'arreſte à aucun Auteur, ſoit ancien ſoit moderne, les trouvant & oppoſez l'un à l'autre, & tous fort obſcurs & confus. Strabon a dit la même choſe des Geographes qui l'avoient precedé, & quiconque voudra comparer ceux qui l'ont ſuivi, ſoit avec les anciens ſoit entr'eux, en fera le même jugement. J'en donneray un exemple, en la Caldée ou Aſſirie. On l'étend à preſent preſque juſqu'à la mer Mediterranée, quoy qu'Herodote, Pline, Strabon, Ptolomée & les autres plus celebres Geographes des Anciens, la renferment entre l'Arabie deſerte & la Meſopotamie.

Exemple qui prouve les differents ſentimés des Geografes modernes & des Anciens.

J'ay remarqué une conduite dans le Gouvernement de Perſe qui m'a fait croire depuis, qu'encore que les Auteurs ayent marqué differemment les bornes & les ſituations des païs, ils peuvent neanmoins tous avoir écrit juſte,

& comme les choſes étoient de leur tems, c'eſt qu'on agrandit les Gouvernemens, ou qu'on les reſſerre, ſelon qu'un Gouverneur plaît, ou qu'il eſt neceſſaire, & alors la Province qui donne le nom au Gouvernement n'a plus les mêmes limites & la même ſituation qu'auparavant. Je veux donc tracer l'étenduë & la ſituation des païs où j'ay paſſé comme je les trouvois, & s'il faut que je ſuive des Auteurs, ce ſera ſeulement ceux de la Geographie Perſienne.

Diviſion de l'Armenie ſelon le ſentimẽt des Geographes Perſans.

Il y en a parmi eux qui diviſent l'Armenie en trois parties. La premiere qu'ils appellent proprement de ce nom, la ſeconde qu'ils nomment Turcomanie, la troiſiéme qu'ils nomment Georgie : mais la pluſpart la ſeparent ſeulement en deux, ſçavoir en Haute & Baſſe. La Baſſe qu'on appelle tantôt Petite, parfois Occidentale, & communement Mineure, eſt ſous la domination du Turc. La Haute qu'on nomme quelque-fois Orientale, quelque-fois Grande, & d'or-

dinaire Majeure, est une province de Perse. On assigne pour limites à la petite Armenie, la grande Armenie du côté d'Orient, la Syrie au Midy, la Mer noire à l'Occident, la Cappadoce au Septentrion, & on place la grande Armenie entre la Mesopotamie, la Georgie, la Medie, & l'Armenie mineure. Cette situation s'accorde en partie avec celle de ces anciens Geographes qui renferment l'Armenie mineure entre la Cappadoce & l'Euphrate, & l'Armenie majeure entre l'Euphrate & le Tygre; mais elle ne convient pas, comme on voit, avec celle de quelques Auteurs, qui mettent la Syrie, les rivages de la mer Mediterranée, & les bords de la mer Caspienne en Armenie, & qui en font Edesse la ville capitalle. Les Auteurs ne sont pas d'accord non plus sur la dénomination de ce païs, les uns tirant le nom d'Armenie, d'Armene Rhodien ou Thessalien; les autres avec plus de raison d'Aram, nom Hebreu, qui signifie *haut & élevé*;

Ethimologie du nom d'Armenie.

ſoit parce que ce païs eſt fort haut, & que les plus hautes montagnes de l'Orient en font partie, ſoit qu'Aram petit fils de Noé l'ait eu en partage & luy ait donné ſon nom. Hayton qui en étoit Roy derive ce nom d'Armenie, d'Aram-Noé. Quelque peu de certitude qu'il y ait de cette éthimologie, j'aimerois mieux y ajoûter foy, qu'à un point d'hiſtoire qu'il rapporte de l'Armenie; ſçavoir, que ce fut en cette Province, que Salmanazar logea la plûpart des Juifs qu'il fit priſonniers à la conquête de la Paleſtine. L'Ecriture Sainte appelle l'Armenie *Ararat*, par tout où elle en parle. C'eſt un des plus beaux & des plus fertiles païs de l'Aſie. Sept grands fleuves l'arroſent, & c'eſt la raiſon, à mon avis, qui oblige la plûpart des Interpretes du vieux teſtament à y placer le Paradis terreſtre. Quoy qu'il en ſoit l'Armenie eſt illuſtre d'ailleurs par beaucoup de grands évémemens. Il n'y a point d'autre Royaume où il ſe ſoit donné de

On a crû que le Paradis terreſtre a été en l'Armenie à cauſe de la beauté & bonté du Païs.

plus sanglantes batailles, ni en plus grand nombre qu'en celui-cy. Il a eu ses Rois particuliers à diverses reprises, mais ils ne sçavoient pas se maintenir, & les Histoires font foy, que tous les celebres Conquerans qu'on a vûs en Asie l'ont soûmis à leur Empire, chacun à leur tour. Il a été le theatre des dernieres guerres entre les Turcs & les Persans. Les Turcs combatoient pour l'avoir tout entier; mais enfin ils se contenterent de le partager avec les Persans, de sorte toutefois qu'ils en ont eu la plus grande part.

Le 6. je continuay le voyage demi-mort que j'étois du froid & de la dissenterie. L'esperance que j'avois de trouver à Irivan les secours necessaires pour ma guerison, me faisoit avancer chemin malgré les douleurs qui m'accabloient. Nous fimes quatre lieuës & arrivâmes à Bichni, qui est un bourg assez considerable, situé au bas d'une Montagne sur le fleuve Zengui. Nous logeâmes en un

Description d'un monastere d'Armeniens dans lequel le S[r] Chardin loge sur sa route.

beau Monastere d'Armeniens, bâti entre le bourg & la montagne. Ce Monastere est une ancienne fondation de 7. à 800 ans. L'Eglise qui est encore entiere & bien entretenuë est toute de pierre & extrêmement massive. Le cloître est bâti à la façon du païs. Il est ceint de murs haut & épais de pierre de taille. On voit proche de ce Monastere des ruïnes de tours, de chateaux, & de remparts en si grande quantité, que cela donne beaucoup d'apparence à ce que les gens du lieu content que Bichni a été une des fortes places de l'Armenie. Je logeay au Convent. Les Moïnes me receurent avec beaucoup d'humanité. Ils me mirent au plus bel appartement, mais il n'y eut jamais moyen de tirer d'eux une volaille pour me faire du boüillon, parce qu'on étoit dans le Carême. Mon Conducteur eut besoin de toute son authorité & de lever le bâton pour me faire donner des œufs. Sur le soir il me prit envie de boire du

Cahvé, mon Conducteur m'en apporta cuit avec du ſucre, j'en bûs quatre petites taſſes le plus chaud que je pûs, & aprés je me couchay devant un bon feu & me fis bien couvrir. Dieu en ſes grandes miſericordes donna de la force à ce foible remede, & pour tout dire je dormis ſans interruption toute la nuit, & me trouvay le matin preſque entierement guery de ma maladie.

Un breuvage de Cahvé pris dans ce monaſtere le guerit de ſa diſſenterie.

Le 7. je partis à la pointe du jour, apres avoir fait un petit preſent au Monaſtere. Je fis neuf lieuës en des plaines toutes couvertes de neige comme le jour precedent. On a beaucoup de peine, & on court grand riſque à voyager dans ces neiges. Le mal eſt que tout le jour les rayons du Soleil qui donnent deſſus, cauſent aux yeux & au viſage une ardeur cuiſante, qui affoiblit fort la vûe, quelque precaution qu'on prenne, en mettant comme font les gens du païs un mouchoir clair de ſoye verte ou noire devant les yeux; ce

Differentes incommoditez que la neige cause en ces païs.

ce qui ne fait tout au plus que diminuër le mal. Le danger est, que quand on rencontre des Passans, il faut disputer à qui entrera dans la neige ; car le sentier est si étroit, que deux chevaux n'y peuvent passer de front, quand la rencontre est égale l'on en vient d'ordinaire aux mains, autrement le plus foible cede. On décharge les chevaux & on les fait entrer dans la neige, où ils enfoncent jusqu'au ventre pour donner passage aux autres. Mon Conducteur obligeoit tous ceux que nous rencontrions de décharger, ce qui me fut un fort grand soulagement. Nous passâmes par beaucoup de villages & de bourgs, & à l'entrée de la nuit nous arrivâmes à Irivan.

Il est difficile de dire au vray la route qu'on tient de Tifflis à cette ville, parce que l'on ne fait que tourner, que monter & descendre la plus grande partie du chemin. Je remarquay pourtant qu'on tire au Sud-ouest.

De Tifflis à Irivan il y a 48. lieuës.

Tome. 2e. Fol. 169

L

I


Tome. 2e. Fol. 169
IRIVAN ایروان
L
B
D
G
K
I
A. La Forteresse
B. Fortin nommé Geutchy cala
C. Mosquee de Deuf Sultan
D. Grande Place
E. Vieille Tour
F. Eveche nommé deux Visages
G. Eglise nomme Catouike
H. Carauanseray neuf
I. Fleuue Zenguy
K. Fleuue nomme 40 fontaines
L. Montagne ou s'arreta
l'Arche de Noé

Irivan eſt une grande ville, mais laide, ſalle, dont les jardins & les vignes font la plus grande partie, & qui n'a nuls beaux batimens Elle eſt ſituée dans une plaine entourée de montagnes de toutes parts. Deux fleuves paſſent à côté, le Zengui au Nord-oueſt; le Queurk-boulak au Sud-oueſt. Queurk-boulak ſignifie *quarante fontaines*. On dit que ce fleuve a autant de ſources. Il n'a pas un long cours. On n'en dira pas davantage de la ſituation de la ville, & on ne parlera point de ſa figure, le plan qui eſt à côté ſuffit pour en donner l'idée. Particularitez de la ville d'Irivan & de ſa forteresſe.

La forteresſe pourroit paſſer pour une petite ville. Elle eſt ovale, ayant quatre mille pas de tour & quelques huit cens maiſons. Il n'y demeure que des Perſans naturels. Les Armeniens y ont des boutiques où ils travaillent, & trafiquent le long du jour, le ſoir ils les ferment & s'en retournent à leurs maiſons. Cette forteresſe a trois murailles de terre, ou de bri-

ques d'argile à crenaux, flanquées de tours & munies de remparts fort étroits, ſelon l'ancienne maniere de fortifier, & ainſi ſans regularité à la façon de l'Orient. Il eût même été difficile de faire l'ouvrage regulier, parce que la forteresſe s'étend au Nord eſt ſur le bord d'un épouvantable précipice large & eſcarpé, de plus de cent toiſes de profondeur, au fond duquel paſſe le fleuve. Cet endroit imprenable & inacceſſible n'a point d'autres fortifications que des terraſſes garnies d'artillerie. Deux mille hommes ſont entretenus pour la garde de la forteresſe. Elle a autant de portes que de murs, & elles ſont toutes revétues de fer, & munies de barrieres de herſes & de corps de garde fortifiés. Le Palais du Gouverneur de la Province eſt dans la forteresſe ſur le bord du precipice, dont on vient de parler. Il eſt beau & fort grand, & tout-à-fait delicieux en Eſté.

La forteresſe d'Irivan eſt ſur le bord d'un precipice de cent toiſes de profondeur.

Proche de la forteresſe, à mille

pas ſeulement du côté du Nord, il y a une butte qui la commande. On en fortifie le haut d'un double mur & d'artillerie. On y peut loger deux cens hommes. Ce fortin s'appelle Queutchycala.

La ville eſt éloignée de la forteresse d'une portée de canon. L'eſpace d'entre-deux eſt rempli de maiſons & de marchez, mais la conſtruction en eſt ſi mince qu'en un jour tout cela ſe peut enlever. Il y a pluſieurs Egliſes dans la ville, les principales ſont l'Evêché nommé Ircou-yerize, c'eſt-à-dire *deux viſages*, & Catovike. Ces deux Egliſes ſont du tems des derniers Rois d'Armenie. Les autres ont été bâties depuis. Elles ſont petites, enfoncées en terre, & ne reſſemblent pas mal aux Catacombes.

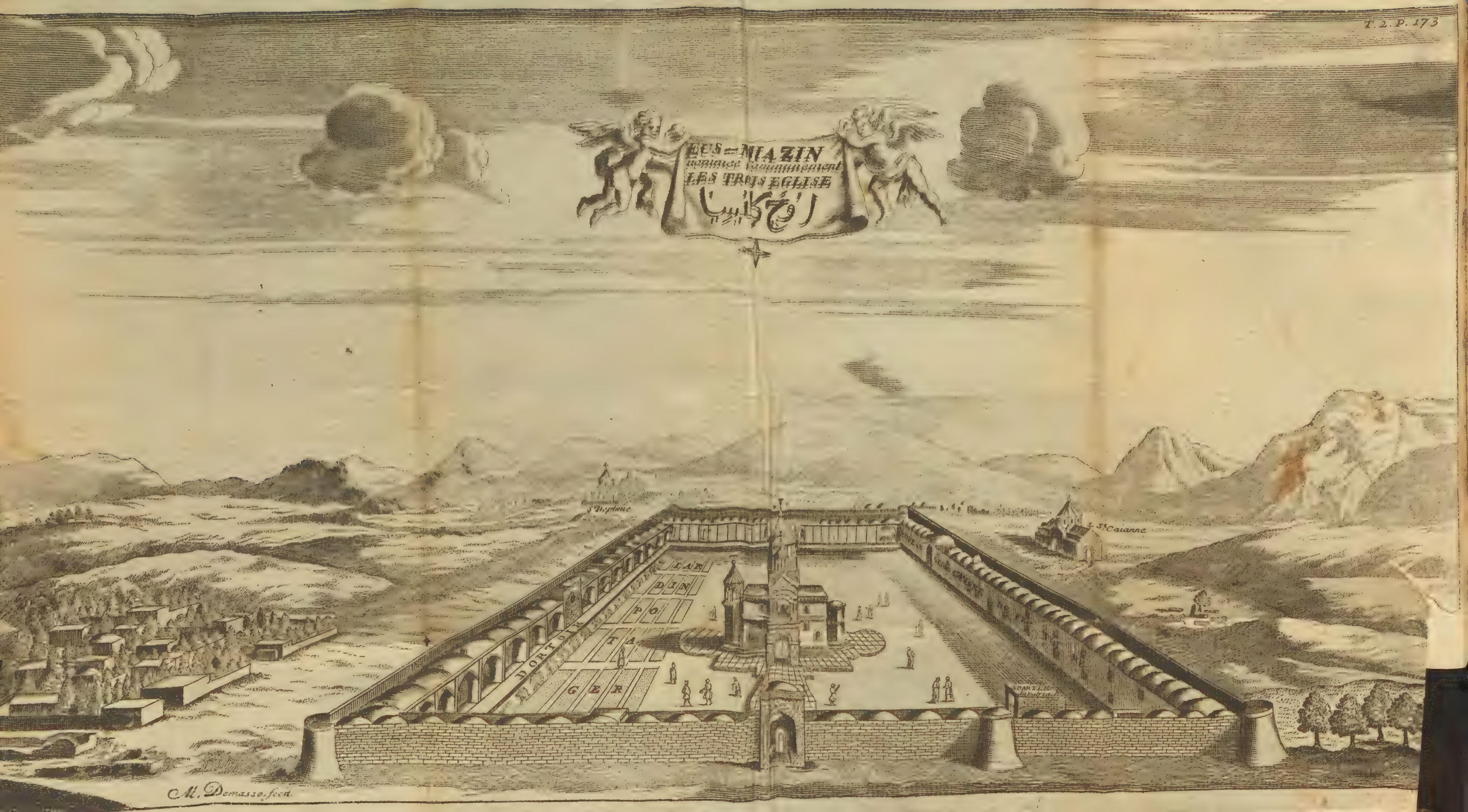
Il y a la diſtance d'une portée de canon entre la ville & la forteresſe.

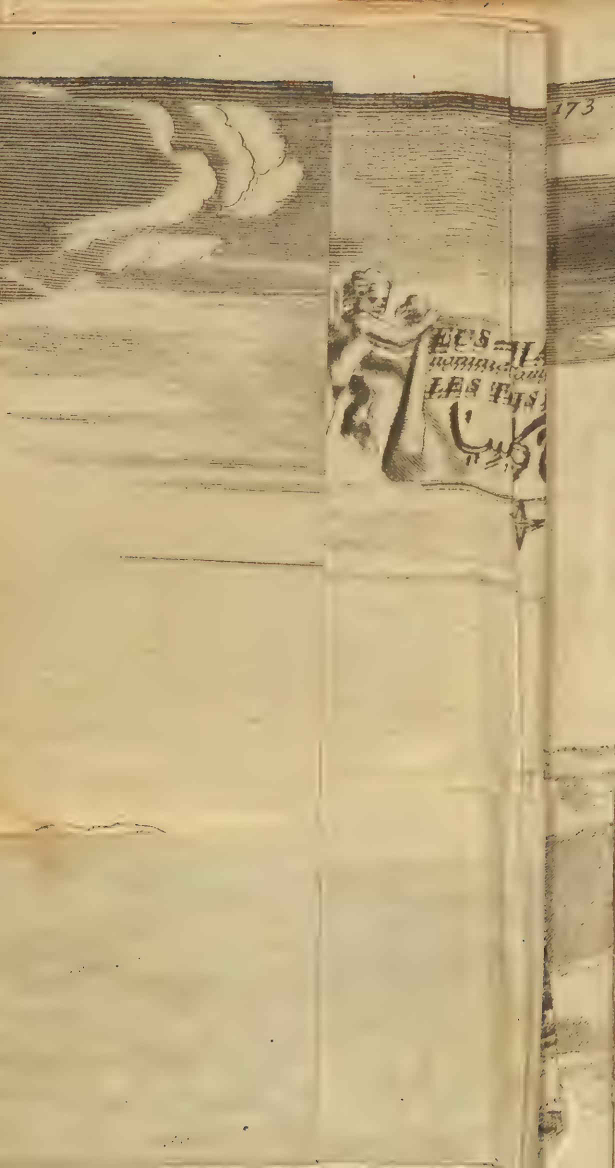
Proche de l'Evêché il y a une vieille Tour bâtie de pierres de taille dont j'ay mis le deſſein icy à côté. Je n'ay pû ſçavoir ny le tems auquel elle a été conſtruite, ni par qui, ny a quel uſage. Il y a au

dehors des inſcriptions dont le caractere eſt ſemblable à l'Armenien, mais que les Armeniens ne ſçauroient pourtant lire. Cette tour eſt un ouvrage antique, & tout à-fait ſingulier pour l'architecture, comme on le peut voir icy. Elle eſt vuide & nuë par dedans. On voit au dehors & tout autour pluſieurs ruïnes diſpoſées de façon qu'on diroit qu'il y a eu là un cloître, & que cette tour étoit au milieu.

Au devant il y a un grand marché & proche une vieille Moſquée bâtie de brique, & à preſent fort ruinée. On l'appelle la Moſquée de Deuf-Sultan du nom du fondateur. A trois cens pas de là eſt le grand Maydan. On appelle en Aſie Maydan toutes les grandes places. Celle d'Irivan eſt carrée. Elle a 400. pas de diametre, & elle eſt entourée d'arbres. C'eſt le lieu des Carouſels, des Courſes, de la Lutte, du Manége, & de tous les exercices un peu forts qui ſe font à pied & à cheval.

Les grandes Places d'une ville ſont appellées Maydan en Aſie.


ECS-MIAZIN
nommée communement
LES TROIS EGLISE
St Caianne
JAR DIN
PO TA GER
DORTOIR
M. Demasso, fecit.



Il y a beaucoup de Bains dans la ville & dans la forteresse & beaucoup de Caravanserais. Le plus beau de tous est proche du château à 500. pas seulement Le Gouverneur d'Armenie l'a fait bâtir depuis peu d'années. Le portail a 80.pas de profondeur & forme une belle gallerie, qui est remplie de boutiques où l'on vend toutes sortes d'étoffes Le corps de l'édifice est carré. Il contient trois grands logemens & 60.petits,avec de grandes écuries & avec beaucoup d'amples magasins:Au devant il y a un marché entouré de boutiques où l'on vend toutes sortes de provisions de bouche, & à côté une belle Mosquée & deux cabarets à Cahvé.

L'elevation d'Irivan est de 41. degrez 15.minutes. La longitude est de 78.degrez 20.minutes. L'air qu'on y respire est bon, mais un peu épais & fort froid. L'hyver y dure long-tems. Il y neige encore quelque-fois au mois d'Avril. Cela oblige les Païsans d'enterrer les

Qualitez du climat de la ville d'Irivan.

vignes au commencement de l'hyver, & ils ne les deterrent qu'au printems. Le païs est assez agreable & tres-fertille Les fruits de la terre y viennent en abondance, sur tout le vin qui est fort bon & à bon marché. Les Armeniens ont par tradition que Noé planta la vigne tout proche d'Irivan, & il y en a même qui marquent l'endroit, & qui le montrent à une petite lieuë de la ville. Son terroir produit toute sorte de denrées, & on les y donne à vil prix. Les deux fleuves qui passent à côté, & le lac dont on parlera luy fournissent de tres-beau poisson, entr'autres des Truites & des Carpes merveilleusement bonnes. Elles sont renommées en tout l'Orient. J'en ay vû de trois pieds. On mange aussi à Irivan quantité de Perdrix.

Les Armeniens croyent que Noé planta la vigne proche d'Irivan.

Le lac d'Irivan est à trois petites journées au Nord-ouest, les Persans l'appellent Deria-chirin, c'est à dire *lac doux*, & les Armeniens Kiagar-couni-sou qui signi-

fie la même chose. On a ainsi nommé ce lac, parce que son eau est tout-à-fait douce. Il a 25. lieuës de tour & beaucoup de profondeur. On y prend de neuf sortes de poisson; les belles Truites & les belles Carpes qu'on mange à Irivan viennent de ce lac. Il y a une petite Isle au milieu où l'on voit un Monastére fondé depuis environ 600. ans, dont le Prieur est Archevêque & prend la qualité de Patriarche, refusant ainsi de reconnoître le Grand Patriarche des Armeniens. Nos cartes ne marquent point ce lac, & c'est une chose surprenante que tous les Voyageurs de Perse n'en fassent nulle mention. On peut juger à ce manquement, que les Auteurs s'étoient peu étudiez à rechercher les singularitez des païs par où ils passoient. Le fleuve Zengui dont on a parlé a sa source en ce lac. Il traverse une partie de l'Armenie, & s'unit avec l'Araxe proche de la mer Caspiéne, où ils se jettét tous deux.

Il y a un beau Lac qui fournit de neuf sortes de bō poisson.

Irivan, au conte des Armeniens

Remarques curieuses touchant l'origine de la ville d'Irivan.

eſt la plus ancienne peuplade du monde, car ils raportent que Noé & toute ſa famille y habitérent, & avant le deluge, & aprés qu'il fut deſcendu de la montagne, où l'Arche s'étoit arreſtée, & même que c'étoit le Paradis terreſtre. Tout cela eſt fort mal fondé ; & avancé par des gens également ignorans & ſuperbes. Il y a des Auteurs qui diſent qu'Irivan eſt la ville que Ptolomée appelle Terva, & qu'il fait la capitale d'Armenie. D'autres tiennent que c'eſt la Royale Artaxate. L'hiſtoire des Turcs la nomme Eritze : celle d'Armenie qu'on void dans le celebre Monaſtere des trois Egliſes, dit, que cette ville s'appelloit autre-fois Vagar-Chapat ; que les Rois y tenoient leur Cour ; qu'elle fut bâtie par un des premiers Princes du païs qui s'appelloit Vagar, & que c'eſt de-là qu'elle fut nommée Vagarchapat, c'eſt-à-dire mot pour mot ville-Vagar. Ce qui doit rendre ces Antiquitez aſſez ſuſpectes eſt que la même Hiſtoire raportant l'Ethi-

mologie d'Irivan, la fait venir d'un verbe Armenien, qui signifie *voir*, & dit qu'on donne ce nom à cette ville, parce que son territoire fut le premier lieu que Noé découvrit en descendant de la montagne d'Ararat. Cependant chacun sçait que la langue Armenienne est une langue moderne, & qui n'étoit pas connuë il y a 700. ans. On ne trouve rien dans l'histoire de Perse sur l'origine d'Irivan. Je ne la crois pas édifiée avant les conquêtes des Arabes en Armenie, & ce qui me le fait croire est, que ni dans la ville, ni aux environs, on ne voit aucune trace de grande antiquité. Les Turcs s'en rendirent maîtres l'an 1582. & bâtirent la forteresse que l'on y voit. Les Persans la prirent l'an 1604. & la fortifierent pour soutenir le canon. L'an 1615. elle essuya un siege de quatre mois. Le rempart resista à la baterie des Turcs quoy qu'il ne fût que de terre, & ils furent obligez de se retirer. Ils y retournerent aprés la mort d'Abas le grand & empor-

Ethimologie du mot Irivan marque sa tres-ancienne fondation.

Cette ville a été souvent prise & reprise par les Turcs & par les Persans.

terent la place, mais ils ne la garderent pas long-tems. Sefy la reprit l'an 1631. & depuis elle n'a plus été assiegée.

Particularitez d'un fameux Monastere distant de deux lieuës d'Irivan.

A deux lieües d'Irivan est le celebre Monastere des trois Eglises ; le Sanctuaire des Chrêtiens Armeniens, si j'ose parler ainsi, & le lieu pour lequel ils ont plus de devotion. J'en ay fait faire un dessein en grand, comme on le peut voir à côté, & j'y ay fait joindre le Plan Geometrique, & un petit Profil de la principale Eglise, afin qu'on se puisse plus aisément former une idée distincte de ce Monastere. Les Armeniens l'appellent *Ecs-miazin*, c'est-à-dire *la descente du fils unique engendré*, ou *le fils unique engendré est descendu*; & ce nom, disent-ils, a été donné à ce lieu, parce que Jesus-Christ s'y fit voir clairement à S. Gregoire qui en fut le premier Patriarche. Les Mahometans le nomment *Vtch-clissie*, c'est-à-dire, *trois Eglises*, à cause qu'outre l'Eglise du Convent il y en a deux autres assez

proche, & qu'en tout elles sont au nombre de trois : La premiere & la principale qui s'appelle Ecsmiazin, comme l'on a dit, est un bâtiment fort massif & fort obscur. Il est tout de grosses pierres de taille. Les Pilastres, qui ont 72. pieds de hauteur, sont de lourdes masses de pierre. Le Dome & les voutes en sont aussi. Le dedans de l'édifice n'a aucuns ornemens de sculpture ni de peinture. Les Chapelles sont du côté de l'Orient. Il y en a trois tout au fond de l'Eglise. Celle du milieu est grande & a un autel de pierre, à la façon des Chrêtiens Orientaux assez bien orné. Celles des côtez n'ont point d'Autel, une sert de sacristie, l'autre de tresor. Les Moines du lieu font voir dans la sacristie plusieurs paremens fort beaux & fort riches, des croix & des calices d'or, & des lampes & des chandeliers d'argent d'une extraordinaire grãdeur. La plûpart de ces richesses sont des liberalitez Papales, & des témoignages de la credulité de Ro-

Le tresor de la Sacristie de ce monastere est riche.

me autant que de la diſſimulation des Armeniens. On voit dans le threſor pluſieurs chaſſes d'argent & de vermeil doré. Les principales Reliques du lieu ſont, au raport des Moines qui en ont la garde, le haut du corps de ſainte Repſime, un bras & une cuiſſe de Ste Caiane, un bras de S. Gregoire ſurnommé *l'illuminateur*, à cauſe qu'il convertit l'Armenie, une côte de S. Jacques Evêque de Jeruſalem, un doigt de S. Pierre, deux doigts de S. Jean Baptiſte. Les Moines de ce Monaſtere affirment, que le Corps de ce Saint eſt dans l'Egliſe d'un Convent de leur ordre proche d'Erzerum: que Leóce Evêque de Ceſarée le donna à leur premier Patriarche, & qu'aprés avoir été trois cens cinquante ans à Echs-miazin, il en fut tranſporté au lieu où l'on a dit qu'il eſt à preſent. Les moines d'Echs-miazin, qui ſont les grands Docteurs des Armeniens, ſont ſi ignorans qu'ils ne ſçavẽt pas même, à ce que je leur ay entendu dire, qu'il y ait des Hiſtoires qui rapportent,

Quelles ſont les principales reliques que l'on voit dans le Treſor.

que le Corps de S. Jean Baptiste fut reduit en cendres par le commandement de Julien l'Apostat. Je ne diray rien des autres Reliques qu'on dit qu'il y a en ce Tresor, parce qu'elles sont de Saints peu connus, j'ajoûteray seulement que les gens du Convent assurent, qu'ils ont eu durant long-tems les deux cloux dont on attacha les Mains sacrées de Jesus-Christ à la Croix, & lesquels on garde à present, l'un à *Diar bekre*, & l'autre en Georgie ; & qu'Abas le Grand a tiré de leur Tresor la vraye Lance & la Tunique sans couture, & en a enrichi celuy des Rois de Perse à Ispahan.

On a tiré de ce Tresor d'insignes Reliques pour enrichir d'autres Monasteres.

Au centre de l'Eglise il y a une grande pierre de taille carrée de trois pieds de diamettre & de cinq pieds d'épaisseur. Les Armeniens assurent comme article de foy, que c'est l'endroit où S. Gregoire, leur Apôtre, vit Jesus-Christ un Dimanche au soir, étant en Oraison, & où il parla à luy. Ils assurent que Jesus Christ fit autour de ce

Sentimẽt des Armeniens touchant la fondation de ce Monastere par Saint Gregoire leur Apôtre.

Saint avec un rayon de lumiere le dessein de cette Eglise *d'Echs miazin*, & qu'il luy commanda de faire bâtir l'Eglise sur la figure même qu'il avoit tracée. Ils ajoûtent qu'au même tems la terre s'ouvrit à l'endroit où est cette pierre : que N. Seigneur jetta par là dans l'abysme les diables qui étoient dans les Temples d'Armenie, & y rendoient des oracles, & que S. Gregoire fit aussi tost couvrir cette ouverture d'un marbre. Ils ajoûtent qu'Abas le Grand enleva ce marbre, qu'il le mit au Tresor Royal de Perse, & qu'il fit mettre en la place la pierre dont on a parlé. Je me suis soigneusement enquis de ce fait à Ispahan, j'en ay demandé des nouvelles à des Intendans même du Tresor Royal; mais je n'ay pû découvrir qu'on en eut aucune connoissance. La tradition Armenienne fait mention d'une autre particularité sur le centre de cette Eglise, que je veux encore rapporter icy, bien qu'elle me paroisse aussi fabuleuse

que le reste, sçavoir que c'est le propre endroit où Noé bâtit cet Autel, & offrit ce Sacrifice dont il est parlé au 8. Chapitre de la Genese.

Le grand Clocher a été nouvellement rebâti. Il y a six cloches, la plus grosse est 1200. pesant. Un des petits clochers fut abatu il y a 40. ans, & dépuis on ne l'a point fait relever. Les Moines disent que c'est faute d'argent. Il est certain qu'ils sont fort pauvres. Le premier Monastere de cette Eglise fut bâti par *Nerses* 29. Patriarche d'Armenie. Les Tartares le ruïnerent, & si l'on en veut croire la Chronologie du lieu, il a esté cinq fois abatu à rés de chaussée. Il est à present bâty de brique. L'apartement du Patriarche est exposé au Levant. Il y a dans le Convent des logemens pour tous les Etrangers qui le viennent visiter, & pour 80. Moines. Ils ne sont d'ordinaire que douze ou quinze. Les Patriarches d'Armenie sont obligez de resider à ce Convent: mais

Les Moines de ce Monastere sont fort pauvres.

Les Patriarches d'Armenie sont obligez

de resider en ce Monastere, & pourquoy ils ne le font pas.

à dire le vray, l'avarice, l'envie, & l'ambition dont ils sont possedez en ce siecle, leur font tant d'affaires, qu'ils employent leur tems à courir la Perse & la Turquie. Le Patriarche d'Armenie a quelque 20. Evêchez sous luy.

Les deux autres Eglises qui sont proche d'Echs miazin s'appellent, l'une Sainte Caiane, l'autre Sainte Repsime, du nom de deux Vierges Romaines, qu'on dit qui s'enfuirent en Armenie, durant la neuviéme persecution, & qui furent martyrisées au même lieu où ces Eglises sont bâties. Sainte Caiane est à la droite du Monastere à 700. pas seulement. Sainte Repsime est à la gauche à 2000. pas. Ces deux Eglises sont demy-ruïnées, & il y a long-tems qu'on n'y fait plus le Service.

Dans le Domaine d'Irivan il y a 28. Convents de l'un & de l'autre sexe.

Dans le territoire d'Irivan, qui s'étend à plus de vingt lieuës de tous côtez, il y a vingt & trois Convents d'hommes, & cinq de femmes. Ils sont tous pauvres & mal entretenus, & la plusspart

n'ont

n'ont que cinq ou six personnes, que la misere occupe incessamment du soin de subsister, & qui ne disent l'Office que les jours consacrez. Un des plus considerables est *Couer-virab*, ce nom en Armenien literal signifie *Eglise sur le puits*, & il luy a été donné, dit-on, à cause que l'Eglise est bâtie sur un puits, où l'Histoire d'Armenie raporte, que S. Gregoire fut jetté & fut conservé, étant nourry de la même maniere que Daniel le fut en la fosse des Lions. Ce Monastere est sur les confins du territoire d'Irivan au Mjdy d'Ecsmiazin. Les gens du païs disent, qu'on voit là les ruïnes *d'Artaxarte*. Ils appellent cette ville *Ardachat*, du nom *d'Artaxerxes*, que les Orientaux nomment *Ardechir*; & qu'on voit parmy ces ruïnes celles du Palais de Tyridate, qui fut bâty il y a 1300. ans. Ils disent de plus qu'il y a une face du Palais qui n'est qu'à demy-ruinée, qu'il y reste quatre rangs de colomnes de marbre noir de neuf chacun, que

Antiquitez de la ville d'Artaxarte dãs ses ruïnes.

ces, colonnes entourent un grand monceau de marbres ouvragez, & & que les colomnes sont si grosses que trois hommes ne les sçauroient embrasser. On appelle tout le lieu où est cet amas de ruïnes *Tact-derdat*, c'est-à dire *le Trône de Tyridate.* Je ne parleray point des autres Convents, ny des particularitez que les Armeniens en racontent, ny des Reliques qu'ils disent qu'il y a; parmy lesquelles ils mettent la Veronique, les Corps de S. Thomas & de S. Simon, parce que tout cela est fade & ridicule: & en verité la Tradition Armenienne n'a pas le sens commun. Je ne diray rien non plus de la créance des Armeniens & de leur culte. On sçait ce que c'est, & dépuis plusieurs siecles ils sont engagez dans les sentimens des *Monophysites*, qu'on appelle en Orient *Jacobites*, sans les entendre aujourd'huy, parce qu'ils sont tres-ignorans.

Le Mont sur lequel l'Arche

A douze lieuës d'Irivan, à l'Est, on voit le Mont celebre, où pres-

que tous demeurent d'accord que s'arrêta l'Arche de Noé, encore que personne n'en ait de preuve solide. Quand l'air est serain ce Mont n'en paroît pas à deux lieuës, tant il est haut & grand. Je crois pourtant en avoir vû de plus élevez, & si je ne me trompe, l'endroit du Caucase que je passay en venant de la Mer noire à Acalzikké, est plus haut que le Mont dont nous parlons. Les Turcs l'appellent *Agridag*, c'est-à-dire, *la Montagne élevée ou massive*. Les Armeniens & les Persans le nomment communement *Macis*. Les Armeniens tirent ce nom de *Mas* ou *Mesech* fils *d'Aran*, qui a donné à leur nation, disent-ils, la denomination & l'origine. Les Persans le font venir *d'Azis*, mot de leur langue qui signifie, *chery*, *bien-aimé*, & ils veulent qu'on ait ainsi appellé ce Mont, à cause du choix que Dieu en fit pour le faire servir de port heureux à l'Arche qui portoit le genre humain. Voilà des Ethimologies tirées de force au-

de Noé s'arrêta au tems du déluge.

Differens noms attribuez à ce fameux Mont, & leurs Ethimologies.

tant qu'aucune autre, & ce sont bien celles-là qu'on peut comparer au son des cloches. Ce Mont a encore deux autres noms dans les Livres Persans, sçavoir *Cou-nouh*, c'est-à-dire, *Mont Noé*, & *Sabat-toppous*, c'est-à-dire, *heureuse Butte*. L'Ecriture Sainte ne luy donne point de nom particulier. Elle dit simplement que l'Arche de Noé s'arrêta sur la Montagne *d'Ararat*, qui est l'Armenie, comme l'on a dit. Ce sont ces montagnes qui sont si celebres dans les Auteurs Grecs & Latins, qu'ils disent être partie du mont *Taurus*, & qu'ils appellent Monts *Gordiens*, *Cordeens*, *Corduеniens*, *Cardiens*, *Curdes* & *Carduches*, chaque Auteur changeant ainsi les noms, en les voulant tourner selon l'inflexion de sa langue.

Les Armeniens croyent que l'Arche est encore presentement sur le Mont Macis.

Les Armeniens ont dans leurs Traditions, que l'Arche est encore sur la pointe de ce Mont Macis. Ils ajoûtent que jamais personne n'a pû monter jusqu'au lieu où elle s'arrêta. Ils croyent cela ferme-

ment ſur la foy d'un miracle,qu'on dit être arrivé à un Moine d'Echsmiazin, nommé Jacques, qui depuis fut Evêque de Niſibe. On conte que ce Moine, prevenu de la commune opinion, que ce Mont étoit ſeurement celuy où l'Arche s'arrêta aprés le deluge, fit deſſein de monter au ſommet, ou de mourir en la peine; qu'il parvint à la moitié, mais qu'il ne pût jamais paſſer outre, parce qu'aprés avoir monté tout le jour, il étoit la nuit, pendant ſon repos, reporté miraculeuſement au même lieu d'où il étoit party le matin; que cela continua long-tems de la ſorte, & qu'enfin Dieu exauça les vœux de ce Moine, & voulut bien remplir une partie de ſes deſirs; que pour cela il luy envoya par un Ange une piece de l'Arche, en luy faiſant dire,de ne ſe fatiguer plus vainement à monter la montagne, parce que Dieu avoit interdit l'accez du ſommet aux hommes. Voilà leur conte, ſur lequel je diray deux choſe. La premiere qu'il ne

Hiſtoire d'un Moine à ce propos.

Reflexions sur cette creance des Armeniens au sujet de l'Arche.

s'accorde pas avec les recits des anciens Auteurs, comme *Joseph, Berose* & *Nicolas de Damas*, qui assurent que de leurs tems on montroit des restes de l'Arche, & qu'on prenoit comme un preservatif salutaire la poudre du bitume dont elle étoit enduite. La seconde qu'au lieu qu'on fait passer pour miracle, que personne n'ait jamais pû monter au sommet de ce Mont, je tiendrois plûtôt pour un grand miracle si quelqu'un y montoit, car ce Mont n'a nulle habitation, & du milieu en haut il est perpetuellement couvert de neiges, qui ne fondent jamais, de maniere qu'en toute saison il paroît comme quelque prodigieux monceau de neige. Ce que je raporte de ce Mont, fera sans doute trouver étrange à ceux qui ont lû le voyage du P. Philippe, Carme déchaussé, qu'il se soit avisé de dire, que le Paradis terrestre y est *en quelque plaine que Dieu conserve de froid & de chaud*, ce sont les termes de son Traducteur. La pensée me paroît tout-à-fait

plaiſante, & je croirois que l'Auteur y a entendu raillerie, s'il ne diſoit fort ſerieuſement en ce Livre beaucoup de choſes qui n'ont pas plus de vray-ſemblance.

Raiſons de la devotion que les Armeniés ont pour le Monaſtere d'Arakil.

Au pied du Mont il y a dans un village de Chrêtiens, un Monaſtere nommé *Arakil vanc*, c'eſt-à-dire *le Monaſtere des Apôtres*. Les Armeniens ont grande devotion pour ce lieu, croyant que Noé y fit ſa premiere demeure, & les premiers ſacrifices aprés le Deluge. Ils diſent qu'on y a trouvé les Corps de S. André & de S. Mathieu, & que le crane de cet Evangeliſte eſt reſtée dans l'Egliſe du Monaſtere. Ils content cent autres particularitez de ce lieu, & de tout ce territoire dont ils font leur Terre-ſainte : mais elles ſont toutes ſi éloignées du vray-ſemblable, qu'on meriteroit en les raportant, d'être accuſé de conter des ſonges, ou des contes faits à plaiſir.

Le Sieur Chardin loge chez un

J'allay deſcendre à Irivan au logis d'un Armenien de mes amis, nommé *Azarie*. C'eſt un homme

Armenië de ses amis à son arrivée à Irivan.

que ceux de sa nation ont fort persecuté, pour avoir été à Rome se faire Catholique Romain & Disciple de la *Propaganda*, & pour avoir tâché d'établir les Capucins à *Irivan.* Je le trouvay indisposé & au lit. Il se leva neantmoins pour aller donner nouvelles de mon arrivée. Il craignoit qu'on ne luy fist une affaire s'il le remettoit au lendemain. Il alla au Palais ; mais il ne pût voir le Gouverneur, il étoit retiré dans l'apartement de la Princesse sa femme. Un Eunuque fit le message.

Le Gouverneur luy fait beaucoup d'accueil.

Le 8. au matin le Gouverneur m'envoya visiter, & me fit dire que j'étois le bien venu Le Sieur Azarie se chargea d'aller de ma part le remercier tres-humblement, & luy faire sçavoir qui j'étois. Le Gouverneur luy témoigna qu'il avoit grande envie de me voir au plûtost, & une partie des bijoux que j'avois aportez. Il luy demanda ensuite combien de gens j'avois avec moy, il luy ordonna de s'informer où j'aimerois mieux loger, dans

la

la forteresse ou au Caravanseray qu'il a fait bâtir, & de le luy faire sçavoir promptement. Je choisis le Caravanseray, parce qu'il n'y a point de lieu plus seur, & parce qu'on n'y manque jamais de compagnie, à cause qu'il y a des Marchands de tous les endroits de l'Asie, & qu'il y aborde chaque jour des voyageurs. Le Gouverneur me fit donner un des plus grands apartemens.

Il est defrayé avec sa suite par ordonnance de l'Intendant.

Le 9. de bon matin je m'y en allay, & je fus occupé tout le jour à m'y établir. A midy un Officier du Gouverneur m'aporta une ordonnance de l'Intendant pour prendre tous les jours à l'office du pain, du vïn, de la viande, des truites, du fruit, du ris, du beurre, du bois, & d'autres denrées necessaires pour six personnes. La quantité de chaque chose est reiglée, on ne l'augmente n'y diminuë jamais : mais la portion qu'on donne pour une personne est si grande que deux s'en peuvent fort bien nourrir.

Il va chez le Gouverneur, qui l'avoit mandé pour voir ses bijoux.

Le 10. le Gouverneur m'envoya dire avec tant d'empressement de l'aller voir, & de luy porter une partie de mes bijoux, que je ne pû differer. Je le trouvay en un grand cabinet fort propre & bien éclairé. L'Intendant de toutes les monnoyes de Perse, qui faisoit alors la visite à Irivan, étoit avec luy, & quatre autres Seigneurs du Païs. Il me fit beaucoup de caresses, repeta trois fois que j'étois le bien-venu, & fit servir des confitures & de l'eau de vie de Moscou. Je luy presentay d'abord la Patente du Roy & celle du Grand Maître, desquelles on a parlé. Il en fit beaucoup d'état, & passa une heure à me demander les nouvelles de l'Europe, tant des dernieres guerres & de la presente disposition des Etats Chrétiens, que des sciences & des nouvelles découvertes. Il en passa une autre à considerer les pierreries & les bijoux que je luy faisois voir, dont il raisonnoit en homme qui s'y connoissoit fort bien. Il m'aprit que dans les Poëtes

Sentimẽt du Gouverneur touchant les Emeraudes.

Persans, les Emeraudes de vieille roche sont appellées *Emeraudes d'Egypte*, & qu'on tient qu'il y en avoit une mine en Egypte qui est à present perduë. Il mit à part tout ce qui luy agréa, & tout ce qu'il crût qui agréeroit à la Princesse sa femme, & me retint à dîner. Le dîné finy il m'honora encore demy-heure de tems de sa conversation, & ensuite il me donna congé, commandant en ma presence à un Officier d'aller au Caravanseray dire au Concierge, qu'on eut soin de bien veiller à ma seureté & à ma satisfaction. Il eut encore la bonté de dire à cet Officier, qu'il le faisoit mon *Mehemander* : On a dit qu'un *Mehemander* est comme un Gentilhomme servant, & qu'on en donne à tous les étrangers de condition pour avoir soin d'eux. Le Gouverneur luy commanda de ne me laisser manquer de rien, & de me faire porter de ses offices tout ce que je voudrois manger. Le soir il m'envoya un régal d'eau de vie de Moscou.

Ce Gouverneur est haut & puissant Seigneur dans ce Païs.

Ce Gouverneur est *Becler-beg*, c'est-à-dire, *Seigneur des Seigneurs.* On appelle ainsi les Gouverneurs des grands Gouvernemens, pour les distinguer des autres qu'on appelle *Can*, comme l'on a dit. Il a aussi le titre de *Serdar*, ou General d'armée. C'est un des principaux Seigneurs de Perse, & un des plus judicieux & des plus fins Politiques qu'il y ait. Il s'appelle *Sefi couli-can.* Ce nom signifie *le Duc esclave de Sefi.* Il a eu les plus beaux Gouvernemens de l'Empire du temps du feu Roy : mais par une intrigue de femmes il fut disgracié trois ans avant la mort de ce Prince. Celle qu'il a épousée est du Sang Royal du côté de sa Mere. Cette Princesse au commencement du regne du Roy d'apresent mit son mary dans les bonnes graces de S. M. dont il obtint peu de tems aprés le Gouvernemét d'Irivan ; Gouvernement le plus considerable du Royaume & du plus grand revenu, car il produit trente-deux mille Tomans par an, qui sont prés de

La Princesse sa femme est du Sang Royal de Perse.

cinq cens mille écus. Les avanies, les presens, & les voyes indirectes de s'enrichir en produisent encore deux cent mille. Ce Seigneur est sans doute le plus riche de toute la Perse, & le plus heureux. Le Roy l'aime, la Cour le revere; ses deux fils sont les uniques Favoris de S. M. Les peuples de son Gouvernement le cherissent & le respectent beaucoup, parce qu'il est populaire, qu'il fait justice, & qu'il est moins concussionnaire que les autres. Il merite toute sa fortune; car outre ces bonnes qualitez, il a du sçavoir, & il aime les Arts & les sciences.

Le 11. ce Seigneur m'envoya querir à la nopce du frere de son Intendant, où il étoit. Je le trouvay fort gay & fort content. Il avoit reçû à porte ouvrante un ordre du Roy par un *Coulom-cha*, qui étoit venu d'Ispahan en treize jours. Cet ordre étoit pour une affaire importante. Plusieurs Sultans qui sont des Seigneurs de Contrées, & des Gouverneurs de places

Le Sieur Chardin trouve le Gouverneur fort gay à la seconde visite qu'il luy rend, & pourquoy.

fortes ayant refusé de recevoir ses ordres, & ayant fait porter contre luy beaucoup de plaintes au Roy & aux Ministres : Luy de son côté avoit fait representer ses droits, S. M. avoit prononcé en sa faveur, & luy avoit envoyé un ordre de se faire obeïr. Le *Coulom-cha* devoit executer cet ordre, & faire faire satisfaction au Gouverneur.

Ce que signifie Esclave du Roy en Perse.

Coulom-cha signifie *Esclave du Roy*. Ce n'est pas que ceux qui portent ce nom ne soient libres comme les autres sujets naturels, mais ils le prennent pour marque du parfait devoüement qu'ils ont au Souverain, & parce qu'ils y ont été élevez dés le bas âge. Ces Esclaves du Roy ont à la Cour de Perse à peu prés le même employ que les Gentilshommes ordinaires ont à celle de France. Ce sont la plufpart des enfans de qualité qu'on engage fort jeunes au service, tant pour l'émolument qu'ils en tirent, que pour leur faire avoir de bonne heure entrée à la Cour. Il y a des Seigneurs qui y mettent

leurs fils dés l'âge de cinq ans. Le Roy leur donne des appointemens selon la qualité de leur famille, ou selon le service qu'elle rend au Roy, car cela tient lieu de recompense aux Parens. La paye ordinaire est de vingt tomans par an avec la nourriture. Vingt tomans font 900. francs. La nourriture prise en argent monte à 500. francs. On l'augmente d'ordinaire à mesure que ceux qui la reçoivent grandissent & servent bien, ou à proportion de la bien-veillance que le Roy leur porte. Ils sont assidus à la Cour, on les employe à executer les Ordres d'importance. On les envoye porter aux Gouverneurs les presens du Roy. On en prend pour remplir les charges.

Quels sõt leurs appointemens & leurs employs.

Les Ordres pressans se portent en poste. On appelle les Courriers *Tchapars*; ce mot vient d'un participe de la langue Turque, qui veut dire *galloppant*, d'où vient le mot de *tchapgon*, qui dans la même langue signifie un *Coureur*. Ces *Tchapars* font beaucoup de dili-

Privilege des Courriers du Roy, incommode aux voyageurs.

gence, quoy qu'ils ne trouvent pas toûjours des chevaux quand ils en ont besoin. Il n'y a point de Postes établies en tout l'Orient. En Perse les Courriers du Roy & des Gouverneurs prennent des chevaux par tout où ils en trouvent, & ils ont permission de démonter les gens sur les grands chemins. Les Régens des lieux où ils passent sont aussi obligez de leur en fournir. C'est un tout-à-fait mauvais ordre que celuy-là, car les petites gens, qui n'ont pas la force ou le courage de resister sont obligez, ou de donner quelqu'argent à ces Courriers, ou de mettre pied à terre, laisser emmener leurs chevaux & courir aprés. Ils n'en osent prendre aux gens de consideration, aux Officiers du Roy, & aux Etrangers qui vont à la Cour, & ils n'ont garde de le faire, crainte de quelque méchante suite. Ils prennent d'ordinaire des chevaux aux villages où ils passent. Ils n'ont pouvoir de s'en servir qu'une traitte. On envoye aprés eux un valet pour les ramener.

Ces Courriers ſont fort reconnoiſſables à leur équipage. Ils portent un manteau lié derriere eux, & une petite beſace qui paſſe dans le pommeau de la ſelle & s'attache aux arçons. Ils ont le poignard, l'épée & le carquois au côté, & un bâton à la main. Ils ſe paſſent le corps dedans l'arc, & ont une grande écharpe qui fait deux tours au cou, paſſe en croix ſur le dos & ſur l'eſtomach, & s'attache à la ceinture. Quand on les apperçoit de loin, ceux qui ſe ſentent gens à être démontez s'enfuyent & ſe cachent, ou compoſent pour quelqu'argent, ou leur baillent leurs chevaux. Ces Courriers vont d'ordinaire deux à deux, & quand ce ſont perſonnes de qualité, il eſt plus difficile de ſe tirer de leurs mains, parce qu'il n'y a point à compoſer avec eux, & parce qu'ils frapent du bâton & de l'épée lors qu'on leur fait reſiſtance, ſçachant bien qu'ils ſeront approuvez ; ce qui eſt une violence que les autres Courriers n'oſent faire.

Quel eſt l'équipage de ces Courriers

Ces Courriers coûtent beaucoup à ceux à qui s'adressent leurs dépêches.

Une des principales dépences extraordinaires que les Grands sont obligez de faire, c'est lors que le Roy leur envoye des Ordres ou des presens par un Coulom-cha, ou par quelqu'autre personne de qualité : car il faut qu'on l'habille à son arrivée, & qu'à son départ on luy fasse un present convenable à l'employ & au credit qu'il a. Il faut de plus qu'on le regale & qu'on le divertisse bien tout le tems de son sejour. Le Coulom-cha, dont je viens de parler, couta au Gouverneur d'Irivan, à ce que j'ay sçû 400. tomans, qui sont dix-huit mille livres, sans la dépense du logement & de la nourriture. Fort souvent le Roy même taxe le present qu'on doit faire à la personne qu'il envoye, & quand cela arrive on est obligé de le payer d'abord comme une dette, & de faire ensuite encore des liberalitez quelquefois au double du present. On en use avec ces Envoyez selon leur famille, leur merite, & leur credit à la Cour. On a égard à tout cela, & lors

On les régale à proportion de leur merite & du credit qu'ils ont en Cour.

qu'on ſçait que l'Envoyé ou ſes Parens aprochent la Perſonne du Roy, on luy fait un traittement bien plus honneſte, à deſſein qu'il en faſſe une bonne relation. Je me ſouviens à ce propos que l'an 1669. lors que le Roy donna au Fils du premier Miniſtre la charge de Colonel des Mouſquetaires, S. M. luy en fit porter par ſes Orphevres les expeditions & l'habit Royal, pour les recompenſer de quelques bijoux qu'ils avoient faits fort à ſon gré, & qu'il taxa à trois cens tomans le preſent que le Colonel leur devoit faire. Les quatre principaux d'entr'eux porterent ces expeditions & cet habit, & au lieu de 300. tomans ils en eurent 400. qui ſont dix-huit mille livres, & un autre regal en étoffes.

Je demeuray trois heures à la nopce, & me retiray aprés le dîner, il ſe fit en une ſalle baſſe aſſez petite, élevée de douze pieds, ouverte ſur une cour qu'on avoit accommodée en lice. Des Luteurs & des Gladiateurs y diverti-

rent, la Compagnie, le Gouverneur passa le tems à les voir, & à s'entretenir avec l'Envoyé du Roy & avec l'Assemblée, & à mè demander des nouvelles de l'Europe. Il n'y avoit que neuf personnes au festin. Le marié & son Parain étoient magnifiquement vestus, & avoient au Turban des aigrettes de pierreries. Le Maître de la Maison, ses autres Freres & ses Fils étoient debout au bas de la salle avec plusieurs Officiers du Gouverneur. Chacun des Conviez étoit servi en entrant d'un grand bassin de confitures seiches & liquides sur de petites assiettes de pourcelaine. Les bassins etoient de bois peint & doré, on ne peut rien voir de plus propre.

Les frais des nopces en Perse rendent les mariages rares, & introduisent les concubines.

Le Mariage en Perse est de fort grande dépense, & souvent l'on s'y ruine : aussi n'y a-t'il que les gens accommodez qui s'y engagent; Les autres se contentent d'une concubine, ou d'une esclave.

Les Mahometans qui ſuivent les dogmes d'Ali, prennent des femmes en trois façons, ou en les achetant, ou en les loüant, ou en les épouſant. Ils tiennent pour licites ces trois manieres d'union. Leur Religion l'enſeigne ainſi, & la Loy civile reconnoît pour également legitimes les enfans qui en viennent, de façon que ſi un homme a de ſon Eſclave un fils avant que d'en avoir de ſon épouſe, le fils de l'Eſclave eſt reconnu pour l'aîné, & joüit des droits d'aineſſe à l'excluſion de celuy de la femme legitime, fût-elle Princeſſe & du ſang Royal. C'eſt pour cela qu'en Perſe la qualité & la nobleſſe ne ſe tire que du Pere.

Indulgence de la loy Mahometane ſur l'uſage des femmes.

Les femmes eſclaves s'appellent Canizé. La loy permet d'en avoir autant qu'on en peut nourir, & la Police ni Eccleſiaſtique ni civile ne prend point connoiſſance du traittement qu'on leur fait. Qui en a s'en ſert à tous les uſages qu'il luy plaît, & non ſeulement eſt le maître de ce qu'on appelle

leur honneur, mais aussi de leur vie. Ce n'est point en Orient un deshonneur à une Esclave de servir de femme à son maître, au contraire c'est le plus grand honneur & la meilleure fortune qui luy puisse arriver; car dés qu'on s'en sert au lit, on luy donne un appartement separé des autres Esclaves. On l'habille bien, on luy donne des servantes, on luy fait pension, & si elle fait des enfans on luy augmente tous ces avantages. Elle n'est plus regardée comme esclave, mais comme Mere d'un legitime heritier de la maison.

Excez de lubricité des Persans authorisée par des contracts publics.

Les femmes à loüage s'appellent *Moutaa, d'Amouad*, qui signifie *concubine* & aussi *servante*. On en prend tout autant qu'on veut, pour le tems qu'on veut, & pour le prix qu'on accorde. A Ispahan qui est la capitale de Perse, on en loüe de belles & jeunes pour 450. livres l'année avec l'entretien d'habits, de nourriture, & de logement. Cette sorte de Mariage est un contract purement civil. On le

renouvelle au bout du terme, si les parties en sont d'accord, & l'on est libre de le rompre avant qu'il soit achevé, & de renvoyer la femme qu'on a loüée; mais il faut luy donner en la renvoyant tout le gage contenu dans le contract. Lors qu'une femme à loüage quitte un homme, elle ne peut licitement se loüer, ni se donner à un autre qu'aprés quarante jours. Ce terme s'appelle *les jours de la Purification.* Ceux qui sçavent la Loy ceremonialle Mosaïque reconnoîtront aisément, que les Mahometans ont pris des Juifs cette ordonnance qu'ils ont modifiée. La loy des uns & des autres se ressemble fort au sujet du Mariage, & du traittement qu'on doit faire aux femmes.

Les femmes legitimes s'appellent *Nikaa.* La Religion Mahometane permet d'en épouser quatre. Cependant on n'en épouse guere qu'une, afin d'éviter la dépense, & à cause du mauvais ménage que la multiplicité des fem-

On peut avoir quatre femmes legitimes sans violer la religion Mahometane.

mes légitimes fait en un logis. Car chacune veut y commander, & leur mutuelle jalousie entretient toûjours la maison en desordre. Les gens de condition se marient d'ordinaire dans des familles de leur qualité , & si leur concupiscence ne peut se contenter de l'épouse qu'ils ont prise , malheur qui ne manque jamais de leur arriver , il se servent de femmes esclaves. La paix de la famille n'en est nullement troublée ; parce que l'Epouse est toûjours Dame & Maîtresse. Au reste qu'elle en soit contente ou non , ses parens n'y prennent jamais de part. Il n'y a d'ordinaire que les gens de moyen état & les Etrangers qui prennent des femmes à loüage , & ils le font pour pouvoir plus facilement s'en deffaire. Les petites gens n'en prennent gueres,parce qu'ils n'ont pas le moyen de payer le loüage. Les gens de qualité n'en prennent pas non plus , parce qu'ils ne veulent ni les restes d'un autre , ni qu'on joüisse d'une femme qui leur a

Les gens de moien état & les étrangers prennent des femmes à loüage.

a servi. S'il arrive par hazard qu'un homme de qualité prenne de l'amour pour une femme, ou publique, ou qui n'est pas de condition à devenir son épouse, il la loüe pour 90. ans. C'est un moyen seur de l'avoir toute sa vie sans se marier avec elle. Les gens de qualité usent de ce biais, sur tout lorsqu'ils sont mariez à une femme de qualité & de grande famille, pace que ses parens se tiendroient outragez, si on luy donnoit une compagne de basse naissance.

Eclaircissement sur la maniere de se marier en Perse.

On se marie en Perse d'ordinaire par Procureur, parce que les femmes ne se font point voir aux hommes. La Ceremonie du Mariage se fait de cette maniere. Les parens des parties s'assemblent au logis de l'Accordé. On y fait venir un homme d'Eglise pour dresser le contract. Quand les parties sont de la premiere qualité, c'est le *Cedre* qui est le grand Pontife, ou le *Cheik-lislam* qui est le grand Juge civil, qu'on invite pour cela. Si ce sont personnes de me-

diocre condition, il tâchent d'avoir le *Kazy*, qui est le Lieutenant civil ; & si ce sont de petites gens, ils prennent un *Molla* ou Prêtre de la Loy. L'Accordée accompagnée de plusieurs femmes se rend en un cabinet proche du lieu de l'assemblée, où la porte est à demy ouverte, mais la portiere en demeure abatue en sorte qu'on ne voit personne. Alors les Procureurs des parties se levent, & celuy de l'Accordée se rangeant contre la porte du cabinet, & y étandant la main dit tout haut, *Moy N. procureur authorisé de vous N. je vous marie à N. icy present. Vous serez sa femme perpetuelle à tant de doüaire prefix duquel vous êtes convenus.* L'autre Procureur répond ainsi.

Actions des procureurs des mariages en Perse.

Moy N. procureur authorisé de N. je prends en son nom à femme perpetuelle N. qui luy a été baillée pour telle par N. son procureur icy present, à condition de tant de doüaire prefix duquel on est convenu. Ensuite le Ministre, ou quiconque est là pour dresser le contract, se

leve, & aprochant la teste de la portiere du cabinet dit à l'Accordée; *Ratifiez-vous la promesse que N. vôtre procureur vient de faire en vôtre nom?* elle répond *Ouy.*

Aprés il demande la même chose à l'Accordée & dresse le contract, y met le sceau, & le fait mettre à l'assemblée, & ensuite donne le contract au Procureur de l'Accordée. Le contract se garde par la femme pour sureté de son doüaire.

Il n'y a autre difference en la ceremonie des Mariages à tems, qu'on contracte avec les femmes à loüage, sinon que les Procureurs des parties font les promesses en autres termes. Voicy ce qu'ils disent. *Moy N. en vertu de la procuration authentique que j'ay de N. je la donne à N. afin qu'il en ait l'usage pour un tel terme & à tant de prix.* Ou bien, *Moy N. en vertu de la procuration authentique que j'ay de N. je prens en son nom N. à femme, je la prens aux conditions qu'on vient de marquer, je la prens sur mon ame.*

Les gens de mediocre état ne se servent point de procureur dãs leurs mariages.

Les petites gens font moins de façon, & ne prennent point de Procureur. La femme entre voilée avec ses parentes, qui sont aussi au lieu où sont les hommes & dit.

Moy N. Procureur de moy-même, je prens vous N. à femme perpetuelle à tant de doüaire prefix, je vous prens pour telle sur mon ame.

Ce sont les femmes qui traittent les mariages. Dés que les articles en sont accordez, l'Epoux assigne le doüaire sur le plus liquide de son bien, & ensuite envoye l'anneau de Mariage & les presens à son Accordée. Ils consistent en habits, en bijoux, & en argent contant. L'accordée luy renvoye des galanteries, comme des mouchoirs brodés, des toilettes, & des callottes faites à l'éguille, & d'autres nippes semblables que souvent elle a faites elle même.

Les réjoüissances des nopces se font ordinaire-

La nopce se fait chez l'Accordé & dure dix jours, le dixiéme on luy envoye en plein jour ce qu'on appelle *le troussеau de l'Ac-*

cordée; il consiste en ses hardes & bijoux, en quantité de meubles, en Esclaves & en Eunuques selon sa qualité. Des Chameaux le portent, ou d'autres bêtes de charge au son de plusieurs instrumens. Ses Esclaves & Eunuques sont montez dessus ou vont à cheval : & il arrive souvent qu'on emprunte des meubles & du train, & qu'on envoye des coffres qui sont vuides ; tout cela par faste pour donner dans la veuë & pour ébloüir les gens. La nuit on conduit la Mariée. Si c'est une fille de qualité elle est menée en *cagiavat*. C'est une maniere de berceau, un Chameau en porte deux. Si elle est de mediocre condition on la mene à cheval ou à pied; des joüeurs d'instrumens commencent la marche, un nombre de Domestiques suivent chacun un cierge à la main, les femmes viennent ensuite portant aussi chacune un cierge allumé. Elle est voilée du haut jusques en bas, & a de plus sur la tête un autre voile plissé comme une jup-

ment pendant dix jours.

Avec quelle Ceremonie on conduit la mariée chez son mari.

pe, fait de brocard ou de toille d'or, ou de toile de ſoye qui la couvre juſqu'à la ceinture. Un Linx ne decouvriroit pas ſa taille ni ſa façon. Deux femmes la ménent par les bras, ſi elle eſt à pied; & ſi elle eſt à cheval un Eunuque le méne par la bride. Une heure aprés être arrivée au logis du Mary, & quand le feſtin de la nopce eſt achevé, les Matrones la ménent à la chambre nuptialle, la deſhabillent à la chemiſette & au calleçon prés, & la mettent au lit. Peu aprés le Marié eſt conduit au même lieu, ou par des Eunuques ou par des vieilles femmes, & il n'y a point de lumiere lors qu'il y entre.

Elle eſt conduite & couchée au lit nuptial.

De cette maniere un homme ne voit ſa femme que quand il a conſommé le Mariage, & ſouvent il ne le conſomme que pluſieurs jours aprés que ſon épouſe eſt chez luy; la belle fuyant & & ſe cachant parmi les femmes, ou ne voulant pas laiſſer faire le mary. Ces façons arrivent ſouvent entre les

personnes de qualité, parce qu'à leur avis cela sent la débauchée de donner si tôt la derniere faveur. Les filles du sang Royal en usent particulierement de la façon, il faut des mois pour les reduire, & pour leur mettre en teste, que leur mary est digne de les toucher. On conte de la fille d'Abas le Grand, qui fut mariée à un de ses Generaux d'armée, qu'elle fut long-tems sans vouloir regarder son mary en face. Ce Seigneur s'en plaignit au Roy, luy disant, *que S. M. luy avoit donné une Tygresse & non pas une femme: qu'il n'en osoit approcher, & qu'elle avoit deux fois mis le poignard à la main contre luy.* Abas ne pût s'empêcher d'en rire & demanda au General, *combien il avoit d'Esclaves blanches dans son Serrail?* Le General répondit au Roy, *qu'il y en avoit environ quarante-cinq. Faites les coucher l'une aprés l'autre avec vous*, luy dit le Roy, *je suis seur de cette voye pour reduire vôtre femme.* Le General n'y manqua point. La Princesse

Endroit divertissant touchant le procedé d'une Princesse nouvellement mariée.

s'emporta fort contre cet étrange procedé, demandant si c'étoit là la foy conjugale, & voyant que son mary continuoit malgré son courroux, elle alla s'en plaindre à son Pere, & dit à S. M. *Qu'elle luy venoit demander justice de l'audace de son mary, qui forçoit toutes ses Demoiselles & ses Esclaves.* Le Roy luy répondit avec un visage irrité, *que c'étoit par son ordre qu'il en usoit ainsi*, & en même tems la renvoya luy commandant bien expressement, d'inviter elle même la nuit suivante son mary de venir coucher avec elle. La Princesse le fit, & elle en fut fort contente.

Punition singuliere d'une concubine de Sefi Roy de Perse.

L'on fait à ce propos une assez plaisante histoire d'une des Concubines de Sefi dernier Roy de ce nom. C'étoit une tres-belle personne, le Roy l'aimoit infiniment, cela l'avoit renduë fiere, & luy faisoit prendre la liberté de parler quelque-fois trop hardiment au Roy. Un jour Sefi, qui étoit cruel de son naturel, se fâcha si furieusement contr'elle, qu'il voulut la

faire

faire mourir, mais la mort ne paroissant pas assez rude à sa colere, voicy comme il la punit. Il luy osta ses Femmes, ses Eunuques; & ses meubles, fit bruler tous ses habits & piler ses pierreries & ses bijoux en un mortier, dont il faisoit jetter devant luy les morceaux en un étang, & pour comble de disgraces il luy fit épouser un vilain Negre qui étoit un de ses Cuisiniers. La Dame infortunée fut envoyée chez luy avec une seule femme de chambre qu'on luy laissa. La femme de chambre belle & majestueuse comme sa Maîtresse, se mit au devant d'elle lorsque ce hideux Mary en pensa approcher: & tirant un poignard, luy dit, *Chien de Négre si tu la touches du doigt seulement je te perceray de mille coups.* Le pauvre Cuisinier se retira fort vîte, & l'avanture ayant été raportée au Roy l'action luy plut, il revint à luy, il maria la Dame à un Colonel, & luy envoya des habits & des meubles selon sa qualité.

Action genereuse de la femme de chambre de cette Concubine.

Il arrive dans les mariages des petites gens quelque chose de fort contraire; car si l'homme a été obligé de promettre un doüaire qui excede son bien, pour faire consentir les parens de la femme, il ferme la porte du logis lors qu'on la luy amene, & dit qu'il n'en veut point à si haut prix. Il se fait alors un debat entre les parens des deux côtez, & ceux de la femme sont obligez de rabattre quelque chose, pour la luy faire prendre, parce que ce seroit le dernier deshonneur pour eux, & pour elle de la remener à la maison.

Reflexions sur ces manieres bizares de faire les mariages.

Il semble que cette façon d'épouser une femme sans l'avoir vuë auparavant, ne devroit produire que des mariages mal-heureux, mais cela n'est point. Et l'on peut dire en general, que les mariages sont plus heureux, dans les païs où l'on ne voit point les femmes, qu'en ceux où elles son vuës & frequentées. La raison en est evidente. Quand on ne voit point la

femme d'autruy, on pert moins vîte l'amour qu'on porte, ou qu'on doit porter à la sienne. On ne peut pas dire pourtant que les Persans se marient sans sçavoir du tout à qui; car la mere & les parens, ou les autres personnes à qui l'on se raporte du choix d'une femme, en font si souvent & si nettement le portrait, qu'on peut suffisamment juger sur leur raport si l'original plaira, & si l'on pourra s'en accommoder. Deplus on ne tient les filles enfermées, même celles des Grands Seigneurs, qu'apres qu'elles ont passé sept ou huit ans. Elles paroissent dans le logis jusqu'à cet âge. C'est afin qu'elles se fassent à la vuë du monde, & afin que le monde les observe, ainsi il arrive quelque-fois qu'on a vû petite la femme qu'on épouse.

La Religion Mahometane tient le divorce licite, de quelque maniére qu'il se fasse, & pour quelque sujet que ce soit. Il suffit qu'une des parties soit dégoûtée de l'autre, & qu'elles se veüillent

Le divorce se peut faire licitement entre mari & femme selon la loy Mahometane.

démarier, fût-ce d'ailleurs les plus ſages, & les plus honnêtes gens du monde, ils font divorce. On prend Acte de la ſeparation devant un Juge, ou devant un homme d'Egliſe. Cet acte s'appelle *Talaac*, c'eſt à dire, *lettre de divorce*, & dés qu'il eſt fait, les parties ont la liberté de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Le mary à la diſſolution du mariage eſt obligé de donner le doüaire à la femme, ſi c'eſt luy qui la répudie; mais ſi c'eſt la femme qui a recherché la ſeparation, elle ne le peut prétendre. Les Mahometans tiennent auſſi pour licite le renouvellement des mariages diſſous, & qu'on peut les diſſoudre & les renouveller juſques à trois fois; mais que s'il arrive aprés un triple divorce, que l'homme & la femme veüillent ſe rejoindre encore, ils ne le peuvent faire qu'à cette étrange condition, c'eſt qu'auparavant la femme épouſe un autre mary, habite quarante jours avec luy, & qu'aprés elle s'en ſepare.

Les Persans generalement parlant usent rarement de cette ample liberté qu'ils ont de se démarier. La bourgeoisie s'en prévaut quelquefois, mais les gens de qualité aimeroient mieux mourir, que de répudier leurs femmes, & ils leur ôteroient plûtôt la vie, que de leur accorder le divorce. Le menu peuple non plus n'en vient presque jamais là. Ils sont trop simples, & trop grossiers pour se démarier, & il leur en coûteroit trop, à cause du doüaire qu'il faut bailler en répudiant. Il se fait quelquefois à ce sujet entre les gens de neant une injustice criante. C'est que se voulant défaire de leur femme sans leur donner le doüaire, ils la traitent si mal, qu'elle est forcée de demander le divorce, & de tout sacrifier à sa liberté. Au reste la justice ne connoit que rarement des differens qui arrivent entre le mary & la femme, des mauvais tours qu'ils se peuvent faire, & des sujets qu'ils ont de se separer. Le lieu où les femmes sont ren-

Cette liberté dissoluë n'est pas beaucoup usitée en Perse.

Le lieu où les femmes des Persans sont recluses passe pour sacré.

fermées est sacré, sur tout chez les gens de condition, c'est un crime pour qui que ce soit de s'enquerir seulement de ce qui s'y passe. Le mary y exerce une pleine puissance sans la participation de personne. On assure qu'il s'y fait de cruelles exécutions & bien étranges, & que le poison y dépesche bien des personnes, qu'on croit être mortes naturellement.

Le sieur Chardin renvoye son Conducteur en Georgie.

Le 12. je donnay congé à l'Officier du Can de Georgie qui m'avoit conduit à Irivan. Je luy fis present de huit pistoles, & le chargeay d'une lettre pour le Pere Raphaël de Parme, dans laquelle je luy mandois le bon service que cet Officier m'avoit fait, le priant d'en faire raport au Prince, & de luy en faire de tres-humbles remercimens. C'est la coûtume de donner à ces conducteurs de telles lettres de décharge. S'ils revenoient sans cela au prés de leur maître, ce seroit une faute dont on ne manqueroit pas de les punir.

Le 13. je fus au Palais une partie du jour, & dînay avec le Gou-

verneur. Le 14. & le 15. j'y dînay aussi. Il me faisoit beaucoup de caresses, à dessein que je luy fisse bon marché de ce qu'il vouloit avoir. Il n'est pas concevable combien de bassesses font ces Seigneurs Persans, quand il s'agit de quelqu'interest avec des gens sur qui ils n'ont point d'autorité. Ils ne se font point une honte d'employer les supplications pour en tirer ce qu'ils veulent, ils flattent, ils loüent, ils promettent, rien n'est trop bas pour eux de ce qui les peut conduire à leurs fins, & quand ils y sont arrivez, ils ne regardent plus les gens. On est sujet en Perse quand on y a des affaires à y éprouver tous les jours de ces retours d'inégalité.

Les Persans ont l'ame basse par interest.

Le 16. je fus voir le Patriarche d'Armenie. Il se nomme Jacques. C'est un vieillard tout blanc qui a un port fort venerable, mais c'est un esprit leger, & toute sa conduite justifie les accusations que sa nation fait contre luy, de manquer de jugement, & d'être plein d'am-

Esclairciſſemẽt ſur quelques méchantes affaires du Patriarche d'Armenie.

bition. Il étoit logé à l'Evêché, & avoit la ville pour priſon. Les méchantes affaires qu'il s'étoit faites luy avoient attiré ce malheur. Voicy le ſujet de celles qu'il avoit alors ſur les bras dont il m'entretint long-tems. Le Clergé Armenien eſt fort Simoniaque, auſſi bien que celuy des autres ſectes de l'Orient. Ce qu'il vend le plus cher c'eſt les Saintes huiles, que les Grecs appellent *Myrone*. La plûpart des Chrêtiens Orientaux s'imaginent que c'eſt un baume ſalutaire phyſiquement, contre toutes les maladies de l'ame & il y a d'entieres Communions Chrêtiennes qui croyent que la grace de la regeneration, & de la remiſſion des pechez ſe communique par l'uſage de ces huiles, diſant que dans le baptême, par exemple, c'eſt l'huile, & non pas l'eau, qui eſt la matiere preſcrite. Le Clergé entretient le peuple de cette pernicieuſe créance, pour l'avantage qu'il en tire, vendant bien cher chaque onction de cette

huile. Le Patriarche a ſeul le droit de la conſacrer. Il la vend aux Evêques & aux Prêtres. Il y a quelque douze ans que celuy de Perſe ſe mit en tête d'empêcher les Eccleſiaſtiques Armeniens de tout l'Orient, de ſe pourvoir de Saintes huiles ailleurs que chez luy. Ceux de Turquie s'en fourniſſent depuis long-tems à Jeruſalem auprés du Patriarche Armenien qui y reſide, & qui eſt le Chef de tous les Chrêtiens Armeniens de l'Empire Ottoman. Jacques pretendoit, que les Armeniens de Turquie, ne devoient aller chercher l'huile Sainte à Jeruſalem, que dans le tems que la guerre entre le Turc & le Perſan les empêchoit de venir à ſon ſiége, & il crût qu'en faiſant quelque dépenſe à la Cour du Grand Seigneur, il obtiendroit aiſément un ordre de la Porte, en vertu duquel les Eccleſiaſtiques Armeniens de cet Empire ſeroient obligez de venir prendre en Perſe les Saintes huiles comme autres fois. Il falloit le conſentement de

Le patriarche vend les Saintes huiles aux Evêques & aux Prêtres.

Different entre deux Patriarches à ce ſujet.

de cette Couronne icy, pour entreprendre une affaire de telle importance, Jacques l'obtint facilement, & alla ensuite à la Porte, où ayant dépensé beaucoup, & demeuré bien du tems, il obtint enfin tout ce qu'il souhaitoit.

Le Patriarche Armenien de Jerusalem, Prelat plus fin & plus habile aux affaires de Turquie, ne se remua point de son siége, tandis que l'autre négocioit à la Cour du G. S. Il le laissa dépenser & s'épuiser, & se fit voir seulement quand Jacques pensoit retourner en Perse. Il n'eut pas de peine à faire reconnoître au Divan l'interest du G. S. en cette affaire, & le dommage que sa Hautesse se faisoit, d'obliger les Armeniens de son Empire, d'aller en Perse querir les Saintes huiles, à cause du grand revenu qu'elles produisoient. Le Divan cassa l'ordonnance donnée en faveur du Patriarche de Perse, & remit les choses comme auparavant.

Celuy de Jerusalē termine le different à sō avantage par arrest du Divan.

Jacques pour son malheur, & pour celuy de sa Nation, alla

s'obſtiner contre ſa partie. Il fit revoir les procez, croyant que ſes grands preſens, & ſes ſollicitations le luy feroient gagner. Je ne ſçay point au juſte ce qu'il a employé d'argent à cette méchante affaire, on en fait monter la ſomme à huit cent mille livres. Je ſçay ſeulement qu'il en doit cinq cens mille qu'il a priſes à Conſtantinople, & qu'il a dépenſées pour ce beau deſſein. Il emprunta premierement des Armeniens tout ce qu'il pût, & lors qu'il vit qu'il n'en pouvoit plus rien tirer, il emprunta des Turcs. Enfin il fut generalement décredité, & en même tems obligé de quitter priſe & de ſe retirer de Turquie, où il n'y a rien à faire pour des gens épuiſez. Le Patriarche crût qu'il obligeroit les Armeniens de Perſe qui vont & viennent à Conſtantinople, de payer ce qu'il devoit aux Turcs. Il les preſſa de le faire, & l'obtint en partie. Ils payerent des ſommes conſiderables, dans la vûe de tirer d'affaire leur Patriarche, qu'ils

Son adverſaire ſe ruïne & ſe decredite voulant faire revoquer cet arreſt.

croyoient beaucoup moins engagé qu'il n'étoit effectivement;mais voyant qu'à mesure qu'ils payoient pour luy quelque dette, ils en découvroient de plus grosses, ils ne voulurent plus débourcer d'argent, quelqu'adresse, & quelque violence qu'on pût employer. Ainsi Jacques fit entendre à ses créanciers Turcs, qu'il falloit qu'ils envoyassent des gens avec luy en Armenie, & qu'il les y payeroit. On le laissa aller sur cette parole. Quand il fut chez luy, il trouva les Persans & les Armeniens également irritez de ses dépenses, & de sa folle entreprise. Personne ne luy voulut donner d'argent, & l'on ne voulut point souffrir qu'il touchât au tresor Patriarchal, de maniére que deux commis du Doüanier de Constantinople, venus avec luy pour recevoir le payement de 80. mille livres qu'il devoit à leur Maître, furent obligez de s'en retourner, trouvant le Patriarche entierement insolvable.

Le Doüanier voyant ſa dette en grand riſque, obtint un ordre du G. S. au Gouverneur d'Erzerum de donner à ſes gens qui retournoient en Perſe tout le ſecours neceſſaire pour ſe faire payer. Le Pacha leur donna des Lettres de recommandation pour le Can d'Irivan. Ces Lettres opererent peu, & comme les longueurs des Cours ſont extrêmes en Aſie, & que la diſtance des lieux y retarde fort les affaires, ces Commis Turcs furent un an à Irivan ſans avancer. Enfin ils reçûrent de nouvelles Lettres de recommandation du Grand Viſir, du Caïmacan de Conſtantinople, & du Pacha d'Erzerum pour le Gouverneur d'Irivan: Elles étoient ſi fortes & ſi preſſantes, que le Gouverneur s'en émut. Il envoya querir le Patriarche, & luy dit, qu'il falloit abſolument payer les 80. mille livres. Le Patriarche qui eſt effectivement inſolvable, fit voir ſon impuiſſance au Gouverneur le plus clairement du monde, & le ſupplia inſtamment

Les creanciers du Patriarche ruïné agiſſent pour ſe faire payer.

de luy obtenir de la Cour une permiſſion de lever cette ſomme ſur les Egliſes de Medie & de Georgie. Il fit pluſieurs preſens au Gouverneur pour l'obliger à la demander. Le Gouverneur y conſentit à la fin, il la demanda, & l'obtint. Dés qu'elle fut arrivée, Jacques envoya des Commiſſaires pour la faire exécuter. Le Clergé & les Séculiers Armeniens de ces Provinces qui ſont tout-à-fait pauvres, & continuellement vexez d'avanies, de levées de deniers, d'impoſts & de taxes, ne voulurent point payer celle-cy. Les Gouverneurs de Medie & de Georgie ayant pris connoiſſance du fait, deffendirent à leurs ſujets Chrêtiens d'en payer un ſou, & dirent que ſi le Gouverneur d'Armenie avoit tant de bonté pour le Patriarche, il fit faire la levée dans les Egliſes de ſon Gouvernement. Il falut donc encore récrire à la Cour ſur cette affaire; mais le Gouverneur d'Armenie craignant que le Patriarche ne s'abſentât, ou ne vou-

Le Patriarche obtient de la Cour de Perſe permiſſiõ de faire des levées de deniers en medie, &c.

lut aller luy même à la Cour, il luy ordonna de se tenir à Irivan, & de n'en point sortir sans congé. Voila où en étoit ce Prelat, lors que j'allay le voir. Il faisoit paroître une grande impatience dans l'attente des resolutions de la Cour.

Le 21. quarante sept minutes aprés le lever du soleil, & le premier jour du mois Zilhagé, qui est le 12. mois de l'année chez les Mahometans, l'artillerie & la garnison de la Forteresse firent trois décharges pour annoncer, & pour celebrer la Fête du nouvel an. On l'annonce au moment que le soleil entre dans le signe du Belier, soit de jour soit de nuit. Les Astronomes qui l'observent exactement sur l'Astrolabe en font le signal, & lors se font les décharges, comme on l'a dit. La Fête dure trois jours: c'est la plus solemnelle qu'on fasse en Perse. On dira en un autre lieu de quelle maniére elle y est solēnisée.

Les Mahometās font de grandes décharges d'artillerie pour annoncer le nouvel an.

Le 22. aprés Midy je fus au Palais donner le bon an au Gouverneur. Je luy fis present d'un poignard à manche, & à gaine d'ivoire, fait au

tour garni d'or émaillé. L'ouvrage en étoit fort beau, & fort antique. Le Gouverneur l'admira, & en fut bien content. C'eſt en Perſe une coûtume tournée en Loy, de n'approcher aucun Grand durant cette Fête ſans luy faire un preſent. Le Gouverneur me fit aſſeoir proche de luy, & fit ſervir la collation en fruits verts & ſecs, & en excellens vins de Georgie & de Chiras. Le General des Monnoyes & l'Envoyé du Roy, de qui on a parlé, étoient avec luy. J'y demeuray deux heures à diſcourir de diverſes choſes.

Diſcours intereſſé du Gouverneur d'Irivan au Sieur Chardin touchant les pierreries.

Le 25. il m'envoya querir, & aprés pluſieurs diſcours indifferens il me prit en particulier, & me dit, qu'il étoit fâché pour l'amour de moy que je fuſſe venu en Perſe en un tems ſi miſerable, qu'il n'y avoit rien à faire pour la pierrerie, que le Roy ne l'aimoit point, & n'achetoit rien. Que je ne contaſſe nullement ſur le tems d'Abas ſecond, parce que ce tems-là étoit tout paſſé, & que j'aurois peine à vendre à la Cour pour trois mille piſtolles.
Il

Il me dit ensuite, que ce n'étoit pas pour m'abattre le cœur qu'il me tenoit ce discours, mais afin que je pensasse de bonne heure à ce que j'avois à faire, & ne perdisse point d'occasions de vendre ce que j'avois aporté. Qu'il avoit dessein d'en acheter pour dix mille écus, si je luy en voulois faire un prix raisonnable. Je connus aisément où le Gouverneur butoit avec tout ce discours, & que cet avis, quoy que bon & veritable, venoit plus de son interest, que d'aucune part qu'il prist en mes affaires. Je l'en remerciay fort, & luy dis que j'avois oüi parler du changement dont il me parloit, mais que je ne laissois pas d'esperer de vendre, attendant de l'équité de sa Majesté qu'elle considereroit que je n'avois fait ce grand voyage, & aporté tant de pierreries que par l'ordre du feu Roy son pere : que j'étois neantmoins bien resolu de vendre autant que je pourrois le faire sans perte, & que j'étois si reconnoissant des bontez

& des soins qu'il avoit pour moy, que je luy ferois meilleur marché qu'à personne.

Il luy promet sa protection auprés du Roy de Perse.

Le Gouverneur me fit là-dessus beaucoup de promesses de la faveur de ses fils, & de tout le credit des amis qu'il avoit à la Cour, m'assurant qu'il me recommanderoit fortement à eux, & fit aporter ensuite tout ce qu'il avoit mis à part. Il me dit qu'il vouloit commencer par la bijouterie, & par les piéces de peu de prix, à m'acheter quelque chose, pour connoître si je luy tiendrois parole. Cette voye ne me plaisoit point, je luy proposay de traitter de tout en un coup, & de n'en point faire à deux fois, l'assurant qu'il y trouveroit mieux son compte. Aprés je le suppliay de commencer par les grosses pieces, mais il n'y eut pas moyen de luy faire accepter ny l'un ny l'autre party, il me sçût si adroitement manier, qu'il me persuada que son procedé étoit sincere, & qu'il vouloit voir dans les choses où il se connoissoit le mieux, si je vendois

cher ou non. Nous fimes prix de quarante montres de diverſes façons. Je luy en fis bon marché pour gagner créance, & pour luy vendre plus de choſes. Il m'envoya auſſi-tôt à ſon Treſorier recevoir l'argent : pendant qu'on me le contoit, il y vint tenant à la main un grand miroir de criſtal de roche monté en or, qu'il avoit mis à part parmy ceux que je luy avois fait voir. Il me dit que *l'heure étoit bonne*, & qu'il falloit encore faire marché de cette piece. Je la laiſſay pour cinq cens écus, il me les fit compter avec le reſte. On a dit que les Perſans ſont fort infatuez de l'Aſtrologie judiciaire, & qu'ils raportent à l'influence des Aſtres tous les bons & les mauvais ſuccez. Quand deux Aſtres appellez benins ſont en conjonction, c'eſt ce qu'ils appellent *la bonne heure*.

Il achette grand nombre de bijoux du Sieur Chardin.

Le 27. le Gouverneur me fit l'honneur de me venir voir. Je me fuſſe bien paſſé de ſa viſite, car il m'en coûta une boëte d'or de huit piſtoles. Je la luy preſentay pour

Deux jours aprés il luy rend viſite fort civilement.

ſatisfaire à la coûtume du païs, qui eſt de payer d'un preſent les viſites des grands Seigneurs, comme on l'a dit. Le Gouverneur demeura un quart d'heure dans ma chambre, & aprés il alla s'arrêter devant celle des gens du Doüanier de Conſtantinople, qui avoient leur logement proche du mien. Il alla enſuite chez un Marchand Turc, & chez un Marchand Armenien, qui étoient logez dans le même Caravanſeray. On luy faiſoit un preſent par tout où il alloit: à la verité c'étoit des choſes de peu de valeur. Les gens du Doüanier de Conſtantinople luy donnerent deux ducats, le Marchand Turc un ſac de cahvé de la valeur de deux écus, l'Armenien deux aunes de Damas. Ce Gouverneur ſort de la Fortereſſe, & vient à la ville, reglement deux fois la ſemaine, le Vendredy & le Samedy. Le Vendredy il va à la Moſquée faire ſes priéres publiquement. Le Samedy il viſite quelque cartier de la ville, & y donne les ordres ne-

Coûtume de faire des preſens aux Grãds de Perſe lors qu'ils rendent viſite.

cessaires. Aussi n'y a-t'il rien de mieux policé que tout son Gouvernement. Lors qu'il s'arrête devant un logis, on ne luy fait point de present, si l'on ne veut. Mais s'il entre dedans, la coûtume oblige de luy en faire. Un Officier, qu'on appelle Receveur des presens, tient compte de tout ce qu'on luy donne, de quelque peu de valeur que cela puisse être.

Le 29. & le 30. je dînay avec le Gouverneur, & luy vendis pour cinq cens pistoles de petits bijoux. Nous traittions tête-à-tête, & dés que le marché étoit fait, il me faisoit payer comptant. Il gagnoit seurement à cette bonne façon de negocier, que jusques là je n'avois point vûe en Perse; car je luy en faisois beaucoup meilleur marché. Ce jour-là, peu de tems aprés que je fus de retour au logis, la Princesse sa femme m'envoya querir pour faire le prix de plusieurs bijoux qu'elle avoit choisis. Comme j'étois prêt à monter à cheval, le General des monnoyes, & l'Es-

La Princesse mãde le Sr Chardin pour achetter des bijoux.

clave du Roy me vinrent voir; ainsi je ne pûs aller au Château ce jour-là. Je n'y voulus point aller les trois suivans, à cause que c'étoient les derniers de la Semaine-sainte; j'y fus le 4. Avril. L'Intendant de la Princesse, qui étoit un vieil Eunuque, me dit qu'elle s'étoit mise fort en colere de ce que j'avois tant tardé à venir, & que si un homme du païs en avoit fait autant, elle luy eût fait donner deux cens coups de bâton sous les pieds. Cela me fit rire, & me fit demander par curiosité à l'Eunuque, si la Princesse faisoit quelquefois de telles justices. Elle est, me repondit-il, la plus fiére Dame du monde, pour la moindre faute elle fait châtier sevérement : quand c'est un homme qui l'a commise, elle l'envoye prendre par des Eunuques, ils luy lient les mains & les pieds, le mettent en un sac, le portent dans le Serrail en sa presence, & l'y châtient comme elle l'ordonne, sans le tirer du sac, ny qu'il voye où il est. Je ne sçavois

Cette Dame est d'un temperament fier & colerique.

pas encore que les grandes Dames de Perse fissent de ces punitions. Je suppliay l'Eunuque de faire entendre à la Princesse le sujet qui m'avoit retenu au logis, & de l'assurer que je serois toûjours prêt à executer ses commandemens. Je demeuray plus de quatre heures à l'entrée du Serrail, tandis que l'Intendant alloit & venoit. On convint de quatre mille livres de bijoux. J'en reçûs l'argent le lendemain matin.

Il luy vẽd pour quatre mille livres de bijoux, & en est biẽ payé.

Le 3. j'allay voir le Gouverneur, & le suppliay de me donner congé de partir, étant pressé de me rendre à la Cour. Il me promit de le faire l'aprésdinée. J'y retournay au tems de l'assignation. Il me demanda d'abord, en riant, combien valoit la boëte d'or que je luy avois donnée lors qu'il m'étoit venu voir. Je ne sçavois à quel dessein il me faisoit cette demande. Je luy répondis, qu'elle valoit dix pistoles. Vous m'obligerez, me dit-il, de la reprendre, & de m'en donner la valeur en clefs, en ref-

Eschãge honteux du Gouverneur.

ſorts & en cordes de montres. Je fus ſurpris de la propoſition, qui ne me ſembla gueres honnête pour un Seigneur de ſa qualité. Je luy répondis, que je ferois ce qu'il luy plairoit; & j'ajoûtay, que j'avois des outils d'Horloger, que j'avois aportez pour les Ouvriers du Roy, & que s'il en vouloit je luy en baillerois. Il me prit au mot, m'aſſurant que je luy ferois un grand plaiſir. Ce Seigneur connoît & aime la mecanique, & ſçait bien remedier à un horloge qui ne va pas juſte. Il fit aporter enſuite tout ce qui luy reſtoit à moy. Je croyois ſeurement qu'il en traitteroit, mais à mon grand étonnement il me rendit tout. J'aperçûs alors que j'avois été ſa duppe, & qu'il ne m'avoit leurré d'un grand achat, que pour me faire donner à bon marché ce qu'il vouloit avoir. Je cachay le déplaiſir, & le dépit que j'en ſentois, & luy rendis mille remerciemens avec un viſage auſſi gay, que ſi j'euſſe eu le cœur content. Je le ſuppliay en-
ſuite

ſuite de me donner des lettres de recommandation pour ſes fils. Il promit de le faire, & m'invita par deux fois d'aller avec luy à la campagne, où il alloit le lendemain matin. Je m'en excuſay, & l'en remerciay le mieux que je pûs. Je luy demanday en même tems l'agrément pour le Sieur Azarie, de me venir accompagner à Tauris. Je le veux bien, répondit ce Seigneur, je luy recommanderay d'être vôtre Mehemander, ou Conducteur. Cet honnête homme eſt l'Armenien dont l'on a parlé. Je me retiray aprés avoir derechef bien remercié le Gouverneur de toutes ſes bontez, & luy avoir dit que je ne manquerois point de m'en loüer à la Cour. Je ne voulus point le ſommer de pluſieurs promeſſes qu'il m'avoit faites, étant ſeur que cela ne produiroit rien, parce que ſelon la coûtume du Païs, il me les avoit faites, non pas pour les tenir, mais pour me faire faire plus facilement ce qu'il deſiroit.

Le Sieur Chardin ſe prepare à ſon départ pour la Cour de Perſe.

Les Grands de Perse passent la belle saison à la cãpagne sous des tentes.

Le 5. le Gouverneur alla au Camp qu'il avoit fait dresser à une lieuë de la ville, en une grande & belle prairie toûjours couverte de fleurs durant la belle saison. Les deux fleuves qui passent au tour d'Irivan y serpentent doucement, & y forment plusieurs petites Isles. Le quartier du Gouverneur, celuy de la Princesse sa femme, & ceux des plus considerables personnes qui les accompagnoient, étoient separez, & chacun dans une Isle. Ils communiquoient les uns aux autres par de petits ponts volans. Les Tentes du Gouverneur étoient magnifiques. Il y avoit, en petit, toutes les commoditez d'un Palais, jusqu'aux bains & étuves. Sa maison étoit de plus de cinq cens hommes, sans compter les femmes & les Eunuques. Les Grands ont coûtume en ce Royaume d'aller ainsi passer le Printems à la campagne. Ils y prennent les divertissemens de la chasse, de la pêche, de la promenade, des exercices à pied & à

cheval. Ils y goûtent l'air & la fraicheur qu'ils aiment tant. C'est là le délassement de leur vie ; & s'ils n'ont point d'affaires à la ville qui les obligent de s'y rendre, ils continuent à le prendre durant l'Esté, dans les plus delicieux endroits des montagnes voisines. Ils appellent cela *Yelac*, c'est-à-dire, course de campagne.

Le 6. l'Intendant du Prince me donna à dîner, le Lieutenant de Roy de la Forteresse étoit au festin. Il est natif de *Dag-estaan.* C'est un grand païs tout de montagnes, qui est au Nord-Est de la mer Caspie, & confine à la Moscovie. J'eus beaucoup de plaisir à luy oüir raconter plusieurs singularitez des mœurs & des manieres de son païs. Le Roy de Perse y est reconnu pour Souverain Seigneur, mais il n'en est pas absolument le Maître ; & les peuples qui l'habitent n'obeïssent pas toûjours à ses ordres. On dissimule leurs desobeïssances, parce qu'il est difficile de les reduire, à cause de l'âpreté,

L'Intendant du Gouverneur donne à dîner au Sr Chardin avant son départ.

& de la hauteur de leurs montagnes. Ce ſont des gens farouches, & des plus barbares de l'Orient. Je crois que ce ſont les reſtes des Parthes. Le ſoir ce Seigneur m'envoya un régal de fruits, de vin, & d'un mouton.

On luy fait de petits preſens pour en tirer de luy de plus grands.

Le 7. le Treſorier me fit un pareil régal qu'avoit fait le Lieutenant le jour precedent. Je payay de petits preſens que je fis à ces Meſſieurs les faveurs que je recevois d'eux. Ils m'avoient rendu ſervice à Irivan, ſans avoir oſé prendre de moy les droits qu'on eſt obligé de payer en Perſe aux Officiers des Gouverneurs de tout l'argent qu'on reçoit à leur treſor, parce que leur Maître avoit deffendu de m'en demander rien. C'étoit donc pour m'obliger à leur en donner de gré une partie qu'ils me faiſoient tant de careſſes, ſçachant bien que j'étois aſſez inſtruit des coûtumes du Païs, pour ſçavoir qu'on n'y fait point ces ſortes de courtoiſies à un étranger par un pur mouvement de genero-

sité. L'aprés-midy je fus au Camp prendre congé du Gouverneur ; il me fit mille honnêtez , & me donna , en me quittant , deux lettres de recommandation pour ses deux fils aînez , qui sont les uniques Favoris du Roy , comme on l'a dit. Elles étoient à peu prés de même teneur. Voicy la traduction de celle qui étoit pour l'aîné.

Le Gouverneur luy donne des lettres de recommandation, dont suit la traductiō en François.

D I E U.

Je prie le Souverain Auteur de tous les biens de conserver en vie & en santé , le haut & puissant Seigneur Nesr-ali-bec , mon tres-honoré , & tres-heureux Fils le Favory & Confident de la Majesté Royale.

Nous faisons de tres-parfaits vœux au Ciel pour vôtre heureuse Grandeur. Le motif que nous avons de vous écrire cette lettre , est la part que nous prenons dans les affaires du Seigneur Chardin , qui est arrivé dépuis quelque tems en cette

ville, & qui en part à present pour aller en diligence au Palais qui est le (a) réfuge de l'Univers. Il faut absolument que vous vous (b) informiez à fond des intentions qu'il a, & des tres-humbles requêtes qu'il veut faire à la tres-haute Cour; & que les ayant bien conçûes, vous appliquiez vôtre adresse à les faire répondre favorablement. Nous souhaitons d'être bien particulierement informez de l'effet qu'aura eu nôtre recommandation, & de quelle maniere cet Amy illustre aura été reçû & traité. Nous desirons aussi que vous nous donniez des nouvelles de sa santé. Nous prions Dieu de toute nôtre affection, qu'il ait la grace, & le bonheur d'étre bien reçû de nôtre grand Roy; à qui je souhaite que tout (c) l'Univers rende homage; & qu'il puisse avoir en ses affaires un parfait succez. Dieu Eternel vous donne longue vie.

Explication des plus notables endroits de

(a) Le mot Persien que j'ay traduit *réfuge de l'Univers* est *Alempenha. Alem* signifie *le monde en-*

tier, la Nature universelle. Penha signifie *retraite, port, recours, lieu de seureté.*

droits de la premiere lettre de recommãdation.

(*b*) En l'Original il y a, *qu'ils s'informent.* Les Orientaux parlant à des personnes qu'ils respectent, se servent pour les designer de la troisiéme personne du plurier, & pour se designer eux-mêmes de la troisiéme personne du singulier. La Langue sainte ne parle gueres autrement.

(*c*) Il y a dans le Persien, *que toutes les ames puissent servir à son nom, à son nom.* Cette repetition est une figure fort usitée dans toutes les langues Orientales, qui la tiennent indubitablement de la Langue sainte. Il y en a mille exemple dans la Bible; comme au Pseaume 68. vers. 13. *Ils s'en sont fuïs, ils s'en sont fuïs*; pour dire, ils s'en sont fuïs entierement. Au Pseaume 87. vers. 5. *L'homme, l'homme*; pour dire l'homme parfait.

Je fus ensuite prendre congé des principaux Seigneurs du lieu; & entr'autres du General des Mon-

noyes. Ce Seigneur, nommé *Mahamed-chefi*, m'avoit perſuadé d'aller à Iſpahan par la voye d'Ardevil, m'aſſurant que je vendrois quelque choſe en cette ville. Je luy promis de le faire, & pris de luy une lettre de recommandation pour le Gouverneur d'Ardevil, qui eſt ſon proche parent. Voicy en François ce qu'elle contenoit.

DIEU.

Traduction d'une autre lettre de recõmandation pour le Gouverneur d'Ardevil.

Tres-haut & tres-noble Seigneur, Glorieuſe Majeſté, digne d'être appellée Celeſte; Elite des Prefets, des Lieutenans, & des Hommes heureux; Source de grace, d'honneur & de civilitez; Exemplaire de pureté, Modele de nobleſſe & de beneficence; Cœur integre, veritable & fidele, Deffenſeur de ſes intimes amis & de ſes parens: Mon tres-excellent Seigneur & Maître; je prie Dieu tres-haut de vous conſerver la ſanté, & de vous prolonger la vie.

Aprés vous avoir rendu mes respects & mes homages, je donne avis à vous, Monseigneur, dont l'esprit est net & brillant, comme le Soleil, que le Seigneur Chardin, la fleur des Negocians Europeans, ayant eu dessein d'aller par la ville de Casbin au magnifique Palais, qui est le refuge de l'Univers, Moy, qui suis vôtre veritable amy, l'ay persuadé, dans l'intention de vous faire service, d'aller par Ardevil la Sainte. Il a de precieuses marchandises qu'il exposera en la presence de vôtre tres noble Personne. Je suis seur qu'elle les achetera, si elles se trouvent dignes d'elle, & je me promets que vôtre Grandeur commandera à ses gens d'avoir bien soin de ce noble Etranger. Je me dispose à partir pour Tifflis, avec l'aide de Dieu, à la fin du mois Zilhagé prochain. Si je puis servir vôtre Excellence en ce Païs, elle me fera beaucoup d'honneur de me le faire sçavoir. Je la supplie de croire qu'on me fait un riche present, lors qu'on me donne des nouvelles de sa santé. Dieu con-

serve, par sa grace, vôtre Illustre Personne jusqu'au jour du Jugement.

Je suis le vray amy de tres-hauts & tres-nobles Seigneurs Geonbec, Hiaiabec & Mahabed-bec; je me persuade pour mon repos la continuation de leur santé.

Le sceau contenoit un vers dont le sens est tel. *J'ay abandonné mon sort à Dieu, moy Mahamed Chefy sa creature.*

Sur le dessus de la lettre, à un coin, il y avoit en petit caractere, *Dieu conserve le bon état de mon Amy.*

Nouvelles touchant les affaires du Patriarche dôt on a vû le cômencement.

Pendant que j'étois encore au Camp, il y arriva un Courrier du Roy, qui aportoit la réponse de S. M. sur l'affaire du Patriarche. J'apris chez le Gouverneur, qu'on luy mandoit que les Ministres avoient esté d'avis qu'on vendit le tresor d'Ecsmiazin, avec tous les ornemens & toutes les richesses de l'Eglise & du Convent: & que de ce qu'on en tireroit on payast les dettes du Patriarche; & qu'on eût suivi cet avis, sans que les Ar-

meniens reprefentérent, que tout cela ne fuffifoit pas à beaucoup prés pour le payement de fes dettes; & que fi l'on ôtoit d'Ecfmiazin fon trefor & fes ornemens, l'on ruïneroit un lieu qui attiroit beaucoup de monde en Perfe; & qui produifoit annuellement une grande fomme, par la devotion & le concours des Chêtiens Orientaux; que fur cela le Roy avoit prononcé qu'on levaft en Armenie, fur tous les villages Chrêtiens ce qu'il falloit pour payer les gens du Doüanier de Conftantinople, qu'il étoit important de fatisfaire. Le Patriarche eut beaucoup de joye de cette nouvelle: Il fit un prefent à celuy qui la luy aporta: mais ce procedé déplût à tous les honnêtes gens de la ville, qui voyoient avec dépit, que ce Prelat étoit infenfible à la violence qu'on alloit faire à des milliers de pauvres Chrêtiens, pour payer les frais de fon ambition mal-reglée.

Le 8. une heure avant le jour, je partis d'Irivan, je fis quatre

Le Sieur Chardin part d'I-

rivan pour se rendre à Ispahan Capitale de Perse.

lieuës par des côtaux & des valées. Le païs que je traversay est remply de villages. Je logeay dans un qui est fort grand & fort beau, nommé *Daivin.*

Le 9. nous fismes cinq lieuës en un païs fort uny & fort fertile. Il est tout environné de montagnes. Celle qu'on appelle *la Montagne de Noé est à droite.* Nous allions Sud-Oüest. Nous logeames à un village nommé *Kaizer.*

Le 10. nous continuâmes cette route, & fismes huit lieuës. On laisse sur la gauche, à la moitié du chemin, un grand bourg nommé *Sedarec.* C'est comme la Capitale d'une Contrée d'Armenie, nommée *Charour.* Le Sultan de la Contrée demeure en ce bourg. Nous eûmes un fort méchant gîte cette nuit-là. C'étoit un Caravanseray ruiné, proche d'un village nommé *Nouratchin.*

Le 11. Nous fismes quatre lieuës sur la même route, & en un païs aussi beau, mais moins uny, couvert de pierres & de colines.

Nous passâmes un fleuve nommé *Harpasouy*, qui arrose toutes les terres voisines. Il sépare le Gouvernement de cette partie d'Armenie, dont Irivan est la capitale; d'avec celuy de cette autre partie, dont Nacchivan est la capitale.

Le 12. nous arrivâmes à Nacchivan, aprés avoir fait cinq lieuës en des plaines fort unies & fort fertiles.

Nacchivan est une grande ville détruite; ou plûtôt c'est un grand & prodigieux amas de ruïnes, qu'on releve & qu'on repeuple peu à peu. Le cœur de la ville est présentement rebâti & habité, il y a de grands bazars; ce sont, comme on l'a dit, de longues galleries, ou ruës couvertes, pleines de boutiques d'un côté & d'autre; où se vendent toute sorte de Marchandises & de denrées. Il y a cinq Caravanserais, des bains, des marchez, des grands cabarets à tabac, & à cahvé; & deux mille maisons ou environ. Les Histoires Persiennes assurent, qu'il y en a eu

Il arrive à Nacchivan; description de cette ville.

autrefois quarante mille. Elles disent aussi, qu'avant que les Arabes prissent ce païs, il y avoit icy cinq villes qui avoient été bâties par Behron-Tchoubin, Roy de Perse. On voit, sur les dehors de la ville, les ruïnes d'une grande Forteresse, & de plusieurs Forts, qu'Abas le grand fit détruire, à la fin du siécle passé, ne se sentant pas assez fort pour les garder; Il les fit abatre aprés avoir pris Nacchivan sur les Turcs, & l'avoir aussi ruinée & dépeuplée. Il en usoit ainsi par tout, pour empêcher les Turcs de s'y fortifier, & d'y trouver des vivres. C'est à la verité un objet pitoyable que cette ville, en l'état où elle est encore à present.

Les Anciennes histoires de Perse parlent fort avantageusement de cette ville.

Les Histoires de Perse font foy, qu'elle a été une des plus grandes & des plus belles villes d'armenie, comme on vient de le dire. L'histoire dont on a parlé, qui se garde dans le celebre Monastere des Trois Eglises, porte, que cette ville est l'ancienne Ardaschad, nom-

mée Artaxate, & Artaxaſate, dans les Hiſtoriens Grecs. D'autres Auteurs Armeniens font Nacchivan encore plus ancienne ; & diſent que Noé commença de la bâtir, & qu'il y établit ſa demeure aprés le deluge. Ils rapportent à cette origine l'Etymologie du nom de cette ville : car à leur dire Nacchivan en vieux Armenien, ſignifie prémiere habitation, ou prémier hoſpice. Ptolomée fait mention d'une ville, en cet endroit qu'il appelle Naxuane, ce pourroit être Nacchivan : je croy que c'eſt Artaxate, ou qu'Artaxate étoit ſituée fort proche ; car Tacite dit, que l'Araxe paſſoit proche de la ville ; & nous allons voir qu'il n'eſt qu'à ſept lieuës de Nacchivan. La hauteur du Pole ſur ſon Horiſon eſt marquée ſur les Aſtrolabes des Perſans 38. deg. 40. min. & la long. 81. deg. 34. minutes. Elle a un Cam pour Gouverneur, & elle eſt capitale d'une partie d'Armenie, comme on l'a dit.

A cinq lieuës de Nacchivan, au

mille avanies depuis la mort de ce bon Roy ; & leur ont fait enlever trois ou quatre fois l'argent qu'ils envoyoient au Trésor Royal ; de quoy ces pauvres gens n'ont pû avoir justice, soit par la mollesse du Gouvernement, soit à cause de leur bassesse, & de l'authorité de leurs parties. L'Intendant de Medie a fait pis ; car il a envoyé à la Cour, de faux extraits des registres de cette Province; par lesquels il paroît que ces villages doivent payer dixhuit mille livres annuellement ; qui est justement le double de ce qu'ils prétendent avoir jamais payé. Chaque fois qu'ils portent l'imposition de neuf mille livres au trésor, on leur donne un reçû, dans lequel on met que c'est à bon compte de ce qu'ils doivent payer, avec quoy on se garde une porte ouverte à l'avanie, & à la chicane, pour les ruïner quand on voudra.

Le Gouverneur de Nacchivan n'étoit pas en ville quand j'y arrivay. Son fils qui tenoit sa place

eut bien-tôt nouvelle de mon arrivée. Il m'envoya inviter à dîner, & me pria de luy faire voir des montres, & quelques bijoux. Je ne fus nullement satisfait de la maniere dont il en usa avec moy; car aprés m'avoir fait des caresses, & m'avoir donné à dîner, il me laissa avec ses Officiers, qui me forcerent en quelque maniére, de donner pour cinquante pistoles, des piéces dont j'avois refusé 60. à Irivan. On m'eût, sans doute, traité encore plus mal-honnêtement, sans la Patente & les Passeports du Roy que j'avois. Ces sortes de lieux sont des écorcheries pour des étrangers, qui ont la reputation d'avoir du bien. Il y faut toûjours payer le passage.

Le Sieur Chardin mal-satisfait du traittement qu'on luy fait à Nacchivan.

Le 13. nous partîmes de Nacchivan, & fîmes sept lieuës: à la prémiere lieuë nous passames sur un fort grand pont, un fleuve, à qui les gens du païs ne donnent point d'autre nom que celuy de fleuve de Nacchivan. Le païs que nous traversâmes est sec & sterile,

Il sort de cette miserable ville & passe le fleuve Axaxe.

l'on n'y voit que des côteaux piérreux. Nous couchâmes ſur le bord du fleuve Araxe, que les Orientaux nomment Aras, & Ares. On le paſſe à Eſquijulfa, ou Julfa la vieille, ville ruïnée, que quelques Auteurs croyent être celle que les Anciens appelloient Arriamnene: On l'appelle vieille, pour la diſtinguer d'une autre ville de Julfa, qui eſt bâtie vis à vis d'Iſpahan: On a véritablement raiſon d'appeller celle-cy vieille, car elle eſt toute ruïnée & abbatuë. On n'y connoît plus rien, excepté la grandeur qu'elle avoit. Elle étoit ſituée ſur la pente d'une montagne, le long du fleuve, & ſur ſes bords. Les avenuës, qui ſont naturellement difficiles & fortes, étoient gardées par pluſieurs Forts. La ville avoit quatre mille maiſons, à ce que diſent les Armeniens; cependant à en juger par les ruïnes, il n'y en pouvoit pas avoir la moitié; encore n'étoit-ce la plûpart que des trous, & des cavernes, faites dans la montagne, plus pro-

Il y a beaucoup de villages, bourgs & villes ruinées ſur cette route.

pres à retirer des troupeaux, qu'à loger des hommes. Je ne pense pas qu'il y ait, au monde, un endroit plus sterile & plus hideux, que celuy de Julfa la vieille; on n'y voit ny arbre ny herbe. A la verité il y a dans le voisinage des endroits plus heureux, & plus fertiles, mais toûjours est-il vray qu'il ne se peut voir de ville située en un lieu plus sec, & plus pierreux. La figure en étoit belle en recompense, ressemblant à un long Amphitéatre. Il n'y a présentement qu'environ trente familles qui sont toutes Armeniennes.

Ce fut Abas le grand qui ruïna Julfa, & tout ce que l'art avoit contribué à la fortifier. Il le fit par la même raison qu'il ruïna Nacchivan, & les autres places d'Armenie, qui étoient sur la même ligne; afin d'ôter les vivres à l'armée Turquesque. Ce fin, Politique & grand Capitaine voyant ses forces inégales à celles de son ennemy; & songeant aux moyens

Le fameux Abas auteur de ces ruïnes par raison d'Estat.

de l'empêcher de revenir tous les ans en Perse, d'y faire des conquêtes & de les conserver, resolut de faire un desert des païs qui étoient entre Erzerum & Tauris, sur la ligne d'Irivan & de Nacchivan, qui étoit la route que les Turcs tenoient d'ordinaire, & où ils se fortifioient, parce qu'ils y trouvoient des vivres suffisamment pour faire subsister leur armée. Il en transporta donc les habitans & le bétail, il ruïna toute sorte d'édifices, il mit le feu par toutes les campagnes, & aux arbres; il empoisonna même plusieurs fontaines, à ce que l'histoire rapporte; ceux qui l'ont luë sçavent que cela luy réussit tout-à-fait bien.

Tres-curieuses particularités du fleuve Araxe.

Pour retourner à nôtre gîte, l'Araxe est ce fameux fleuve qui separe l'Armenie de la Medie. Il a sa source dans le Mont, où l'on tient que s'arrêta l'Arche de Noé; & c'est peut-être de ce Mont celebre qu'il tire son nom. Il se rend de là dans la mer Caspienne. Ce fleuve est grand & fort rapide. Il s'en-

ſle, durant ſon cours, de pluſieurs petits fleuves qui n'ont point de nom, & de beaucoup de torrens. On a bâti diverſes fois des ponts deſſus à Julfa, & en d'autres endroits; mais quelque forts & maſſifs qu'ils fuſſent, comme il paroît à des arches, qui ſont encore entiéres, ils n'ont pû tenir contre l'effort du fleuve. Il eſt ſi furieux lors que le dégel le groſſit des neiges fonduës des Monts voiſins, qu'il n'y a ny digue ny autre bâtiment qu'il n'emporte. Et à la verité le bruit de ſes eaux & la rapidité de ſon cours étonnent les gens. Nous le paſſâmes en un grand bateau, fait pour paſſer vingt chevaux & trente perſonnes à la fois. Je n'y laiſſay paſſer avec moy que mes gens & mon bagage. Quatre hommes le menoient. Ils remontérent environ trois cens pas le long du bord, & peu à peu, s'étant engagez dans le fil de l'eau, ils y abandonnerent la barque, ſe ſervant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, &

Le bruit de ſes eaux & ſa rapidité étonnent les paſſans.

& la faire aborder à l'autre rive. Le courant l'emportoit avec une indicible impetuosité, & luy fit faire cinq cens pas en un instant. Voilà comme les bateliers de l'Araxe le traversent. Ils mettent plus de deux heures à aller & venir; à cause des efforts qu'il leur faut faire pour le remonter. L'hyver, que les eaux sont basses, on passe le fleuve sur des chameaux. Le gué est à demi lieuë de Julfa, en un endroit où son lit étant fort large, il y court beaucoup plus à l'aise.

Les eaux en sont si basses en hyver qu'on le peut passer sur des chameaux.

On a dit que l'Araxe separe l'Armenie de la Medie. Ce Royaume, qui a tenu autre-fois l'Empire d'Asie, ne fait à present qu'une partie d'une Province de Perse, que les Persans appellent Azerbeyan, ou Asurpaican. Cette Province est une des plus grandes de l'Empire de Perse. Elle confine du côté d'Orient à la mer Caspienne, & à l'Hircanie; du côté du midy à la Province des Parthes; du côté d'Occident au fleuve Araxe, & à

la

la haute Armenie ; du coté du Septentrion au Dageſtan, qui eſt ce païs de montagnes lequel confine avec les Coſaques Moſcovites, comme l'on l'a dit, & fait une partie du mont Taurus. Elle enferme la Medie Orientale, nommée des anciens Auteurs Azarca, & la Medie Occidentale, ou mineure, qu'on nomme auſſi Atropatie, ou Atropatene. L'Aſſyrie eſt une partie de la haute Armenie. Les Perſans diſent que cette Province a été appellée Azerbeyan ; c'eſt-à-dire lieu de feu, ou païs de feu ; à cauſe que le plus celebre Temple du feu y étoit bâti ; qu'on y gardoit un feu que les Ignicoles croyoient Dieu : & que le grand Pontife de cette Religion, y reſidoit. Les Guebres, qui ſont les reſtes des Ignicoles, montrent ce lieu à deux journées de Chamaky. Ils aſſurent, comme une verité conſtante, que le feu ſacré y eſt encore ; qu'il reſſemble au feu mineral & ſouterrain ; & que ceux qui vont là par de-

Aſſyrie en Perſan ſignifie lieu de feu, & pourquoi ainſi nõmée.

votion le voyent en forme de flame. Ils ajoûtent une autre particularité, qui eſt une bonne plaiſanterie, ſçavoir qu'en faiſant un trou en terre, & mettant une marmitte deſſus, ce feu la fait boüillir, & cuit tout ce qui eſt dedans.

Explication particuliere de ce mot Aſſyrie.

Pour revenir au nom d'Azerbeyan, l'Etimologie en eſt juſte, car *az* eſt l'article du genitif *Er*, ou *Vr*, en vieux Perſan, comme en la plûpart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire *feu*; & *Paican* ſignifie *lieu*, ou *païs*. Je n'ignore pas que quelques gens liſent & prononcent, *Aſur-paican*, *païs d'Aſſur*; & diſent que cette grande Province a été ainſi appellée, parce qu'elle contient l'Aſſyrie; qui au ſentiment de tous les Auteurs, a eu ſon nom d'*Aſſur*; mais c'eſt la même choſe à mon avis: car je croy que ce nom d'Aſſur vient de *as Vr*, c'eſt à-dire, *du feu*. Moyſe parlant de Nimrod, ce Prince idolatre, qui introduiſit le culte du feu, & qui envahit la

Caldée, le partage & patrimoine de Sem, dit, que les fils de ce Patriarche s'en retirerent; & qu'Assur en étoit un. Or il est assez vray-semblable que cet Assur fut ainsi nommé pour s'être retiré, ou du culte du feu; ou de Caldée, qu'on appelloit alors *le pays du feu*; comme il paroît au Chapitre 11. de la Genese, & en tous les anciens Auteurs; qui rapportent unanimement que la Caldée s'appelloit *le pays d'Vr*, ou *le pays du feu*. Et Ptolomée fait mention d'une ville de ce païs-là, qu'il nomme *Vrcoa*, c'est-à-dire, *lieu* ou *place de feu*; *ga*, par un *a* long ou double, étant un mot Persan, qui signifie, *lieu*, *place*, *endroit*. Les noms anciens ont été si fort changez par la negligence, ou par l'ignorance des Copistes, & par les differences du langage, & de la prononciation des Auteurs, & des Traducteurs, que quand il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas rejetter tout ce qui n'a pas une entiere ressemblance,

Erreurs de quelques Autheurs touchant la Syrie.

Ce qu'on vient de dire, fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'Azer-beyan est la partie Septentrionale de la Syrie; & que ce nom d'Azer-beyan vient d'une ville nommée Ardoebigara, qui étoit la Capitale du païs. Les Persans le divisent en trois parties, Azer-beyan, Chirvan, & Chamaky. Strabon ne le divise qu'en deux, au livre onziéme qu'il appelle *Majeure* & *Mineure*. Ptolomée & les autres Geographes celebres n'en font aucune division.

Fameux champs de bataille.

Le 14. nous fimes cinq lieuës par un païs plein de colines sur la même route des jours précedens, sçavoir au Nord-ouest, laissant à gauche cette grande campagne, qui a été le champ des sanglantes batailles qui se sont données au siécle passé, & au commencement de celuy-cy entre les Persans & les Turcs. Les gens du païs y font observer un grand monceau de pierres; comme marquant l'endroit où commença celle qui se fit entre Selim fils du Grand Soliman, & Is-

mael le Grand. Nôtre traite se termina à Alacou. Les Persans disent que ce lieu a été ainsi nommé d'Alacou, fameux Prince Tartare, qui conquit une partie de l'Asie, & qui fonda là une ville, que les guerres des Persans & des Turcs ont ruinée.

Le 15. nôtre traite ne fut pas plus longue que le jour précedent, mais le chemin par où nous la fimes étoit plus uni & plus facile. Nous logeâmes à Marant. C'est une bonne ville composée de deux mille cinq cens maisons; & qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de terrain que les maisons. Elle est située au bas d'une petite montagne au bout d'une plaine, qui a une lieuë de large, & cinq de long; & qui est la plus belle & la plus fertile qu'on puisse voir. Un petit fleuve, nommé Zelou-lou, passe par le milieu. Les gens du païs le tirent en plusieurs ruisseaux, pour arroser leurs terres & leurs jardins. Marant est plus peuplée que Nacchivan, & beau-

Particularitez de la ville de Marant en Medie.

coup plus belle. Il y croît des fruits en abondance, & les meilleurs de toute la Medie. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on cueille de la Cochenille aux environs, mais il y en a fort peu; & on ne la peut recueillir que durant huit jours en Esté, lors que le Soleil est au signe du Lyon. Avant ce tems, comme l'assurent les gens du païs, elle n'est pas en maturité, & plus tard le ver dont on la tire perce la feüille, sur laquelle il croît, & se perd. Les Persans apellent la Cochenille *Quermis*, de *Querm*, c'est à-dire, *ver*, parce qu'on la tire des vers.

Precautions pour recueillir la Cochenille.

Marant est à 37. deg. 50. m. de Lat. & à 81. deg. 15. m. de long. suivant l'observation des Persans. On croit que c'est la ville que Ptolomée appelle Mandagarana. Je n'en ay point fait faire de plan, non plus que de la ville de Nacchivan; parce qu'elles ne m'ont paru, n'y assez celebres, ni assez belles pour cela. Les Armeniens ont par tradition, que Noé

Les Armeniens croyent

a été enterrée à Marant, & que ce nom vient d'un verbe Armenien qui veut dire enterrer. On voit de Marant, quand le tems est serain, le Mont où s'arresta l'Arche qui sauva ce Patriarche du Deluge. On le voit aussi de Tauris, à ce que les gens du païs assurent, lors que le ciel n'a aucuns nuages.

que Noé a été enterré à Marant.

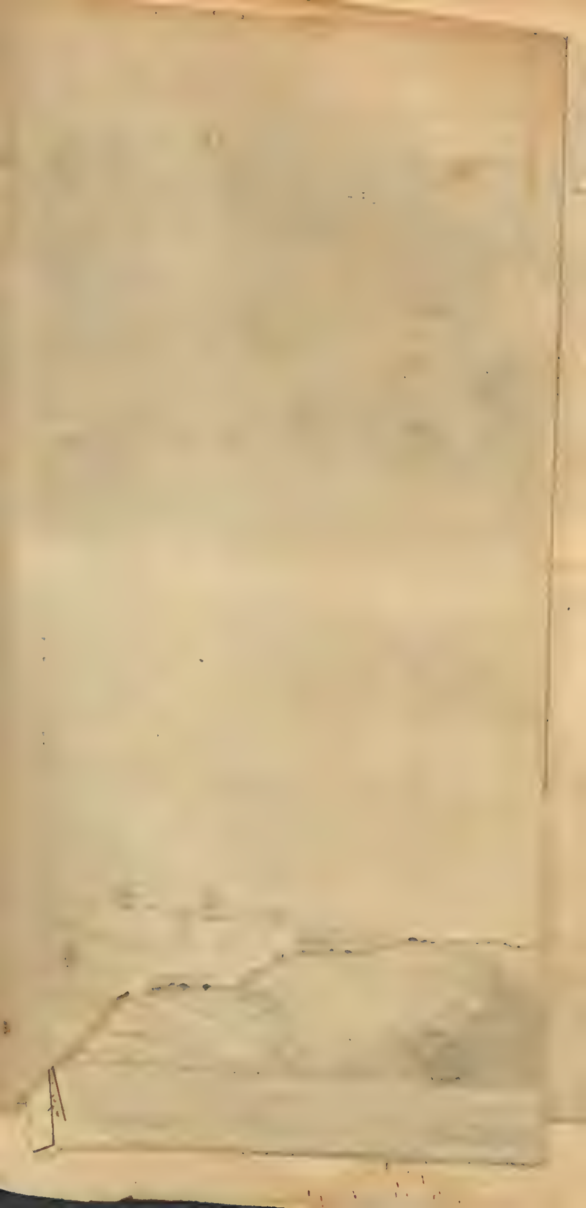
Le 16. nous fimes quatre lieuës toûjours tournant entre des montagnes qui s'approchent fort en quelques endroits, mais qui ne se joignent en nulle part. Nous arrivâmes à dix heures du matin à Sofian; c'est une petite ville bâtie en une plaine, où il y a beaucoup d'eaux, & de jardins. Le terroir en est admirablement fertile. Des Auteurs croyent que c'est l'ancienne Sofia de Medie. D'autres tiennent qu'elle a été nommée Sofian des Sofis, qui y établirent leur demeure, lors qu'Ismael prémier quitta Ardevil, & transporta la Cour à Tauris.

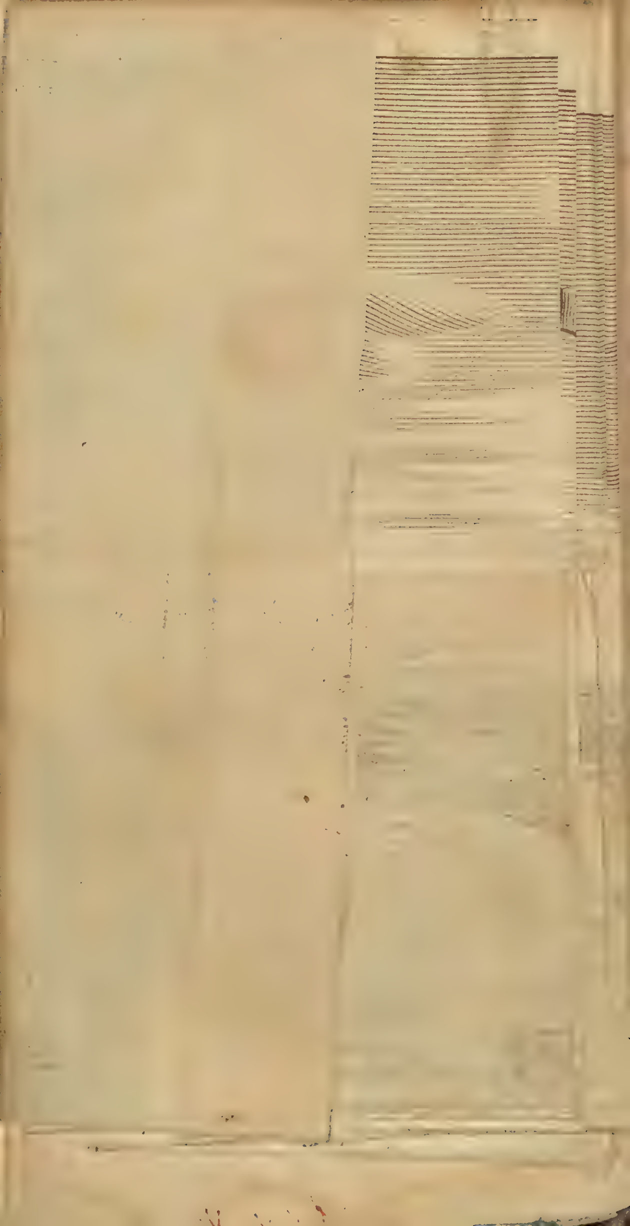
Le soir, le Sieur Azarie, cet honnête homme Armenien, dont

Precaution du Sieur Chardin pour entrer librement dans Tauris.

l'on a parlé, prit les devans avec mes Passe-ports & les lettres de recommandation, que j'avois prises des Gouverneurs de Georgie & d'Armenie. Je le chargeay de les faire voir au Doüanier de Tauris; & de le prier, de ma part, de donner ordre qu'on me laissât passer avec mes gens. Je trouvay le lendemain qu'il s'étoit fort bien acquitté de la commission, & qu'on avoit donné l'ordre aux portes, tel que je le souhaitois.

Ce jour-là 17. nous arrivâmes à Tauris, aprés avoir fait six lieuës sur la même route, que les jours précedens par des plaines belles & fort fertiles, où toutes les terres sont labourées, & où l'on voit quantité de villages. Il y a 55. lieuës Persiennes qui sont d'environ cinq mille pas chacune, d'Irivan à Tauris; on les fait facilement en six jours sur des chevaux. Les Caravanes y mettent le double. Les Chameaux ne font d'ordinaire que quatre lieuës par jour, & portent 6. ou 7. cens pesant; Les chevaux





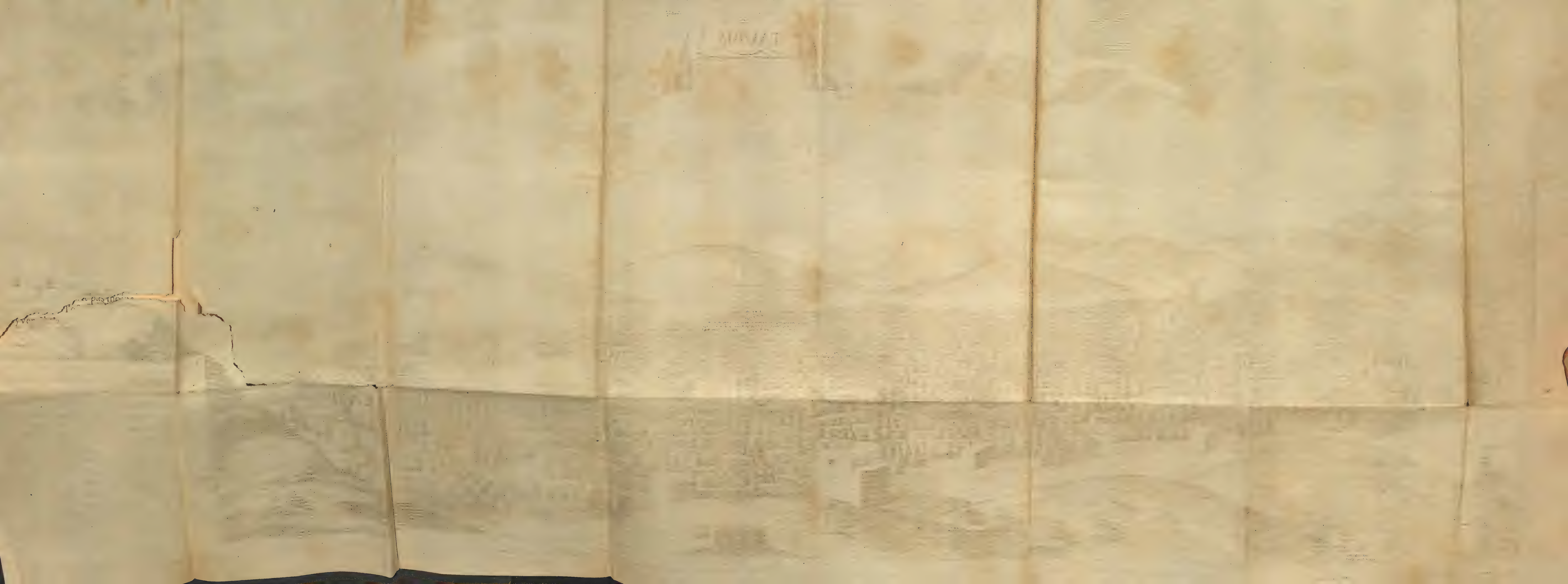
& les mulets qui ne portent d'ordinaire que deux cens vingt & un homme dessus, font 5. à 6 lieuës.

La figure, qui est icy à côté donne, sans doute, une grande idée de Tauris. C'est effectivement une grande & puissante ville, & c'est la seconde de la Perse, en rang, en grandeur, en richesses, en commerce, & en nombre d'habitans. Elle est située au fond d'une plaine, au bas d'une montagne, que les Auteurs modernes veulent être le Mont Oronte, ou Baronte, selon Polibe, Diodore, & Ptolomée. Sa figure est fort irreguliere & difficile à nommer, comme ce plan le fait connoître. Elle n'a ni murs, ni fortifications qui servent. Un petit fleuve, nommé *Spingtcha*, passe au-travers. Il fait souvent de grands ravages, & emporte les maisons qui sont le long de ses bords. Il en passe un autre joignant la ville au Septentrion, qui depuis le printems jusqu'à l'automne, n'est pas moins large que la Seine l'est à Paris durant l'hyver. Il s'appelle *Agi*, c'est-

Curieuse & agreable description de la ville de Tauris.



Tome 2.e Fol. 293
TAURIS.
A Can cazan . . . . . . Tresor Royal
B Baba assein . . . . . . Mosquee de Hassein
C Iaser Pachacalassi . Chateau du Genal jaser
D Hassein Pacha metchet . . Mosquee du Genal Hassein
E Saheb Saman metchet Mosquee du dernier vray calif
F Adina Metchet . . . Mosquee de la Congre
G Can Metchet . . . Mosquee Ducale
H Caiserie . . . . . . Maquazin Royal
I Tchar Monar . . . . Mosquee des 4 Tours
L Alicha metchit . . . Mosquee d'Ali
M Ousta chaguir . . . Mosquee du Maittre aprantis
N Dou monar . . . . . Mosquee des 2 Tours
O Geon cha Metched . Mosq. du Roy du monde
P Ach tu con . . . . . Grand Hospital
O Ayn Aly . . . . . . Hermitage
† Hospice des Capucins
Bouchet Sc.



à dire salé, à cause que six mois durant l'eau en est salée, par des torrens qui s'y jettent en passant sur des terres couvertes de sel. On n'y manque pas de poisson : La ville est divisée en neuf quartiers, & partagez comme presque toutes les autres villes de Perse en *Haydar* & *Neamet-olahy*, qui sont les noms des deux factions qui divisoient au 15. siécle toute la Perse; comme en Italie celles des Guelphes & des Gibelins. Elle a quinze mille maisons & quinze mille boutiques. Les maisons en Perse, sont separées des boutiques, qui sont la plûpart en de longues & larges ruës voutées, de 40. à 50. pieds de hauteur. Ces ruës s'appellent *bazar*, c'est-à-dire, marché. Elles sont le cœur de la ville : les maisons sont sur les dehors. Presque toutes ont un jardin. Je n'ay pas veu à Tauris beaucoup de Palais & de maisons magnifiques ; mais il y a d'aussi beaux Bazars qu'en lieu de l'Asie ; & il fait admirablement beau voir leur vaste étenduë, leur

Il y a 15. mille maisons & autant de boutiques separées des maisons.

largeur, leurs beaux domes & les voutes qui les couvrent ; le grand peuple qui y eſt durant le jour, & la quantité de marchandiſes dont ils ſont remplis. Le plus beau de tous, & où ſe vendent les pierreries, & les plus precieuſes marchandiſes, eſt Octogone, & fort ſpacieux. On le nomme *Kaiſérié*, c'eſt-à dire, marché Royal. Il a été bâti environ l'an 850. de l'hegire, par le Roy Haſſen, qui faiſoit ſa reſidence à Tauris. Quant aux autres lieux deſtinez au public, ils ne ſont pas moins beaux, ny moins remplis. On y conte trois cens Caravanſeray. Il y en a de ſi ſpacieux, qu'il peut loger trois cens perſonnes en chacun. Les cabarets à Cahvé, à Tabac & à ces boiſſons fortes, qu'on fait avec le ſuc de pavot ; les bains & les Moſquées, répondent bien à la grandeur & à l'éclat de ces autres édifices.

Il y a un grand nombre de beaux marchez & entre les autres un Roial.

Les Moſquées de Tauris ſont au nombre de deux cens cinquante. Les principales ſont marquées

Il y a un prodigieux nombre de Moſ-

quées anciennes & modernes.

dans le deſſein. On ne dira rien de chacune en particulier ; parce qu'elles ne ſont pas autrement faites que les belles Moſquées de la ville capitale du Royaume, dont l'on trouvera dans ce volume, des deſcriptions, & des plans. La Moſquée d'*Ali-cha* eſt preſque toute détruite : On en a reparé le bas, où le peuple va à la priére, & la tour qui eſt fort haute. C'eſt la premiere qu'on découvre en venant d'Irivan. Cette Moſquée a été bâtie il y a 400. ans, par *Coja ali cha*, Grand Viſir de Sultan Kazan, Roy de Perſe, qui faiſoit ſa reſidence à Tauris, & qui y a été enterré. Son ſepulchre ſe voit encore à preſent en une grande tour ruïnée, que l'on apelle de ſon nom, *Monar-can-Kazan*. La Moſquée qu'on apelle *le Maître apprenti*, qui eſt aujourd'huy demi ruïnée, a été cõſtruite il y a trois cens vingt ans, par *Emircheik Haſſen*. Celle qui eſt marquée O dans le plan, eſt la plus belle de Tauris. Tout le dedans & partie du dehors eſt doré.

Elle a été bâtie l'an 878. de l'hegire, par un Roy de Perse nommé *Geoncha*, ou *le Roy du monde.* Celle *des deux tours* est petite, mais ses deux tours sont d'une architecture particuliere & fort industrieuse; car elles sont l'une sur l'autre; & celle d'enhaut a beaucoup plus de hauteur & plus de diámettre que celle d'en bas, qui luy sert de baze. Il y a trois Hôpitaux dans la ville : ils sont assez propres, & bien entretenus. On n'y loge guére; mais on y donne à manger deux foix le jour à tous ceux qui y viennent. Les Hôpitaux s'appellent à Tauris *Ach-tacon*, c'est-à-dire, *lieux où l'on fait profusion de vivres.* Au bout de la ville, à l'Occidẽt, il ya, sur une petite mõtagne, un fort joly Hermitage, qu'on appelle *Ayn ali*, c'est-à-dire, les yeux d'Ali. Les Persans disent que ce Calife, que leur Prophete fit son gendre, a été le plus bel homme dont on ait jamais oüi parler. Et lors qu'ils veulent signifier une fort belle chose, ils disent, *c'est les yeux d'Ali.* Cet

Les Hôpitaux y sont fort propres & bien entretenus.

Hermitage est une des devotions, & une des promenades des Taurisiens.

Destinée d'un grãd Château hors des murs de Tauris.

Au dehors de Tauris, au Levant, on voit un grand Château, presque tout détruit, qu'on appelle *Cala-Rachidié*. Il fut bâti il y a 400. ans par *Cojé Rechid*, Grand Vizir du Roy Cazan. L'Histoire raporte, que ce Roy avoit deux Grands Visirs; parce qu'il étoit prevenu qu'un seul ne pouvoit suffire à toutes les affaires d'un aussi grand Royaume, qu'étoit le sien. Abas le Grand voyant ce Château ruïné, & jugeant qu'il étoit situé fort avantageusement pour deffendre la ville, & pour la commander tout ensemble, le fit rebâtir il y a cinquante ans; ses Successeurs en ont jugé autrement, & l'ont laissé tomber en ruïne.

On voit encore en cette ville les restes des principaux édifices & des fortifications que les Turcs y construisirent, durant les divers tems qu'ils en ont été les Maîtres. Il y a peu de rochers & de poin-

tes de montagnes joignant la ville ; où l'on ne voye des ruïnes de Forts, & des monceaux de masures. J'en ay visité soigneusement une grande partie, mais je n'y ay découvert aucune antiquité. On n'y déterre que de la brique, & des cailloux. Ce qui reste de plus entier parmy ces édifices de la construction des Turcs, est une grande Mosquée, dont le dedans est incrusté de marbre transparent, & tout le dehors est fait de parquetterie à la Mosaique. Les Persans tiennent ce lieu soüillé, à cause qu'il a été bâti par les Turcs, dont ils détestent la créance. Entre ces masures, dont l'on a parlé, on fait remarquer, sur le dehors de Tauris, au Midy, celles du Palais des derniers Rois de Perse. Et à l'Orient celles du Château, où les Armeniens disent que Cosroës logeoit, & où il mit en garde la vraye Croix, & toutes les autres dépoüilles sacrées qu'il emporta de Jerusalem.

Singularitez d'une Mosquée bâtie par les Turcs.

La place de Tauris est la plus

grande place de ville que j'aye vûë au monde ; elle passe de beaucoup celle d'Ispahan. Les Turcs y ont rangé plusieurs fois trente mille hommes en bataille. Les soirs cette place est remplie du menu peuple, qui vient se divertir au passetems qu'on y donne. Ce sont des jeux, des tours d'adresse, & des boufonneries, comme en font les Saltinbanques, des luttes, des combats de taureaux & de belliers, des recits en vers & en prose, & des dances de loups. Le peuple de Tauris prend son plus grand divertissement à voir cette dance ; & l'on y améne de cent lieuës loin des loups qui sçavent bien dancer. Les mieux dressez se vendent jusqu'à cinq cens écus la piece. Il arrive souvent de grosses émutes pour ces loups ; & qu'on a bien de la peine à appaiser. Cette grande place n'est pas vuide le jour ; c'est un marché de toutes sortes de denrées, & de choses de peu de prix. Il y a encore une autre grande place à Tauris, & c'est celle qui paroît dans

Grande place où le peuple se divertit en differentes manieres.

Autre place publique & à quel usage elle sert.

dans le dessein au devant de ce Château détruit, qu'on appelle le Château de *Iafer-Pacha.* C'étoit, à ce qu'on dit, la place d'armes de ce Château : c'est à present la boucherie. On y tuë, & on y écorche toutes les grosses viandes qu'on vend en tous les lieux de la ville.

J'ay fait beaucoup de diligence pour aprendre à combien se monte le nombre des habitans de Tauris ; je ne crois pourtant pas le sçavoir au juste : mais je pense qu'on peut dire seurement qu'il va à 550. mille personnes. Plusieurs gens de qualité de la ville m'ont voulu faire acroire qu'il va à plus de onze cens mille.

Le nombre d'étrangers qui se trouve là en tout tems est aussi fort grand, il y en a de tous les endroits de l'Asie ; & je ne sçay s'il y a sorte de marchandise dont l'on ne puisse y trouver magazin. La ville est remplie de métiers en coton, en soye, & en or. Les plus beaux Turbans de Perse s'y fabriquent. J'ay oüi assurer aux principaux

C'est un abord prodigieux d'étrangers à cause du grand commerce.

Marchands de la ville, qu'on y fabrique tous les ans six mille balles de soye. Le commerce de cette ville s'étend dans toute la Perse, & dans toute la Turquie; en Moscovie, en Tartarie, aux Indes, & sur la mer noire.

Qualitez du climat de Tauris.

L'air de Tauris est froid & sec, fort bon & fort sain; & l'on ne se plaint point qu'il contribuë à aucune mauvaise disposition des humeurs. Le froid y dure long tems, parce que la ville est exposée au Nord, & qu'au sommet des montagnes qui sont au tour, il y a de la neige durant neuf mois de l'année. Le vent y souffle presque toûjours au soir & au matin. Il y pleut souvent, horsmis en Esté; & l'on y voit des nuages en toutes les saisons de l'année. La *lat.* est 38. deg. la *long.* 82. Il y a abondance de toutes choses necessaires à la vie; & l'on y vit assez delicieusement, & à fort bon marché. La mer Caspienne, qui n'en est qu'à quarante lieuës, luy fournit du poisson. On en prend aussi dans le fleuve d'Agi,

dont l'on a parlé ; mais ce n'eſt que quand les eaux ſont baſſes. La livre de pain n'y coûte d'ordinaire que deux liards ; celle de viande que dix-huit deniers. La volaille, le gibier, les fruits, le vin, & le fourage y ſont à auſſi bon marché à proportion. Les legumes s'y donnent preſque pour rien, particulierement les aſperges. L'Eſté il y a abondance de daim, & de gibier d'eau : mais, comme les Perſans n'aiment pas le gibier, on tuë peu de daims, & d'autres bêtes fauves. Il y a auſſi des aigles dans les montagnes ; j'y ay vû vendre un aigle cinq ſous par des païſans. Les gens de qualité volent cet oiſeau avec l'épervier, ce vol eſt quelque choſe de tout à-fait curieux, & fort admirable. La façon dont l'épervier abbat l'aigle, c'eſt qu'il vole au deſſus fort haut, fond ſur luy avec beaucoup de viteſſe, luy enfonce les ſerres dans les flancs, & de ſes aîles luy bat la tête en vôlant toûjours. Il arrive pourtant quelquesfois que l'épervier & l'ai-

Les vivres y ſont à bõ compte.

Curieuſes remarques touchãt l'adreſſe des éperviers de Perſe.

gle tombent tous deux enſemble. Les éperviers arrêtent auſſi les biches de cette ſorte, & en rendent la priſe fort facile aux chaſſeurs. Si cecy eſt remarquable, ce que je vais dire ne l'eſt pas moins; c'eſt qu'on aſſure qu'il croît de ſoixante ſortes de raiſins aux environs de cette ville. Il n'y en a point en Perſe où l'on puiſſe mieux vivre, ni plus delicieuſement, ni à meilleur marché qu'à Tauris.

Le marbre y eſt cōmun, & l'on y trouve auſſi du marbre tranſparant.

On voit aux environs de la ville de grandes carriéres de marbre blanc, il y en a une eſpece qui eſt tranſparent. Il ſe forme, à ce qu'on dit, de l'eau d'une fontaine minerale, qui ſe congele peu à peu. Il y a fort proche auſſi deux mines conſiderables, une de ſel, & une d'or. On ne travaille plus dépuis longtems à celle d'or, parce qu'on a toûjours trouvé que ce qu'on en tiroit rendoit à peine les frais du travail. Le peuple eſt prevenu qu'il n'y a nul profit à y travailler. Il y a auſſi des eaux minerales en quantité. Les plus renommées, & les

plus frequentées sont celles de Baringe, à demi lieuë de Tauris; & celles de Seid-kent, autre village, qui en est à six lieuës. Ces eaux sont sulfurées. Il y en a de froides & de boüillantes.

Je ne sçais s'il y a une autre ville au monde, dont les Auteurs modernes soient plus en dispute, pour en sçavoir l'origine, & le nom qu'elle avoit dans ses commencemens. Nous raporterons les opinions des plus celebres d'entr'eux; mais il est bon d'avertir auparavant, que les Persans appellent cette ville *Tebriz*; & qu'en l'appellant *Tauris*, comme font les peuples de l'Europe, c'est seulement pour suivre l'usage, & afin d'être plus facilement entendus. Teixera, Olearius, & d'autres Auteurs soûtiennent que Tauris est la ville que Ptolomée, en la cinquiéme table d'Asie, appelle *Gabris*, le G ayant été mis pour le T, par un changement facile dans la Langue Grecque, comme ils pretendent. Leonclavius, Jove, & Aython veulent

Sentimẽs des plus celebres Auteurs qui ont parlé du nom & de l'origine de Tauris.

Teixera, Olearius.

Leonclavius, Jove & Aython.

que ce ſoit la ville que cet ancien Geographe appelle *Terva*, au lieu de *Tevra*, par la tranſpoſition d'une des lettres du mot ; mais *Terva* étant placée en Armenie, & étant certain que Tauris eſt en Medie, ces deux noms ne peuvent nullement convenir à une même ville. La reſſemblance de nom eſt ſans doute ce qui a trompé ces Auteurs. Le mot de *Tebris* eſt Perſien. Il a été donné à cette ville l'an 165. de l'Hegire, comme nous le dirons plus amplement ; & comme il y avoit alors pluſieurs centaines d'années que Ptolomée avoit écrit, il faut croire que *Terva* & *Gabris* ſont des villes fort differentes de Tauris. Niger dit que c'eſt *Tigranoana*, d'autres Auteurs la prennent pour *Tigranocerta* ; quelques-uns ont opinion que c'eſt la *Suze de Medie*, ſi celebre dans l'Ecriture ; d'autres Ecrivains ſoûtiennent que c'eſt la ville qui eſt nommée dans le Livre d'Eſdras, *Acmetha*, ou *Amatha*. Il y en a qui la mettent en Aſſyrie, comme

Niger.

Ptolomée & ſon Interprete; d'autres la placent en Armenie, ſçavoir Niger, Cedrene, Aython, & Jove, comme on l'a dit. Marc Paul Venitien la place au Païs des Parthes. Calcondille la porte encore plus loin; car il la met en la Province dont Perſepolis étoit autrefois la Capitale. Enfin c'eſt une confuſion étrange que la multitude d'opinions qu'on a euës là deſſus. La plus raiſonnable, à mon avis, eſt celle de Molet, qui a traduit & commenté Ptolomée, d'Ananie, d'Ortele, de Golnits, de Teixera, de la Valle, de l'Athlas, & de preſque tous les autres Autheurs Geographes modernes, ſçavoir que Tauris eſt l'ancienne & la fameuſe Ecbatane, dont il eſt fort parlé dans l'Ecriture Sainte, & dans les anciennes Hiſtoires de l'Aſie. Minadoi, Auteur Italien, ſi je ne me trompe, a fait un traité exprés pour le prouver. J'ajoûte ſur ce ſujet qu'on ne voit pourtant à Tauris nuls reſtes, ni du ſuperbe Palais d'Ecbatane, où les Monar-

Ptolomée & ſon Interprete.

Auteurs qui en ont parlé plus vray-ſemblablement.

ques de l'Asie passoient l'Eté, ni de celui de Daniel; qui servit depuis de Mausolée aux Rois de Medie, dont parle Joseph au livre 10. & qu'il assure avoir été encore entier de son tems. Si ces magnifiques & superbes Palais étoient sur pied il n'y a que seize siecles; au même lieu où est Tauris, les ruïnes mêmes s'en sont perduës; car parmy toutes celles qu'on voit dans l'a-banlieue de cette ville, il n'y a que de la brique, de la terre & des cailloux, qui sont des materiaux qu'on n'employoit pas anciennement en Medie à la structure des Palais des Grands.

Sentimẽs des Historiens Persans sur ce sujet.

Les Historiens Persans marquent unanimemẽt le tems de la fondatiõ de Tauris, à l'an 165. de l'Hegire; mais ils ne s'accordẽt pas bien des autres particularitez. Quelques-uns en raportent la fondation à la femme de Haron Rechid Calife de Bagdad, nommée *Zead-el-caton*, nom qui signifie *la fleur des Dames*. Ils racontent, qu'étant malade à la mort, un Medecin Mede la gue-

rit

rit en peu de tems ; de quoy la Princesse, ne sçachant comment le recompenser, fit dire au Medecin de choisir luy-même la recompense ; & que le Medecin demanda qu'on fit bâtir en son païs une ville en son honneur ; ce qui ayant été executé avec beaucoup de soin & de diligence, il nomma cette nouvelle ville *Tebris* ; pour marque qu'elle devoit son origine à la Medecine : car *Teb* signifie *Medecine*, & *ris* est le participe de *riχten*, qui veut dire *verser, répandre, faire largesse*. Voila l'opinion de quelques-uns. Celle des autres a quelque chose de semblable. Ils disent que Halacoukan, General de Haron *Rechid*, ayant été deux ans malade d'une fiévre-tierce, dont il desesperoit de guerir, il en fut merveilleusement delivré, dans l'endroit même où est à present Tauris, par une herbe qu'il y trouva ; & que pour perpetuer la memoire d'une si heureuse guerison, il fit bâtir cette ville,

Guerison d'une fiévre est cause de la fondation de la fameuse Tauris.

& la nomma *Tebrift*, c'eſt-à dire, *la fiévre s'en eſt allée*; car *teb* ſignifie auſſi fiévre, & *rift* vient du verbe *reften*, qui veut dire *partir*, *s'en aller*; & que c'eſt par corruption, ou par adouciſſement qu'on dit *Tebris*, au lieu de *Tebrift*. Mirzathaer, un des plus ſçavans hommes de qualité qu'il y ait en Perſe, fils de Mirza Ibrahim, Intendant de la Province, m'a donné une autre raiſon de cette etymologie, ſçavoir qu'au temps qu'on bâtiſſoit la ville, l'air y étoit extrêmement bon & favorable contre les fiévres: que cette qualité y attiroit beaucoup de gens, & qu'en vûë de cela on la nomma *Tebris*, comme qui diroit diſſipant la fiévre. Ce Seigneur m'a aſſuré qu'il y a au Treſor du Roy à Iſpahan, des medailles avec l'inſcription de cette Zebd-el-caton, femme du Calife Haron Réchid, qu'on trouva à Maranthe, ville proche de Tauris, avec quantité d'autres d'or & d'argent, au coin des anciens Rois de

Medailles curieuſes au Treſor d'Iſpahan.

Medie, & qu'il en avoit remarqué avec des figures & des inſcriptions Grecques, dont il ſe ſouvenoit, que le mot étoit *Dakianous*. Il me demanda ſi je ſçavois qui étoit ce *Dakianous*. Je luy dis que je ne connoiſſois point ce nom-là, mais que ce pourroit bien être celuy de Darius.

L'an 69. de la fondation de Tauris, la ville fut preſque toute abattuë d'un tremblement de terre. Moutevekel, Calife de Bagdad, de la race des Abas, qui regnoit alors, la fit relever & agrandir. Cent quatre-vingts-dix ans aprés, le 14. du mois de Sefer, un autre tremblement, plus violent que le premier, la ruïna toute entiere en une nuit. La Geographie Perſane conte qu'il y demeuroit alors un ſçavant Aſtrologue de Chiras, nommé *Aboutaher*, nom qui ſignifie *Pere juſte*, lequel avoit prédit que le tremblement arriveroit à l'entrée du Soleil au ſigne du Scorpion, l'an 235. de l'Hegire; qui répond au 849. de l'Epoque Chrê-

Tremblement de terre ruine en partie Tauris pluſieurs fois.

tienne, & qu'il renverſeroit toute la ville : dequoy voyant que le peuple ne vouloit rien croire, il alla faire inſtance au Gouverneur, d'employer la force pour mettre le monde hors de la ville. Le Gouverneur, qui étoit auſſi Lieutenant du Calife en toute la Province, ayant eu toûjours une grande créance en l'art judiciaire de cet Aſtrologue, ſe rendit à ſes inſtances, & n'oublia rien pour faire aller le monde à la campagne ; mais comme le peuple perſiſtoit à traitter de viſion la prédiction de ce tremblement, & ſoupçonnoit de quelque méchanceté cachée l'actiõ du Gouverneur, il n'en ſortit pas la moitié. Le tremblement arriva juſtement à l'heure marquée dans la prédiction, & quarante mille perſonnes en furent accablées. L'an ſuivant Emir-dineveron, fils de Mahamed-Roudani-aredi, Viceroy de Perſe, eut ordre du Calife de faire relever la ville, plus grande & plus belle qu'auparavant ; & de ſçavoir du celebre Aſtrologue

Predictiõ ſurprenãte au ſujet d'un tremblement de terre.

Aboutaher ſous quel aſcendant il y falloit travailler. Il marqua celuy du Scorpion, & aſſura que la nouvelle ville n'auroit nuls tremblemens de terre à craindre ; mais qu'elle étoit menacée de grands debordemens d'eaux. L'évenement, ajoûte l'Hiſtoire, a verifié en toutes manieres la verité de la prédiction. Tauris devint dépuis ce rétabliſſement merveilleuſement grande, celebre, & floriſſante. On aſſure que du regne de Sultan Cazan, il y a 400. ans, ſa largeur étoit Nord & Sud, dépuis Ayn ali, ce petit Mont dont on a parlé, juſqu'à la montagne oppoſée, qui s'appelle *Tchurandog* ; & ſa longueur étoit dépuis le fleuve Agi juſqu'au village Baninge, qui eſt à deux lieuës par delà la ville. L'Hiſtoire remarque, pour une preuve du grand peuple dont cette ville étoit alors habitée, que la peſte y étant ſurvenuë, il mourut 40. mille perſonnes en un quartier, ſans qu'il y parut.

Tauris plus celebre dépuis la reparatiõ de ſes ruines.

L'an 896. de l'Hegire, & 1490.

Tauris devient Capitale & Royale.

de Jesus-Christ, les Princes de la race de Cheix Sefi, ayant envahi la Perse, transporterent d'Ardevil, qui étoit leur Patrie, le siége de l'Empire en cette ville, Selim la prit à composition, l'an 1514. deux ans aprés que le Roy de Perse, qui ne s'y tenoit pas en seureté, s'en fut retiré, & eut étably sa residence a Casbin. Selim demeura peu à Tauris, mais il en emmena de riches dépoüilles, & trois mille familles d'Artisans, la plûpart Armeniens, qu'il établit à Constantinople. Peu aprés son départ le peuple de Tauris se soûleva, & s'étant jetté inopinément sur les Turcs, il en fit un furieux carnage, & se rendit maître de la ville. Ibrahim Pacha, General du Grand Soliman, prit une cruelle vengeance de ce soûlevement, l'an 955. de l'Hegire, & 1548. de Jesus-Christ. Il prit la ville d'assaut, & la donna au pillage à son armée. Elle y commit des excez d'inhumanité, & de fureur, auparavant inoüis: En un mot tout ce qu'on peut

Tauris prise d'assaut par les Turcs sous l'Empire du grand Soliman, & cruellement saccagée.

faire de cruauté, par le fer & par le feu. Le Palais du Roy Tahmas, & tous les édifices considerables furent détruits jusqu'aux fondemens, avec tout cela, cette ville se soûleva encore, au commencement du regne d'Amurat, & à l'aide de peu de troupes Persannes, fit passer au fil de l'épée dix mille Turcs, qui y étoient en garnison. Amurat effrayé du courage des Taurisiens, envoya une puissante Armée sous la conduite d'Osman son Grand Visir, pour les détruire, & pour les assujettir entierement. L'Armée entra dans la ville, & la pilla. C'étoit l'an 994. au compte des Mahometans, & 1585. au nôtre. On fit reparer ensuite toutes les fortifications que les Turcs y avoient construites auparavant. Dix-huit ans aprés cette expedition, sçavoir l'an 1603. Abas le Grand reprit Tauris sur les Turcs, avec peu de gens; mais avec une adresse, une diligence & une bravoure à peine croyables. Il distribua ses plus braves

La même chose sous l'Empire d'Amurat

soldats en plusieurs pelotons, qui en même temps surprirent les corps de garde des Turcs, qui étoient aux avenuës, & ils les égorgerent tous, si promptement, qu'on n'en eut aucune nouvelle à la ville. Ces pelotons étoient suivis d'un gros de cinq cens hommes, déguisez en Marchands. Ils entrerent dans la ville, en disant qu'ils avoient laissé la Caravane à une journée. On les crût, parce que c'est la coûtume des Caravanes, qu'à l'aproche des grandes villes les Marchands prennent les devans, outre qu'on s'imagina que ces gens avoient été reconnus aux corps de garde. Abas les suivoit de prés, dés qu'il les vit entrez il fondit dans la ville à la tête de six mille hommes. Deux de ses Generaux à même tems firent la même chose chacun d'un autre côté. Les Turcs surpris se rendirent à condition seulement d'avoir la vie sauve. L'Histoire remarque que le jour de cette expedition ce grand Roy fit prendre pour la premiere

Stratagême dont se servit Abas le Grand pour la tirer de la domination des Turcs.

fois des mousquets à un Regiment qui le suivoit, & qu'en ayant vû l'effet, il ordonna à une partie de ses troupes de se servir toûjours d'armes à feu. Les Persans auparavant n'en avoient jamais porté à la guerre.

Les Persans se servent pour la premiere fois d'armes à feu

Pour ne laisser rien à dire sur l'Histoire de Tauris, qui merite tant soit peu d'être sçû, il faut raporter ce que les Auteurs Armeniens en ont écrit. Ils disent que cette ville est une des plus anciennes de l'Asie, & qu'on l'appelloit autrefois *Chahasten*, c'est-à-dire, Place Royale, parce que les Rois de Perse y faisoient leur sejour: & qu'un Roy d'Armenie, nommé Cosroes, changea ce nom de *Chahasten* en celuy de *Tauris*, qui en Armenien literal signifie lieu de vangeance, parce qu'il défit là le Roy de Perse, qui avoit fait assassiner son frere. Le Gouverneur de la Province de Tauris est le premier du Royaume, il est attaché à la charge de Generalissime. Il rend trente mille tomans par an, qui sont

Le Gouvernemēt de Tauris est honorable & lucratif.

un million trois cens cinquante mille livres, ſans conter le caſuel, qui eſt grand dans les Gouvernemens de l'Aſie. Le Gouverneur a titre de Becler-béc. Il entretient trois mille hommes de cavalerie, & il a ſous luy les Cans ou Gouverneurs de Cars, Oroumi, Maraga, Ardevil & vingt Sultans, qui tous enſemble en entretiennent onze mille.

Le Sieur Chardin tâche inutilemẽt de cacher ſon arrivée dans Tauris.

J'allay loger à Tauris à l'Hoſpice des Capucins qui étoient venus au devant de moy. Ils n'étoient que deux, je les priay de tenir mon arrivée ſecrette une quinzaine de jours. C'étoit afin de me remettre en equipage, & mes affaires en bon ordre, comme elles étoient avant ma déroute de Mingrelie, & pour mettre en ſi bon état tout ce que je portois au Roy, que je pûſſe le montrer en arrivant à la Cour; mais l'on ſçût incontinant mon arrivée. Mirzathaer, fils de l'Intendant, & Receveur General de la Province, & reçû en ſurvivance, aprit que les Capucins

avoient des Hôtes. Il envoya le 22. dire au Superieur, qu'il s'étonnoit qu'il ne fût pas venu luy donner avis de l'arrivée & de la qualité des Europeans qu'il avoit reçûs dans sa maison. Le Pere en alla faire des excuses à ce Seigneur, & luy dit de ma part que je n'ûsse pas manqué d'aller le saluër si j'ûsse pû sortir, mais que j'étois arrivé en assez mauvais état, & qu'en peu de jours je m'acquiterois de ce devoir.

Le Fils de l'Intendãt & Receveur general de la Province lui rend visite.

Le 23. ce Seigneur, de qui j'avois eu l'honneur d'être connu à mon premier voyage, vint me voir avec le Fils du Can de Guenjé. Il me fit force caresses. Il fut deux heures entieres assis dans ma chambre à me faire conter les nouvelles de l'Europe, particulierement pour les Sciences & les Arts. Il eut ensuite la complaisance de me conter la fortune de sa Maison & les employs de ses Freres. Il est l'aîné de trois jeunes Seigneurs tous dans la fortune, & qui remplissent de belles charges. Son

Pere eſt Intendant & Receveur General du Domaine du Roy en toute la Province d'Azerbeyan, comme je viens de le dire. C'eſt ce Mirza Ibrahim dont le livre du Couronnement de Soliman raconte divers incidens. Il n'étoit pas alors à Tauris, les devoirs de ſon employ le tenoient occupé à Chirvan, ville proche de la mer Caſpienne. Ce Mirzathaer faiſoit ſa charge en ſon abſence. Il a beaucoup de literature Arabeſque, Perſienne, & Turqueſque. Un Capucin luy a enſeigné durant pluſieurs années la Philoſophie de nos écoles, & toutes nos Sciences. C'eſt un Seigneur de grande érudition, & d'un eſprit fort adroit & fort civil. Aprés deux heures d'entretien il me preſſa de luy montrer des bijoux & de l'horlogerie qu'il pût acheter. Je n'en avois nulle envie, & je n'étois pas bien en état de le faire pour les raiſons que j'ay dites. Mais il m'en preſſa ſi fort, & de ſi bonne grace, que je ne pûs le refuſer. Je luy fis voir une partie des bijoux de petit

prix que j'avois. Il en emporta diverses piéces.

Le soir Thamas Bex, qui fait la charge de Gouverneur d'Azerbeyan à la place de Mansour Can son Pere, qui est toûjours à la Cour, m'envoya visiter par son orfévre, & me fit dire que je l'obligerois de l'aller voir le lendemain, & de luy porter des bijoux & des raretez de peu de prix. Je répondis que je n'y manquerois point, & en effet j'allay le voir ce jour-là & Mirzatheaer aussi.

Un autre Seigneur le fait visiter de sa part, & pourquoy.

Le 25. on eut chez ces Seigneurs la confirmation & le détail de la nouvelle qu'on avoit aprise un mois avant d'un vol fait le mois de Decembre precedent à la grande Caravane qui va d'Ispahan aux Indes par terre. Elle part une fois l'an au mois d'Aoust, & va par Candahar qui est dans la Bactriane. Ce vol étoit fort considerable, par le nombre de gens, & par la quantité de richesses qu'il y avoit dans la Caravane, & par les suites qu'il eut. Il se fit à trois journées

Carava-ne pillée par les Tartares.

des frontiéres de l'Inde par les Agvan, peuples à peu prés comme les Tartares, & qui ſont tributaires de la Perſe. Ils eurent avis des journées de la Caravane, & ils la ſurprirent à un paſſage avantageux pour un tel coup. Ils n'étoient qu'au nombre de cinq cens hommes, mais tous bien montez & bien reſolus. La Caravane en avoit deux cens d'eſcorte, & étoit forte de deux mille perſonnes, la plûpart Indiens. L'eſcorte ne fit preſque point de reſiſtance, & ſe mit à fuïr. La plûpart des gens de la Caravane prenant exemple de ceux qui la devoient deffendre, prirent la fuite aprés eux. Il n'y eut en tout qu'onze hommes de tuez, tant on fit peu de reſiſtance. Il ne faut pas s'en étonner; car les Caravanes, & particulierement celles des Indes, ſont compoſées d'Armeniens, & d'Indiens, gens à qui pour la plûpart un bâton fait peur. Les autres qui ont du courage ſe trouvent ſeuls & abandonnez, chacun fuit de ſon côté, &

c'eſt un ſauve qui peut & un deſordre étrange. Le vol fut eſtimé pluſieurs millions. On n'en pût ſçavoir le compte juſte, les Marchands en de pareilles rencontres déguiſant la verité, les uns afin de ne pas perde leur credit, les autres de peur qu'on ne découvre qu'ils cachent une partie de ce qu'ils envoyent, pour en ſauver les droits. Le memoire qui en fut donné au Roy ſigné de plus de ſoixante intereſſez montoit à trois cens mille Tomans, ce ſont treize millions, cinq cens mille livres, & cependant on aſſure que ce n'étoit là que la moitié de la perte. Le Gouverneur de Candahar fut accuſé d'avoir eu part au vol, le Roy l'envoya prendre priſonnier, commandant de l'amener à Iſpahan ſur un Chameau le carquant au cou avec un ſeul valet à ſon choix. On conte que les voleurs qui firent le coup étoient des montagnards, ſi ſauvages & ſi ignorans des choſes du monde, qu'ils ne connoiſſoient ni l'or ni les

Eſtimation de la perte que les intereſſés firent en ce vol.

Prejugez contre le Gouverneur de Candahar au ſujet de ce vol.

pierreries. Ils partageoient entr'eux la monnoye d'or & d'argent mêlées ensemble au poids sans distinction de métal, & confondoient les perles fines avec les fausses sans y faire de difference. J'ay peine moy-même à croire cela, & je ne l'ûsse pas raporté si tout le monde ne l'assuroit constamment.

Le prémier May le Lieutenant du Gouverneur envoya querir le Superieur des Capucins, pour sçavoir s'il n'avoit nulle connoissance de l'arrivée du Patriarche d'Armenie, dont l'on a parlé, & du lieu où il s'étoit caché. Nous le sçavions bien tous, mais on n'avoit garde de le dire, sçachant à quel dessein on le cherchoit. C'étoit pour l'arrêter, & pour le remener prisonnier à Irivan. Il s'en étoit fuy six jours auparavant, outré de dépit & de chagrin de voir que dans le soin que le Gouverneur prenoit pour payer ses dettes, il n'avoit pas tant en vûe de le tirer d'affaire, que de se menager une grosse

Continuation des affaires du Patriar dont on a déja parlé.

grosse somme d'argent. Ce Gouverneur suivant l'ordre de la Cour dont on a raporté la teneur, avoit envoyé en plusieurs endroits autour d'Irivan, lever sur les villages Armeniens dequoy payer les dettes du Patriarche. Les gens commis à cette levée avoient usé de beaucoup de violence dans l'execution, se faisant donner en chaque lieu le double de la taxe. Le Patriarche aprenoit tout cela, & le souffroit pour le bien qu'il se promettoit d'en tirer. Les prémiers deniers étant aportez à Irivan, il pretendit les toucher; mais le Gouverneur bien loin de les luy remettre, n'en voulut donner que la moitié aux gens du Doüanier de Constantinople, de maniére que de quarante cinq mille livres qu'on avoit levez pour son conte, on n'en vouloit appliquer que vingt trois mille au payement de ses dettes. Il se plaignit de cette injustice, & n'en eut point de satisfaction. Le Gouverneur luy fit dire qu'il devoit se contenter qu'on

Le Gouverneur d'Irivan luy fait une injustice

dont il va luy même se plaindre à la Cour.

luy fournit avec le tems dequoy s'acquitter avec le Doüanier de Constantinople, & qu'il n'avoit pas à prendre connoissance de ce qu'on levoit pour cela. Il ne s'en fut pas inquietté peut être sans les Cris & les Imprecations qu'on faisoit contre luy. Sa nation s'étoit déchainée contre son procedé. Il résolut de l'appaiser & de se tirer de l'Oppression du Gouverneur d'Armenie. Il s'enfuit à dessein d'aller porter ses plaintes à la Cour. Le Gouverneur dés qu'il aprit sa fuite envoya des couriers aux Gouverneurs voisins pour le faire arrester. Il étoit à Tauris quand le Courier arriva. Les Armeniens de la ville le sauverent, non pas en le cachant en quelque lieu secret ou écarté, mais en faisant des présens aux Grands, & comme l'injustice que l'on commettoit en son affaire étoit d'une notorieté publique, on luy facilita les moyens d'aller à Ispahan.

Les Armeniens de Tauris le sauvét des poursuites du Gouverneur d'Irivan.

Le 6. Rustan-Bec, Commissaire des guerres m'envoya donner nou-

velles de ſon arrivée. Il avoit appris chez le Gouverneur où il logeoit que j'étois à Tauris. Je fus le voir le même jour & renouveller l'amitié que j'avois contractée avec luy à mon premier voyage. Ce Seigneur eſt un des plus beaux eſprits de la Cour, & des plus vaillants du Royaume : Il eſt frere du Gouverneur de Candahar, celuy qu'on accuſoit du vol de la Caravane des Indes, dequoy l'on vient de parler. Son pere étoit Gouverneur de l'Armenie. Abas ſecond aimoit fort ce Ruſtan Bec à cauſe de ſon Erudition, de ſa Valeur & de ſa bonne Mine. Il y avoit un an, que le Roy luy avoit donné la commiſſion d'aller en Azerbeyan, faire la revûe des troupes & des munitions : Il étoit à la fin de ſa commiſſion, & je ſçûs qu'elle luy avoit vallu trente cinq mille écûs. J'eus beaucoup de plaiſir à l'entretenir. Il me fit voir des Cartes de cette Province qu'il avoit nouvellement dreſſées, & m'en promit des copies. Et ayant pris un

Le Sieur Chardin renouvelle d'anciennes liaiſons qu'il avoit eû avec un Seigneur plein de merites.

grand Planiſphere, depuis peu imprimé en Europe, il m'y fit remarquer beaucoup de fautes. Je ſoupay avec luy, il ne me laiſſa aller qu'à minuit.

Le 7. il me fit l'honneur de me venir voir, & de paſſer toute l'aprés dîné dans ma chambre.

Le 8. & les trois jours ſuivans, je retiray de Thamas-Bec & de Mirzathaër tout ce qu'ils ne voulurent point acheter, aprés avoir fait marché de ce qu'ils vouloient avoir. Je ne leur vendis à tous deux que pour Mille écus & ſans profit. J'eus beaucoup de peine à conclure le marché, mais je fus payé dés qu'il eut été arreſté. Ils me mirent en conte, le premier, la faveur de ſon Pere auprés du Roy, & l'autre celle de ſes freres & de ſon oncle Mirza Sadec grand Chancelier, & me forcerent à prendre les lettres de recommandation quils m'offrirent pour eux, en compenſation du profit que je voulois faire. On ne peut croire les Careſſes, la Flaterie, l'engageant

Les Grands de Perſe eſclaves de leurs interests font tenir compte de plus petites faveurs qu'ils font.

& agreable procedé avec quoy les Grands en usent en Perse pour leurs interests quelques legers qu'ils soient. Ils agissent avec une si grande apparence de sincerité qu'il faut bien connoître le genie du païs & de la Cour pour n'être pas leur Duppe.

Rustan-Bec comble d'hônéterez le Sieur Chardin & le charge de lettres de faveur.

Le 13. je fus prendre congé de Rustan-Bec, qui devoit partir deux jours aprés pour Ardevil. Il me fit la faveur de m'accorder un long entretien sur la conduite que je devois tenir à Ispahan, pour avoir un heureux succez. Il me donna beaucoup de bons avis, & des Lettres de Recommandation pour ses Parens & pour Cosrou Can, Colonel des Mousquetaires. C'est un des plus puissans Seigneurs & des plus considerez à la Cour. Voicy mot-à-mot la Traduction de celle qui étoit pour ce Seigneur.

DIEU.

Traduction Françoise d'une de

On mande au plus illustre Seigneur de la terre, & on fait sçavoir à son cœur tres noble & de tres gene-

ces letres à un grand Seigneur de la Cour.

reux, que le Seigneur Chardin, *Marchand François, la fleur des Chrêtiens, qui avoit été envoyé en* Europe *par le feu Roy, lequel a presentement sa* (a) demeure *au Ciel, pour aporter de ce païs de riches Ouvrages de Pierrerie, en est revenu depuis quelques jours & vient d'arriver en cette Royalle ville de Tauris. L'amitié & la confiance que nous avons autre-fois contractée ensemble, l'a porté à me communiquer ses affaires. Il m'a témoigné qu'à cause que le grand Roy, qui l'a envoyé en Europe, s'est envolé au Royaume des Esprits & est devenu Citoyen du Paradis, il desiroit que moy qui suis son intime amy* (b) l'adressasse *à une personne considerable par la prudence de la conduite & par la grandeur de la dignité, & qui sçut rendre parfaitement de bons offices, afin de s'en servir d'un Canal pour arriver à la presence du Roy tres-Noble, tres-Haut & tres-Saint. Il s'est aussi particulierement informé à moy qui suis vôtre Intime, des grandes & royalles Qualitez que vous possedez, & l'ayant charmé par*

le recit que je luy en ay fait, il m'a découvert un extréme desir d'avoir (*c*) l'honneur *d'être recommandé à la bonté des* (*d*) Esclaves *de V. A. Moy qui en suis le veritable Amy je le recommande de tout mon cœur à vos Soins glorieux; & tout ce qui concernera ses affaires & ses interests. Il espere beaucoup de vôtre Royalle faveur & se fait seur, que V. A. ayant compris ses besoins par la lettre de moy vôtre serviteur, Elle fera en sorte que les bijoux précieux qu'il a apportez auront le bonheur d'aller dans les mains benites du Roy tres-noble. Une si genereuse faveur remplira de grandes esperances cet illustre Chrêtien & tous les autres Marchands de sa Nation que le commerce attire en ce St. Royaume.*

Explication des plus notables endroits de cette lettre.

(*a*) Le mot que j'ay traduit *demeure* signifie proprement *Aire d'aigle.* Les Persans en parlant de leurs Rois deffunts ajoûtent d'ordinaire ces mots *Krel-koldachion*, c'est-à-dire, *dont le Nid est au Ciel.*

(*b*) Il y a dans l'original *l'envoyasse*

voyasse au service, c'est une Phrase du langage Persan de dire mettre un homme au service d'un Grand, pour dire le luy recommander si fortement, qu'il ait ses Interests aussi chers que s'il étoit son Domestique.

(*c*) Les Persans pour dire *avoir l'honneur* disent être *Annobli*..

(*d*) On a déja parlé de cette figure de Rhetorique dont les Persans se servent en disant *les esclaves d'un Seigneur, pour signifier le Seigneur même.*

Le Sieur Chardin se dispose à partir de Tauris.

Le 18. je pris congé du Lieutenant du Gouverneur & de Mirza-thaer. Ils étoient tous deux ensemble. L'un & l'autre eurent la bonté de m'offrir un Conducteur. Je les en remerciay fort humblement, & leur dis que s'ils croyoient que j'en eusse besoin pour ma seureté, je les supplioís d'avoir la bonté de m'en donner. Ils repondirent que les passe-ports du Roy que j'avois étoient une suffisante Escorte, puisque je pouvois en les montrant prendre du monde

par

partout où je voudrois autant qu'il me plairoit ; que j'étois en païs de seureté, & que l'offre qu'ils me faisoient étoit seulement pour témoigner, qu'ils étoient disposez de tout contribuër à mon voyage. Des gens de Qualité qui étoient là m'ayant dit au même tems, que je n'avois besoin de personne, je me contentay de demander à Mirzathaer un Passe-port pour les Receveurs des Doüanes & des Peages, afin de n'être pas obligé de déployer ceux du Roy. Il me le fit aussi tôt expedier & le plus honnestement du monde, comme on le peut voir en la version que voicy.

Il se precautiõne d'un passeport pour les Doüaniers dõt voicy la teneur.

DIEU.

Aujourd'huy second jour du mois de Sefer *le victorieux l'an* 1084. *Le Seigneur* Chardin *marchand, la fleur des Marchands & des Europeans, est sur son Depart pour la Cour. Il est chargé d'un merveilleux Amas de bijoux precieux & d'autres*

Raretez dignes du Seigneur du monde ; qu'il a eu ordre d'acheter en ſon pays & d'aporter aux pieds du trône qui eſt le vray St. Siege du (*a*) Vicaire de Dieu. *On donne cet avis à tous Officiers ſubalternes, Regens, Lieutenants de Roy, Iuges civils & criminels, Prevoſts de villes & de grands chemins, Receveurs de Droits & de Peages, afin qu'ils ſçachent, que cette perſonne eſt de grande conſideration ; & qu'en conſequence d'un ordre d'enhaut, qu'il a en main, il luy faut fournir partout où il ira toutes les choſes dont il aura beſoin, luy donner toute l'aide & tout le ſecours raiſonnable qu'il demandera, & faire ſi bien qu'il arrive avec ſon Train, non ſeulement ſans nul malheur & nul mécontentement, mais auſſi rempli de ſatisfaction & d'honneur au Palais du tres-haut. Il faut auſſi bien prendre garde de ne luy pas faire ſentir de quelque maniere que ce puiſſe être, qu'on a quelque pretention ſur luy pour nuls droits de peage & de doüane, & s'aſſurer qu'il faut abſolument rendre conte tant de ſa perſonne & de*

ce qu'il porte, que des moindres dégoûts & mécontentements qu'on pourroit luy causer.

A côté étoit le Sceau, dont la marque est un passage de l'Alcoran qui signifie ma Confession de foy est au nom de Dieu, qui est mon refuge, & de Mahammed l'Apôtre de Dieu.

Explication du Sceau & des endroits singuliers de ce Passeport.

(*a*) Le mot que j'ay traduit *Vicaire*, est *Calife*, & signifie proprement *Successeur*. Les premiers Successeurs de Mahomet n'avoient point d'autre Titre, & parce que les peuples qui ont suivi sa Loy ont toûjours cru, que Dieu l'avoit établi Roy & Prophete Universel, l'avoit créé son Vicaire & son Lieutenant & luy avoit donné le droit de gouverner tout le mõde au Spirituel & au Temporel, ses Successeurs se sont entêtez de ces Titres fastueux ; & ont fait croire, qu'ils leur appartenoient par Droit de Succession : Or comme la race des Rois de Perse qui regne depuis 250. ans pretend tirer son origine de Ali, Gendre &

ſucceſſeur de Mahammed, ils s'en ſont attribué les vaines Qualitez & Prérogatives. C'eſt la raiſon de l'épithete *de Vicaire de Dieu* que les Perſans donnent à leurs Rois.

On luy donne avis de ne pas partir de Tauris ſans être bien accompagné & pourquoy.

Le 20. Mirzathaer m'envoya viſiter par un de ſes domeſtiques, pour ſçavoir s'il étoit vray, que je vouluſſe partir le lendemain ſeul avec mes gens, & pour me dire, que je devois bien m'en donner de garde; que j'attendiſſe compagnie, qu'il y avoit du danger d'aller ſeul alors, ſur tout étant étranger & chargé de beaucoup de bien, parce que c'étoit la ſaiſon que les Curdes, les Sara-nechin, les Turcomans & tous les autres Bergers, qui habitét en des Tentes à la campagne, & qui ſont la plûpart Voleurs, quittent les plaines à cauſe de l'ardeur du Soleil, & vont avec leurs troupeaux & leurs maiſons chercher dans les montagnes l'ombre & les pâturages. J'étois veritablement reſolu de partir le lendemain, mais je fis reflexion ſur

l'avis, & je trouvay qu'en effet je hazarderois trop pour gagner sept ou huit jours de temps. Je m'imaginay aussi, que ce Seigneur, en me donnant cet avis, vouloit tacitement se tirer d'affaire, & se declarer non responsable des mauvaises rencontres que je pourrois avoir. Il me vint encore de plus funestes pensées en l'esprit; tout cela m'obligea à retarder mon départ.

Cet avis luy fait differer son départ.

Le 26. il m'envoya donner avis, que le frere du Prevost des Marchands partoit dans deux jours, que c'étoit un fort honnête Seigneur, & que si je voulois avoir sa compagnie, il me recommanderoit fortement à luy. Je luy fis rendre mille remerciemens du souvenir & de l'affection qu'il témoignoit avoir pour moy, & luy fis dire, qu'il ne pouvoit me rendre de meilleur office, que de me mettre en de si bonnes mains. Je sçûs le soir qu'il l'avoit fait autant bien qu'on le pouvoit desirer: J'eus une extreme joye de ce soin officieux, à cause particulierement

qu'il me desabusoit des reflexions que j'avois faites, sur ce qu'il m'avoit envoyé dire deux jours auparavant.

Il part de Tauris avec le frere du Prevost des Marchands.

Le 28. je partis de Tauris avec ce Seigneur frere du Prevost des Marchands. C'est un de ces Esclaves du Roy, dont l'on a parlé. Il avoit quatorze Chevaux & dix Valets. Nous fimes trois lieuës en un païs beau, & uni entre des montagnes, tirant au midy. Nous logeâmes à Vaspinge, grand bourg de six cent maisons. Quantité de beaux Ruisseaux y serpentent de tous côtez. Il est remply de Jardins & de Saussayes qui sont toutes de Peupliers & de Tyls; on les entretient pour s'en servir à la structure des Bâtimens.

Le 29. Nous fimes cinq lieuës. Nous passâmes d'abord une petite coline, & marchâmes toûjours en suite par des Plaines admirablement belles, fertiles & couvertes de villages : Celuy où nous logeâmes se nomme *Agi-agach*. Ces plaines sont les plus excellens pâ-

turâges de la Medie, & j'ose dire du monde. Les plus beaux chevaux de la province y étoient au vert. Il y en avoit quelque trois mille. C'est la coûtume en Perse, de donner l'herbe aux chevaux, trente cinq ou quarante jours durant, depuis Avril jusqu'en Juin. Cela les purge, les rafraîchit, les engraisse & les renforce. On la leur donne à l'écurie, ou à la campagne, & l'on ne s'en sert point durant ce tems, ny quelques jours aprés. Le reste de l'Esté on leur mesle l'herbe & la paille coupée fort menu. Voyant ces beaux pâturages je demanday à ce jeune Seigneur, avec qui j'allois, *s'il y en avoit de meilleurs en Medie, & d'aussi belles & aussi grandes plaines*. Il me répondit, *qu'il en avoit vû d'aussi belles vers Derbent* (C'est la Medie Atropatiene) *mais non pas de plus vastes*. Ainsi l'on pourroit croire avec assez de fondement, que ces plaines sont l'Hypopothon dont parlent les anciens Auteurs, & où ils disent que les Rois de Medie tenoient un Haras

Coûtume de mettre les chevaux au vert en Perse.

Haras de cinquante mille chevaux.

de cinquante mille chevaux, & que c'eſt icy auſſi où il faut chercher la plaine de Nyſe, ſi celebre par les Chevaux Niſains. Le Geographe Eſtienne dit que Nyſe étoit dans le païs des Medes. Je contay à ce Seigneur les particularitez que les hiſtoires raportent de ces chevaux, & particulierement celle que raporte Favorin, que tous les chevaux Nyſains étoient Iſabelles. Il me dit, *qu'il ne l'avoit jamais lû ny entendu dire.* Je m'en ſuis enquis auſſi durant tout mon voyage à pluſieurs perſonnes d'érudition & de qualité, mais ſans aprendre qu'il y eut aucun endroit dans la Medie ni en toute la Perſe, où tous les chevaux naiſſent de couleur Iſabelle.

Remarques curieuſes touchant des ronds de pierres.

Le 30. nous fimes ſix lieuës par un chemin aſſez uni, qui ſerpente entre des colines. Aprés deux heures de marche, nous paſſâmes proche des ruïnes d'une grande ville, qu'on dit qu'il y a eu là autrefois; & qu'Abas le Grand acheva de détruire. On voit à gauche

du chemin de grands ronds de pierre de taille. Les Persans disent, que ces ronds ou cercles sont une marque que les *Caous*, faisant la guerre en Medie, tinrent conseil en cet endroit; parce que c'étoit la coutume de ces peuples, que chaque officier qui entroit au conseil portoit une pierre avec luy pour luy servir de siége. Les Caous sont les Geans. Herodote raconte quelque chose de semblable d'une armée Persanne, qui alloit contre les Scythes. Il dit que l'armée étant en Thrace, Darius luy montra un lieu & commanda que chacun y mit une pierre en passant. Ce qui cause le plus d'admiration en considerant ces pierres; c'est qu'il y en a de si grosses, que huit hommes auroient peine à les remuer, & qu'on n'aperçoit point qu'elles ayent pû être tirées que des montagnes voisines, qui sôt à six lieuës. Nous trouvâmes sur le chemin trois grands & beaux Caravanserais, & logeâmes à un village nommé Caratchiman, situé au bas d'une

Grosseur prodigieuses des pierres qui forment ces rôds.

coline. Il n'eſt pas ſi grand que Vaſpinge, mais il eſt auſſi beau.

Le 31. nôtre traitte fut de quatre lieuës par des colines & par des vallées, toutes admirablement belles & fertiles. Nous paſſâmes à mi-chemin, à travers un grand village, plein de Sauſſayes & de jardins, & fort arroſé. On le nomme *Turcman*, parce qu'il y a dans les campagnes qui l'environnent quantité de troupes de Bergers ainſi nommez. Nous nous arrêtâmes à *Pervaré*, autre village de la grandeur & de la beauté de Turcman, & ſitué de même en un fond au bas d'une coline, le long des bords d'un petit fleuve.

Le 1. Juin nous fimes deux lieuës en un païs plain & uny comme celuy que nous avions traverſé les jours precedens, & quatre entre des montagnes où le chemin eſt fort rude & fort difficile. Un petit fleuve, mais fort rapide paſſe au milieu, il va toûjours ſerpentant & l'on eſt obligé de le

passer plusieurs fois pour accourcir le chemin. Nous mîmes pied à terre à *Miana*. C'est un bourg situé au milieu d'une belle & vaste plaine, entouré de montagnes, qui separent sur cette route la Medie du païs des Parthes. C'est la raison du nom qu'il porte, car Miané veut dire proprement Mitoyen. Il y a en ce bourg un bureau de Doüane, dont les commis ont la reputation de fort tyranniser les petites gens qui y passent. Ils sçurent qui étoit le Gentilhomme avec qui j'allois, & qui j'étois aussi, cela leur ôta même la hardiesse de paroître. Il y a ce bon ordre en Perse, & presque dans tout l'Orient, que les Receveurs de toute sorte de droits, n'ont la permission ni l'authorité de rien demander aux personnes de qualité, à aucun officier du Roy quelque petit que soit son office, ni à un étranger de condition. S'ils avoient l'audace d'en approcher pour s'enquerir seulement de ce qu'ils portent elle seroit punie de bastonnades.

Commis des Doüanes rigoureux à l'égard des menus gens & pleins de respect pour les gens de qualité.

Fleuve de Miana tres-difficile à guayer.

Le 2. nous fûmes tant de tems à guayer le fleuve de Miana, à cause que le pont étoit rompu, & nous trouvâmes si rude la montagne qu'il faut traverser au-delà, que nous ne pûmes faire que trois lieuës. Ce fleuve est à un mil du bourg. Il est rapide & large sur tout où nous le passâmes. On fut plus de deux heures à chercher le guay, & à faire passer les chevaux de bagage, qui passerent tous bien graces à Dieu, & cinq heures à traverser la montagne, qui est fort haute & fort roide, & qui fait la separation entre la Medie & la Parthide. Ces deux grandes Provinces sont séparées par une chaine de montagnes, qui est une branche du mont Taurus; qui s'étend depuis l'Europe jusques à la Chine, traversant, comme l'on a dit, la Moscovie, la Circasie, la Mingrelie, la Georgie, le païs des Parthes, la Bactriane, la Province de Candahar, & les Indes. Au haut de la montagne nous vîmes sur une pointe de roche un grand Château ruïné.

Les Persans le nomment *le Château de la pucelle*, & disent qu'Artaxerxes le fit bâtir pour servir de prison à une Princesse du sang. Abas le Grand le fit ruïner, parce qu'il servoit de retraitte à une troupe de voleurs qui faisoient les Souverains dans ces montagnes. On y trouve çà & là de longues chaussées, que ce grand Prince a fait faire aux endroits difficiles à passer durant l'Hyver. Au bout de nôtre traitte nous passâmes sur un beau pont un grand fleuve nommé Kesil-heuzé, & logeâmes à Sémelé. C'est un Caravanseray bâti proche le pont, pour loger les Voyageurs qui ne peuvent passer outre.

Château de la Pucelle, pourquoy ainsi nommé.

Ce fleuve de Kesil-heuzé est plus grand & plus rapide que celuy de Miané. Il sert de bornes à la Medie & au païs des Parthes. On n'a pas de peine à reconnoître quand on l'a passé qu'on a changé d'air & de païs; car au lieu que la temperature de la Medie est assez humide & nebuleuse, qu'elle pro-

Qualitez du climat & terroir de Medie.

duit beaucoup de vents & de pluyes, & que le terroir du païs est fertile de soy ; quoy que quelques anciens Auteurs en ayent autrement écrit, l'air du païs des Parthes est sec au dernier degré ; c'est ce qui fait qu'on n'y voit que rarement durant six mois de l'année ny pluyes ny nuages. Le terrain est sablonneux, & la Nature n'y produit rien toute seule.

Quelle est la premiere & principale Province du Royaume de Perse.

Le païs des Parthes, qui a tenu à son tour l'Empire de l'Asie, est la plus grande & la premiere Province de la Monarchie Persane. Elle est toute du Domaine du Roy, & n'a point de Gouverneur, comme la pluspart des autres Provinces. Les Persans luy donnent pour limites à l'Orient la Province de Corasson, qui est la Coromitrene, au Midi celle de Fars, qui est la Perse proprement dite, l'Azerbejan, qui est la Medie, à l'Occident ; le Guilan & le Mazanderaan, qui sont l'Hyrcanie, au Septentrion. Cette Province a deux cens lieuës de longueur, & du moins cent cin-

quante lieuës de largeur. L'air y est tres-sec, comme on l'a dit, & le plus sain du monde presque par tout. Elle contient plus de montagnes que de païs plein. Ces montagnes sont nuës, & ne produisent (generalement parlant) que des chardons & de la bruïere : Les campagnes sont fertiles & agreables aux endroits où il y a de l'eau, mais où il n'y en a point, la terre ne produit rien du tout. Cette grande Province a plus de quarante villes, ce qui est beaucoup en Perse, qui n'est pas un Empire peuplé à proportion de son étenduë.

Noms differens de cette belle Province.

Les Orientaux appellent le païs des Parthes *Arak-agem*, c'est-à-dire, *Arak-Persienne*, pour la distinguer de l'Arabie qu'ils appellent *Arak-arab*. Ils l'appellent aussi *Balad-el-gebel*, c'est-à-dire, *Païs de Montagnes*, à cause qu'il y en a beaucoup, comme je le viens de dire. Mon opinion est que ces Scythes, de qui les anciens Auteurs ont écrit que les Parthes ti-

tirent leur origine, sont les petits Tartares qui habitent au Septentrion de la Perse, appellez maintenant *Yuz-bes*, & autrefois *Bactriens*, & que cet Arsace qui fonda l'Empire des Parthes; etoit du païs de Tamerlan, de Halacou & de ces autres Princes Tartares, qui ont fait de si grandes & fameuses conquêtes en Asie les derniers siécles passez.

Le 3. nous fismes quatre lieuës sur la même route que nous avions tenuë depuis nôtre départ de Tauris, sçavoir au Midy. Nous allâmes toûjours en beau chemin. Nous avions des montagnes proche de nous à droite & à gauche. Nous logeâmes à Sircham. C'est un grand Caravanseray proche de trois ou quatre petits villages. Il est situé en un terroir fort sablonneux & fort sec. Les Commis qui tirent les droits de la traitte foraine de la Province, y tiennent leur Bureau.

Le 4. nous fismes sept lieuës par des landes & des sablons. Le

chemin

chemin y ſerpente un peu, à cauſe de pluſieurs buttes & colines de ſable. Il ne laiſſe pas d'y avoir de côté & d'autre à peu de diſtance d'aſſez belles & fertiles campagnes, & çà & là des villages qui font une belle vûë. Le fleuve de Zenjan arroſe toutes ces campagnes. Nous logeames à un grand Caravanſeray nommé Niché, bàti entre cinq grands villages.

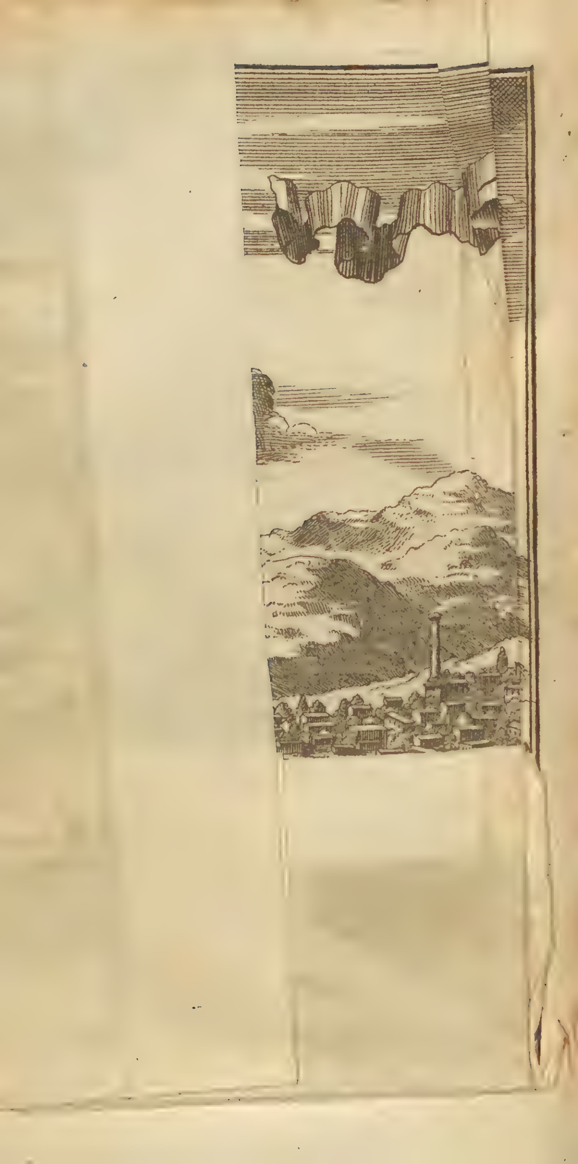
Le 5. nôtre traitte fut de ſix lieuës par des chemins plus beaux & moins tortus, & ſur la même route que le jour precedent. Nous logeâmes à Zerigan. C'eſt une petite ville qui n'a gueres plus que deux mille maiſons. Elle eſt ſituée en une plaine aſſez étroite : les montagnes qui la renferment, n'étant qu'à demi-lieuë l'une de l'autre. Le terroir de Zerigan eſt aſſez fertile & agreable, l'air bon & frais en Eté. Les dehors ſont remplis de jardins, & ſont aſſez divertiſſans, mais le dedans n'a rien de beau & de remarquable que de grandes ruines.

Particularitez de la ville de Zerigan.

Son ancienne fondation.

L'Histoire de Perse met la fondation de cette ville sous le regne d'Ardechir-babécon, plusieurs siecles avant Jesus-Christ. Elle remarque qu'elle étoit de vingt mille maisons, ce qui paroît assez vray-semblable; car à plus d'un mille aux environs on voit des ruïnes & des mazures. Tamerlan l'a détruisit entierement la premiere fois qu'il y passa, mais la seconde, sçavoir à son retour de Turquie, il en fit rebâtir une partie, ayant appris qu'elle avoit été long-temps florissante par les Sciences, & qu'elle avoit produit plusieurs grands Hommes. Elle est celebre pour ce sujet dans les Auteurs Orientaux. Les Tartares & les Turcs, qui ont ravagé la Perse, dêpuis Tamerlan, l'ont saccagée & détruite diverses fois, & ce n'est que dépuis le commencement de ce siecle qu'on s'est mis à la rebâtir.

Le 6. nôtre traitte fut en un païs le plus beau & le plus agreable qu'on puisse voir, à travers une belle plaine: où le chemin est



fort uni & fort droit. Il y a plusieurs belles eaux qui coulent de source, & qui rendent ce terroir merveilleusement fertile. On y voit tant de villages qu'on a peine à les compter, & beaucoup de saussayes & de jardins, qui forment d'agreables païsages, & des vûës charmantes. Nous mîmes pied à terre aprés cinq lieuës de marche à un grand Caravanseray, nommé Queurq-boulag, à une grande portée de canon de Sultanié.

L'aspect de la ville de Sultanié agreable de loin, & au côtraire de prés.

Cette ville est située au bas d'une montagne, comme on le peut voir dans le profil que j'en donne. Elle paroît de loin fort jolie & bien construite, & fait naître l'envie de la voir de prés: mais quand on en approche ce n'est plus la même chose, & elle paroît encore moins belle quand on est dedans. Il y a quelques édifices publics assez considerables pour l'architecture & pour la structure, avec trois mille maisons. Les gens du païs disent, que cette ville occupoit autrefois demi-lieuë


T. 2. P. 331
SULTANIE
M. Demasso f.

de terrain du côté d'occident plus qu'elle ne fait aujourd'huy : & que les Eglises, les Mosquées & les Tours ruïnées, qu'on voit de ce côté-là à cette distance, étoient du corps de la ville. Cela peut bien être vray, car les Histoires de Perse assurent qu'elle étoit la Capitale & la plus grande du Royaume : & il y a peu de villes au monde, où l'on voye de plus vastes ruïnes. Il y a beaucoup de vivres & à bon marché. L'air y est fort bon, quoy que fort changeant. On remarque qu'en toute saison il change presque à toute heure : car le soir, la nuit & le matin il est froid, & durant le jour il est chaud, d'une extremité à l'autre. Sultanié a 36. deg. 18. min. de latitude, & 48. deg. 5. min. de longitude. Un Sultan en a le Gouvernement.

Les Historiens ne sont pas d'accord sur l'origine & la fondation de Sultanié.

Quelques Histoires de Perse portent, que cette ville est une des plus anciennes du païs des Parthes, & qu'on n'en sçait point le Fondateur. D'autres disent au

contraire, que les premiers fondemens en furent jettez ſous l'aſcendant du Lion, par l'ordre & ſous le regne d'Ergon-can, fils d'Abkei-can, & petit fils de Halacou-can, & que n'ayant pû être achevée durant ſa vie, ſon fils Jangou-Sultan la fit achever, & la nomma *Sultanié*, c'eſt-à-dire, *Ville Royale*, car *Sultan* ſignifie proprement Roy, d'où vient *Seltenet*, qui eſt le terme ordinaire dont les Perſans ſe ſervent pour dire *Royaume* ou *Monarchie*. Les Monarques de l'Aſie, qui ont regné dépuis le ſeptiéme ſiecle, ſe faiſoient la pluſpart appeller *Sultans*, d'où nous eſt venu le mot de *Souldan*, que nos Hiſtoires donnent aux derniers Roys d'Egypte, & les Empereurs de Turquie s'appellent *Sultans*. J'ay, pourtant oüi dire à des Gens doctes, que cette ville n'avoit été appellée *Sultanié* ou *Royale*, que dépuis le temps que les derniers Rois de Perſe, qui ſe faiſoient auſſi appeller *Sultans*, y eurent étably leur demeure. Si cette ville a été

Obſervations ſur les noms differens de cette ville.

construite des ruïnes de Tigranocerta, comme plusieurs Auteurs modernes de l'Europe l'avancent hardiment, on pourroit dire que le nom qu'elle porte a été formé sur son nom ancien : car *Certa* en vieux Persan signifiant *ville*, Tigranocerta ne voudroit dire autre chose que *ville de Tigranes*, qui étoit Roy d'Armenie, comme chacun sçait. Je ne sçay pas cependant comment on peut prendre *Sultanié* pour *Tigranocerta*; Tacite disant que *Tigranocerta* étoit à 37. mille de *Nisibe*, ville que chacun sçait être dans la Mesopotamie sur le Tigre, à 25. lieuës de Ninive. Je le dis encore une fois, la Geographie des anciens Historiens est la plus confuse du monde, on ne les peut accorder, & ils étoient fort mal informez. Je ne le dirois pas si hardiment, si je ne voyois que les relations modernes font d'aussi grandes méprises en tout ce qu'elles publient, ou sur des memoires, ou sur le rapport d'autrui. Il n'y en a point dõt je ne pusse tirer des

exemples de cette verité. Cette ville a été plusieurs fois détruite, la premiere fois par Cotza Rechid, Roy de Perse, que nos Historiographes nomment *Giausan*, parce qu'elle s'étoit rebellée, & qu'elle avoit pris les armes contre luy; en suite par Tamerlan; puis par d'autres Princes Turcs & Tartares. Les Predecesseurs d'Ismael Sofy y firent quelque tems leur sejour, & l'on dit que quelques siecles auparavant, les derniers Roys d'Armenie y avoient aussi tenu leur Cour, & que de leur tems il y avoit plus de quatre cens Eglises. On en voit plusieurs de ruinées, comme je l'ay dit, mais il n'y en a point d'entiere, & il n'y habite nuls Chrétiens.

Elle a été plusieurs fois ruinée, & par qui.

Le 7. nous fismes six lieuës en un païs encore plus beau que celuy qu'on a décrit. On traverse un village à chaque mille pas qu'on fait, & l'on en voit une infinité en éloignement, entourez de saussayes, & separez par de belles prairies. Celuy où nous logeames est fort beau & fort grand, dit *Hibié*. Il est pro-

che d'un gros bourg entouré de murs & bien peuplé, qu'on nomme *San-cala* : Ce mot abregé signifie *Château de Hasan.*

Le 8. la lassitude de nos chevaux nous empêcha de passer Ebher, qui n'est qu'à deux lieuës de Hibié. Nous les fismes à travers ces belles & charmantes campagnes, dont l'on a parlé, tirant toûjours droit au Midy. Ce qui rend ces Plaines si agreables & si fertiles, est, la quantité d'eaux qui y coulent, & le labeur qu'on y fait ; car, comme on l'a dit, le terroir du païs des Parthes est de soy-même sec & sterile, mais par tout où on le peut arroser on y fait venir tout ce qu'on veut, & on le rend fort beau & fort bon.

Ebher ville biẽ agreable en plusieurs circonstances.

Ebher est une petite ville, à ne compter que les edifices, car elle n'a pas plus de deux mille cinq cens maisons, mais elle a tant de jardins, & ces jardins sont si grands, qu'un homme de cheval est une demi-heure à la traverser. Un petit fleuve, qui porte le nom de la ville, passe

passe par le milieu d'un bout à l'autre. On dit que c'est le même que les Anciens appelloient *Baronthe.* La situation en est riante & agreable, l'air y est fort bon, le terroir abondant en fruits & en autres vivres. Il y a des bâtimens assez bien faits. Les Hôtelleries, les Tavernes, les places publiques sont belles pour le lieu. Il y a trois grandes Mosquées, on voit au milieu de la ville les ruïnes d'un château de terre. Elle est éloignée de l'Equateur de 36. deg. 45. min. & des Isles fortunées de 48. deg. 30. min. Cette longitude & toutes les autres que je marque sont prises des plus nouvelles tables Persiennes. Un Darogué, c'est-à-dire, *Preteur*, ou *Recteur*, gouverne Ebher. Le Mirtchecarbachy, on appelle ainsi le grand Veneur, a ses appointemens assignez sur les revenus de cette ville. On appelle ces sortes d'assignations *Takvil.* On dira amplement ailleurs ce qu'il faut entendre par ce mot;

Les Geographes de Perse disent,

Illustre Fondatiõ de cette ville.

qu'Ebher a été bâtie par Kei-cosrou, fils de Siahouch, que Darab Keihoni ou Darius fit commencer le Château, que Skenderroumy, c'est-à-dire *Alexandre le Grand*, le fit achever, & que cette Ville a été autant de fois ruinée & saccagée que toutes les autres dont elle est proche. Cependant il n'y paroît point à present, tant elle a été bien relevée. Ces Geographes remarquent, que cette ville est des plus anciennes de la Province. Ce pourroit bien être *Vologoo certa*, ou *Messabetha*, ou *Artacana*, dont il est souvent parlé dans les anciennes Histoires de Perse.

L'usage de la langue Persanne commence vulgairemẽt à Ebher, jusqu'aux Indes.

A Ebher on commence à n'entendre plus parler que Persan dans les villes & à la campagne. Avant que d'arriver là le langage vulgaire est le Turquesque, non pas tout-à-fait comme on le parle en Turquie, mais assez peu different. D'Ebher jusqu'aux Indes on parle Persan, plus ou moins purement selon qu'on est plus ou moins

éloigné de Chiras où eſt la pureté de la langue Perſanne. Ainſi, c'eſt un langage tout-à-fait groſſier & mauvais, dont on ſe ſert à Ebher & aux endroits qui en ſont proche.

Le 9. nous fiſmes neuf lieuës par ces admirables plaines, où le chemin eſt auſſi beau & auſſi uni qu'une allée de jardin. On ne peut voir de plus belles campagnes. Aprés trois lieuës de marche nous paſsâmes un gros bourg preſque auſſi grand qu'Ebher, nommé *Parſac*. Plus outre nous laiſsâmes Casbin à gauche à cinq lieuës de nous. Voicy la deſcription que j'en dreſſay l'an 1674. dans un ſejour de quatre mois que j'y fis avec la Cour.

Ample deſcription de la fameuſe ville de Casbin.

Casbin eſt une grande ville, ſituée en une belle plaine à trois lieuës du mont Alouvent. Ce mont, un des plus hauts & des plus renommez de toute la Perſe, eſt une branche du mont Taurus, qui paſſe par les parties ſeptentrionales de la Parthie, comme on l'a dit,

& la ſepara de l'Hyrcanie. La longueur de cette ville eſt du Septentrion au Midy. Elle a été autrefois ceinte de murs, on en voit encore les ruïnes, à preſent elle eſt ouverte de toutes parts. Elle eſt compoſée de douze mille maiſons. Elle a ſix milles de tour, & cent mille habitans, parmi leſquels il faut compter quarante familles de Chrêtiens, & cent familles de Juifs, tous tres pauvres. Les plus beaux lieux qu'on y voye ſont l'Hyppodrome, ou carriere pour la courſe des chevaux, qu'on appelle *Maydan-cha*, c'eſt-à-dire, *Place Royale*, laquelle eſt longue de 700. pas, & large de 250. & eſt faite ſur le modelle d'Iſpaham. Le Palais Royal a ſept portes. La principale s'appelle *Alicapi*, c'eſt-à-dire proprement, *la Porte haute* ou *élevée*. Il y a au deſſus une inſcription en lettres d'or, dont voicy le ſens. *Que cette triomphante Porte ſoit toûjours ouverte à la bonne fortune, par la vertu de la confeſſion que nous faiſons qu'il n'y a point d'autre Dieu que*

Singularitez du Palais Royal de Casbin.

Dieu. Les jardins du Palais sont beaux & bien entretenus, faits en échiquier. Le Roy Tahmas avoit fait bâtir ce Palais assez petit, sur le plan que luy donna un Architecte Turc. Abas le Grand le fit tout changer & l'augmenta de beaucoup. Il y a peu de Mosquées à Casbin. La Cathedrale, qu'on appelle *Métchidgiuma*, (la Mosquée de la Congregation) est petite; elle a été fondée par Haron Rechid, Calife de Bagdad l'an 170. de l'Hegire. La Mosquée Royale, qu'on appelle *Metchid-cha*, est une des plus grandes & des plus belles de Perse, étant située au bout d'une ruë large, plantée de grands arbres, qui commence à la grande porte du Palais du Roy. Cette Mosquée a été bâtie presque toute entiere aux dépens de Tahmas, & de son vivant; son pere Ismael l'avoit fait commencer, mais ses fondemens n'étoient qu'à rez de chaussée lors qu'il mourut. Il y a aussi en cette ville plusieurs beaux édifices, parmy les Caravanserais, qui sont les

La Mosquée Royale de Casbin est une des plus belles de toute la Perse.

Hôtelleries publiques. Celui qu'on appelle l'Hôtellerie Royale a 250. chambres, un grand baſſin d'eau avec de grands arbres au milieu de la cour, & deux portes qui ménent dans la cour par deux ruës de boutiques, où l'on vend les plus precieuſes marchandiſes. Mais ce qui fait le plus grand ornement de Casbin n'eſt, ny ces Hoſtelleries, ny les Bains, ny les Bazars, ou places de commerce, ny les Cabarets à tabac, à cahvé, & à pluſieurs boiſſons fortes dont les Perſans font débauche; c'eſt un grand nombre de Palais des Grands de Perſe, qu'ils entretiennent de pere en fils pour les longs ſejours que la Cour Perſane fait en cette ville de tems en tems. Il n'y a pas tãt de jardins qu'en la plûpart des autres villes de la Province, parce que le terroir eſt ſablonneux & ſec, & qu'il n'y paſſe qu'un petit ruiſſeau, qui eſt un bras du fleuve Charoud, dont l'eau ne ſuffit pas. On fait venir d'autre eau de la montagne, par des canaux ſoûterrains qu'ils

En quoy conſiste le plus grãd embelliſſement de cette ville.

nomment *Keriſes*; On la reçoit en des caves profondes de trente pieds. Elle eſt fraîche, mais elle eſt peſante & fade. Cette diſette d'eau eſt auſſi cauſe que l'air de Caſbin eſt peſant, groſſier & mal-ſain, ſur tout en Eſté, ce qui vient de ce que la ville n'ayant point d'eau courante n'a point d'égoût pour emporter les immondices. On dit que les Perſans ne font pas paſſer à Caſbin le fleuve Charoud, de peur que la ville ne devienne plus belle qu'Iſpahan, & que le Roy n'aimât mieux y demeurer. Malgré cette diſette d'eau la ville joüit d'une grande abondance de vivres, & de toute ſorte de denrées; parce que les campagnes d'alentour qui regorgent d'eaux, abondent par même moyen en bétail, en grains & en fruits. Il y croît le plus beau raiſin de Perſe. On l'appelle *Chahoni*, c'eſt-à-dire *royal*. Il eſt doré, tranſparant & gros comme une petite olive. On en tranſporte de ſec en tout le Royaume. On en fait du vin le plus violent du monde, &

Raiſon politique qui empêche que l'on ne faſſe paſſer un beau fleuve à Caſbin.

aussi le plus delicieux , qui est épais comme tous les vins de liqueur. Cet excellent raisin ne croît qu'à de jeunes ceps. On ne les arrose point, & ils sont cinq mois d'Esté en un terrain sablonneux, & sous un ciel brûlant sans recevoir une goute d'eau. Quand la vendange est faite on laisse aller le bétail dans les vignes pour les brouter, puis on en coupe le plus gros bois, & on ne laisse que de jeunes ceps hauts d'environ trois pieds, qu'on n'a pas besoin, comme on voit, de faire soutenir par des échalas, aussi ne s'en sert-on point. Il croît encore force Pistaches en ce terroir, l'air y est extrêmement chaud l'Esté durant le jour, à cause de la haute montagne qui est au Septentrion : mais les nuits y sont alors si fraiches en recompence que pour peu qu'on s'y expose deshabillé, l'on ne manque point d'en devenir malade. Casbin est à 85. degrez & 5. minutes de longitude & à 36. degrez & 35. minutes de latitude.

Qualitez du climat de cette ville.

La plûpart des Cosmographes Europeans, qui ont traitté des villes de Perse, disent, que Casbin est l'ancienne Arsacie, qu'on appelloit Europe, avant que les Parthes luy eussent donné le nom d'Arsace, leur premier Empereur. Que c'est celle que les Grecs appelloient *Ragea*, & que l'Ecriture Ste. appelle *Ragés de Medie.* Quelques-uns ont opinion que c'est la *Casbira*, dont parle Strabon. Les histoires de Perse ne la font pas si ancienne. Celle qui est intitulée *Elbeijon*, c'est-à-dire *l'Explication*, porte que Chapour fils d'Ardechir-babecon l'a fondée, & qu'il luy donna le nom de Chaepour, comme qui diroit *la ville du fils du Roy*, car *Chae*, signifie *Roy*, & *pourra* en ancien Persan veut dire *fils*, de là est venu le nom de Chapour, que les Auteurs Grecs prononçoient Sapores. L'histoire intitulée *Téduiné* dit que cette ville qui fut nommée Chaepour n'est pas Casbin, & qu'elle n'étoit pas bâtie au même lieu où est presen- Sentimēs des Cosmographes & historiēs au sujet du nom & de l'origine de Casbin.

tement Casbin ; mais à trois lieuës au dessus vers l'Occident au conflant de deux fleuves, l'un nommé Haroud, dont l'on a parlé, qui vient du mont Alouvent, & l'autre appellé *Ebherroud*, c'est-à-dire *le fleuve d'Ebher.*

J'ay oüi dire à plusieurs Persans de consideration, qu'il y a là en effet quantité de ruines, & que tous les Auteurs sont d'accord que deux bourgs, nommez Sartché, qui en sont proches, ont été bâtis du tems d'Ardechir-babecon. Une autre histoire Persanne composée par un Autheur nommé Ambdalla, porte que le commencement de Casbin fut un château, que ce Roy qu'on vient de nommer fit bâtir, pour arrêter les courses des Deilemites qui descendoient du Mont Alouvent, & faisoient des ravages en tout ce territoire. Que ce château étoit situé au même lieu où est maintenant la place Royalle de Casbin, & qu'il fut ruiné par les Arabes du tems d'Osmam, un des premiers successeurs

Casbin à été commencée par un château & pourquoy.

de Mahammed. Presque toutes les histoires font mention de ce Château, & disent, qu'aprés qu'il eut été abatu on le rebâtit plus grand qu'auparavant, & qu'il se forma un gros bourg tout alentour. Mousaelhady-billa, fils de Mahamed Mehdy, Calife de Bagdad, le fit ceindre de murs l'an 170. de l'Hegire, & fit bâtir à mille pas de distance une petite ville qu'on nomma de son nom Medine-moussi. Un grand quartier de Casbin porte encore ce nom. Moubarec-yuzhec de nation affranchy du Calife qui avoit le gouvernement de la province, & à qui l'ouvrage avoit été recommandé, en fit bâtir un autre à pareille distance & le nomma Moubarekie, pour la conservation de son nom. Les Persans quelque tems aprés appellerent cette ville Moubarecabad. *Moubarec* signifie *benit*, *abad*, *habitation.*

Haron-Rechid, frere & successeur de Mousa-elhady, joignit ces trois petites villes en une, par quantité de beaux bâtimens qu'il

Commēt Casbin a été en peu de tems faite une

des plus grandes villes de Perse.

fit construire dans le vuide, mit une grosse garnison dedans, & ordonna qu'on entourât de murs & de fortifications toute la place. On commença d'y travailler l'an 190. de l'Herigire. Haron avoit dessein d'en faire un rampart côtre les Hircaniens & les Deilemites, & un magazin d'armes pour la guerre qu'il meditoit de porter en Iberie, & tout ensemble un lieu de commerce. Mais étant mort peu aprés l'entreprise & avant que d'en voir la fin, l'ouvrage demeura imparfait. L'an 245. sous le regne du Calife Mukt.dis-billa-mousi, fils de Nufa, qui avoit secoüé le joug de ce Pontife, & usurpé l'authorité Royale dans la Perse fit achever ces murs & ces fortifications, & donna à la ville le nom de Casbin ou Casvin, car on prononce ce nom tantôt par *b* tantôt par *v*, d'un mot qui signifie *chatiment* ou *peine*, parce qu'il faisoit emprisonner dans le château qui y étoit, tous les Grands qu'il vouloit punir. On donne une autre raison de cet-

te denomination, ſçavoir, que cette ville étoit un lieu d'exil. *Accmbeg* Auteur Armenien, eſt d'un avis different, car il tient que la ville de Casbin a été ainſi nommée du Roy Casbin.

L'an 364. une partie de la muraille de la ville étant tombée Saheb Calife Iſmael, premier miniſtre de Alié-Fecre-deulet Roy de Perſe, fit relever ce qui s'étoit ruïné, & des guerres civiles l'ayant détruites depuis preſque toute entiere. Emer Cherifaboualy Jafer, eut ſoin de ſon rétabliſſement, & y fit travailler l'an 411. avec tant d'application qu'il n'y paroiſſoit plus de ruïnes deux ans aprés. L'hiſtoire de Casbin fait mention de deux autres furieux deſaſtres, qui luy ſont arrivez par des tremblemens de terre. Le premier l'an 460. qui renverſa tous les murs & un tiers des édifices. Kebnon Prince de la race des Seljouge les fit reparer trois ans aprés ſous l'aſcendant de *Gemini*. Le ſecond tremblement qui ne fit pas tant de

Deſtruction, & rétabliſſement de Casbin.

mal que le premier arriva l'an 562. Mahamed fils d'Abdalla-elmegaré regnoit alors au païs des Parthes, & faiſoit ſa reſidence proche de Casbin. Il s'y transporta pour voir les domages du tremblement, & pour les reparer. Et parce que les murailles, qui n'étoient que de terre, ne luy ſemblerent pas aſſez belles ni aſſez fortes pour une ſi grande ville, il fit abatre ce que le tremblement en avoit épargné, & en fit faire de Brique rouge. Ces murs avoient cent mille & trois cent pas d'enceinte, & étoient renforcez de Tours à chaque cinq cens pas. Les Tartares & les Turcs ont ruïné entierement ces tours & ces murailles à diverſes repriſes, & celles qu'on avoit rebâties en leur place, à meſure que quelque nouveau ravage les détruiſoit. On en voit les ruïnes comme je l'ay dit.

Il y a 300. ans que l'on joüit d'une profōde paix à Casbin.

Aprés tout, Casbin s'eſt rétablie comme l'on voit, & depuis plus de trois cens ans elle joüit de la paix & de l'abondance par l'avantage de ſa ſituation, qui la rend ſi pro-

pre pour lier le commerce de l'Hircanie, de l'Iberie & de la Medie, avec les provinces meridionales du Royaume. L'an 955. de l'Hegire, le Roy Tahmas desesperant de deffendre Tauris contre le grand Soliman, se retira à Casbin, & fit de cette ville la Capitale du Royaume. Il la trouvoit commode en toute saison. Il y passoit l'hyver; l'esté il se retiroit à trois ou quatre lieuës à la cãpagne, & le passoit d'ordinaire sous des tentes au pied du mont Alouvent, où il y a beaucoup de lieux frais, d'eaux & d'õbrage. Ses successeurs ont passé leur vie de la même sorte jusques à Abas le Grand, qui dés la premiere année de son regne transfera la Cour à Ispahan. On allegue diverses raisons de ce changement. Les uns l'attribuent à l'air de Casbin, que sa Majesté, disent-ils, ne trouvoit pas bon; d'autres assurent qu'il fut épouvanté de ce que luy firent sçavoir les Astrologues, que les astres le menaçoient de plusieurs malheurs s'il demeuroit en

Abas le Grand transporte à Ispahan le siege de l'Empire qui étoit à Casbin & pourquoy.

cette ville. D'autres veulent, qu'il le fit pour executer mieux le desſein qu'il avoit de bâtir une nouvelle ville, s'étant mis en teſte, que c'étoit un plus ſeur moyen pour éterniſer ſa memoire, que toutes les grandes actions qu'il faiſoit. Mais ce qui eſt plus vray-ſemblable, c'eſt ce que j'ay oüi dire à un Seigneur qui a été fort aimé de ce grand Roy, que dés qu'il eût conçû le deſſein des grandes conquêtes, qu'il executa ſi glorieuſement vers l'Orient & vers le Midy, il quitta Casbin pour Iſpahan, afin d'être plus proche des païs qu'il vouloit conquerir.

Le changement a été bien prejudiciable à cette ville.

Quoy qu'il en ſoit cette ville eſt bien déchuë, depuis que la Cour s'en eſt retirée, & qu'elle a perdu tout ce qui accompagne la pompe d'une grande Cour. Les ſucceſſeurs d'Abas y ont été faire de tems en tems des ſejours d'une ou de deux années de ſuite. Le feu Roy étoit en chemin pour y aller quand il mourut. La ville l'en avoit fait ſoliciter par des preſens &

& des requêtes, & elle eut tant de joye d'apprendre que S. M. y venoit, qu'Elle donna trois cens Tomans de Present, ce sont treize cens pistoles, à l'officier qui luy en aporta la nouvelle. Le principal avantage qui luy revient du sejour de la Cour, est la consommation d'une infinité de denrées que le païs produit, & dont il n'y a point de transport, les Provinces voisines n'en ayant nul besoin.

Outre tout ce que l'on a dit qui rend Casbin une ville illustre, il ne faut pas oublier qu'il en est sorti plusieurs Auteurs celebres, entr'autres *Locman*, fameux pour les Fables qu'il a composées, qui ressemblent si fort à celles d'Esope, que de doctes Auteurs tiennent que c'est un même livre. Le Gouverneur de cette ville a titre de *Darogué*. On y en met un nouveau tous les deux ans. Il tire chaque année six cens Tomans de ce gouvernement, c'est neuf mille écus. On donne à cette ville dans les Actes juridiques, le surnom de Da-

Plusieurs illustres Autheurs sont Originaires de Casbin.

rel-ſeltenet, c'eſt-à-dire, *ſiege de la Royauté*; parce que les Rois de Perſe, qui ont regné le 15. & le 16. ſiecle y faiſoient leur reſidence, comme on l'a dit.

Nôtre traitte s'acheva à Kiaré, bourg gros de cinq cens maiſons. Il y a au milieu un Château de terre ſitué ſur une éminence, & à demy ruïné. C'eſt un reſte des lieux forts de ce païs qui furent abatus dans le 13. ſiecle. Les invaſions étoient ſi frequentes & ſi ſubites, & les guerres civiles ſi longues & ſi animées, qu'il falloit ſe fortifier par-tout, & ſe deffendre de toute ſorte de gens. On voit de pareils châteaux preſque dans tous les bourgs, & dans les grands villages du reſſort de Casbin.

Maniere de voyager dans tout l'Orient.

Le 10. nous ne fimes que quatre lieuës en un païs uni & agreable comme les jours précedens, continuant d'aller droit au midy. Nôtre maniere de voyager étoit telle, particulierement depuis Miané, qui eſt aux confins de la Medie. Nous partions toûjours le ſoir une

heure ou deux avant le Solei couché plus ou moins, ſelon la traitte que nous avions à faire. Nous achevions les traittes de cinq ou ſix lieuës à minuit ou environ. Les grandes de huit à neuf lieuës nous tenoient preſque toute la nuit. On voyage generalement ainſi dans tout l'Orient durant le beau tems, pour être à couvert de l'ardeur du Soleil, qui accableroit à la campagne les hommes & les animaux. La nuit on marche plus vîte, on eſt plus diſpos, les valets vont à pied de tems en tems ſans peine, & les maîtres même ſont bien-aiſes d'y aller un peu, pour diſſiper le ſommeil & de petits ſaiſiſſemens de froid, que la fraicheur de l'air cauſe. Tout cela ſoulage les chevaux. Quand on eſt arrivé on ſe met au lît, & on regagne ſur le jour pour dormir, ce que l'on avoit perdu la nuit. Un autre avantage qu'il y a à voyager de nuit eſt, que les beſtes de charge ſe repoſent tout le tems que la chaleur & les mouches les incom-

Cette maniere de voyager eſt avantageuſe pour pluſieurs raiſons.

modent, & qu'ils ſont bien mieux penſez, les valets voyant plus clair à les ſoigner. De plus on trouve plus aiſement durant le jour ce qu'il faut pour les hommes & pour les chevaux. Les hôtes des Caravanſerais, qui ont dormy preſque toute la nuit, parce qu'alors ils n'étoient pas employez, ſont debout & preſts à tout ce qu'on leur commande. La premiere choſe que font les Pallefreniers en arrivant eſt de promener les chevaux, on leur met aprés la couverture, & on leur lâche la ſangle. Au bout d'une heure ou deux on leur baille à manger, & les Pallefreniers ſe mettent à dormir. Tout le monde ſe leve à neuf ou dix heures, & l'on fait un leger repas. Les valets d'étable penſent les chevaux enſuite, & le Cuiſinier apreſte à manger, le Maître cependant ou repoſe de nouveau, ou s'occupe à autre choſe. A quatre heures on donne l'orge, car en tout l'Orient on ne nourrit point les chevaux d'avoine, & l'on ſelle : à même tems on

L'avoine n'eſt point en uſage pour les chevaux en Oriẽt mais biẽ l'orge.

ſert le ſoupé. Pendant que le Maître ſoupe le Cuiſinier nettoye la batterie, & le Valet de chambre ferme les mafras; c'eſt une maniere de porte-manteau, où l'on met le lit & les habits auſſi proprement que dans un coffre. Un cheval en porte deux. Les domeſtiques ſoupent enſuite, & pendant cela le Maître s'habille & ſe botte. Dés que les valets ont mangé, ce qui eſt bien-toſt fait parmy les Aſiatiques, le Cuiſinier enferme la vaiſſelle, le Pallefrenier va tirer la ſangle & brider, les autres plient les tapis & font le reſte des choſes qui ſont de leur devoir. On charge aprés & l'on s'en va. Ceux qui n'ont pas vû l'Orient auront peine à croire la commodité avec laquelle toute ſorte de gens y voyagent. Elle eſt grande neantmoins, quoy que pour ainſi dire on porte toute une maiſon avec ſoy. La raiſon en eſt, que les valets ayant chacun leur employ ſeparé, tout ſe trouve fait en un inſtant.

Il faut avoir voyagé en Orient pour croire qu'on y voyage commodement.

Nous logeâmes à Segs-abad. Ce

nom ſignifie *l'habitation des chiens.* C'eſt un bourg grand comme Kiaré. Il eſt au milieu d'une belle plaine, où il y a quantité de villages. A Segs-abad, ny à Kiaré l'on ne trouve point de Caravanſerais: mais il y a en chacun 15. ou 20. grandes maiſons que les proprietaires tiennent ouvertes pour le logement des paſſans, & qu'ils entretiennent plus nettes que les Caravanſerais. On y eſt auſſi beaucoup mieux accommodé, mais il en coute plus, parce que l'Hôte n'oſant demander de loüage, ny ſa peine, ce qui n'eſt pas la coûtume, il s'en fait payer ſur le fourrage & les denrées qu'il fournit à ſes Hôtes, qu'il leur vend à diſcretion, au lieu que dans les Caravanſerais tout eſt taxé.

Le 11. nôtre traitte fut de huit lieuës. Nous fiſmes les deux premieres entre des bûtes & des colines, où le chemin eſt raboteux & mal uny; les autres en une belle plaine, couverte de villages par tout, & la plûpart labourée. On

dit que c'est celle où se donna la bataille entre Luculle & Mythridate, & que la deffaite de Crassus a encore renduë si celébre dans l'Histoire Romaine. Nous mîmes pied à terre à un Caravanseray, nommé *Koskeirou*, un des grands & des beaux qu'on ait jamais bâtis en Perse. Il y a tout joignant deux jardins, deux cisternes, un bain, & un petit canal, qui en dépendent. C'est une charité de la principale Femme d'Abas le Grand. Elle fonda ce lieu avec un revenu de mille livres pour les gages de quatre valets qui logeroient dans le Caravanseray, afin de le tenir net & de servir les passans : mais ces mille livres ont été diverties à d'autres usages par l'avarice des Curateurs. C'est ce qui fait que le Caravanseray est fort salle presque par tout, & que l'ordure le ruïne. Il a coûté, dit-on, quatre mille tomans à bâtir, c'est cent quatre-vingts mille livres. La Perse a çà & là des ponts, des chaussées, des Hôpitaux, des Caravan-

Plaine fameuse pour avoir servy de chãp de bataille à Mitridate.

Princesse Persanne Fondatrice de plusieurs lieux de charité.

ſerais, qui ſont des profuſions de cette charitable Princeſſe. Elles ont rendu ſon nom celebre, & ſi l'on en croit la voix publique, elle a depencé cent mille tomans à ces œuvres pies, c'eſt quatre millions & demi.

Le 12. nous fimes huit lieuës, trois en la belle plaine, où eſt *Koskeirou*, & cinq en un païs enfoncé, où le chemin eſt un peu tortu & rabôteux. Nous arrivâmes deux heures avant jour à Sava, & logeâmes au faux-bourg qui eſt ſur le grand chemin.

Ce que c'eſt que la ville de Sava.

Sava eſt une grande ville, ſituée en une plaine ſablonneuſe & ſterile, à la vûë du mont Alouvent. Elle a deux milles de tour, & eſt ceinte de murs, mais elle n'eſt guéres peuplée, & horſmis le cœur de la ville le reſte ſe ruïne, faute d'être habité. Les murs auſſi ſont mal entretenus, & il n'y a rien de remarquable à l'entour. Elle a été belle autrefois, les ruïnes de pluſieurs grands édifices le montrent. Il y paſſe un petit fleuve & quantité


Tom. I. pag.
A. La Vielle Vile
B. la Nouvelle Vile
C. Le Chateau
C



tité de canaux. Son terroir est sec & sablonneux. Il n'y vient rien qu'à force d'art & de travail. Il y a pourtant grand nombre de jardins. L'air qu'on y respire est échauffé & assez mal-sain, sa latitude est de 35. deg. 50 min. sa longitude de 85. deg. Un Derogué en est Gouverneur.

Les Histoires de Perse disent unanimement, que toute la plaine de Sava étoit autrefois un marais ou lac salé, pareil à cette plaine qu'on appelle *la mer de sel*, qui n'est qu'à vingt lieuës de cette ville en tirant à l'Orient, & que l'on traverse sur une chaussée de trente lieuës, en allant d'Ispahan en Hyrcanie : mais ces Histoires ne sont pas d'accord du temps que ce marais fut desseché. Les unes portent fabuleusement que ce fut la nuit que nâquit Mahamed : Les autres que ce fut Haly son gendre, qui en fit miraculeusement écouler les eaux. Celles-cy ajoûtent, qu'il fit ce miracle sans venir sur le lieu, en prononçant seulement une pa-

Miracle fabuleux au sujet de la ville de Sava.


Tom. I. pag. 456.
A. La Vielle Vile
B. la Nouvelle Vile
C. Le Chateau
SALE
A
B
C



role & qu'il le fit à la conſideration des habitans de Com, qui tenoient ſon party contre le beau-pere de Mahamed. Elles diſent auſſi, que ce peuple pour conſerver la memoire d'un ſi rare évenement bâtit une ville au milieu de ce marais deſſéché, & en poſa la premiere pierre ſous l'aſcendant de *Gemini*. Les peuples du Septentrion la ruïnerent au quatriéme ſiecle du Mahometiſme. Coja-ſehidel-din fils de Melec-Cheref el din-Sauvegi la fit rebâtir quarante ans aprés plus grande qu'elle n'étoit avant ſa deſtruction, & la fit entourer de murs & paver de briques rouges. Quelque tems aprés Cojé chems-eldin la fit agrandir du côté du Nord, y fit conduire l'eau par dix canaux, & y fit bâtir une grande Moſquée à la partie Occidentale, ſur le plan de celle que Saied-eshac fils d'Imam-Mouſa-Cazem y avoit fait conſtruire pluſieurs ſiécles auparavant. Tout joignant cette Moſquée eſt un ſuperbe tombeau de Bercordar-bec

Ruïnes & rétabliſſemẽt de cette ville.

Grand Maître de l'Artillerie de Perse, qui mourut d'hydropisie en cette ville il y a dix ans.

Vis-à-vis Sava à l'Occident à quatre lieuës est un pelerinage fameux par la devotion des Persans. Ils l'appellent Echmoüil, c'est-à-dire Samuel, & ils croyent que ce Prophete y a été enterré. On a bâti sur son tombeau un beau Mausolée au milieu d'une Mosquée magnifique. A l'opposite, sçavoir au Levant, à neuf lieuës de la ville, sous un même parallele, on voit çà & là des vestiges de la celebre ville de Rey, la plus grande ville de l'Asie. Les merveilles que l'on en raconte sont incroyables, neantmoins elles sont generalement assurées par tous les Historiens, & par quelques-uns comme témoins oculaires. La Geographie Persane porte, que du tems du Calife Mehdy-billa-abou Mahamed-Davanick qui vivoit au neuviéme siecle du Christianisme, la ville de Rey étoit divisée en 96. quartiers, dont chacun avoit quarante six

Le Prophete Samuel est une occasion d'un fameux pelerinage de devotion.

Merveilles presque incroiables de la ville de Rey en Perse.

ruës, chaque ruë 400. maiſons, & 10. Moſquées; Qu'il y avoit de plus dans la ville 6400. Colleges, 16600. bains, 15000. tours de Moſquées, 12000. moulins, 1700. canaux, 13000. Caravanſerais. Je n'oſe inſerer le nombre des maiſons, ne pouvant pas croire qu'il y eut ſeulement la moitié autant d'hommes, & cependant nôtre Geographie eſt en cela ſoutenuë de tous les Auteurs Orientaux. Les Auteurs Arabes affirment auſſi, qu'au troiſiéme ſiecle du Mahometiſme, qui eſt juſtement le même tems, Rey étoit la ville de l'Aſie la plus peuplée; & qu'on tenoit, qu'aprés Babylone jamais ville n'avoit été ſi conſiderable, ſoit en nombre d'habitans, ſoit en richeſſes & en biens. De-là luy ſont venus les titres ſuperbes qu'elle a dans les hiſtoires de *premiere des villes*, d'*Epouſe du monde*, de *porte des portes de la terre*, & de *marché de l'Vnivers*.

Sentimẽs ſur ſa fondatiõ anciẽne.

L'origine de Rey n'eſt pas moins conſiderable. La Chronique des Mages en fait Chus petit

fils de Noé fondateur. Elle ajoute qu'il en posa la premiere pierre sous l'ascendant du Scorpion. La commune opinion est, qu'elle a été fondée par Houcheing pichdadi, comme qui diroit *premier justicier.* Les Orientaux donnent ce nom à tous les Rois de Perse de la premiere race, parce qu'ils furent les premiers Gouverneurs & Legislateurs dont ils ayent eu connoissance. Houcheing étoit le second Roy de cette race. Manoutcher cinquiéme Roy aprés Houcheing l'agrandit considerablement. Elle subsista en sa splendeur jusqu'aux conquêtes des premiers Mahometans qui la detruisirent. Mebdy billa surnommé Mansour, ou le victorieux, troisiéme Calife de Babilone, la releva plus grande & plus populeuse qu'auparavant, & ce fut sous ses successeurs qu'elle parvint à cette puissance dont nous avons parlé. Sa derniere ruine arriva par des guerres civiles, au tems que les Tartares étendirent leurs incursions dans le païs

Eclairciſſement ſur les troubles de religion qui ont ruiné pluſieurs fois cette ville.

des Parthes. La Religion Mahometane étoit alors diviſée en ſectes comme elle l'a toûjours été. Celle des Chia qui étoit celle des Perſans, & celle des Sunnis que les Turcs ſuivent, partageoient le païs. Ces deux partis ſe firent la guerre ſoixante ans durant, & la ſecte des Chia ayant ſuccombé à cauſe du ſecours des petits Tartares, qui ſont Sunnis, la ſecte victorieuſe ſe partagea en deux autres opinions, qu'on appelle du nom de leurs auteurs Chafai, & Hanifei, qui ſont encore aujourd'huy en vigueur parmi tous les Mahometãs Sunnis. Ces guerres jointes aux incurſions des Tartares détruiſirent la puiſſante & fameuſe Rey, & la reduiſirent à rien avant la fin du ſixiéme ſiécle de l'Epoque Mahometane. Soixante ans aprés Facre-eddin Prince Parthe ayant fait la paix avec Cazan-Can Roy de Perſe, de la race des Tartares, eſſaya de rebâtir cette malheureuſe ville, mais il n'en ſçut venir à bout. Ptolomée l'appelle Raquaja, les autres Au-

teurs Grecs l'appellent comme luy de noms qui paroissent formez sur celuy de Rey. Sa latitude est de 35. deg. 35. min. & sa longitude de 76. deg. 20. minutes. Le terroir en est fertil & agreable, & produit beaucoup de bons fruits. L'air en est mal sain, il y jaunit la peau, & il donne la fievre, & cependant on dit que le monde y vivoit aussi long-tems qu'ailleurs. Cela est merveilleux & donne lieu à ce Distique Persan, *J'ay vû en songe l'ange de la mort nud en chemise, qui s'enfuyoit de Rey au point du jour, crainte du mauvais air.* Qualitez du climat de la ville de Rey.

Cette ville a produit beaucoup de sçavans hommes, & a renfermé dans son sein durant plusieurs siecles les plus grandes richesses de l'Orient. On dit que durant sa splendeur cent lampes de toute sorte de métaux éclairoient toute la nuit plusieurs petites Mosquées & 500. les plus grandes. Preuve de sa religion.

Le 13. nous fimes six lieuës en un païs beau & uny. Le chemin y serpente à cause du fleuve, qui

y ſerpente auſſi & des canaux qu'on conduit en divers endroits de la plaine pour arroſer la terre. Nous paſſâmes un grand pont & pluſieurs petits, & logeâmes en un grand Caravanſerai, bâti en raſe campagne proche de quatre autres plus petits. On le nomme Jaferabad, c'eſt-à-dire *l'habitation de Jafer*, du nom d'un grand Seigneur de Perſe, qui a fait bâtir les premieres hôtelleries qu'il y a eu en ce lieu.

Le 14. nous fimes cinq lieuës dans la plaine dont l'on a parlé. Nous paſſâmes à my chemin le long d'un petit mont nommé Couh teliſme, *Couch* ſignifie *montagne*, *teliſme* eſt ce que nous diſons *taliſman*. Ce mont a quelque choſe de fort particulier en ſoy que je n'avois pû croire juſqu'à ce jour. C'eſt qu'à meſure qu'on s'en approche il montre une nouvelle forme, & paroît d'une grandeur & d'une figure differente. Le ſommet, ou la pointe eſt toûjours en face, & l'on diroit qu'elle tourne

Obſervations curieuſes au ſujet d'un mõt extraordinaire.

de même côté, & à mesure qu'on se tourne pour la regarder. J'ay regardé ce mont de toutes parts avec le même succez. Cet enchantement naturel peut venir à mon avis des diverses vûes & perspectives sur lesquelles on regarde ce petit mont, la nature y ayant fait quelque chose d'approchant à ce qu'on voit en ces Tableaux ingenieux, qui presentent divers objets à ceux qui les regardent sur divers points de vûe. Il est d'une terre noirâtre mouvante semblable à ces terres brûlées qu'on voit au bas des montagnes qui jettent du feu. Il paroît de prés plein de creux & de détours, qui semblent faits exprés. Je me suis enquis de plusieurs gens du païs si ce mont jettoit du feu, mais je n'ay trouvé personne qui eut ny vû ny oüi dire qu'il en jettât. C'est une prevention publique, que ceux qui veulent y monter s'y perdent, & enfoncent dans la terre comme on fait dans l'eau, & l'on conte, qu'un jour Abas le Grand y fit aller un valet de pied

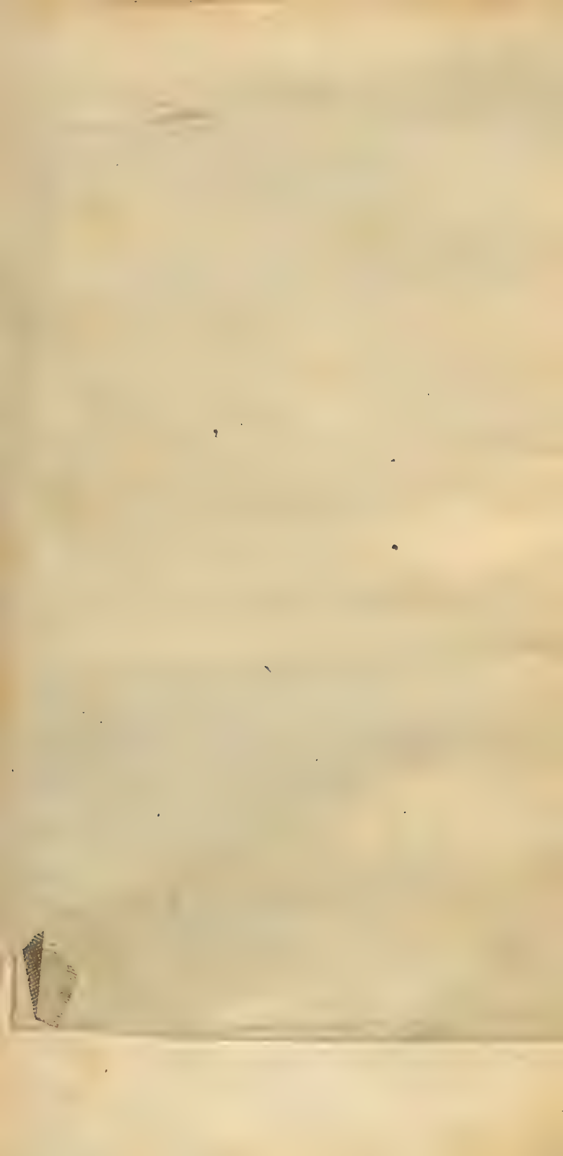
avec un fallot allumé ſur l'épaule, que le fallot s'éteignit bien-tôt & que l'homme ne parut plus. Ce mont eſt à gauche quand l'on va à Com.

Les deſcendans du Calife Ali ſont les Saints des Perſans.

En approchant de cette ville nous voyions de toutes parts de petits Mauſolées & de petites Moſquées, où ſont enterrez des petits fils & des deſcendans d'Aly. Les Perſans appellent tous les premiers deſcendans de ce Calife Ymamzade, c'eſt-à dire, *fils d'Apôtres*. Ce ſont les Saints des Perſans. Il y en a une infinité enterrez en ce royaume. On en conte quatre cens quarante-quatre au tour de Com. Nous terminâmes nôtre journée en cette ville à dix heures du ſoir, & j'y penſay terminer ma vie par un malheur tout-à-fait imprevû.

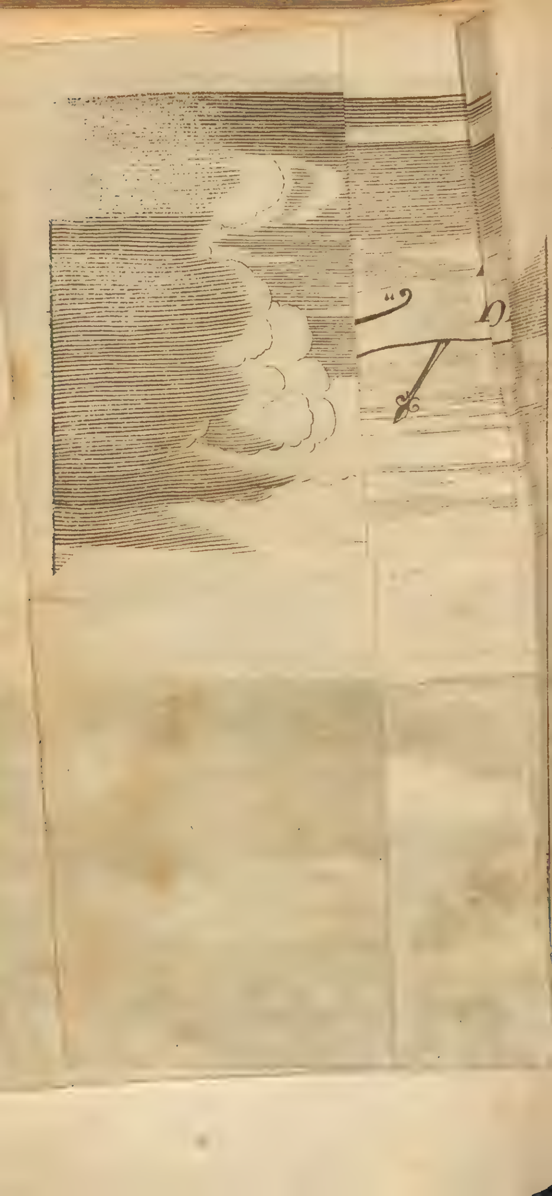
Le Sieur Chardin en danger de perdre la vie en arrivant à Com.

J'avois mis pied à terre à la porte du Caravanſerai, & tenois mon cheval par la bride, attendant que mon Pallefrenier le vint prendre. Un cheval de main qui étoit devant moy, & que je ne voyois pas, me ſentant à ſa queüe me






KOM
M. Demasso fecit



donna de toute ſa force des deux pieds dans l'eſtomach, ſi j'euſſe été un peu plus loin le coup m'eût crevé ſans doute. Je ne tombay point, la tête de mon cheval me ſoutint, mais je fus plus de demy quart d'heure preſt d'étouffer & ſans pouvoir reprendre haleine. Dieu en ſes grandes miſericordes eut pitié de moy, & fit que j'échapay de ce rude coup. Je m'en ſentis pourtant ſeize ſemaines, mais ſans que cela m'empêchât d'agir preſque à l'accoutumée.

Particularitez de la ville de Com.

Com eſt une grande ville ſituée en une plaine le long d'un fleuve, & à demy lieuë d'une haute montagne. Sa figure eſt un carré long, ſa longueur prend de l'Orient à l'Occident, comme on le peut voir dans le plan qui eſt à côté. Elle a quinze mille maiſons au dire des gens; car je ne les ay pas contées. Elle eſt ceinte d'un foſſé, & d'un mur flanqué de tours demi ruinées. Elle eſt entourée de jardins. Il y en a de grands de l'autre côté de l'eau.

On voit en un des plus beaux qu'il y ait le Mausolée de Rustan-Can, Prince de la race des derniers Rois de Georgie, qui embrassa la Religion Mahometane pour avoir le gouvernement de ce Royaume-là. Ce jardin est une des plus ordinaires promenades de la populace de Com. Il y a deux beaux Quays le long du fleuve aussi longs que la ville, & au bout à l'Orient un fort beau pont. Il y a aussi de beaux & de grands Bazars, où se tiennent les marchez en gros & en détail. Com n'est pourtant pas un lieu de grand commerce. On en transporte des fruits frais & secs, principalement des Grenades, beaucoup de Savon, des Lames d'épée & de la Poterie blanche & vernissée. Il ne se fait point en toute la Perse de meilleur Savon, ni de plus excellentes lames d'épée qu'en cette ville. Ce que la Poterie blanche qu'on en transporte a de particulier, est qu'en Esté l'eau s'y rafraîchit merveilleusement bien & fort vîte par le

Especes de denrées que l'on trãsporte de Com, dans les païs étrangers.

moyen de la transpiration continuelle. Les gens qui veulent boire frais & delicieusement ne se servent d'un même pot que cinq ou six jours tout au plus. On l'humecte d'eau rose la premiere fois, pour ôter la senteur de la terre, & puis on le pend à l'air plein d'eau & un linge moüillé au tour. Un quart de l'eau transpire en six heures de tems, la premiere fois, puis moins de jour en jour, tant qu'à la fin les pores se bouchent par la matiere crasse & épaisse qui est dans l'eau & qui s'arreste dans ces pores. Dés que la transpiration est empêchée dans ces pots, l'eau s'y empuantit, & il en faut prendre de neufs. Il y a en cette ville quantité de profondes caves où le peuple va puiser l'eau à boire. La plûpart de ces caves ont quarante à cinquante marches de descente & fort hautes. L'eau en est aussi fraîche quand on la tire que celle qui est à la glace. Elle sort par des fontaines qui se ferment au robinet. C'est un grand regal

L'eau à boire se tire de profondes caves.

que cette eau, durant l'été, qui eſt furieuſement chaud à Com & aux environs. Cette ville a quantité de beaux Caravanſerais & de belles Moſquées. La plus belle eſt celle où ſont enterrez les deux Rois de Perſe derniers morts.

Deſcription d'une celebre Moſquée où ſont enterrez deux Rois de Perſe.

Voicy le deſſein de cette celebre Moſquée dont l'on parle par tout l'Orient. Elle a quatre cours, comme le deſſein le montre. La premiere eſt plantée d'arbres & de fleurs comme un jardin. C'eſt un carré long. L'allée du milieu eſt pavée & ſeparée des parterres par une balluſtrade. Il y a deux terraſſes carrelées aux deux côtez. Elles ſont de la longueur de la cour, & hautes de trois pieds, ſur chacune il y a vingt chambres voutées de neuf pieds en carré, une cheminée & un portique. A l'entrée de cette cour il y a à gauche une de ces profondes caves dont l'on a parlé, & à droite une voliere. Le lieu eſt tout-à-fait recreatif : un canal d'eau claire en fait le tour. Il ſort d'un baſſin d'eau qui eſt à l'entrée,

& se rend en un autre qui est au bout. Dix distiques en lettres d'or sur le haut du portail font l'inscription de ce Mausolée : En voicy la traduction.

La datte du Portail du Tombeau de la tres-venerable & pure Vierge de Com, *sur qui soit le salut.*

Traduction de plusieurs distiques gravez au frontispice d'une porte de cette Mosquée

Au temps de l'heureux regne du Roy Abas second, soûtien du monde, de qui les jours soient augmentez.

Cette Porte de Misericorde a été ouverte à la face des peuples. Quiconque jette les yeux dessus perd l'idée du Paradis.

Quiconque a traversé ses cours, dont l'aspect réjoüit les cœurs, ne les a point passées vite comme le vent.

Massoum *Vicaire du Grand Pontife ; des sages avis duquel le Soleil aprend à regler son mouvement, a fait faire par* Aga Mourad * *l'un de ses substitus ce portail, dont la hauteur & l'excellence surpasse le Trône celeste.*

*Ce nom signifie Desir.

C'est l'entrée du Palais Royal de la tres-venerable Vierge pure, qui tire son extraction de la maison du Prophete.

Heureux & glorieux le fidele qui par reverence prosternera sa tête sur le seuil de cette porte, à l'imitation du Soleil & de la Lune.

Tout ce qu'il demandera avec foy de dessus cette porte sera comme la flêche qui atteint le but. (c'est-à-dire, Il sera exaucé.)

Certes jamais la fortune n'embarrassera les entreprises de celuy qui pour l'amour de Dieu a élevé ce portail à la face du peuple.

O fidelle, si tu demandes en quelle année a été construit ce portail, je te répons, de dessus le portail, *de Desir* demande tes desirs.

Esclaircissement sur la maniere de chiffrer dőt usent les Persans.

Pour entendre ce dernier Distique, il faut sçavoir, qu'au lieu que dans nôtre Alphabet il n'y a que sept lettres numerales, ou qui servent de chiffre, comme l'V qui vaut cinq, l'X dix, L cinquãte, l'Alphabet chez tous les Orientaux a l'usage des nombres arithmetiques; ainsi par un jeu d'esprit, à quoy il faut beaucoup d'imagination, ils marquent l'année d'une chose par des mots qui y ayent du

raport,

raport, & ſoient compoſez des lettres qui faſſent juſte en leur valeur d'arithmetique le nombre des années de leur Epoque. Celles-cy font 1061. ans. Je vay en produire un autre exemple.

Le feu Roy de Perſe fit faire une tente qui coûta deux millions. On l'appelle la *Maiſon d'or*, parce que l'or y reluit par tout. J'en donneray ailleurs la deſcription. On peut juger quelle riche piece c'eſt, tant par le prix qu'elle coute, que par le nombre des chameaux qu'il faut pour la porter, qui eſt de 280. L'Antichambre eſt faite d'un velours à fond d'or, dont la corniche eſt ornée de vers qui finiſſent ainſi; *Si tu demandes en quel tems a été fait le trône de ce ſecond* Salomon. *Je te diray, Regarde le trône du ſecond* Salomon. Les lettres de ces derniers mots priſes pour chiffres font 1057. ans. Cela tient du galimathias en nôtre langue, mais dans les langues Orientales cela a ſa beauté & ſes graces.

Tente d'un Roy en Perſe valant deux millions.

La ſeconde cour n'eſt pas ſi bel-

le que la premiere : mais la troisiéme ne l'est pas moins. Elle est entourée d'apartemens chacun a deux étages, d'une terrasse, d'un portique, & d'un canal tout de même que la premiere. Au milieu il y a un grand bassin. Quatre gros arbres en marquent les coins, & le couvrent de leurs feüillages. On entre de cette troisiéme cour dans la quatriéme, par un escalier de marbre de douze marches. Le portail qui est au haut est tout-à-fait magnifique. Il est revêtu en bas de marbre blanc transparent semblable à du porphire & à de l'Agathe. Le haut, qui est un grand demi-dome, est peint de moresques d'or & d'azur appliquez fort épais. Cette quatriéme cour a des chambres en bas & aux côtez, avec des terrasses & des portiques comme les trois autres. Ce sont les logemens des gens d'Eglise, des Regens, & des Etudians qui vivent des rentes de ce lieu sacré.

Portail magnifique d'une des portes de cette Mosquée.

En face est le corps de l'édifice,

Corps principal de cet édifice.

Il consiste en trois grandes chapelles sur une ligne. Celle du milieu a une entrée de 18. pieds de profondeur tout-à-fait magnifique. C'est un portail de ce beau marbre blanc dont l'on a parlé. Le haut qui est aussi un grand demi-dome est incrusté par dehors de grands carreaux de fayance, peints de moresques, & par dedans tout doré & azuré. La porte qui a douze pieds de hauteur & six de largeur est de marbre transparent. Les valves ou battans sont tout revêtus d'argent, avec des appliques raportées de vermeil doré, de cizelé, & de lissé, qui font une Mosaïque tout à fait riche & curieuse. La Chapelle est octogone, couverte d'un dome élevé. Le bas à la hauteur de six pieds est revêtu de grandes tables de porphire ondé, & peint de fleurs tirées avec de l'or & des couleurs, dont la vivacité & l'éclat sautent aux yeux. Le haut est de moresques d'or & d'azur admirablement vives & éclatantes. Le fond du dome est fait

Ornemēs admirables d'une Chapelle de cet édifice.

tout de même. Ce dome eſt fort gros & admirablement beau, incruſté en dehors comme le portail. Au deſſus s'élêve une grande éguille ou colophon ſurmontée d'un croiſſant, dont les pointes ſont alongées & renverſées de la maniere que la figure les repreſente. Ce colophon, qui eſt d'une notable groſſeur, eſt composé de boules de diverſes groſſeurs, poſées l'une ſur l'autre, & paroît d'en bas avoir plus de vingt pieds de haut avec le croiſſant. Le tout eſt d'or fin. Les perſans diſent, que tout eſt maſſif. S'il eſt veritable cela vaut des millions. Quoy qu'il en ſoit cet ornement ne peut être que de tres-grand prix.

Precieuſe aiguille d'or qui ſomme un dome de Chapelle.

Au milieu de cette Chapelle eſt le tombeau de *Fathmé*, fille de *Mouſa-Cazem*, un de ces douze Califes, que les Perſans croyent avoir été les legitimes Succeſſeurs de Mahamed, aprés la mort d'Aly ſon gendre. Il eſt long de huit pieds, large de cinq, & haut de ſix, revêtu de carreaux de fayen-

Singularitez du tombeau d'une fille de Calife, deſcendant de Nahamed.

ce, peints de moresques, & couvert d'un drap d'or qui tombe jusqu'en bas. Il est fermé d'une grille d'argent, haute de dix pieds & massive, distante de demi-pied du tombeau, & couronnée aux coins de quatre grosses pommes de fin or. C'est afin que le peuple ne soüille pas le tombeau par ses baisers & ses attouchemens, car on tient le tombeau même une chose sainte. Des lez de velours vert tendus sur la grille en dedans en interdisent la vûë au peuple : & ce n'est que par faveur ou pour de l'argent qu'on le voit. Le plancher est couvert de tapis de laine fort fine. On en étend par dessus de soye & d'or aux grandes fêtes. Au dessus du tombeau à dix pieds de hauteur pendent plusieurs vases d'argent qu'on appelle *Candil*. C'est une espece de lampe. Il y en a du poids de soixante marcs. Ils sont autrement faits que les lampes des Eglises, comme on le peut voir dans les figures qui sont à côté. On n'y allume jamais de

feu, & même il n'y en peut tenir, ny aucune liqueur, parce qu'ils n'ont point de fond.

Continuation des ornemens de ce tombeau.

A la grille il y a des inſcriptions en lettres d'or ſuſpenduës ſur des velins épais, de la grandeur d'une feüille de grand papier. Ces inſcriptions contiennent des éloges de la Sainte & de ſa Famille. Celle qui eſt en face en entrant eſt la priere qu'ont accoûtumé de faire tous ceux qui viennent en pelerinage à ce ſepulchre. Le Pelerin en entrant baiſe trois fois le ſeüil & la grille, & ſe tenant debout le viſage tourné au tombeau, il vient un Molla de ceux qui ſont là jour & nuit en ſervice, qui luy fait dire mot à mot cette priere. Le Pelerin aprés la priere faite, baiſe derechef la grille & le pas de la porte; puis donne au Prêtre quatre ou cinq ſouls, plus ou moins, ſelon ſes moyens. & ſe retire. S'il demande acte de ſon pelerinage, on luy en expedie un autentique, l'expedition coûte quatre francs ou demy piſtole. On met tout l'ar-

gent, que les Pelerins & les autres devots donnent, en un petit coffre de fer, ſemblable à un trone, qui eſt à l'entrée de la chapelle. On l'ouvre tous les Vendredis, & ce qui s'y trouve eſt diſtribué aux gens d'Egliſe, qui ſervent ce lieu conſacré. Il ſeroit long, & peut-être ennuyeux d'inſerer icy la Traduction de toutes les inſcriptions dont l'on a parlé; voicy ſeulement celle des deux principales Oraiſons qu'on fait dire aux Pelerins.

Les offrandes des Pelerins qui viennent viſiter ce tombeau, ſont diſtribuées à ceux qui en ont la garde.

Au nom de Dieu clement & miſericordieux.

JE viſite ma Dame & Maîtreſſe Fathmé, fille de Mouſa, fils de Dgafer, ſur qui ſoit le ſalut & la paix éternellement. Et dans l'ardeur où je ſuis de m'approcher de Dieu par ſon interceſſion, je l'invoque pour moy, pour mon pere, & ma mere, & pour tous les vrais fidelles.

Oraiſons que l'on fait dire à ces Pelerins.

Au nom de Dieu ſouverainement miſericordieux Je te ſouhaite le ſalut eternel, ô Apôtre de Dieu. Je te

ſouhaite le ſalut éternel, ô favory de Dieu. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô E û de Dieu. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô le meilleur & le plus parfait de tous les hommes Mahamed fils d'Abd-alla. Que Dieu te donne ſa miſericorde, ſa grace & ſes benedictions, & à toute ta famille. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô Prince des fidelles. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô Seigneur & Chef des vrais Vicaires de Dieu. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô toy qui es la Verité même Ie te ſouhaite le ſalut éternel & la miſericorde & les benedictions de Dieu, ô (Ali) qui es le veritable Baume pour les playes du peché. Ie te ſouhaite le ſalut éternel, ô Vierge tres pure, tres-juſte & immaculée, glorieuſe Fathmé, fille de Mahamed l'Elû, femme d'Ali le bien-aimé, mere des douze vrais Vicaires de Dieu d'illuſtre naiſſance, & je le ſouhaite auſſi & la miſericorde de Dieu & ſes benedictions, à ta mere la tres-precieuſe, tres-pure & tres grande Khadidgé. Ie vous ſouhaite le ſalut éternel & la miſericorde

Cette Fathmé eſt la Perſonne inhumée en ce tombeau.

corde de Dieu & ses benedictions, ô Hasan & Heussein, veritables Directeurs de la voye de verité, flambeaux celestes de la nuit obscure du monde, grands étendars de la vraye pieté, irreprochables témoins de Dieu contre le monde, Seigneurs de tous les jeunes hommes qui sont dans la gloire du Paradis. Je te souhaite le salut éternel, ô Fathmé fille de Moussa, Vierge sainte, vertueuse, juste, Directrice de verité, pieuse, sanctifiée, digne de toutes nos loüanges, qui aime souverainement les fidelles, & qui en est souverainement aimée: Fille sans tâche & exempte de toute impureté. Dieu veüille prendre son plus grand plaisir en toy, t'avoir pour agreable & t'affermir dans le Paradis, qui est ta demeure & ton refuge éternel. Je te suis venu rechercher, ô Dame & Maîtresse de mon ame, dans la vûë de m'aprocher de Dieu tres-haut par cet acte de pieté, & de son Apôtre & de ses Saints enfans. La misericorde de Dieu soit sur luy & sur eux éternellement. J'abhorre & je déteste mes pechez,

dont j'ay fait un malheureux fardeau qui m'accable, & je fais mes efforts pour briser le joug de l'enfer. Daigne m'accorder ton intercession ô sainte Vierge, au jour que les bons seront separez d'avec les méchans. Sois-moy propice alors, car tu es d'une race, & sortie de parens qui ne laissent tomber dans le malheur nul de ceux qui les aiment, qui ne refusent jamais rien à quiconque les vient prier, qui détournent toute sorte de mal de dessus ceux qui les cherissent, & de qui les ennemis au contraire ne sçauroient jamais prosperer. O Dieu tres-haut, les saints Docteurs de la race de ton Prophete, sur qui tous, soit la misericorde éternelle, ta paix & ton salut, nous ont veritablement annoncé & enseigné, que quiconque visitera devotement Fathmé de Com, aura le Paradis pour son partage. Je suis l'homme, ô mon Dieu, qui la viens visiter de cette façon, persuadé que je suis de sa grandeur & de son excellence & de celle de ses glorieux Ancestres purs & nets de peché sur qui tous, soit la misericorde &

Bizarrerie de cette oraison, qui traite de Vierge une femme mariée à Ali.

la paix. O Dieu fais grace à Mahamed & à la famille de Mahamed. Rend utile à mon salut la visite que je fais à cette sainte Vierge, confirme-moy dans la grace de son amour. Ne permets point que je sois jamais privé de celle de son intercession, & couronne-moy de la gloire du Paradis, comme tu luy as promis de le faire, parce qu'à toy est la souveraine puissance.

JE VISITE ma Dame & Maîtresse Fathmé, fille de Mousa, fils de Dgafar. La paix soit sur eux & leur soit souhaittée éternellement de tous les fidelles croyans, que la devotion porte à s'approcher de Dieu par leur intercession.

Au nom de Dieu clement & misericordieux. Le salut soit sur Adam l'Elû de Dieu. Le salut soit sur Noé Prophete de Dieu. Le salut soit sur Abraham l'intime Amy de Dieu. Le salut soit sur Moyse la Bouche de Dieu. Le salut soit sur Iesus l'Esprit de Dieu. Le salut soit sur toy, ô la meilleure des creatures de Dieu. Le salut soit sur toy ô Elû de Dieu.

Iesus-Christ est appellé Esprit de Dieu en cette Oraison.

Le salut soit sur toy Mahamed fils d'Abdalla, Sceau & dernier des Prophetes. Le salut soit sur toy Prince & Directeur des fidelles, Ali fils d'Abitaleb, Vicaire des Apôtres du Seigneur des humains. Le salut soit sur toy Fathmé Dame des femmes du monde. Le salut soit sur vous deux ô petits fils du Prophete de misericorde & Seigneur des jeunes hommes habitans du Paradis. Le salut soit sur toy Ali fils de Heussein, Seigneur des hommes pieux, joye des yeux des Saints glorifiez. Le salut soit sur toy Dgafar fils de Mahamed le juste. Le salut soit sur toy Mousa fils de Dgafar le pur. Le salut soit sur toy Ali fils de Mousa l'agreé. Le salut sur toy Mahamed fils d'Ali le cheri. Le salut soit sur toy Ali fils de Mahamed le conseiller fidele. Le salut soit sur toy Hasan fils d'Ali. Le salut soit sur toy Lumiere & Soleil du monde, dernier Apôtre, & l'amy de tes amys, & sur le Vicaire de tes Vicaires. Le salut soit sur toy fille de l'Apôtre de Dieu. Le salut soit sur toy fille de Fathmé

& de Khadidghe. Le salut soit sur toy fille du Directeur des fidelles & l'amy de Dieu. Le salut soit sur toy fille de la race de Hasan & de Heussein. Le salut soit sur toy fille de l'amy de Dieu. Le salut soit sur toy Tante de l'amy de Dieu. Le salut soit sur toy fille de Mousa fils de Dgafar. La misericorde de Dieu, ses benedictions & le salut soit sur vous tous. Dieu vous fasse connoître tous l'un l'autre dans le Paradis. Dieu veüille nous assembler dans vôtre compagnie, nous abreuver au bassin de vôtre Prophete, & nous donner à boire de la coupe de vôtre ayeul par la main d'Ali fils d'Abitaleb. Les benedictions de Dieu soient sur nous tous. Ie prie Dieu qu'il nous remplisse d'allegresse & de joye, qu'il nous assemble dans la troupe de vôtre ayeul Mahamed, sur qui soit la misericorde & la paix de Dieu, & qu'il ne nous prive pas de vôtre connoissance, car il est un tuteur tout puissant. Ie m'aproche de Dieu à l'ombre de vôtre bien-veillance détestant vos ennemis, je luy fais l'offrande de moy-

Acte de confiance & de foy contenu en cette oraison.

me, me dévoüant pour ſa victime ſans honte & ſans orgueil, & de tout mon cœur je confeſſe que tout ce qu'à prêché Mahamed eſt la verité, & j'y donne les mains : C'eſt pourquoy nous demandons vôtre aſſiſtance, ô Seigneur nôtre Dieu, vôtre compaſſion, & la gloire du jour du jugement. O Fathmé intercede pour moy, parce que tu es en eſtime auprés de Dieu, & que tu as de pouvoir au ciel. O Dieu, je te prie que tu me faſſe avoir une heureuſe fin, & ne m'ôte rien de ce que je poſſede. Certes il n'y a point de pouvoir & de force que par la faveur de Dieu tres-haut & tres-grand. O Dieu exauce-moy & aye mon pelerinage agreable par ta liberalité, ta faveur, ta miſericorde & ta clemence. Fais miſericorde à Mahamed & à ſa famille, & leur donne le ſalut & la paix, ô Eſtre ſouverainement miſericordieux.

Au reſte le tombeau de cette Fathmé a été rebâti trois fois. Son pere l'amena à Com à cauſe de la perſecution que les Califes de Bagdad faiſoient à ſa fa-

mille, & à tous ceux qui tenoient Haly & ses descendans pour seuls legitimes Successeurs de Mahamed. Elle fit faire de beaux édifices en cette ville, & y mourut. Le peuple croit que Dieu l'enleva au Ciel, & que son tombeau ne renferme rien & n'est qu'une representation.

Opinion superstitieuse du peuple au sujet de cette Fathmé.

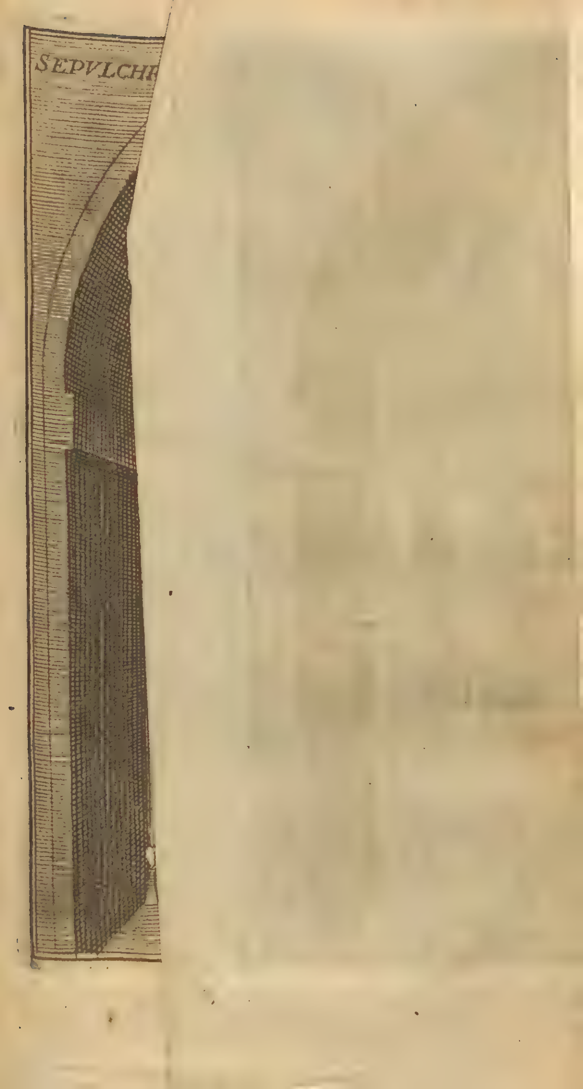
Dans les chapelles des côtez sont les tombeaux des deux derniers Rois de Perse. Les Portails n'en sont, ny si hauts, ny si larges que le portail de Fathmé, mais les battans des portes sont tout de même revêtus de lames d'argent. Elles sont d'égal diametre l'une & l'autre au bout d'une galerie large de douze pieds, & longue de trente-cinq. A l'entrée il y a comme une Sacristie, on y garde les ornemens & les meubles. La Chapelle où est enterré Abas est un Dodecagone irregulier; l'autre où est enterré Sefy, est un carré irregulier aussi. Les sacristies, les galleries, & les

Description de 2. autres Chapelles qui accompagnent celle de Fathmé.

chapelles ſont couvertes de riches tapis. Ceux des chapelles ſont d'or & de ſoye. Il ne ſe peut rien voir de plus beau & de plus magnifique que ces Mauſolées : Le bas eſt incruſté de grandes tables de porphire, peintes d'or & d'azur ; les voûtes ſont d'une Architecture ingenieuſe & delicate, tout eſt peint de riches moreſques avec des couleurs vives juſqu'à ébloüir. L'or & l'azur eſt par tout appliqué ſi épais, qu'on diroit que c'eſt du raport. Le dome eſt percé en bas d'un double rang de vingt-quatre fenêtres. Il y en a une fort grande à fleur de terre qui donne ſur un jardin, & une autre petite à l'oppoſite, qui donne ſur la grande chapelle ; le vîtrage eſt de glaces de criſtal, peint d'or & d'azur enchaſſées en argent maſſif. Je r'envoye le Lecteur aux deſſeins qui ſont à côté, pour prendre une idée plus nette de ces ſuperbes tombeaux, & je me contenteray d'en dire encore ce qu'ils ne peuvent faire connoître. Le tombeau d'A-


SEPULCHRE


SEPULCHRE DE
SEFY PREMIER
T. 2. P. 392


SEPVLCHR


SEPVLCHRE DE ABAS SECOND
T. 2. P. 392

bas est haut de quatre pieds, large de quatre, & long de huit. Les trois candils ou lampes, qui pendent au dessus, sont de fin or massif, la grande est de vingt-quatre marcs, les autres sont de douze chacune. Elles tiennent à des verges d'argent qui tombent du fond du dome. Le tombeau, revêtu de briques fayencées, est couvert de ce riche brocard de Perse, qui coûte huit à neuf cens livres l'aune, le plus precieux qu'on puisse voir, & d'une housse d'écarlate par dessus, avec une crépine d'or. Ces housses sont attachées en bas au tapis de pied, avec un lacet de soye, qui passe en des anneaux d'or massif. Les Agraffes & les crochets des coins sont de même metal.

Le tombeau du grand Abas, Roy de Perse dans l'une de ces chapelles.

La gallerie du tombeau d'Abas a une frise qui regne tout au tour, compartie en cartouches d'azur, où est écrit en gros caracteres d'or, l'éloge fameux de Haly, le grand Saint, la grande Idole des Persans, fait par le docte Hasan Cazy. J'en insere la

Ornemēs de la gallerie où est ce Tombeau.

bas eſt haut de quatre pieds, large de quatre, & long de huit. Les trois candils ou lampes, qui pendent au deſſus, ſont de fin or maſſif, la grande eſt de vingt-quatre marcs, les autres ſont de douze chacune. Elles tiennent à des verges d'argent qui tombent du fond du dome. Le tombeau, revêtu de briques fayencées, eſt couvert de ce riche brocard de Perſe, qui coûte huit à neuf cens livres l'aune, le plus precieux qu'on puiſſe voir, & d'une houſſe d'écarlate par deſſus, avec une crépine d'or. Ces houſſes ſont attachées en bas au tapis de pied, avec un lacet de ſoye, qui paſſe en des anneaux d'or maſſif. Les Agraffes & les crochets des coins ſont de même metal.

Le tombeau du grand Abas, Roy de Perſe dans l'une de ces chapelles.

La gallerie du tombeau d'Abas a une friſe qui regne tout au tour, compartie en cartouches d'azur, où eſt écrit en gros caracteres d'or, l'éloge fameux de Haly, le grand Saint, la grande Idole des Perſans, fait par le docte Haſan Cazy. J'en inſere la

Ornemẽs de la gallerie où eſt ce Tombeau.

traduction, parce que c'est une piece d'éloquence, où l'on peut voir non-seulement le genie de la Poësie Persienne, mais aussi le transport de la devotion Mahometane. La piece est en sept chants par distiques. Le premier est tout sur Mahomet, les six autres sur Ali.

Chant premier.

Je te saluë Creature glorieuse dont le soleil est l'ombre. Chef-d'œuvre du Seigneur des humains. Ciel de majesté & de puissance. Grand Astre de la Justice & de la Religion.

Infaillible *Expositeur des* [1] quatre livres. *Conducteur des huit* [2] mobiles. *Gouverneur des* [3] sept parties. *Chef des Fidelles.*

Explication de ce qu'il y a d'obscur dans ce premier Chant.

1 Le *Pentateuque*, le *Pseautier*, l'*Evangile*, l'*Alcoran*. Les Mahometans croyent que ces quatre livres sont les seuls qui ayent été & qui doivent jamais être la Reigle de la foy.

2 Les cieux des Planettes du premier mobile.

3 Les sept Climats, ancienne division de la terre.

[4] Docteur *dans la science infuse des Prophetes. Royal Heros celebré* [5] par les douze Successeurs ; *quand même le voile seroit ôté, ma persuasion n'augmenteroit pas. Lumiere de Dieu illuminante. Ame de la Prophetie. Guide des vrais Croyans.*

Premier objet de Dieu dans la vûë d'envoyer ses ordres en terre, & un Ambassadeur. Centre des secrets divins touchant tout le passé & tout l'avenir, qui as fait resplandir la confession d'un Dieu dans les tenebres de l'erreur, comme le Soleil est precedé par l'Aurore avant qu'il soit monté sur l'horison même à travers une nuit obscure.

Archetype des choses creées. Istru-

4 Il y a dans l'original, Docteur dans la science des Prophetes qui ne sçavoient pas leur A, B, C. Les Mahometans disent, que Mahamed étoit si ignorant dans les sciences humaines que même il ne sçavoit pas lire. C'est pour conclure avec plus de vray-semblance, que ce qu'il sçavoit étoit surnatutel.

5 Les douze Heritiers & Successeurs de Mahamed, dont le dernier a été enlevé au ciel & doit venir confondre le regne des infidelles.

ment. de la creation du monde. Le plus relevé de la race d'Adam. Ame des grands Apôtres & Envoyez.

Tu es ce Seigneur par lequel un verset de l'Alcoran promet l'accomplissement des desirs. Tu es ce Soleil par lequel un autre verset dit qu'on verra la Souveraine beauté. Lumiere des yeux. Couronne de la Prophetie. Idole de l'Ange Gabriel.

Tu es dans le monde un monde de vertu & de dignité. Tu es sur la terre un Soleil de majesté & de grandeur.

Expressions outrées au sujet des loüanges de ce Roy de Perse.

La mer n'est riche & liberale que des dons de tes mains bien faisantes. L'Ange tresorier du Ciel fait sa moisson dans les fertiles jardins de la pureté de ta nature.

Moyse le fendeur de la mer est le Portier du trône de ta justice. Jesus le Monarque du quatriéme Ciel fait la garde devant le voile du trône de ta Gloire.

Ce Peintre incomprehensible qui a tiré tout d'un seul coup de pinceau (a) Koun-fikoun, n'a jamais fait un si beau portrait que le globe de ton visage.

(a) que la chose soit & la chose fut *Gen.* 1.

Depuis ta descente dans le berceau jusqu'au dernier jour de ta vie, les (6) Anges *qui enregistrent les paroles n'entendirent jamais de toy aucun mot qui ne donnast du divertissement à Dieu.*

Nul homme en quelque état que ce soit ne peut tant ressembler à Dieu que toy : mais si Dieu pouvoit avoir une image qui le representast tel qu'il est, ce ne pourroit estre que toy cet Ambassadeur qu'il a envoyé en terre en sa grande clemence.

Heureux & Saint l'homme qui croit tout ce que Dieu a dit dans l'Alcoran, au sens marqué par son Prophete dans le livre de ses sentences, si l'on veut le comparer à quelque être relevé, on ne peut trouver de plus parfait exemplaire que Mahammed.

Chant second.

Homme inenarrable qui n'as point d'égal que Mahammed le Prophete

6 Les Mahometans tiennent, que tout homme à deux Anges inspecteurs dont l'un écrit le bien qu'il fait, & l'autre le mal.

élû. Dieu a assigné sur ton 7 amour le doüaire des Dames de Paradis.

Le premier mobile ne lanceroit point la bale du Soleil par la Sarbacane du Ciel, si ce n'étoit pour servir l'Aurore dans l'amour extreme qu'elle a pour toy.

Qu'est-ce que la puissance des Astres & du Destin en comparaison de la tienne? Et qu'est-ce que la lumiere du Soleil comparée avec celle de ton esprit? Le Destin ne fait qu'executer tes ordres. Le Soleil est lumineux des rayons de ta connoissance.

Quand la nombreuse troupe de ta Majesté va en sa pompe on voit la (8) Sphere *liée à la main du chef qui la conduit comme une clochette au cou d'un mulet.*

7 Les Persans disent qu'Aly étoit le plus bel homme qui fût jamais, & que sa beauté étoit inconcevable, à cause de quoy les Peintres couvrent d'ordinaire son visage d'un voile, & ne le representent point. Ce que le Poëte dit icy d'Aly signifie, que les Bien-heureuses dans le Ciel mettent leur plus grande felicité à étre aimées de luy.

8 *La Fortune*, le sens est, tu fais tourner le monde à ton gré comme un Mulet la clochette qu'il a à son cou.

Qu'Hercule ne nous parle plus de la force de son courage : car comment souffriroit-on une mouche piaffer sur les aisles du grand Phenix de l'Occident.

Si Hercule avoit vû la valeur de ton bras dans une action, assurement l'oiseau de son ame auroit de peur rompu la cage de son corps pour s'enfuïr.

La mer immense de ton merite jette des vagues par dessus le Ciel. Et sur cette mer de vertu les tempêtes de l'adversité ne font pas plus de desordre, que des fêtus dans l'eau.

Si l'on pese ta gloire à la balance des sens relevez, les plus hautes montagnes mises en contre-poids ne paroissent pas plus que des semences de lentille.

Dans la grande carriere du bonheur, où l'emportement de ceux qui courent, les fait ressembler à des chevaux qui prennent le mords aux dents & jettent bas leur maître.

Et fait qu'à force de coups d'éguillons ils se piquent l'artere, surquoy l'Ange de la mort vient en fu-

neste Medecin leur prendre le bras de l'ame.

Tu sortiras de cette rude carriere comme le Soleil sort de l'Orient. On portera devant toy l'étendard honorable de la Majesté suprême, & derriere toy les dépoüilles, marques de la victoire.

Et si dans cette course tous les habitans du monde étoient chacun aussi brave qu'Hercule, le plus intrepide d'eux n'auroit pas le courage de tenir un moment devant toy.

Dieu formera un corps 9 *Ærien qui criera de sa part à haute voix Victoire, Victoire. Il n'y a de brave qu'Aly. Il n'y a point d'épée semblable à* 10 *Zulfagar l'épée à deux pointes de ce Heros.*

Chant troisiéme.

Toy de la pureté duquel le Ciel de l'impeccabilité tire son éclat. Le Soleil

9 La renommée.

10 *Zulfagar* est le nom de l'épée d'Aly. Les Mahometans disent, qu'elle s'ouvroit en deux au bout comme une fourche.

leil s'est fait une couronne de gloire de l'ombre de ton parasol.

Jesus le grand Chimiste se servoit de la terre du portail de ta prudence pour souffre rouge, dont il composoit le Takûr *& la* (11) pierre Phale *avec quoy il connoissoit tout & guerissoit tout.*

Le peintre Eternel a peint beaucoup d'images, & mis beaucoup d'idées au jour dans le dessein de produire ton beau visage, mais il en a trouvé peu qui aprochassent de sa beauté.

Le Faucon de ton parasol ayant étendu ses aisles, a trouvé les (12) *Oiseaux du septiéme Ciel nichez sous la grosse plume de son aisle gauche.*

11 *Pierres de divination.* Les Mahometans disent, que du tems de Jesus-Christ la Medecine étoit en vogue & au plus haut degré d'excellence, & que Dieu luy donna tant de secrets en cet art, que même il ressuscitoit les morts & penetroit dans les pensées.

12 C'est-à-dire, les plus Grands Prophetes.

Quiconque a (13) feellé fon cœur de ton amour a trouvé que fon cœur eft devenu une mine de pierreries.

Le Tout-puiffant Createur de toutes chofes, a admiré au fixiéme jour de la creation, cette fuperiorité d'excellence que tu as par deffus toutes fes creatures.

Au memorable jour de ta victoire, la fueur de ta main fut à tes ennemis un deluge profond qui les engloutit comme la mer.

Toy Vautour de la Conftellation celefte, vôlois fur le fang comme une canne fur l'eau.

Froid Poëte qui compare à la mer la fueur de la main de ton Heros. Tu es bien étonné de la penfée qui te vient que la mer à qui cette fueur reffemble eft la mer (14) bleüe.

Quiconque a levé la main du befoin vers le portail de ta beneficence, il l'a toûjours ramenée à luy pleine de ce qu'il defiroit.

13 Figure prife de la coutume de Perfes, de feeller les mines avec les feaux du Roy & de fes Officiers, parce que les mines apartiennent en propre au Roy.

14 Le Ciel.

O Divin Hôte qui abreuvés les Saints au baſſin du Paradis. Pour dire quelque choſe à ta loüange, il faut dire que la nature n'eſt riche & n'eſt ornée que par toy.

Mille & mille ans durant, le Ciel conſiderant le prix de ta pure eſſence a vû l'eau du baſſin du Paradis bourbeuſe en comparaiſon.

Tant Dieu que Mahammed ont toûjours trouvé ton opinion la plus juſte. L'un t'a donné l'épée à deux pointes, l'autre une 15 *pucelle incomparable.*

Si ton être parfait n'eût été dans l'idée du Createur, Eve ſeroit eternellement demeurée fille, & Adam garçon.

Chant quatriéme.

Grand Saint, qui es la veritable maiſon de Dieu, comme le Prophete l'enſeigne dans le livre de ſes ſentences. Tu es auſſi le (16) Keblch *du*

15 Fathmé.

16 Lieu vers lequel il ſe faut tourner quand on prie Dieu. Ainſi Jeruſalem étoit le *Keblch* des Juifs, comme la Mecque l'eſt des Mahometans,

monde & de la Religion, l'ame du monde de Mahammed.

Ta bouche est le thresor des sens sublimes. Tu as posé la bouche sur la source de l'entendement & des sciences qui est la (17) bouche de Mahammed.

Tu es le Pontife qui as été trouvé seul digne d'entrer dans le sanctuaire du grand Prophete, & seul capable de tenir ferme sur le marche-pied de Mahammed.

Les cœurs que ton épée victorieuse ameine continuellement à la veritable Religion, sont les fleurs dont la vapeur de l'ocean de ta puissance couvre le jardin de Mahammed.

Depuis que la Sphere de la Loy a été illuminée d'Astres divers, la Lune n'avoit jamais paru si claire & éclatante, que depuis que tu as pris l'empire du Ciel de Mahammed.

17 Allusion au baiser que les Mahometans disent, que leur Prophete donna à Aly, lors qu'il le constitua publiquement son successeur & heritier : C'est une profane imitation de la maniere dont Jesus-Christ donna le S. Esprit à ses Apôtres.

L'Ange messager de la verité, Gabriel, baise tous les jours le seüil de ta porte, parce que c'est le seul chemin pour aller au thrône de Mahammed.

Ta grandeur au dessus de la possibilité humaine est une comparaison impossible, mais si elle se comparoit, ce ne seroit qu'à la puissance & à l'authorité de Mahammed.

O Souverain Roy, quoyque pour celebrer tes loüanges je m'étudie sur ce que fit une fois le sage Hasan dans le tems de Mahammed.

Je n'oserois me vanter de loüer ta Majesté, aprés que Dieu même en a fait l'éloge par la bouche de Mahammed.

L'enarration de ton essence ne peut sortir de la langue des hommes mortels, si l'on en excepte ce qu'en a dit Mahammed.

Ce n'est pas de même de l'enarration de nos besoins, mais elle est inutile pour toy. Tu sçais ce qui en est, & tu sçais aussi que je suis l'esclave dévoüé de la maison, & de la famille de Mahammed.

Mon ame desire de s'envoler pressée des obligations que j'ay aux hommes, fais moy quelque faveur qui me delivre de l'obligation que je suis contraint d'avoir aux hommes, je t'en conjure par l'ame de Mahammed.

Ne detourne pas tes regards misericordieux & favorables de dessus mon visage. O l'amour de mon cœur, jette un regard tendre sur moy, ô cœur du cœur de Mahammed.

Chant Cinquiéme.

Ministre specialLement élû de Dieu pour maître des fidelles, tu es l'ame du Prophete de Dieu, on ne te doit point donner d'autre nom, ô maître des fidelles!

Ton bras toûjours victorieux a amené sous son joug les testes des plus fiers Heros du siecle, ô maître des fidelles!

Les thresors que la nature cache & ceux dont elle couvre l'univers sont sans éclat & sans prix, lorsque tu fais tes liberalitez, ô maître des fidelles!

Le brillant rubis ſe couvre de terre dans le creux de la miniere, honteux de n'être pas aſſez beau pour être mis en ton threſor, ô maître des fidelles!

Je ne diray point quelle difference il y a du Zephir du printems au doux ſouffle de ta bouche, qui rafraîchit l'ame & le cœur, ô maître des fidelles!

Tout ce que Jeſus faiſoit avec ſon haleine étoit un Embleme, & puis c'eſt tout. C'étoit un embleme qui ſignifioit les miracles que devoient operer les paroles de ta bouche, ô maître des fidelles!

Comment pourroit un eſprit court & confus comme le mien repreſenter l'excellence & le prix de ta Majeſté, ô maître des fidelles!

L'Eſprit univerſel avec ſes connoiſſances ſublimes, ne ſçauroit encore arriver au portail de ta merveilleuſe Eſſence, ô maître des fidelles!

S'il y avoit un lieu plus exalté que le Tres-haut Trône de Dieu, je dirois que c'eſt là ta place; ô maître des fidelles!

Pour te loüer dignement il faudroit

dépeindre ta merveilleuse Essence, mais par cela même il est impossible de te louër dignement, ô maître des fidelles!

Tu es tout ce que tu merites d'être; mais qui comprend ton merite que ton Dieu? ô maître des fidelles!

Nous mendions tous comme des pauvres gueux à la porte de ta beneficence, & les Rois de la terre se trouvent entre ces Mandians, ô maître des fidelles.

Le prix de tes faveurs surpasse la capacité de l'entendement humain. Le poids de ta Majesté & de ta gloire est trop pesant pour les épaules humaines.

Chant Sixiéme.

Estre d'une puissance inconcevable, les commandemens de la Providence s'executent par ton commandement. Le grand tour de la Sphere Celeste, n'est pour toy qu'un tour de main.

Le Soleil à l'ombre & sous les auspices de qui roule la nature, n'est qu'un rayon de l'éclat de l'agraffe de ta Ceinture.

La fontaine éternelle, dont l'ocean visible n'est pas seulement une goute, est elle même une simple goute de la mer de tes largesses.

L'esprit humain qui divise le monde en quatre parties, n'est pas d'avantage auprés de toy qu'un grain de poussiere. Il divise ses connoissances en dix degrez: mais combien de ces degrez faudroit-il pour être un canton de ta science?

18 L'Intendant du college de la creation, l'Ange Gabriel, avec tout son art & toute sa science, n'est qu'un petit échollier auprés de toy.

Les versets de l'Alcoran, qui assurent les hommes de la misericorde & de la faveur de Dieu, ont été envoyez du Ciel en consideration de toy.

C'est une petite loüange pour ton ineffable pouvoir que de l'appeller le Zenith de la puissance, vû que le Zenith n'est pas d'avantage que le Nadir du pouvoir de ton Portier.

18 Dans la Theologie Mahometane Dieu a creé le monde par le ministere des Anges, ce qui est tiré de la Theologie des Juifs.

Ces deux Aſtres qui ſont les yeux du monde, ſont deux globes qui n'ayant pas été jugez aſſez beaux pour entrer dans la ſtructure de ta maiſon, ont été poſez aux avenuës.

Le fameux Oyſeau qui eſt poſé ſur la voute de ton palais, éleve de terre les neuf voutes des Cieux comme un grain de bled.

Tout ce qu'enferme l'abyſme de la Predeſtination, ſes merveilles & ſes prodiges, n'eſt produit en lumiere & ne ſe manifeſte que par ton commandement.

L'humble eſclave de ta grandeur le pauvre Haſſen, s'employe nuit & jour tous les ans, tous les mois dans le païs d'Amul à chanter tes loüanges.

Devotement proſterné le viſage contre terre à la porte de ton glorieux palais, il expoſe à tes yeux un cœur malade dont il te demande la querïſon.

Peut-on cacher ſa maladie à la vûë d'un remede ſalutaire ? Certainement il n'eſt pas judicieux de cacher ſa maladie à la vûë d'un remede infaillible & ſouverain.

Chant Septiéme.

Glorieuse ville de Nedgef, depuis que tu es devenuë le domicile du Soleil de la foy, ton territoire est devenu plus honorable que le Païs de 19 *Zemzen & Mecque la Sainte.*

Nedgef est le veritable 20 *Kabeh des gens qui cherchent la verité, parce que l'aimant de la Religion y fait son domicile.*

Lequel est aussi le Soleil de la pure Creance, le Maître des fidelles, le Gouverneur du Royaume de l'amour de Dieu, le Chef des Citoyens de la Babylone celeste.

O destructeur de l'heresie, tu es le Secretaire des commandemens de l'inspiration divine, le Juge des choses commandées ou deffenduës.

Si ton idée la plus noble dans le

19 Le puits d'Abraham dont il est parlé en la Genese, avec l'eau duquel les Pelerins de la Mecque sont obligez de se purifier un nombre de fois.

20 La maison d'Abraham à laquelle l'Alcoran commande d'aller en pelerinage une fois en la vie.

ſens divin n'étoit dans le monde, le mor le ne ſeroit qu'une figure imparfaite & ſans ſens.

Suprême Majeſté qui as augmenté l'éclat du Trône ſuprême, toutes les creatures proferent inceſſamment ton nom avec éloge.

Le Soleil eſt moindre qu'un atome dans le ciel des aſſemblées où tu es honoré, & les atomes ſont plus grands que le ſoleil ſur la terre des lieux où tu as fait des miracles.

La couronne de 21 *Gemchid eſt ſombre & ternie devant l'aigrette de ton turban. Le thrône de Fereydon eſt un banc de bois en comparaiſon de ton ſiege.*

La gloire de Salomon qui étoit la gloire de la terre, étoit peu de choſe auprés de toy, parce que ce n'étoit qu'un emprunt de la gloire perdurable de ton valet Selmon.

L'infaillibilité de la Predeſtination dépend de ta conduite. Elle a la modeſtie de ne mettre jamais le pied devant le tien.

21 Anciens Rois de Perſe de la premiere race & Monarques de l'Orient.

C'est un peché de te comparer à un homme, car qu'elle comparaison y a t'il d'un diamant de la premiere eau avec une motte de terre ?

L'esprit ne peut trouver d'homme pareil à toy, qu'en se tournant vers Mahammed. C'est là nôtre foy tres-ferme & tres-claire, & je n'en dis pas d'avantage.

On crie à haute voix sur la porte du Paradis à ceux qui visitent ta Hautesse. Vous qui avez fait penitence & êtes devenus gens de bien, recevez vostre salaire en entrant icy pour jamais.

Le Mausolée de Sefy premier n'est pas moins superbe que celuy d'Abas. La lampe qui pend au dessus est de fin or massif. Le tombeau qui est de même forme & de même grandeur que celuy d'Abas, est une piece tout-à fait rare & merveilleuse. C'est un ouvrage d'ivoire, d'ebene, de bois de bresil, de camphre, d'aloës & d'autres bois de senteur. L'ouvrage est de raport fait à la Mosaïque, & re-

Raretez du Mausolée de Sefy premier.

percé ſur un fond de brocard d'or à champ d'or. Les pieces qui compoſent cet ouvrage, ſont tenuës & attachées avec de petites rivûres d'or fin. Les enchaſſures, les crochets, les goupilles, les gons, les fermoirs, en un mot tout ce qui joint les pieces l'une à l'autre (car cet ouvrage ſe peut tout démonter) ſont de fin or maſſif. Le pied qui ſupporte le tombeau a un Liſton au milieu de deux friſes, ſur lequel eſt écrit en caractere d'or de raport le 62. Chapitre de l'Alcoran; dont voicy la traduction.

Au Nom de Dieu clement & miſericordieux.

Texte du 26. chap. de l'Alcoran.

Tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre, celebre la grandeur de Dieu Roy tres-ſaint & tres-ſage, ſans égal (en puiſſance.) *Il a envoyé au Peuple de la Mecque un Apôtre pris d'entr'eux, pour leur révéler ſes témoignages,* (Les verſets de l'Alcoran) *pour les purifier, & pour leur enſeigner la vraye Foi & les veritables*

Connoissances, parce qu'assurement ils étoient auparavant dans un manifeste égarement. Les autres hommes n'ont été favorisez d'une pareille grace ; mais Dieu sans égal en puissance & en sagesse fait couler à son gré l'abondance infinie. L'exemple de ceux qui ont porté le vieux Testament en leurs mains, mais qui ne l'ont pas porté en leurs œuvres, semblables à un âne qui porte une charge de livres, est un funeste exemple pour les gens faux trompeurs qui ont falsifié les anciens témoignages de Dieu (l'Evangile & le vieux Testament) *& il leur doit apprendre, que Dieu ne conduit point les faux trompeurs. Di leur, O vous qui vous estes rendus Juifs, si vous croyez estre les amis de Dieu preferablement aux autres hommes, desirez la mort, desirez-la si vous estes veritables* (en vos paroles :) *Mais ils n'ont garde de la desirer à cause de ce que leurs mains ont commis. Or Dieu connoît les injustes. Di leurs, la mort que vous fuyez vous attrapera, puis vous retournerez à celuy qui sçait également ce qui est*

cachée & ce qui est découvert. Il mettra devant vous toutes vos actions. O vous vrais Croyans, lors-qu'on appellera à la priere le Vendredy; Courez celebrer les loüanges de Dieu, & laissez là vos affaires. C'est en cela que consiste le vray Bien, si vous avez l'esprit de le connoître. Quand vôtre priere sera achevée, allez à ce qu'il vous plaira; mais ne recherchez que dans l'abondance de Dieu la subvention de vos besoins, & ayez toûjours Dieu en l'esprit, peut-être que (par là) *vous serez rendus heureux. Pour ceux qui attirez par le gain ou par le divertissement, t'ont laissé là pour y courir, di leur; Ce qui est chez Dieu vaut mieux que le gain & le divertissement, & Dieu est asseurement le meilleur pourvoyeur de nos besoins.*

Ornemēs precieux du tombeau de Sefy.

Le tombeau de Sefy a comme celuy d'Abas un Poesle de ce riche brocard de Perse, le plus riche qu'on fasse en lieu du monde, & un autre par dessus de fine écarlate avec une crépine d'or autour.

Cette seconde couverture est attachée au tapis de pied par un lacet qui passe en des anneaux d'or, comme au tombeau d'Abas. Les pulpitres qui sont vis-à-vis sont plians faits de bois de senteur. Il y a tout proche en des niches quantité de livres de la Loy, enfermez en des sacs de brocard d'or. En verité il ne se peut rien voir de plus beau & de plus magnifique. La propreté & une certaine modestie y sont tout-à fait bien mélées avec la pompe & la richesse. Je n'ay rien vû en Perse qui m'ait tant agreé.

Toute la vaisselle appartenant à ces Chapelles est d'or & d'argent. Elle consiste en de grands flambeaux de cinquante & de soixante marcs la piece, en plats bassins, où l'on donne à manger aux pauvres, en crachoirs, en réchauts, en péles à feu, en cassolettes, en boétes à suif, & à parfum. La vaisselle d'or ne sert qu'aux Fêtes. Le soir on allume dans les Mausolées & les galleries plusieurs flambeaux qui brû-

Le culte de Religion observé dans ces chapelles.

lent jusqu'au jour. On en fait brûler aussi dans la Chapelle du milieu & à l'entrée. On en allume deux forts grands qu'on charge sur autant de gueridons. Huit Prêtres sont gagez & entretenus pour y lire tour à tour l'Alcoran de jour & de nuit. Douze autres font la même fonction au tombeau de Sefy, & vingt cinq autres au tombeau d'Abas.

Derriere les Chapelles & à côté il y a des Cours fort jolies, des Apartemens fort propres bien meublez & bien entretenus, & de petits Jardins tout-à fait agreables. A gauche il y a un grand Cimetiere de quinze cens pas en carré. On y voit une infinité de Mausolées vieux & nouveaux. On apporte des corps de tous les endroits de la Perse en ce cimetiere, qui est veneré comme une terre sainte. A côté droit de l'édifice il n'y a rien qu'un haut mur de brique, bien large & bien épais ; il sert de digue contre les debordemens du fleuve de Com qui coule au pied.

Cimetiere que les Persans considerent cõme une terre sainte.

Les Persans appellent ce celebre lieu *Massouma*, c'est-à-dire, *l'innocente*, ou *la pure*, à cause de la pretenduë Sainte qui y est enterrée, qu'ils nomment communement ainsi. Ce mot de Massouma, dans la Theologie Mahometane, veut dire une personne qui a acquis une Sainteté habituelle & qui ne peche jamais. Le lieu a trois mille deux cents Tomans de revenu, c'est cent quarante quatre mille livres, sçavoir quinze cens tomans pour le tombeau d'Abas, mille pour celuy de Sefy, sept cens pour celuy de Fathmé. Ce revenu s'employe à l'entretien de l'édifice, pour reparer ce que le tems y use, ou aux meubles, à l'entretien des luminaires, & à celuy de plusieurs Ecclesiastiques, & d'un grand nombre de Regens d'Etudians & de Pauvres. On y distribuë tous les jours des vivres à tous venans, & aux gens gagez. Trois grands Seigneurs de Perse ont la Cure ou l'intendance du lieu & de tout ce bien legué, chacun d'une chapelle & de son

Revenu annuel de ces chapelles & de quelle maniere il est administré.

revenu. Celuy qui eſt à preſent Curé de la chapelle de la Sainte,eſt un illuſtre Vieillard qui a été *Courtchibachi*, c'eſt-à-dire, *Colonel des Courtches*, qui eſt un corps de Milices gros de trente mille hommes.Il eſt auſſi Gouverneur de Com.

Cette ville a beaucoup d'autres édifices fort beaux & ſomptueux. C'eſt un agreable lieu à la chaleur prés qui y eſt exceſſive. L'Eſté le fleuve qui y paſſe n'eſt qu'un petit ruiſſeau de ſource; au dégel il ſe groſſit ſi fort des eaux qui tombent des montagnes,que quelque fois il remplit non ſeulement tout ſon lit qui eſt auſſi large que celuy de la Seine à Paris, mais qu'il entre encore bien avant dans la ville. On l'appelle cõmunement le fleuve de Com. Son vray nom eſt *Joubadgan.*

Situation & climat de la ville de Com.

La longitude de cette ville eſt de 85.deg.4[illegible].m. la Lat.de 34.deg.30. m.L'air y eſt bon,mais extrememẽt chaud,cõme je l'ay dit. On y brûle l'Eſté & il n'y a pas de lieu en Perſe où le Soleil ſoit plus ardent. Il y a abondance de toute ſorte de

vivres & de fruits, particulierement de pistaches. Le peuple y est fort traittable & fort civil.

La plusspart des Topographes veulent, que *Com* soit la même ville que Ptolomée appelle *Gauna*, ou *Guriana*. Son Traducteur dit, que c'est celle qu'il nomme *Choama*; d'autres veulent que ce soit, ou *Arbacte*, ou *Heccatompille*. Plusieurs Histoires de Perse portent que cette vîlle est fort ancienne, qu'elle a été bâtie par Tahmous sous l'ascendant de *Gemini*: qu'elle avoit douze mille coudées de tour, & qu'elle étoit aussi grande que Babylone. Il n'y a point de doute qu'elle a été fort grande; car on voit tout autour beaucoup de ruïnes & de vestiges d'habitations: Mais il est fort douteux qu'elle soit si ancienne que le tems de Tahmous. D'autres Histoires Persiennes en marquent l'origine au premier siecle du Mahometisme, & portent que du tems de Mahamed il y avoit là sept grands

Sentimẽs des Historiens au sujet de l'antiquité de la ville de Com.

villages ; & que l'an 83. de l'hegire, Abdalla Saydan, Calife, étant venu en ce païs avec une armée, il joignit ces ſept villages l'un à l'autre par de nouveaux bâtimens ; qu'il les enferma d'un mur, & en fit une ville ; & que cette ville crût tellement dans la ſuite, qu'elle étoit grande deux fois comme Conſtantinople. Mouſa fils de cet Abdalla vint de Baſra à Com, & y aporta les dogmes de Haly, qu'on appelle *la Religion des Chia*, ou l'*Imamiſme*. Elle y a toûjours été profeſsée juſqu'au martyre, & le peuple n'y en a jamais ſouffert d'autre. Temur-leng, qui étoit d'une creance contraire, détruiſit entierement la ville. On en releva peu à peu une partie, mais elle n'a commencé de refleurir qu'en ce dernier ſiecle, & ſeulement depuis que le Roy Sefy y a été enterré. Abas ſecond ſon fils, & ſon Succeſſeur, y releguoit les diſgraciez, afin (diſoit-il) qu'ils y priaſſent Dieu pour ſa perſonne, & qu'ils luy rendiſſent graces de la vie

qu'il leur avoit laiſſée. Soliman à preſent regnant en a uſé ainſi envers ceux qu'il a voulu punir par l'exil, & c'eſt particulierement le grand nombre d'illuſtres exilez, qui a rétably & remis la ville au point où on la voit aujourd'huy. L'an 1634. les groſſes eaux en ruinerent mille maiſons, & il n'y a que trois ans qu'un même accident faillit à la perdre toute entiere. Deux mille maiſons & tous les anciens bâtimens en furent renverſez. Son nom ſe prononce par une double *m*, comme ſi l'on écrivoit *Comm.* Elle eſt ſurnommée *Darel mouvebeldin*, c'eſt-à dire, *la demeure des gens pieux*. Son Gouverneur a titre de Darogué.

Le grand nombre des illuſtres exilez qui y ſont releguez la rend floriſſante.

Le 15. nous demeurâmes à Com à faire repoſer nos chevaux, & nous en partîmes le 16. à ſix heures du ſoir. Nous fimes quatre lieuës en de belles plaines unies autant qu'il ſe peut, fertiles & remplies de villages. Le terroir de Com paroît pourtant aſſez ſec. Nous trouvions par tout qu'on

fouloit le grain, la moisson étant déja faite, Nous logeâmes à Cassem-abad, Bourg de trois cens maisons, qui est du domaine de la Mere du Roy.

Le 17. nous fimes cinq lieuës à travers la plaine. Nous la trouvâmes durant tout le chemin couverte de sables mouvans, seiche, sans villages & sans eaux. Nous logeâmes en un lieu dit *Abchirin*, c'est-à-dire, *eau douce*, parce qu'il y a là une source de belle eau & des citernes au milieu de six Caravanserais.

Beaux endroits par où le S[r] Chardin continuë sa route.

Le 18. nôtre traitte fut à Cachan, nous y arrivâmes aprés avoir fait sept lieuës, en tirant vers le midy par cette plaine dont l'on a déja parlé. Au bout de deux lieuës nous trouvâmes le terroir beau & fertile, couvert de grands villages. Nous en traversâmes plusieurs, & à moitié chemin nous laissâmes proche, & sur la gauche, une petite ville nommée *Sarou*, située au pied d'une montagne.

La ville de Cachan est située dans


T. 2. P. 4
T. 2. P. 4
KACHAN كاشان


KACHA

dans une grande plaine, proche d'une haute montagne. Elle a une lieuë en longueur, & un quart de lieuë en largeur : Sa longueur est de l'Orient à l'Occident. Quand on la regarde de loin elle ressemble à une demy-lune, dont les cornes regardent ces deux parties. Le plan qui est à côté n'en represente pas bien la grandeur, ny la figure, ayant été pris hors de la perspective. Ce qui empêcha qu'on ne le prit aussi bien qu'on a fait les autres fut l'indisposition de mon Peintre, qui s'étant trouvé extraordinairement fatigué tous ces jours-là, n'ût pas la force de sortir du Caravanseray où nous étions logez. Tout ce qu'il pût faire fut de monter sur la terrasse & de prendre le plan en ce lieu-là.

Particularitez de la ville de Cachan.

La ville n'a point de fleuve, mais plusieurs canaux tirez sous terre, beaucoup de profondes sources, comme il y en a à Com, & des citernes. Elle est ceinte d'un double mur flanqué de tours rondes à l'Antique, & elle a cinq portes,

Fortifications de cette ville, nombre de ses portes & de ses maisons.

une à l'Orient, nommée la *porte Royale*, parce qu'elle eſt proche du palais Royal, qui eſt hors des murs : Une à l'Occident, nommée *la porte Fieu*, parce qu'on ſort par là pour aller droit à un grand village qui porte ce nom, lequel eſt à demy-lieuë de la ville. Une entre l'Occident & le Septentrion, appellée *la porte de la maiſon de Melic*, à cauſe qu'elle eſt proche d'un jardin de plaiſance, qui a été bâti par un Seigneur de ce nom. Les deux autres portes ſont oppoſées au Sud-eſt & au Nord-eſt. Celle-là ſe nomme *la porte de Com*, l'autre *la porte d'Iſpahan*, parce qu'on ſort par là pour y aller. Il y a en tout dans la ville & dans les faux-bourgs, qui ſont plus beaux que la ville, ſix mille cinq cens maiſons, à ce que l'on aſſure, quarante Moſquées, trois Colleges, & plus de deux cens ſepulchres des Deſcendans de Haly. La principale Moſquée eſt tout contre le grand marché. Elle a une tour qui luy ſert de clocher, faite de pierre de

Il y a plus de 200. Sepulchres des Deſcendans du fameux Haly.

taille. La Mosquée & la tour sont des restes de la splendeur des premies Mahometans qui envahirent la Perse.

Les maisons de Cachan sont bâties de terre & de briques. Il y en a peu de belles, mais les bazars & les bains sont des lieux fort jolis, bien bâtis & bien entretenus. Il y a aussi plusieurs Caravanserais. Celuy qu'on appelle Royal, qui est hors la ville, joignant la porte qui regarde l'Orient, est le plus beau de Cachan & de toute la Perse. En voicy la representation à côté. Il est carré, chaque face ayant par dedans deux cent pas geometriques, & deux étages avec une avant-chambre ou relais en bas, qui regne le long des faces, élevé à hauteur d'homme sur la cour, & à quatre pouces du niveau des chambres. Il est profond de huit pieds, revètu de marbre blanc fin, transparent presque comme du porphire. Les étages des côtez ont quinze apartemens de même figure. Les deux autres

Description d'un Caravanseray ou Hôtellerie Royale, hors des murs de Cachan.

n'en ont que dix, & un grand au milieu, qui a cinq chambres. Les autres apartemens consistent en une chambre de quinze pieds de long & dix de large, haute, voûtée, avec une cheminée au milieu, & un portique carré ou avant-chambre sur le devant, qui est de dix pieds d'espace, couvert en demy-dome, où l'on a pratiqué une cheminée de chaque côté: c'est le logement des valets. Les seconds étages sont faits comme ceux d'en-bas, à un balustre de prés de quatre pieds de haut, percé à jour, qui regne tout-au-tour. On voit dans la partie geometrique du plan un hexagone au milieu de l'entrée, dont chaque face est une grande boutique où l'on vent toute sorte de provisions de bouche, du bois & du fourage. L'entrée est sous un haut & magnifique portail, revêtu de parqueterie, comme tout le bâtiment, & sur les côtez regne un corridor ou portique où l'on peut loger de jour aussi commodement, &

avec plus de plaiſir que dans le Caravanſeray. Le baſſin d'eau qui eſt au milieu de la cour, eſt élevé de cinq pieds : ſes bords ſont larges de quatre, pour la commodité de ceux qui veulent faire leurs prieres deſſus aprés y avoir fait leurs Purifications.

Il y a un beau baſſin d'eau dans la cour.

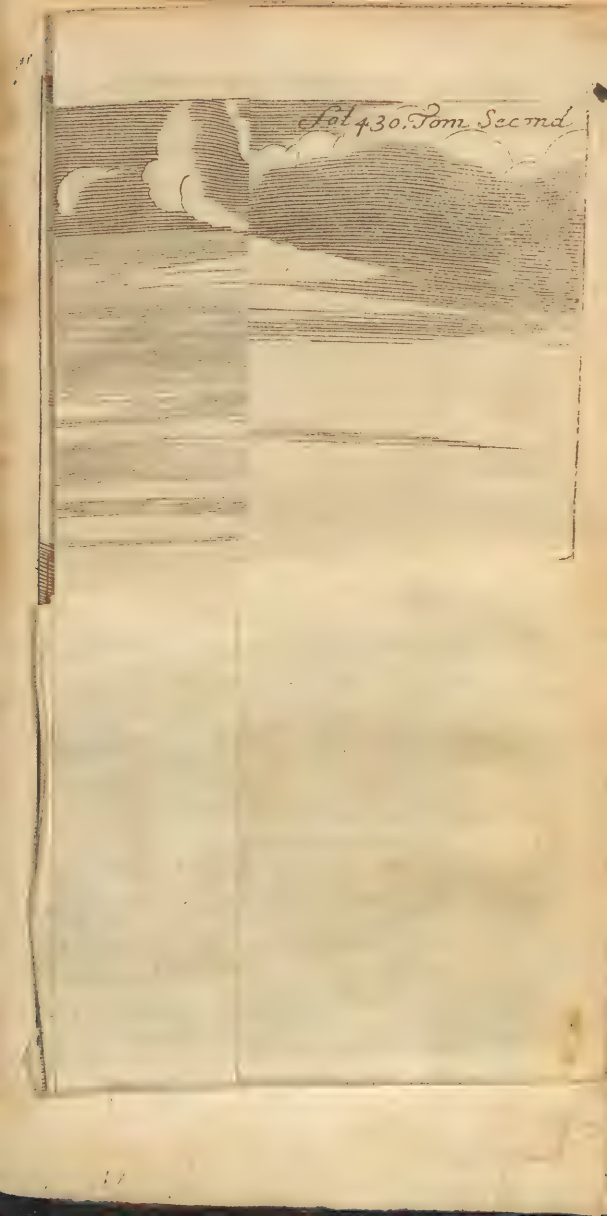
Ce qui ne paroît point dans le profil, ſçavoir le derriere du Caravanſeray, eſt encore tres-digne d'être vû & raporté en ce lieu. Il conſiſte en de grandes écuries, avec des places pour les valets & le bagage, qui ſont à peu-prés de même ſymmetrie comme les apartemens que j'ay repreſentez, au moins quant à la forme & à la grandeur : en magaſins : en pluſieurs départemens pour le logement des Pauvres & des Païſans qui aportent vendre leurs denrées : & en de grands jardins qui ſont derriere ce beau Palais de Caravane. C'eſt Abas le Grand qui a fait bâtir ce ſuperbe édifice. Tout proche eſt le Palais Royal, & vis à-vis un autre qui eſt deſtiné au lo-

Autres ſomptueux édifices voiſins de ce Caravanſeray.

gement des Ambaſſadeurs ; l'un & l'autre avec de fort beaux jardins qui ſont derriere, ont été faits par ce grand Monarque. Au milieu eſt la place des carouſels & des autres exercices. Toute la richeſſe & la ſubſiſtance de Cachan vient des manufactures de toute ſorte d'étoffes de ſoye & de brocards d'or & d'argent. Il ne ſe fait en aucun lieu de la Perſe plus de ſatin, de velours, de taffetas, de tabis, de brocard uni & à fleurs de ſoye, & de ſoye mêlée d'or & d'argent, qu'il s'en fait en cette ville & aux environs. Un ſeul bourg de ce territoire a mille maiſons d'Ouvriers en ſoye. Ce bourg s'appelle *Aron*, il paroît de loin comme une bonne ville, auſſi eſt-il grand de deux mille maiſons & de plus de ſix cens jardins. Il eſt à deux lieuës de Cachan.

Qualitez du climat de cette ville.

La ville de Cachan a l'air bon, mais extrêmement chaud. On y étouffe l'Eſté. La chaleur qu'on y ſent vient de ſa ſituation, car elle eſt proche d'une haute montagne


Fol 430. Tom Second



LE CARAVAN - SERAY DE CACHAN

opposée au Midy, dont la reverberation échauffe si fort le lieu qu'on y brûle durant la Canicule. Une autre incommodité, encore plus grande & fort dangereuse, est le grand nombre de Scorpions qu'il y a en tout tems dans ce païs-là, & particulierement lors que le Soleil est dans le signe du Scorpion. On en menace fort les passans. Neantmoins je n'en ay point vû, graces à Dieu, toutes les fois que j'y ay passé, & je n'ay point apris qu'il en arrivast de grands accidens. On dit que les Astrologues d'Abas le Grand firent l'an 1623. un Talisman pour en délivrer la ville, & que depuis ce tems-là il y en a moins qu'auparavant. Il ne faut guéres ajoûter de foy à ce conte, ny à un autre qu'on fait, sçavoir, que les Passans qui s'arrêtent à Cachan, étant soigneux de dire en entrant dans leur logis; *Scorpions je suis étranger ne me touchez point*, nul ne les aproche. Ce qui est certain, c'est que leur piqueure est tres dange-

Effet d'un Talisman contre les Scorpions.

reuſe. Elle a donné lieu à une imprecation aſſez ordinaire en la bouche des Perſans, *Que le Scorpion de Cachan puiſſe te piquer à la main.* Tout le monde y tient toûjours prêts pluſieurs remedes ſouverains contre cette piqueure. La latitude de la ville eſt de 35. deg. 35. min. La longitude de 86. deg. On y trouve peu de bétail & de volaille, mais en recompenſe il y a une grande abondance de grains & de fruits. On en tranſporte à Iſpahan les premiers melons, & les melons d'eau qu'on y mange, & tant que la ſaiſon des fruits dure on y en porte une grande quantité.

Le terroir de Cachã eſt fertile en grains & en fruits.

Pluſieurs Auteurs Europeans tiennent Cachan pour cette même ville que d'anciens Auteurs Grecs nomment *Ambrodux*, ou celle qu'ils appellent *Cteſiphonte du païs des Parthes.* Les Hiſtoriens Perſans diſent, qu'elle doit ſon origine à Zebd le-caton, femme de Haron-rechid, Calife de Bagdad. Ils remarquent que cette Princeſ-

se étoit fille lors qu'elle entreprit de faire bâtir cette ville, & que ce fut pour cela qu'elle en fit poser la premiere pierre sous l'ascendant du signe qu'on appelle la Vierge. Elle luy donna le nom de Casan en l'honneur de Casan son ayeul, petit fils de Haly, qui étoit enterré là, & qui y étoit mort. Le changement de nom est venu d'une erreur de punctuation. Les gens versez aux langues Orientales sçavent que cette méprise, qui est facile, change la lettre S, en une qu'on nomme *chin*, & qui a la même force que nôtre *ch*. Tamerlan s'étant rendu maître de cette ville l'épargna par un pur caprice, dit-on, & ne la fit point détruire comme il fit presque toutes les autres en Perse. Elle est surnommée *Darelmoumenin*, c'est-à-dire, *le sejour des fidelles*, ou à cause que les descendans de Haly & ses premiers sectateurs s'en firent un azile & une retraitte durant les persecutions des Califes, qui ne voulurent point em-

Sa fondation & son premier nom.

Explication d'un autre nõ qui luy a été donné.

braſſer ſes dogmes, & tinrent pour la creance contraire; ou parce qu'il y a un grand nombre des deſcendans de ce Pontiſe qui y ſont enterrez. Leurs foſſes ſe ſont confondues parmy celles qui étoient à l'entour; les mauſolées élevez deſſus ayant été abattus par les Turcs & par les Tartares qui envahirent la Perſe, & qui firent de ces édifices un ſacrifice à l'honneur de leurs Saints, les grands ennemis & les perſecuteurs de ces deſcendans de Haly. On recherche ces foſſes depuis que ce Calife eſt redevenu le Maître en ce païs-cy, & l'on peut juger combien on ſe peut tromper en cette recherche. On en reconnut une l'année 1667. qui couvrit toute la ville de confuſion. Car on verifia que la foſſe ſur laquelle cent ans auparavant on avoit bâty un grand tombeau, dans la creance qu'un deſcendant de Haly y étoit enterré, étoit le ſepulchre d'un Predicateur *Yuzbec*. Le peuple outré d'avoir veneré durant

Remarque curieuſe au ſujet d'un ſepulchre

un ſiecle un lieu, à ſon avis, digne de toute ſon execration, alla en furie raſer le mauſolée, creuſa le terrain qui étoit deſſous & autour, & en fit une voirie. Mais ce qui eſt arrivé depuis eſt bien digne de remarque. C'eſt qu'un des plus grands Docteurs de Perſe a fait un traitté, par lequel il pretend prouver qu'il n'y a jamais eu là de Yuzbec enterré. Le peuple indigné de nouveau de ſe voir le joüet des fantaiſies de ſes Paſteurs a laiſſé là ce lieu comme indifferent, & l'on n'y va plus, ny pour le reverer, ny pour le ſalir. Le Gouverneur de Cachan a titre de Darogué comme ceux des autres villes de la Parthide. Un Seigneur de mes amis, nommé Ruſtanbec, frere de pluſieurs Gouverneurs de Province, avoit le Gouvernement de cette ville, la premiere fois que j'y paſſay. Les deux années de ſon Gouvernement finies, elle étoit ſi ſatisfaite de ſa conduite, qu'elle envoya des Deputez au Roy, ſupplier ſa Ma-

Le peuple de Cachan charmé du Gouvernemẽt de Ruſtanbec.

jeſté de le continuer deux autres années en charge. Elle fit même des preſens pour cela aux Miniſtres. On rejetta la demande, parce que ce n'eſt pas la coûtume d'accorder de telles prolongations.

Le 19. la laſſitude de nos chevaux fatiguez nous obligea de demeurer à Cachan. Nous en partîmes le 20. & fimes ſept lieuës. Les deux premieres furent à travers la plaine où cette ville eſt bâtie. Les autres furent au paſſage d'une montagne aſſez haute, mais aſſez facile à paſſer. Nous trouvâmes au haut un fort grand & fort beau Caravanſeray, & plus-avant un grand lac, qui eſt le reſervoir des neiges fonduës & des pluyes des environs. On en fait deſcendre l'eau dans la plaine de Cachan à meſure qu'on en a beſoin.

Grand lac ſur le haut d'une montagne.

Abas le Grand a fait bâtir de fortes digues à l'entour, pour le rendre capable de tenir plus d'eau, & pour l'empêcher de la

répandre. Il a fait faire là auſſi pluſieurs chauſſées pour la facilité du paſſage. Aprés avoir deſcendu la montagne, on entre dans une valée profonde fort étroitte qui a une lieuë de longueur. Tout cet eſpace eſt rempli d'habitations, de vignobles, de jardins ſi fort ſerrez qu'il ſemble que ce ſoit un village d'une lieuë de long. Pluſieurs beaux & clairs ruiſſeaux y coulent de ſource, & y entretiennent l'Eſté une admirable fraîcheur. On ne peut trouver un plus charmant & agreable endroit dans le tems chaud. Le ſoleil s'y fait ſi peu ſentir que les roſes n'étoient pas encore ouvertes alors. Les bleds & les fruits y étoient tout verts & à demy meurs, cependant il y avoit déja un mois qu'on avoit fait la moiſſon, & qu'on mangeoit des fruits à Cachan. Nous logeâmes au bout de cette belle vallée au Caravanſeray qu'on y a bâti & que l'on nomme Carou.

Endroit admirablement temperé au plus fort de l'Eſté.

Des Auteurs modernes de nos païs ont écrit que cette vallée eſt

Remarque sur la mort de Darius.

l'endroit ou Darius rendit l'eſprit. Cela n'eſt pas ſans vray-ſemblance, à cauſe que l'Hiſtoire remarque que Beſſus & Nabarzanes ſe ſeparerent aprés avoir commis ſur ce Prince infortuné le lâche aſſaſſinat que chacun ſçait, que l'un tira vers l'Hircanie, l'autre vers la Bactriane : & Cachan eſt juſtement le lieu où l'on ſe rend pour aller en ces deux Provinces.

Le 21. nous fimes huit lieuës, deux au bas des montagnes, entre leſquelles eſt la valée dont l'on vient de parler, & ſix en une belle plaine où l'on voit quantité de villages. Il y a auſſi pluſieurs Caravanſerais ſur le chemin. Nous mîmes pied à terre dans un qui eſt grand & beau, nommé Aga Kemal, du nom d'un fort riche Marchand qui l'a fait bâtir & pluſieurs autres édifices publics aux environs d'Iſpahan.

Le 22. nôtre traitte ne fut que de cinq lieuës en cette belle plaine où eſt le Caravanſeray d'Aga-Kemal. Nous les fimes ſi vîtes que

nous arrivâmes à neuf heures du soir à Moutchacour, c'est un gros village de cinq cens maisons, où il y a plusieurs Caravanserais, des jardins & des eaux en abondance.

Le 23. nous partîmes tard, afin de ne pas arriver à Ispahan avant Jour. Nous fimes les neuf lieuës dont nous en étions éloignez en de belles plaines, & tirant toûjours au Midy, comme en nos precedentes traittes. Nous passâmes tant de Caravanserais & de villages en aprochant de cette grande ville, que nous crûmes d'être dans ses faux-bourgs deux heures avant que d'y arriver. Nous y entrâmes à cinq heures du matin, tous en bonne santé, graces à Dieu.

Le Sieur Chardin arrive enfin à Ispahan Capitale de la Persé.

Fin de la seconde Partie.

TABLE.

A.

B.

C.

K.

L.

M.

N.

T.

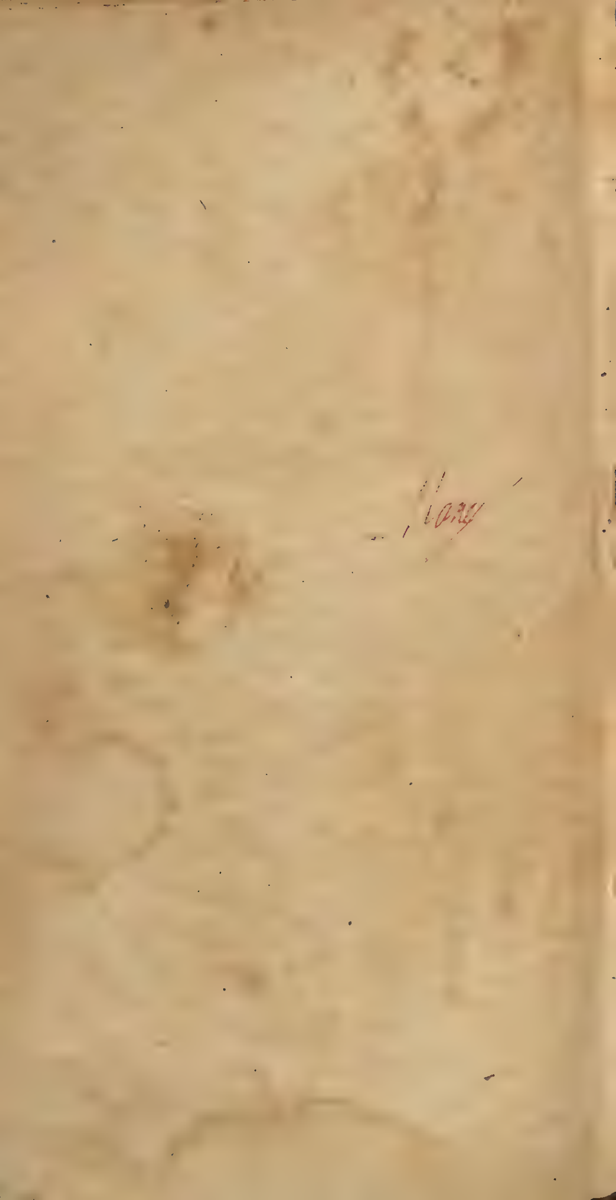
V.

VV.

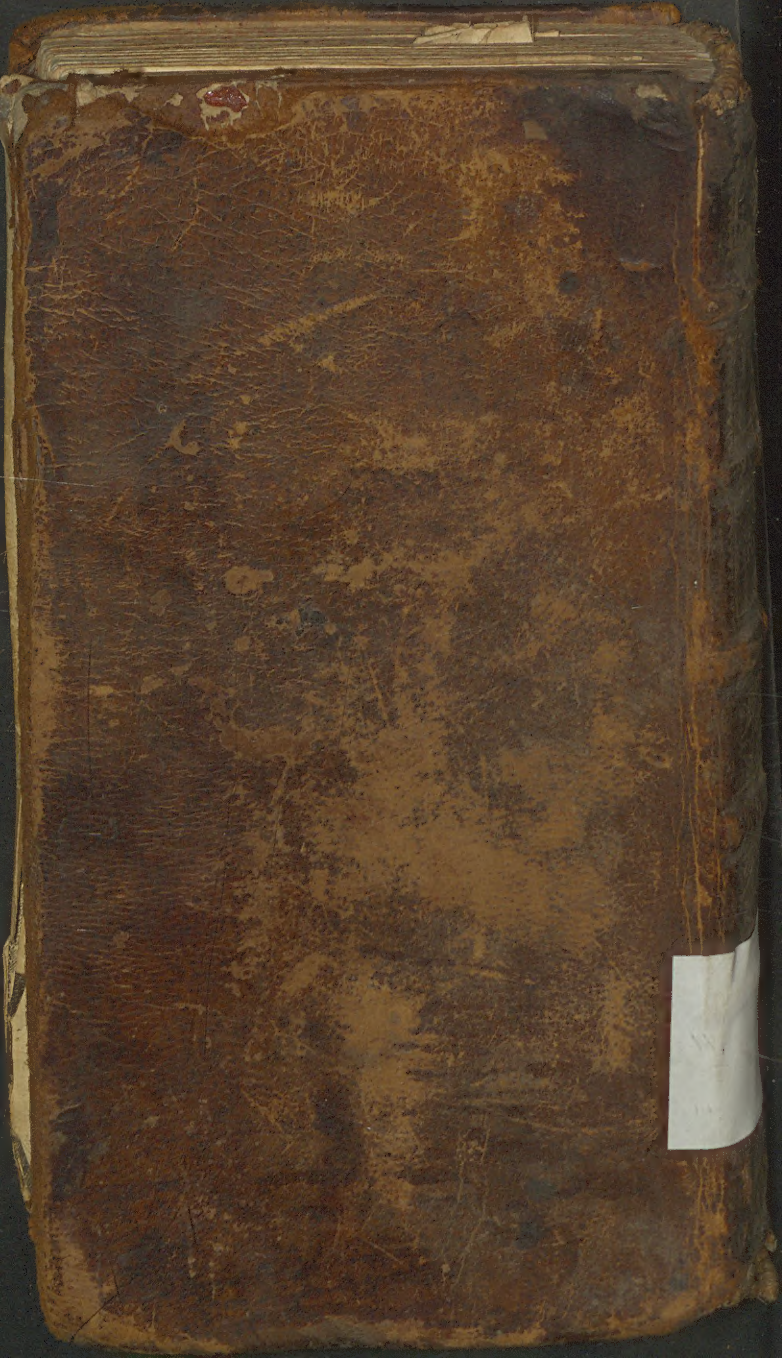
Z.

Avis au Relieur pour placer les Planches.

FIN.




VOYAG
DE
CHARD
TOM. 2
316
344





colorchecker CLASSIC
calibrite
mm